

HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM
DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
& Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires &
Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

*Ecrit en Persan par Cherefeddin Ali,
natif d'Herat, Auteur contemporain.*

Traduite en François par feu Monsieur PÉRI
DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe
au Collège Royal, Secrétaire Interprète du Roi
pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes
Geographiques.

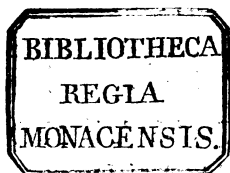
TOME PREMIER,

A PARIS,

Chez ROBERT-MARC D'ESPILLY, Place de
Sorbonne, à Sainte Ursule.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



BIBLIOTHECA

REGIA

MONACENSIS.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de Timur Bec, Grand Kan de Tartarie*, & j'ai crû que le Public tireroit autant de plaisir que d'utilité de l'impression d'un Ouvrage où le Lecteur, en suivant ce Conquerant, découvre les vastes regions de la Tartarie, si peu connues jusqu'ici. Fait à Paris ce 24. Decembre 1710.

L. DEVERTOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra :
SALUT : Notre bien amé **ANDRÉ CAILLEAU**, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrér qui lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre : *Histoire de Timur. Bec ou Tamerlan, Grand Kan de Tartarie*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public ; mais craignant que d'autres Librai-

res ou Imprimeurs ne s'imaiscent à entreprendre de faire imprimer led. Livre, ce qui lui causeroit une perte considerable; il Nous auroit en consequence tres-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. **A CES CAUSES**, Voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en tels Volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou separation, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *six années* consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons defenses à toutes sortes de personnes de quelque qualite & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression estrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contre faire ledit Livre en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit.

de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interests : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la datte d'icelle : Que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beau caractere , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , le manuscrit ou l'imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de nôtre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le Sieur Daguesseau , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , plei-

nement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre; soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le 13. jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens vingt-un, & de notre Regne le sixième. Par le Roy en son Conseil.

C A R P O T.

J'ai cédé à Messieurs Deshayes, Horthemels le jeune, d'Expilly & Amaulry, Libraires à Paris, chacun un cinquième au present Privilege, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 14. jour de Juin mil sept cens vingt-un.

C A I L L E A U.

Registré le present Privilege, ensemble la cession ci-dessus, sur le Registre 1v. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 745. num. 807. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 18. Juin 1721.

D E B A U L N E, Syndic.



A

MONSIEUR
L'ABBÉ BIGNON,

CONSEILLER D'ÉTAT
ordinaire, Bibliothécaire du Roy,
Intendant du Cabinet des Médailles
de Sa Majesté, Abbé de S. Quentin,
*Président des Académies Royales des
Inscriptions & des Sciences*, & l'un
des Quarante de l'Académie Fran-
çoise.

M

ONSEIGNEUR,

*Je ose vous présenter l'Histoire
du fameux Timur-Bec, ce
n'est pas seulement par sa va-*

a

E P I T R E.

Heur & par ses Conquêtes rapides, qu'il a rendu son nom memorable; au milieu des occupations que lui donnoit la guerre, il fit paroître un amour singulier pour les Arts & pour les Sciences. La considération qu'il avoit pour les gens de lettres, étoit si forte, qu'il reprima souvent à leur priere ses plus justes desirs de vengeance. Combien de Villes ont été sauvées du pillage, en faveur des Savans qui les habitoient? Les talens & le savoir étoient des sauve-gardes inviolables dans les lieux mesmes qu'il abandonnoit à la fureur du soldat: Sa sage prévoyance rassembloit des hommes habiles de

EPI TRE.

toutes les Contrées que son courage lui soumettoit, & il en formoit des especes d'Academies dans Samarcande, capitale de son Empire. Il se plaisoit à y présider lui-mesme, & à faire expliquer devant lui differents points d'érudition. Quels fruits auroient produit de si beaux commencemens, si pour seconder ses nobles intentions, il eût trouvé parmi ses sujets, un génie sublime & cultivé, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences & d'Arts, & de conduire ceux qui s'y appliquent ? Il auroit pû parvenir à cette gloire qui a été réservée au regne de Louis le Grand :
Ce Roy qui par ses exploits

EPI T R E.

dans la guerre, a égalé les plus illustres Conquerans, les a tous surpassés par la constante protection qu'il a accordée aux sciences. C'est de vous, MONSIEUR, qu'il fit le digne choix pour fonder ces Academies celebres, qui font l'ornement de la France, & l'admiration générale de toutes les Nations.

Quel établissement nouveau commence à se former par vos soins, sous les auspices d'un Prince qui a toujours aimé les beaux Arts? la Bibliothèque Royale, ce dépôt précieux de toutes les richesses de l'esprit, étoit trop long-tems demeuré comme un trésor caché, qui perd

E P I T R E.

tout son prix quand il ne peut être d'aucun usage. C'est vous, **MONSEIGNEUR**, qui cherchez à le tirer, pour ainsi dire, du sein de la terre, & à le rendre utile, non seulement aux habitans de ce Royaume, mais encore à tous les Etrangers que le desir de s'instruire ne cesse d'y attirer, les plus habiles Interpretes de toutes les langues, des personnes éclairées, qui recherchent tous les Livres qui meritent une place dans ce sanctuaire des Muses, s'y doivent réunir sous vos ordres, & former une espece de Republique savante, qui entretiendra un commerce facile de littérature, avec tous

E P I T R E.

les peuples de l'univers. Quels avantages la France n'en espere-t'elle pas, sous un jeune Roy qui nous annonce le Regne le plus heureux? Tout ce qui l'environne, ne s'occupe qu'à lui inspirer pour ses sujets, la tendresse d'un pere, & à lui donner du goust & de l'amour pour les Arts; il les rendra plus florissans encore qu'ils n'ont été: Vous contribuërez par vos occupations à la gloire d'un Prince qui nous est si cher. Heureux, si par mon assiduité, & par mon zèle, je pouvois mériter l'honneur que vous m'avez fait, de me confier la place d'Interprete des Langues Orientales, que mon pere oc-

E P I T R E.

*expoit autrefois, & vous mar-
quer le profond respect avec
lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

**Votre très humble & très-
obéissant Serviteur,
PETIT DE LA CROIX,
fils du Traducteur.**



AVERTISSEMENT.

DE tous les ouvrages des Orientaux, dont feu Monsieur Pétis de la Croix le fils, a laissé des traductions, il n'y en a point qui merite davantage de voir le jour, que celui qu'on donne *presentement* au public, & pour lequel le monde sçavant témoigne plus d'empressement; les mémoires qu'il a faits pour instruire le lecteur de plusieurs choses, qui y peuvent donner des éclaircissements, serviront de fondement à cet Avertissement; & on y rapportera même souvent ses propres paroles & ses expressions.

Comme l'histoire de Genghiz-Can, le plus illustre des ancêtres de Timur - Bec, peut donner

X AVERTISSEMENT.

beaucoup de lumieres à celle de celui-ci, Monsieur de la Croix l'ayant trouvée manuscrite, tirée des meilleurs Historiens, & composée par feu son pere Monsieur Bétis de la Croix; le respect dû à un Auteur qui lui tenoit de si près, & la liaison que ces deux histoires ont l'une avec l'autre, l'ont engagé à donner d'abord au public cette Histoire de Genghiz-Can. Elle fait une partie des plus considerables de celle du douzième siecle, comme l'Histoire de Timur-Boc est un des principaux ornemens de celle du treizième & du quatorzième. La conformité du sujet, & la grandeur des évènements rendront la lecture de celle-ci très-agréable à ceux particulièrement qui ont lû celle de Genghiz-Can; ils y trouveront entre les particularitez les plus considerables, une description

AVERTISSEMENT. xj

exacte des routes de l'Empire des Mogols, & de grands éclaircissemens sur la Géographie de la plus grande partie de l'Asie, avec une suite naturelle de l'Histoire des Empereurs Mogols, & Tartares; & quoique depuis la mort * de Genghiz-Can, jus- En 1226.
qu'à la naissance de * Timur- En 1336.
Bec, il y ait un intervalle de cent dix ans, pendant lequel vingt-un Empereurs issus de Zagataï-Can, fils de Genghiz-Can, ont régné, & que l'on ignore (a) leur histoire; on supplée à ce défaut, & on conduit le Lecteur jusqu'au tems de Timur-Bec; car M. de la Croix le fils a ajouté * à l'Histoire de page 507
Genghiz-Can, (b) une liste de ces Empereurs, avec un abrégé

(a) Un Historien nommé Tschkunti, a écrit sur cette matière; mais Monsieur de la Croix assure que cet ouvrage n'a pas encore paru en Europe.

(b) Cette Table est tirée de l'Histoire

xij AVERTISSEMENT.
des principaux points de leur
histoire.

I. Celle dont on donne ici la
traduction, a pour Auteur un
Ecrivain universellement applau-
di des Orientaux, & des Au-
teurs même qui ont travaillé sur
le même sujet, ce qui est assez
rare. Ils conviennent que c'est
le Prince de ceux qui ont écrit
l'histoire de Timur-Bec : Con-
demir entre autres le préfère à
tous les Ecrivains de l'Histoire
des Mogols & des Tartares ; tant
pour la délicatesse de la langue
Persane, que pour la force de
ses expressions, & la beauté de
son stile.

Hadgi-Calfa Turc moderne
dans sa Bibliothèque Orienta-
le, en parlant de nôtre Auteur,
dit que son nom est Moulla Sche-
refeddin Aly Yezdi, natif d'Yezd

Chronologique, appelée Lubtaric, de celle
de Condemir, & de Huséyn Esendi.

AVERTISSEMENT. xiiij

Ville de Perse, qu'il est mort
l'an de l'Hegire 850. * qu'il a ^{* de}
appelé son livre Zafar Namey ^{J. C. 1456.}
Emir Timur Gourcan, c'est-à-
dire, Histoire des conquêtes du
Prince Timur-gendre de Can,
que ce fut à Chiraz ancienne
capitale de Perse qu'il mit ce
livre au jour par l'ordre d'Ibra-
him Sultan, fils de Charoc, fils
de Timur-Bec, l'ayant achevé
l'an de Jesus-Christ 1424. c'est-
à-dire, dix-neuf ans après la
mort de Timur-Bec, arrivée en
l'an de Jesus-Christ 1405. Il
adjoûte que ce livre a été tra-
duit depuis en Turc par Hafiz
Mehemed Bin Ahmed Alagemi.
Il dit aussi que notre Auteur a-
voit composé auparavant un pre-
mier volume, sous le titre de
Moucaddamey Zafar Namé,
c'est-à-dire, Préliminaires de
l'Histoire des Conquêtes. Ce
livre des Préliminaires contient

xiv A V E R T I S S E M E N T.

proprement l'histoire des Oulous, ou des (*) Hordes & familles Mogoles, qui suivirent Zagataï Can, fils de Genghiz-Can, dans les pays que son pere lui donna en partage, & qui pour cette raison ont toujours été appellez depuis le Zagataï. Ces Hordes distribuées en un grand nombre de (b) Tomans, & gouvernées par des chefs tirez des plus illustres familles des Mogols, formerent l'Empire qui porta le nom de Zagataï Can, dont la Transoxiane étoit & le siege & le centre.

Si cette Histoire avoit passé

(*) Hordes chez les Mogols & les Tartares, est la même chose que Tribu parmi les Israélites & les Arabes.

(b) Toman est un pays donné en propriété à une Horde ou famille, dont le chef le possède en toute souveraineté, & le gouverne selon les Loix de Genghiz-Can, en fournissant 10000. hommes au Can ou à l'Empereur. Toman signifie aussi une somme de cinquante abassis, pieces de monnoye dont chacune vaut en Perse dix-huit sols de France.

AVERTISSEMENT. xv

jusqu'à nous , elle serviroit merveilleusement pour lier ensemble celles de Genghiz -Can , & de Timur-Bec ; mais la liste des Empereurs Mogols, qui est jointe à l'histoire de ce premier , y suppléera pleinement.

Une généalogie si bien appuyée que celle de Timur-Bec ,
donne lieu à Monsieur Péris de la Croix , de se plaindre , & de refuter une prévention où bien lu monde a été jusqu'à présent , que Timur-Bec étoit un avandurier , qui s'est élevé par les brigandages & par la violence. Il ôùrrient que ce sont des calomnies & des impostures , qui ont été publiées par des Auteurs de Romans, & par quelques Ecrivains Turcs ses ennemis , & jaloux de sa gloire ; entre autres Ahmed Bin Arabschah , traduit en François par Monsieur Vattier. Ils font de ce Prince un

II.
Origine
vritable
de Timur-
Bec.

xviij AVERTISSEMENT.

Berger, & un homme de néant, dont ils assûrent même que la fortune a commencé par les vols sur les grands chemins. Ils ont même défiguré son nom, pour en composer un qui donnât de ce prince une idée basse & méprisable ; ils ont feint pour cela qu'il étoit devenu boiteux d'un coup de flèche, tiré par un certain Pasteur, dont il déroboit les moutons ; sur quoi ils n'ont fait que changer le mot de *Bec*, qui signifie Prince, en celui de *Lenc*, qui signifie boiteux : changement aisé dans l'écriture & dans la prononciation des Orientaux, pour dire Timur-Lenc ; (*) au lieu de Timur-Bec ; de Timur-

(*) Pour faire cette espece de rebus, il ne faut que changer les deux points qui sont sous l'e de *Bec*, & mettre un point sur ce même e, qui par ce changement deviendra une n, & relever le B. un peu plus haut, & ce sera une L ; ainsi au lieu de *Bec*, on lira *Lenc*.

Lenc

AVERTISSEMENT. xvij

Lenc composé, comme l'on voit, du nom véritable, & d'un sobriquet ridicule, les Européens ont fait le nom de Tamerlan & de Tambourlan. Comme Timur-Bec avoit vaincu les Turcs & les Arabes de Syrie; qu'il avoit pris même le Sultan Bajazet, il ne faut pas s'étonner qu'il ait été maltraité par les Historiens de ces Nations, lesquels au mépris de la vérité, & contre la dignité de l'histoire, sont tombez sur ce sujet dans de grands excès. (a) On voit par la lecture de Condemir, & de quantité d'autres Historiens, que tout ce qu'ils ont

(a) Ce sont ces Historiens passionnez qui ont inventé la Fable de la cage de fer, dans laquelle ils disent que le Vainqueur fit mettre Bajazet & ils ont été suivis par plusieurs Européens; mais on en voit la fausseté dans notre Auteur, qui est contemporain, & qui rapporte au contraire, que Timur-Bectraita toujours Bajazet comme son égal, & qu'il lui fit rendre tous les honneurs qui sont dûs aux plus grands Rois.

xviiij **AVERTISSEMENT.**
écrit de l'origine & des aventures de Timur-Bec, sont des fables, que leur animosité contre ce Prince leur a fait inventer. Ainsi pour détruire entièrement la fable, nous nous attacherons au nom de Timur-Bec, & laisserons celui de Tamerlan qu'elle avoit adopté.

III.
Methode
observée
dans cette
traduc-
tion.

Il faut à present parler de ce qui regarde cette traduction, & l'exemplaire sur lequel elle a été faite. Lorsque Monsieur Pétis de la Croix étoit au Levant, il s'attachoit avec beaucoup de soin à connoître les ouvrages des meilleurs Auteurs; il ne fut pas long-tems sans entendre parler de nôtre Historien parmi les habiles gens qu'il frequentoit, & il trouva moyen d'en connoître le merite par lui-même dans la lecture qu'il en fit, dit-il, avec un plaisir singulier. Lorsqu'il fut à Hispahan capitale de la Perse, il

AVERTISSEMENT. XIX

en achepta un fort bel exemplaire, qu'il apporta à Paris, & dont il expliqua plusieurs endroits à feu Monsieur Colbert. Ce ministre en conçût une idée si avantageuse, & en connut si bien le merite par le détail que Monsieur de la Croix lui en fit, qu'il lui ordonna de le traduire en François; il commença dès lors à y travailler, mais il fut obligé d'interrompre cette étude, à cause des voyages & des negociations où les ordres du Roy l'appellerent (*), & dans lesquelles il fut occupé pendant plusieurs années. N'ayant donc pû achever sa traduction avant

(*). Ses voyages sont au nombre de onze, il les fit avec les Armées navales que le Roy envoya en plusieurs années consecutives contre les Republiques de Barbarie, & dans les ports dépendans du Roy de Maroc, lorsqu'il Sa Majesté voulut les mettre à la raison, & les obliger de demander la paix, comme ils ont fait. Il y a un détail abrégé de tous ces voyages, à la fin de cet avertissement.

XX. AVERTISSEMENT.

la mort de Monsieur Colbert; il la presenta à Monsieur le Marquis de Seignelay : Ce Ministre dont la penetration & l'excellence du génie étoient connus de tout le monde, en trouva la matiere si-belle, qu'il jugea cette histoire digne de la curiosité & de l'attention du Roy. Sa Majesté voulut bien en entendre lire les plus beaux morceaux par ce Ministre, qui avoit trouvé de la conformité entre les faits éclatans du Heros François, & ceux du Conquerant Tartare, sans rencontrer dans le premier les excès de rigueur & de severité qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître & de blâmer dans le dernier.

Monsieur de la Croix avoit fait d'abord une version scrupuleusement litterale de son Auteur, placée vis-à-vis le texte Persan; mais quelque prévenu

AVER-TISSEMENT. xxj

qu'il fût pour une langue qui lui étoit comme naturelle, (c'est ainsi qu'il s'explique là-dessus) & qu'il aimoit extrêmement ; il vid bien que le lecteur François ne pourroit jamais s'accommoder des phrases trop figurées, & presque touûjours poétiques du stile Persan ; & encore moins des morceaux entiers de poësie dont tout cet ouvrage est mefflé. La verité de l'histoire, & les plus belles pensées s'y trouvent, pour ainsi-dire, enveloppées par des images & des figures outrées, que nos mœurs & le génie de nôtre langue ne scauroient supporter. Cet Historien s'est conformé en cela à la maniere d'écrire de son pays, & ce génie accoûtumé à l'hyperbole, & aux métaphores les plus hardies, écrivant surtout pour des peuples de même goût & de même humeur, & son sujet se trouvant

ixij AVERTISSEMENT.
d'ailleurs d'une élévation susceptible de tout ce que la langue & la poésie Persienne peuvent avoir de plus riche & de plus orné, on peut dire qu'il a déployé dans cet ouvrage toute la vivacité que les Orientaux affectent dans leurs expressions; mais tout cela est si éloigné de nôtre génie, que Monsieur de la Croix s'est contenté de respecter quelque chose de semblable dans les Ecrivains sacrez, & de supporter encore dans Homere un stile presque pareil, sans vouloir fatiguer le Lecteur par des fleurs de Rethorique Tartare.

Il a donc pris le parti de rendre sa version véritablement françoise, c'est-à-dire, de donner plutôt le sens & les pensées de son Auteur, que ses termes & ses expressions, en retranchant tout ce qui n'est pas conforme.

AVERTISSEMENT. xiiij
au goût de nôtre Nation , &
trop éloigné du génie de nôtre
Langue , & il a été approuvé en
cela par plusieurs sçavans Hom-
mes qui ont lû son livre.

Les Ecrivains Mahometans
sont obligez par leur Loy, sous
peine de peché, de mettre le nom
de Dieu au commencement de
tous leurs ouvrages, de donner
ensuite des louanges à Dieu, &
enfin de benir (*) Mahomet,
qu'ils appellent ordinairement le
sceau des Prophètes, après le-
quel, selon eux, il n'en doit plus
venir d'autre. Monsieur de la
Croix n'a pas voulu hazarder la
traduction de cette formule, par
laquelle nôtre Historien entame
son discours, ou son introduc-
tion à l'histoire qu'il écrit : il a

(*) Ils appellent ce faux Prophète, le
Saint des Saints, le Fort par excellence, le
Grand Apôtre, le Roy Prophète, le Lo-
gislateur, &c.

xxiv Avertissement.

aussi supprimé l'éloge que le même Auteur fait ensuite de la Divinité en vers Persans, après l'avoir déjà faite en prose; & un autre éloge de (*) Mahomet à qui il donne des titres superbes; tout cela est trop figuré, & d'une longueur outrée, & par conséquent fort ennuyeux.

Enfin dans le reste de cet endroit-là, qui est comme une préface de l'Historien, Monsieur de la Croix a retranché ce qui lui a paru trop allegorique & étranger, pour venir à l'essentiel & à la liaison du discours, & pour entamer le plutôt qu'il a été possible, le principal sujet.

Voilà à peu près les raisons qui ont engagé notre Traducteur à suivre dans sa version la

(*) Cette Préface contient aussi un éloge figuré de Timur-Bec, après un long préambule, qui ne signifie autre chose que, l'Auteur va commencer l'histoire de son Héros, qu'il appelle le Conquerant de l'Univers.

méthode.

AVERTISSEMENT. XXV
méthode que nous venons de rap-
porter ; elles sont toutes tirées de
ses memoires. On ne croit pas
que les personnes les plus atta-
chées aux traductions litterales
d'un Auteur , & de mot à mot ,
eussent embrassé un autre party,
s'ils avoient eu un ouvrage sem-
blable à traduire.

Nous trouvons dans ces mê-
mes Memoires une courte in-
struction de l'époque des Mo-
gols ; comme elle est necessai-
re pour entendre les expressions
& les époques differentes du
journal de la vie de Timur-Bec,
suivant en cela les intentions
de Monsieur Pétis de la Croix ,
nous les infererons ici.

IV:
Epoques
des Mo-
gols.

Les Mogols divisent le tems
par periodes de douze an-
nées , & donnent à chacune
de ces douze années le nom d'un
animal , en recommençant tou-
jours la même maniere de com-

xxvj **AVERTISSEMENT.**
 prer & de nommer les années.
 ce qui sera facile à comprendre
 par le moyen de cette petite ta-
 ble.

<i>ANNEES</i> <i>Mogoles.</i>	<i>ANNEES</i> <i>Chrétiennes.</i>	<i>ANNEES</i> <i>Mahome-</i> <i>nes.</i>
La Souris.	1369.	771.
Le Bœuf.	1370.	772.
Le Léopard.	1371.	773.
Le Lièvre.	1372.	774.
Le Crocodile.	1373.	775.
Le Serpent.	1374.	776.
Le Cheval.	1375.	777.
La Brebis.	1376.	778.
Le Singe.	1377.	779.
La Poule.	1378.	780.
Le Chien.	1379.	781.
Le Porc.	1380.	782.

Les Persans encore à present
 se servent de cette époque, prin-
 cipalement dans leurs Registres.

AVERTISSEMENT. xxvij
& dans leurs Actes publics. Leurs monnoyes de cuivre portent même gravées la figure de l'animal qui répond à l'année en laquelle on les a frappées. Pour ce qui est de l'origine de cette époque, appelée tantôt Catayenne & Yurgurienne, & tantôt Turque, Tartare & Mogole; nous apprenons d'Oulouc-Bec, fils de Charoc fils de Timur-Bec, Prince sçavant, & le plus grand astrologue de son tems, que les Astronomes de la Chine & de Turquestan constituent un cycle de douze animaux, tant pour les années, que pour leurs jours & leurs parties, auxquels ils donnent les noms qui sont marquez dans la table que l'on vient de voir; & il avouë qu'il ne sçait pas l'origine & la constitution de cette époque. Monsieur Pétils de la Croix renvoye ceux qui désirent penetrer plus avant dans

xxviiij A V E R T I S S E M E N T.

cette matiere , à ce qu'a écrit
Jean Grave ſçavant Anglois ,
ſur les plus fameuſes époques de
la tradition d'Oulouc-Bec , im-
primé à Londres en 1650.

v.
Confir-
mation
de quel-
ques faits
de l'Hiſ-
toire de
Timur-
Bec , par
un Ecri-
vain Chré-
tien.

Depuis que Monsieur Pétiſ de
la Croix a eû achevé la traduc-
tion de cette hiſtoire de Timur-
Bec , il a eu connoiſſance d'un
livre Eſpagnol imprimé à Sevil-
le depuis cent trente ans , qui
porte témoignage authentique de
la verité de quelques faits rap-
portez par l'Historien Perſan ,
c'eſt la relation du voyage & de
l'ambaffade de Ruy Gonzalés de
Clavijo, envoyé en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire vers
Timur-Bec , par Henry I I I.
Roy de Caſtille : Ambaffade
dont nôtre Historien Perſan fait
mention. Cet Ambaffadeur dans
la rélation fait le détail d'une au-
tre ambaffade du même Roy au
même Empereur Tartare , qui

AVERTISSEMENT, XXIX.
avoit précédé celle dont il avoit
été chargé : en la première ils
étoient deux Ambassadeurs ,
dont l'un se nommoit Payo de
Gomez de Sotomayor , & l'autre
Herman Sanchez de Pala-
cuelos , Gentilshommes de la
Maison du Roy. Ils furent fort
bien reçus de Timur-Bec , & se
trouverent même à la bataille où
l'Empereur Ottoman Bajazet fut
fait prisonnier. Timur-Bec leur
fit plusieurs presens , & en les
renvoyant , il les fit accompa-
gner par un grand Seigneur de
la Cour , nommé Mehemet Ali-
cagi , en qualité de son Ambas-
sadeur vers le Roy de Castille ,
le chargeant d'une lettre pour ce
Prince , & de quantité de ri-
ches presens. La lettre contenoit
des complimens , & des marques
d'amitié , donnoit avis de la vic-
toire remportée depuis peu sur
Bajazet , & de la cause de cette

XXX AVERTISSEMENT.

guerre , prenant les Ambassadeurs Castillans pour témoins de la grande action qui venoit de se passer. Parmi les presens étoient deux Dames d'une grande beauté , tirées du Sérail de Bajazet après sa défaite , dont l'une étoit fille du Comte Jean Prince Hongrois , nièce du Roy de Hongrie , & s'appelloit Dona Angelina de Grecia ; & l'autre étoit Grecque , & se nommoit Dona Maria. Ces Dames furent considérées à la Cour de Castille , & eurent depuis un sort convenable à leur condition ; Dona Angelina épousa Diego Gonzalés de Contreras , Regidor de Segovie ; & Dona Maria fut mariée à Payo Gomez de Sotomayor , l'un des Ambassadeurs. Le tombeau de la premiere se voit encore dans la principale Chapelle de S. Jean de Segovie : l'autre est enterrée dans un monas-

AVERTISSEMENT. xxxj
tere, à trois lieuës de Pontevedra.

Cependant l'Ambassadeur Tartare s'étant acquitté de sa commission, le Roy de Castille envoya à Timur-Bec une seconde ambassade, dont le Chef étoit ce Ruy Gonzalez de Clavijo, Gentilhomme de sa Chambre, Auteur du livre Espagnol, (a) dont il est ici parlé, & d'où tous ces faits sont tirez. Il partit de Madrid accompagné de deux Collègues & de l'Ambassadeur Tartare, le 21. May 1403. & il fut de retour en Espagne le 24. Mars 1406. Après avoir décrit son voyage par la Natolie & la Perse, jusqu'à Samarcande, il marque toutes les particularitez

(a) Il a pour titre : *Historia del gran Tamerlan, e Itinerario y enarracion del viage y Relacion de la embaxada que Ruy Gonzalez de Clavijo le hizo per mandado del muy poderoso señor rey don Henrique al tercero de Castilla, &c. En Sevilla 1582.*

XXXij AVERTISSEMENT.

de sa premiere audience ; il fais ensuite la description des Fêtes superbes , & des Banquets magnifiques que Timur-Bec donna à l'occasion de la nôce de ses enfans , à laquelle ces Ambassadeurs se trouverent , y ayant été invitez. Ce qui est parfaitement conforme à tout ce que nôtre Historien Persan a dit là-dessus. Le seul point en quoi la relation Espagnole varie , & ne s'accorde pas avec l'Histoire Persanne , est au sujet de l'audiance de congé. L'Ambassadeur Castillan assure n'en avoir pas euë en quittant Samarcande , à cause que Timur-Bec , dit-il , mourut en cette Ville dans ce tems-là ; au lieu que selon notre Auteur , les Ambassadeurs d'Espagne & ceux d'Egypte eurent leur audience de congé , & furent renvoyez avec quantité de riches presens ; & après leur départ, Timur-Bec par-

AVERTISSEMENT. xxxiiij
 tit lui-même de Samarcande
 pour porter la guerre dans la Chi-
 ne , & n'est mort que plus de
 six mois après dans la Ville d'O-
 trar , au delà du fleuve Jaxartes
 sur la route de la Chine. S'il
 étoit permis de soupçonner l'Amb-
 assadeur d'un grand Roy d'a-
 voir des vûës basses & interes-
 sées, on pourroit dire ici que le
 Seigneur Espagnol a eu peut-ê-
 tre les raisons pour cacher au Roi
 son maître cette dernière au-
 diance , & pour la supprimer
 dans sa Relation : quoiqu'il en
 soit , cette contradiction n'est pas
 aisée à concilier aujourd'hui.

Nous avons promis dans un
 endroit de cet avertissement de
 donner un détail abrégé des étu-
 des de Monsieur Pétis de la
 Croix , de ses voyages & des ne-
 gociations où il a été employé
 de la part du Roy , nous le com-
 mencerons par son voyage du

VI.
 Les étu-
 des & les
 négocia-
 tions de
 M. Pé-
 tis de la
 Croix ,
 pour le
 service de
 Roy.

xxiv AVERTISSEMENT.

Levant, qu'il n'a entrepris que pour faire progrès dans les sciences de ce pays-là.

Monfieur Pétis de la Croix fon pere, qui a été revêtu de la charge de Secretaire-Interprete du Roy dès l'année 1650. & qui en a dignement rempli les devoirs pendant quarante cinq ans, ayant appris que Monfieur Colbert, Miniftre & Secretaire d'Etat, avoit deffein d'envoier au Levant un jeune homme, pour y prendre une parfaite connoiffance de la langue, des mœurs, de l'Hiftoire, des Sciences, des Arts & de la Religion des Orientaux, lui presenta Monfieur Pétis de la Croix fon fils; lequel, outre fon grand progrès dans les langues Orientales, fçavoit la plus grande partie de ce qui est neceffaire à une perfonne qui veut voyager avec fruit, comme les mathématiques, la geographie,

AVERTISSEMENT. XXXV

Astronomie, la musique, le dessein, &c. Le Ministre l'agréa, & le fit partir par ordre du Roy pour la Syrie, la Perse & la Turquie. Il quitta donc Paris à cette effet en l'année 1670. & quoiqu'âgé seulement de seize ans non encore accomplis, bien muni & précautionné par les sages conseils, & les sçavantes instructions de Monsieur de la Croix son pere, avec un fonds de crainte de Dieu & de probité, qu'il a gardé toute sa vie; il s'embarqua à Toulon, & après une navigation où il courut plusieurs dangers, il aborda à Alexandrette; de-là il alla à Alep, où il a demeuré plusieurs années; il fut après à Hispahan capitale & le sejour des Rois de Perse, & enfin à Constantinople. On comprend aisément qu'il choisissoit ces Villes pour sa residence, parce que c'est dans

xxxvj AVERTISSEMENT.

ces capitales où se trouvent toutes les facilités qu'on peut désirer pour s'avancer dans les études, pour lesquelles il étoit allé au Levant. Il y traduisit en François une grande quantité d'ouvrages faits par des Orientaux, & même des livres François en langue Orientale. La vie du Roy jusqu'en 1673. & sa campagne de 1672. qu'il publia en Arabe, firent du bruit dans ces pays-là : tout le monde en voulut avoir des copies, & elles se répandirent dans une partie de l'Orient. Durant sa demeure à Alep, le Sieur Dupont Consul de France en cette Ville, se servoit de lui utilement pour les affaires du Roy, comme l'ont fait ensuite Messieurs de Nointel & de Guilleragues, Ambassadeurs de France à la Porte.

Après dix ans de séjour au Levant, Monsieur Colbert con-

AVERTISSEMENT. xxxvij
sentit à son retour en France :
il revint, & arriva à Paris sur la
fin de l'année 1680. il rendit à
ce grand Ministre un compte
exact de tout son voyage, &
des commissions qui lui avoient
été envoyées au Levant de la part
de la Cour. Le Roy même vou-
lut bien lui entendre expliquer
quelques - uns des livres Orien-
taux qui sont en très-grand nom-
bre dans la Bibliothèque Roya-
le, lorsque Sa Majesté vint à
Paris pour la voir, ce fut en 1681.
Le dessein de Monsieur Péti-
s de la Croix après son retour, é-
toit de s'adonner plus que jamais
aux langues Orientales, & d'en
applanir les plus grandes diffi-
cultés ; mais les ordres du Roy
le demanderent autre part : en
1681. il eût le Traité de la France
avec le Roy de Maroc, à traduire ;
en 1682. on l'envoya à Maroc avec
brevet de Secrétaire-Interprete

xxxviij AVERTISSEMENT.

en la Marine du Roy, & avec la qualité de Secretaire de l'Ambassade auprès de Monsieur de Saint - Amand Ambassadeur de Sa Majesté vers le Roy de Maroc, Moula Ismaël : Il prononça en Arabe en presence de ce Prince, la Harangue de Monsieur l'Ambassadeur, mais d'un stile si élégant & si poli, que ce Monarque & toute sa Cour avoïerent qu'il sçavoit & parloit leur langue avec plus de pureté & de politesse qu'eux-mêmes, quoique ce soit en ce Royaume où on la parle le mieux. Le Prince eût plusieurs entretiens avec lui pendant la nuit sur la grandeur du Roy & de la France, sur l'Histoire & sur la Religion.

Les deux années suivantes, Messieurs du Quesne, de Tourville, & d'Amfreville, Lieutenans Generaux des armées navales de Sa Majesté, le deman-

AVER TISSEMENT. xxxix

derent successivement pour les accompagner à la guerre contre la Republique d'Alger; il a fait sept voyages avec ces Generaux. Il y a servi à la negociation de la paix de 1684. & en traduisit en Turc le Traité, le lût & le publia en plein Divan. Il fit inserer dans les protocoles d'Alger le titre de *Padischa*, c'est-à-dire, Empereur, au lieu de celui de *Cral*, qui signifie un petit Prince, qu'ils avoient donné au Roy jusques alors. Une des conditions du Traité étoit, que la Republique d'Alger envoyeroit à Sa Majesté une Ambassade solennelle, pour lui demander pardon. Monsieur de la Croix accompagna en France cet Ambassadeur nommé Safar, & expliqua au Roy la celebre Harangue, dans laquelle cet Ambassadeur, au nom de son Divan, demanda effectivement par-

xI **AVERTISSEMENT.**
don à Sa Majesté. Elle a été imprimée dans toute l'Europe, & elle a fait le sujet d'une Médaille qui fut frappée, avec cette légende : *Africa suplex.*

En 1685. il accompagna en France un autre Envoyé d'Alger, nommé Boudarba, fit & prononça son compliment au Roi lorsque ledit Ambassadeur presenta à Sa Majesté, vingt-cinq des plus beaux chevaux de Barbarie, delà part du Dey Mezomorto.

En la même année, il monta l'Escadre que le Roy envoya par deux fois à Tunis, sous le commandement de Monsieur le Maréchal d'Estrées. Ces Infidels demanderent la paix qu'on leur accorda. Monsieur de la Croix en traduisit les conditions, & les publia en plein Divan, comme à Alger. On obtint par ce traité un remboursement de 300000. francs au profit du Roy.

De

AVERTISSEMENT. xli

De Tunis la Flotte fut contre Tripoli de Barbarie, où la crainte des armes du Roy eurent le même succès qu'à Tunis & à Alger. Les Tripolins demandèrent & obtinrent la paix. Monsieur de la Croix l'ayant heureusement négociée, il en traduisit, lût & publia les conditions dans le Divan de Tripoli. On obtint par ce Traité un remboursement de 600000. francs au profit du Roy. C'est-là entre une infinité d'autres, une occasion où sa fidélité a été mise à l'épreuve. Les Tripolins lui offrirent une somme considérable pour mettre dans le Traité le mot d'écus de Tripoli, au lieu d'écus de France, ce qui ne pouvoit jamais être sçû, mais qui auroit produit une différence de plus de 100000. livres. Monsieur le Maréchal d'Estrées en rendit compte au Roy à son

xlij A V E R T I S S E M E N T.

retour , de même que Monsieur le Marquis de Seignelai, d'une negociation secrete, conduite par Monsieur de la Croix seul avec les Princes Arabes de la campagne de Tripoli, pour joindre leurs forces à celles du Roy au premier signal, si Sa Majesté eût permis de s'emparer de la Ville.

En 1687. il traisa à Maroc, sous Monsieur le Duc de Mortemart avec l'Alcaïde Ali Ministre de la Marine.

Enfin c'est lui qui a conduit & disposé sous les ordres immediats des Ministres & Secretaires d'Etat, les affaires des Ambassadeurs & envoyez de Maroc, Constantinople, Alger, Tunis & Tripoli qui sont venus en France, & qui a expliqué au Roy leurs harangues, complimens & lettres depuis 1680. jusqu'à sa mort, excepté quelques au-

AVERTISSEMENT. xliij
diances où Monsieur Péris de
la Croix son pere a fait les fon-
ctions ordinaires de sa charge au-
près de Sa Majesté.

Il est à remarquer que jamais
aucun Interprete, avant Monsieur
de la Croix le fils, n'a traduit
les réponses de François en Ara-
be, Turc & Persan, d'un stile
estimé au Levant & en Afrique,
convenable à la dignité du Roy;
c'est assurément ce qu'il y a de
plus difficile, selon Monsieur de
la Croix, & ce qu'il a toujours
dit lui-même, n'avoir acquis
que par des études immenses.

En 1692. Monsieur le Chan-
celier lui ayant obtenu du Roy
une chaire de Professeur pour la
langue Arabe au College Roya-
le; & en même tems la survi-
vance de l'ancienne charge d'In-
terprete du Roy, en Arabe, Turc
& Persan, dont jouïssoit Mon-
sieur de la Croix son pere; il ne

xliv AVERTISSEMENT.

fortit plus du Royaume ; mais il s'appliqua tout entier à la traduction des Auteurs Orientaux. Il en a laissé un grand nombre de volumes traduits , des plus intéressans , desquels nous donnerons une liste. Un des plus considérables , & celui dont il s'est trouvé le plus honoré , est le livre magnifique de l'Histoire des Medailles du Roy , qu'il eût ordre de traduire de François en Persan , & qui fut présenté en 1708. au Roy de Perse , par le Sieur Michel, Envoyé extraordinaire du Roy vers ce Monarque , qui fit de ce livre & de sa traduction , tout le cas que mérite un si bel ouvrage.

Monsieur de la Croix a joint à la connoissance des langues Arabe , Turque , Persanne & Tartare , celles de l'Ethiopienne , & de l'Armenienne. Il apprit la première au sujet d'une langue

AVERTISSEMENT. xlv

lettre du Roy d'Ethiopie à Sa Majesté. Les affaires du Roy lui ont fait faire de plus grands efforts pour apprendre l'Armenien. Il y a parfaitement réüssi, mais avec préjudice de sa santé ; il est mort en continuant de traduire tout ce qui lui tomboit de livres Armeniens sous la main ; c'étoit aussi l'homme du monde qui sçavoit le mieux cette langue, tant littérale & sçavante, que la vulgaire.

I. La Bibliothèque Orientale (a) de Hadgi-Calfa Cadi de

(a) Ce seul ouvrage peut détromper bien des gens, & même quelques Sçavans, qui croient que les Turcs & autres Mahometans négligent les sciences, trompés par des Voyageurs, qui ne sçachant pas les langues, n'ont pas pû conférer avec les Sçavans des pays qu'ils ont parcourus. Cette Bibliothèque qui est toute différente de celle que feu Monsieur d'Herbelot a donné sous le nom de Bibliothèque Orientale ; il n'y a aucun rapport pour l'arrangement & pour les matieres. Celle-ci est une véritable encyclopédie de toutes les Sciences, & de tous les Arts chez les Orientaux.

xlvj AVERTISSEMENT.

Constantinople , composée en Arabe , en deux volumes *in folio*, avec deux tables , l'une des matières , l'autre des Auteurs , lesquelles font deux autres volumes *in folio*.

2. L'Histoire de toutes les Monarchies Mahométismes , par Hussein Efendi Hezarsen, Auteur moderne , Turc.

3. Histoire de la conquête de la Syrie par les Arabes dans le septième siècle : l'Auteur qui est Arabe , se nomme Ouakidi.

4. Histoire des Arabes d'Espagne , depuis le septième jusqu'au quatorzième siècle.

5. Histoire de Maroc appelée Alcartas , en Arabe , depuis le septième jusqu'au seizième siècle.

6. Histoire de Tunis , depuis le onzième jusqu'au quinzième siècle.

7. Description de la Ville d'A

AVERTISSEMENT. xlvij

lep, traduite de l'Arabe.

8. Traité de la Religion des
Druses en Arabe, traduite en
François, deux tomes.

9. La Géographie de Ba Kou-
zi, Arabe.

10. La Géographie de Bin
Rabya, Arabe.

11. Voyage de Mir Sidy Aly,
Amiral de la Flotte Otthomane
dans les mers des Indes Ori-
entales, sous le Grand Soliman,
& son retour par terre à Con-
stantinople, en Turc & en Tar-
tare.

12. Histoire des Animaux de
Demiri, en Arabe.

13. Description en Turc de la
Ville de Constantinople.

14. Histoire d'Alger en Turc
& en François.

15. Histoire de Tripoli de Bar-
barie, en Turc.

16. Grammaire Arabe, avec
la pratique vulgaire, deux volu-
mes.

xlvijj AVERTISSEMENT.

17. Dictionnaire François & Arabe

18. Dictionnaire François & Turc.

19. Dictionnaire François & Persien.

20. Dictionnaire François & Armenien, & un autre Armenien & François.

21. Histoire d'Armenie, traduite d'Armenien en François.

L'on donnera au public le journal des voyages de feu Monsieur Pétis de la Croix, Traducteur de cette Histoire, & on y joindra une Relation de ceux de Monsieur Pétis de la Croix son fils, qui a été six ans en Levant par l'ordre du Roy, & qui occupe à present la charge de Secretaire Interprete de S. M.

On pourroit en ajoûter encore bien d'autres, dont les uns sont tout-à-fait traduits, les autres ne le sont qu'en partie ; mais

on

AVERTISSEMENT. xlix
on se contente d'avoir énoncé les
principaux , & ceux qui sont les
plus importans.

*Fai lu cet Avertissement par or-
dre de Monseigneur le Chancelier
Fait à Paris ce 5. Mars 1717.*

DEVERTOT.



P R E F A C E

D E L ' A U T E U R .

AU nom de Dieu (*a*), dont la bonté & la justice s'étendent sur tous les Estres, c'est lui qui dispose des Couronnes comme il lui plaît, & qui accorde les Victoires à ceux qu'il reconnoît les plus propres à accomplir ses volontés éternelles; c'est lui qui soutient & élève continuellement le Mahometisme, pour l'accroissement de sa gloire, & il est certain qu'une fortune élevée de sa main, est inébranlable, & résiste sans peine à tous les événemens qui tendent à la détruire. Telle fut celle du grand & invincible Timur, dont nous

(*a*) Les Orientaux ont pour principe, de mettre le nom de Dieu à la tête de tous leurs ouvrages.

DE L'AUTEUR.

entreprenons l'Histoire : le Lecteur ne sera point surpris de ses actions heroïques qui l'ont élevé à la suprême dignité d'Empereur Tartare, & lui ont assujetti toute l'Asie, depuis les frontieres de la Chine jusqu'à celles de la Grece, c'est à-dire, les pays de Turquie, de Tartarie, de Perse, des Indes & de Syrie, lorsqu'il connoïtra les qualitez sublimes dont ce Prince étoit doué. Il étoit très-pieux & très-religieux observateur de sa Loy, qui étoit la Mahometane. Il étoit si prudent qu'il a toujours gouverné son Etat par lui-même, sans se servir du secours d'un premier Ministre, & il a réüssi dans toutes ses entreprises ; aussi n'avoient-elles pour but que la gloire de Dieu, l'accroissement de la Religion, & le bien des peuples. Il étoit fort liberal & bien

P R E F A C E

faisant à tout le monde, excepté à ceux qui refusoient de lui obéir, qu'il châtoit avec la dernière rigueur ; aussi n'en a-t'il pas laissé un seul impuni. Il aimoit fort la justice, & jamais on n'a exercé impunément dans son Empire aucune vexation, ni aucune tyrannie. Il estimoit les Sciences & les Sçavans, & sa grande application a toujours été de faire fleurir les Arts dans tout son Empire. Il a fait voir sa grandeur d'ame en tant d'occasions, qu'il est inutile d'en parler ici ; pour sa bravoure, elle n'a point démenti la Noblesse de ses ancêtres, qui ont tous été Rois ou Princes, & cet ouvrage est un tissu des preuves incontestables qu'il en a données. Il étoit de plus entreprenant, hardy, également capable de former un grand dessein avec sagesse, & de l'exécuter avec vi-

DE L'AUTEUR.

gueur. Il étoit rempli de tendresse pour sa famille Imperiale, & pour ses familiers & ses domestiques ; il étoit très-charitable envers les pauvres & les affligés ; il a fait pendant sa vie de très-grandes aumônes, il a fait bâtir des Hôpitaux, des Convens de Derviches, & un très grand nombre de Mosquées. Enfin l'on peut dire que rien ne manquoit à ce Prince pour le rendre digne de la gloire à laquelle Dieu l'a élevé.

Timur eût pour pere le sage & vertueux Prince Emir Tragai, & pour mere la chaste & belle Tekine Catun, femme legitime de l'Emir Tragai (a) Il

(a) On ne doit point être surpris que l'Auteur, en parlant de la mere de Timur-Bec, exprime qu'elle étoit femme legitime de l'Emir Tragai, parce que les Mahometans sont autorisez par leur Loy, à entretenir des Concubines, dont les enfans ne laissent pas d'être legitimes.

P R E F A C E

nâquit dans le Bourg de Sebz, situé hors l'enceinte des murs de la delicieuse Ville de Kech (*) Capitale de l'Etat dudit Emir, la nuit d'un mardy cinquième de
A. G. Chaban, de l'an de l'Hegire 736.
1836. qui se rapporte à l'an de la Souris du Calendrier Mogol, sous le regne du Sultan Cazan, Roy de Transoxiane & de Turkestan.

La naissance de nôtre Prince avoit été prédite à Cachouli Behader l'un de ses ayeux, par un songe qu'il eût, où il lui paroïsoit que huit étoiles étant sorties de lui, la huitième jettoit une splendeur si grande, qu'elle éclaireroit les quatre parties du monde, ce que Toumené Can, pere de Cachouli, expliqua qu'un Prince de sa race qui naîtroit à la huitième generation, rempliroit

(*) Kech Ville de Transoxiane à 99. d. 30. m. long. 39. d. 30. m. lat.

DE L'AUTEUR.

le monde de l'éclat de ses vertus & de ses conquêtes.

L'Horoscope de Timur, qui fut tirée au moment de sa naissance, lui prédit la Couronne & l'Empire, toutes sortes de prosperités, & une très-belle & nombreuse lignée.

Ce Prince fit connoître dès ses plus tendres années les excellentes dispositions qu'il avoit à accomplir les prédictions de son horoscope, car dès qu'il eût atteint l'âge de raison, on remarquoit dans toutes ses actions quelque chose qui marquoit un air de Souveraineté, il ne parloit jamais que de Trônes & de Couronnes; ses jeux favoris représentoient l'Art militaire, il dispoit des jeunes enfans qu'on élevoit auprès de lui; comme un Prince dispose de ses sujets; il élevoit aux dignités ceux qui lui paroissent plus remplis de mérite, &

P R E F A C E

n'accordoît aux autres que le titre de soldat. Il faisoit des figures avec des cannes, & les supposant être des ennemis, il leur faisoit courir sus par ses troupes, parmi lesquelles il faisoit observer les regles de la discipline militaire, avec la dernière rigueur.

Quand il fut parvenu à un âge un peu plus fort, & qu'il fut plus en état de s'appliquer aux exercices du corps, loin de choisir ceux qui plaisent le plus aux jeunes gens, comme la danse ou autres, qui les effeminent plutôt que de les former, il s'adonna à la science des armes: ses plus grands plaisirs étoient de monter à cheval, de remporter les prix de la Course & de la Bague, de bien se servir d'une lance, & de bien manier un sabre. Il étoit continuellement à la chasse, seul délassement qu'il prit dans ses travaux continuels.

DE L'AUTEUR.

Ce fut dans de si nobles exercices que Timur passa tout le tems de sa vie, qui précéda le commencement de ses grandes & merveilleuses actions, c'est-à-dire, depuis sa dixième année jusqu'à sa vingt-cinquième ou environ; car ce fut à peu près à cet âge-là que l'ambition s'étant rendue maîtresse de son cœur, il commença, comme il a toujours fait depuis, à mépriser les plus grands dangers, à livrer des combats, à remporter des victoires, & à s'acquérir le nom d'un grand Conquerant & d'un Heros Intrepide. Au milieu de toute sa gloire; il étoit d'une retenue admirable, & toutes ses actions avoient la justice pour règle; il n'usa même jamais du privilège qu'ont les Vainqueurs de maltraiter ceux que la fortune a rendu leurs esclaves, que quand sa gloire y étoit intéressée, ou

P R E F A C E

qu'il y étoit obligé indispensablement, pour maintenir ses droits & conserver ses conquêtes.

Si Timur fut si grand & si admirable durant tout le cours de sa vie, les Mirzas (*) ses enfans ne dégènererent en rien de ses excellentes qualités; principalement le grand & invincible Charoc son fils aîné, & qui fut depuis son successeur à l'Empire, qui quoi qu'il fut aussi puissant que Salomon, a toujours si bien usé de sa puissance, qu'il n'a jamais donné aucun sujet de plainte au moindre de ses sujets. Jamais ce Prince ne s'est adonné comme tant d'autres, aux jeux & aux plaisirs, dont il étoit sans cesse environné. La police de son Etat, & la justice qu'il rendoit à ses peuples, faisoient son unique occupation, & s'il étoit obligé

(*) Mirza signifie fils de Prince.

DE L'AUTEUR.

de prendre quelques heures de relâche pour se délasser de ses occupations, il les employoit à la méditation & aux bonnes lectures, en sorte qu'on peut dire que ce Prince menoit, au milieu du tumulte de la Cour & de l'embarras des affaires, la vie du monde la plus solitaire & la plus détachée de toutes sortes de vanités. J'aurois trop à faire de décrire ici toutes les vertus du grand Charoc, & de son fils l'invincible Ibrahim Sultan, qui a excellé dans les lettres comme dans les armes, & a été un excellent Ecrivain, je renvoye le Lecteur à la seconde & troisième partie de cet ouvrage, où j'ai décrit toutes leurs grandes actions. (a)

Pour en revenir à nôtre His-

(a) La seconde & troisième partie de cet ouvrage dont parle l'Auteur, n'ont point été traduites, & je ne crois pas qu'on en ait d'exemplaires en France.

P R E F A C E

voire, j'ose dire qu'elle est préférable à toutes celles qui ont été écrites jusqu'ici, & qu'elle doit remporter le prix sur celles des plus grands Princes, pour trois raisons.

La première est l'utilité que tout le monde en peut retirer, pour s'instruire dans la Chronologie, la Géographie & l'Histoire d'Asie, & l'exemple de vertus, que les plus grands Princes ne doivent point craindre d'imiter, en conformant leurs actions sur celles d'un si grand Heros; elle est outre cela semblable à un théâtre où la fortune est représentée, se jouant de la politique des hommes, tantôt ruinant leurs desseins, tantôt les favorisant, quelquefois se laissant gouverner par cette politique, & quelquefois renversant tous les artifices dont elle s'étoit servie, pour éviter les dangers auxquels elle se

DE L'AUTEUR.

voit exposée. On y voit Timur jeter les fondemens d'une Monarchie, qui d'abord paroîtroit chimerique aux yeux des plus sages; cependant on le voit s'élever peu à peu au-dessus de ses pareils: on le voit ensuite tantôt courir la fortune comme un simple soldat, & tantôt commander des armées & détrôner des Rois, & tout d'un coup toute cette fortune disparaissant, on le voit obligé de quitter prise, & d'errer çà & là, abandonné de tout le monde, jusqu'à ce qu'enfin on le voit dépouiller les Empereurs de leurs Sceptres & de leurs Couronnes, s'en revêtir lui-même, & s'assurer l'Empire de l'Asie, par la conquête de la Tartarie, de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, de l'Egypte, de la Natolie & d'autres Royaumes, & toute cette partie du monde devenue soumise à ses

P R E F A C E

Loix. On le voit enfin après tant & de si glorieux travaux, quitter les Couronnes terrestres pour passer à l'immortalité, qui étoit son but principal, & la fin glorieuse à laquelle tendoient ses entreprises, laissant son Empire dans une heureuse & profonde paix.

La seconde raison qui peut faire meriter à cet ouvrage une approbation universelle, c'est l'exactitude avec laquelle toutes les actions du grand Timur y ont été inferées : qualité qui ne se trouve dans aucune des histoires des autres grands Princes ; tous ses exploits y étant décrits, jusqu'aux moindres circonstances. L'Auteur de la vie de Timur en vers Turcs, avoüe même que ce Prince ne voulut pas lui permettre d'inferer certains faits particuliers dans son ouvrage, craignant qu'ils ne parussent fabu-

DE L'AUTEUR.

leux, s'ils étoient écrits en vers, & les réservant (comme Timur l'a dit lui même plusieurs fois) pour le present ouvrage.

La troisième raison qui doit attirer l'estime de tout le monde pour ce Livre, c'est que la vérité regne dans tous les faits qui y sont rapportés, & qu'on y a évité les moindres exagerations. Pour convaincre le Lecteur de ce fait important, il ne faut que l'instruire de la maniere dont cet ouvrage a été composé : Timur-Bec avoit toujours à sa suite des Secretaires Tartares & Persans, choisis entre les plus sçavans hommes de son Empire, il les avoit chargés d'écrire toutes ses actions & tous ses discours, avec toutes les circonstances qui avoient rapport à la Religion, à l'Etat & à ses Ministres, avec ordre d'écrire le tout simplement, & sans y rien ajoûter, ni pour

P R E F A C E

embellir le stîle, ni pour rehausser la gloire de personne ; l'on y a même observé de ne jamais relever la bravoure des soldats, ni des Generaux de l'Empereur, aux dépens de celle des ennemis ; & c'est ainsi que cette Histoire, aussi-bien que celle en vers Turcs ont été composées. Outre ce qu'on vient de rapporter, comme plusieurs Officiers & grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur, avoient fait écrire plusieurs faits particuliers, dont ils avoient été les témoins oculaires, & où ils avoient même eû la plus grande part ; ce Prince fit ramasser tous ces fragmens, & eût la patience de les arranger lui-même, après quoi il les fit verifïer en sa presence de la maniere suivante : un Lecteur lisoit un de ces memoires, & lorsqu'il en étoit sur quelque fait important, ou quelque action remarquable, il

DE L'AUTEUR.

il s'arrêtoit, les témoins oculaires faisoient leur rapport, & verifioient les circonstances du fait, les rapportant telles qu'ils les avoient vûës ; alors l'Empereur examinoit lui-même la verité du fait, & ayant bien confronté ce que les témoins rapportoient, avec le contenu des memoires, il dictoit aux Secretaires la maniere dont ils devoient l'inferer dans le corps de l'ouvrage, & se le faisoit relire ensuite, pour voir s'il étoit tel qu'on ne pût y rien trouver, ni à ajouter, ni rien à diminuer. Le Lecteur connoîtra par le recit qu'on vient de faire, que cet ouvrage a été écrit avec toute la fidelité possible ; & que c'est au grand Timur qu'on doit attribuer la gloire de sa composition, puisqu'il a pris lui-même la peine d'en rassembler toutes les parties, & de les verifier ; l'Auteur n'a fait que lui donner pour

P R E F A C E

ainsi dire, les derniers coups de pinceau, en l'ornant des beautés de l'élegance Persienne, afin de le mettre au point de perfection où on le désiroit.

Une perfection de cet ouvrage, qui est encore très-remarquable, c'est l'exactitude avec laquelle on y a observé la chronologie, & le tems de chaque événement, où on a marqué avec soin les jours & les heures, où ils sont arrivés; on y a aussi très-soigneusement marqué tous les campemens, les routes, & les journées, & même les heures de distance d'un lieu à un autre,

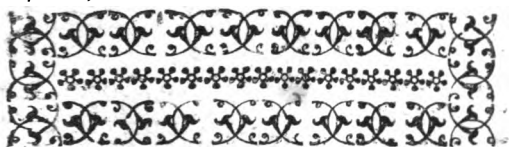
Au reste comme les événemens sont tous enchaînés, & ne sont que des suites les uns des autres, on a repris la narration d'un peu haut, & l'on a jugé à propos de rapporter plusieurs faits historiques, qui ont précédé le tems où Timur-Bec, a commencé à

DE L'AUTEUR.

faire parler de lui dans le monde , parce qu'on en a crû le rapport nécessaire à la parfaite intelligence de cette Histoire.

A V I S
AU LECTEUR.

IL s'est glissé dans l'impression de cet ouvrage, une faute de Chronologie considerable, dont il est à propos d'avertir le Lecteur. Elle commence à la page 26. du premier volume, où l'an de l'hegire 761. est rapporté à l'an de grace 1369. au lieu de 1359. ce qui fait une erreur de 10. années, & la même faute s'étant trouvée en quelques endroits du manuscrit, elle a été continuée dans tout le reste du livre; ainsi au lieu que la mort de Timur-Bèc se trouve ici en l'an de grace 1415. elle doit être en 1405. il sera très-facile de ne point s'y tromper, pour peu qu'on y veuille faire attention.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

du Tome premier.

LIVRE PREMIER.

- I. **D**U Sultan Cazan, grand Can de Zagataï ; sa défaite & sa mort : Mir-Cazagan Prince Turc, prend en main le gouvernement de l'Empire, & établit un grand Can. Guerre de Mir-Cazagan contre Malek-Hüssein Prince du Herat, page. 1
- II. Du gouvernement du Mirza Abdalla, fils de Cazagan, & de la discorde arrivée entre les Princes de Zagataï, 20.
- III. Togluc-Timur Can Roy des Getes, passe en Transoxiano : Fuite de Hadgi Berlas, 26.
- IV. Elevation de Mir-Hüsseim, petit fils de Mir-Cazagan : Il est secouru.

T A B L E.

- de Timur-Bec.* 28
- V. *Diverses intrigues entre Timur-Bec & Hadgi Berlas, & entre les autres Princes,* 32
- VI. *Le Roy des Getes revient en Transoxiane avec une grande Armée. Mort de Hadgi-Berlas : Le Can confirme Timur dans sa possession de son pays de Kech, & du Touman de dix mille hommes,* 41
- VII. *Marche de Timur-Bec à la recherche de l'Emir Hussein,* 45
- VIII. *Timur & Hussein font divers exploits de guerre contre leurs ennemis,* 54
- IX. *Rencontre de l'Armée de Gete, & sa défaite causée par l'adresse de Timur-Bec, avec la reddition de la ville de Kech,* 64
- X. *Mort du Roy des Getes, Togluc-Timur Can, & la défaite de son Armée par les Princes Timur-Bec & Hussein,* 68
- XI. *Assemblée des Princes convoquée par Timur & l'Emir Hussein, où ils élèverent Cabulchah Aglen à la dignité de Can,* 76

T A B L E.

- XII. *Bataille de Lai, ou des Bour-
biers,* 80.
- XIII. *Retraite de Timur-Bec & de
Husseïn: Siège de Samarcande par les
Gétes,* 89.
- XIV. *Départ des Princes pour Samar-
cande, & La discorde qui arriva en-
tre eux,* 96.
- XV. *Timur-Bec met une Armée en cam-
paigne pour faire la guerre à l'Emir
Husseïn,* 105.
- XVI. *Divers exploits de Timur, & di-
verses intrigues des Princes pour l'un
& pour l'autre: Marche de Timur à
Carschi,* 113.
- XVII. *Mir Husseïn met une Armée en
campagne pour aller contre Timur,* 127.
- XVIII. *Siège & prise de Bocara par
l'Armée de Husseïn: Défaite de l'Ar-
mée de Corana par Timur,* 132.
- XIX. *Ambassade de Timur à Herat,
vers Malek Husseïn,* 136.
- XX. *Timur va en Transoxiane, & dé-
fait l'Armée de l'Emir Husseïn,* 140.
- XXI. *L'Emir Husseïn envoya une Ar-
mée contre Timur, qui fut défaite,* 150.

T A B L E.

- XXII. *Timur est recherché par l'Emir
Husseïn pour faire la paix ,* 156.
- XXIII. *L'Emir Husseïn mene une Ar-
mée du côté de Bedakchan ,* 160.
- XXIV. *Timur marche à la tête d'une
Armée pour repousser celle de Geté ,* 165.
- XXV. *Retour de Timur de Bedakchan ,*
172.
- XXVI. *Rupture entre Timur & Husseïn
pour la seconde fois ,* 175.

Fin de la Table.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE

TIMUR-BEC.

LIVRE PREMIER.

Où sont marqués divers Evenemens qui ont precedé l'élevation de Timur-Bec sur le Thrône de Zagataï.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sultân Cazan, Grand Can de Zagataï; sa défaite & sa mort. Mir Cazagan Prince Turc prend en main le Gouvernement de l'Empire, & établit un Grand Can; Guerre de Mir Cazagan contre Malek Hussein Prince de Herat.



L'AN del'Hegire 733, le Sultân Cazan, a fils d'Isour Aglen, descendant de Genghiz Can, monta sur le Thrône des Cans en Zagataï, (c'est-à-dire,

L'an de Grace 1332. Année Mongole de la Poule.

Il est le 2 1^o des Successeurs de Zagataï Can.

2 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
dans le Pays qui fut donné en partage à
Zagataï Can par son pere Genghiz
Can.)^a Mais ce Prince naturellement
enclin à la tyrannie, poussa sa violence
& son injustice si loin, que les Peuples
en furent reduits au defespoir.

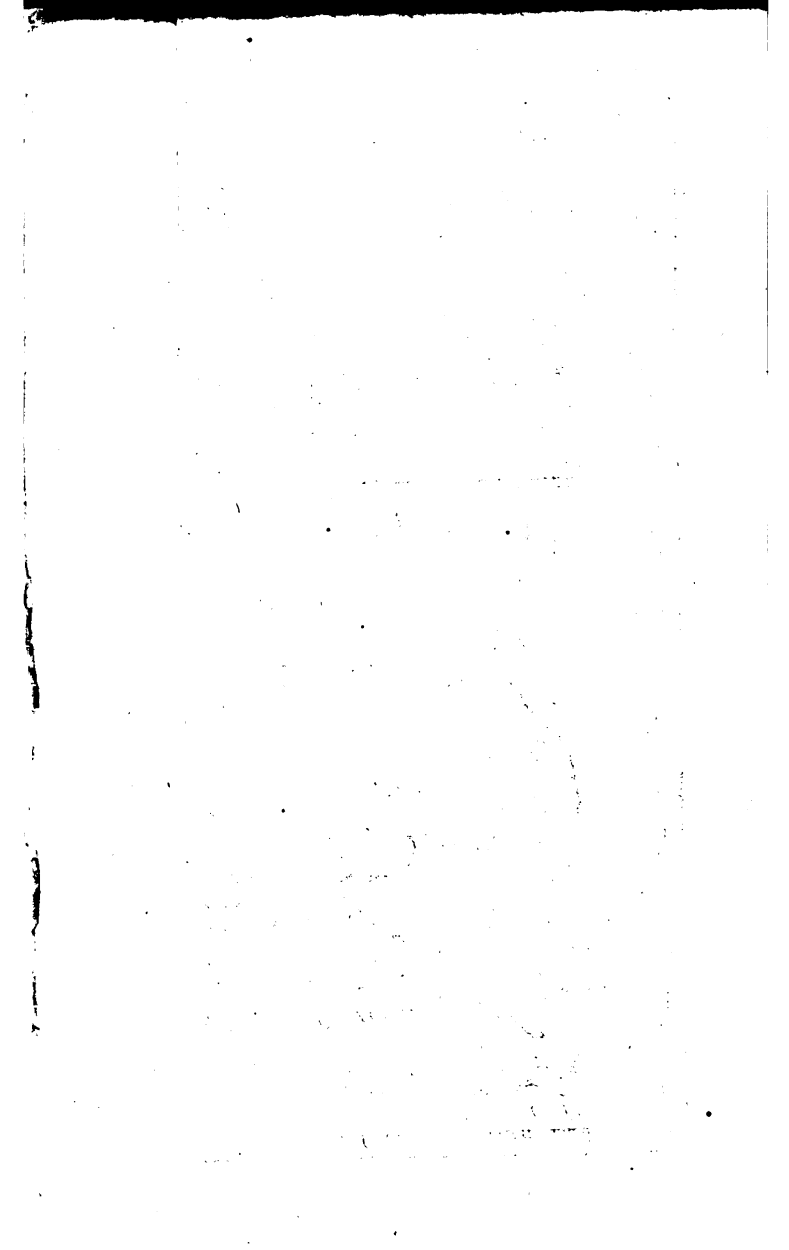
Sa tyrannie avoit tellement intimidé
tout le monde, que quand il envoyoit or-
dre aux Princes qui étoient de sa dépen-
dance, de se trouver quelque part, & sur-
tout aux Assemblées d'Etats, qu'il faisoit
tenir, ils étoient si peu sûrs de leurs vies,
qu'ils faisoient ordinairement leur Testa-
ment avant que d'y aller.

Ce mécontentement general fut enfin
cause que Mir Cazagan, qui étoit un des
plus considerables Princes de son temps,
& de la Tribu de Tabit, se revolta & se
joignit à quelques Princes du Pays pour
faire la guerre au grand Can; ils leverent
des troupes dans^b Saliferaï, & mirent sur
pied une grande armée.

Le Can n'eut pas plutôt avis de leur

^a Ce Pays qui fut donné en partage à Zaga-
taï Can, est la Transoxiane, le Pays des Yugur-
res, la grande Ville de Caschgar auprès du
Tebet, le Royaume de B-dacschan, & la Ville
de Balc, que plusieurs Sçavans assurent être
l'ancienne Bactria.

^b Saliferaï, ville située sur le Fleuve Gihon,
c'est-à-dire l'Oxus.



LIVRE I. CHAPITRE I. 3

marche, qu'il se mit en état de les repousser, & quand il eut passé un détroit nommé Coluga, ou la Porte de Fer, les deux armées se rencontrèrent, & donnerent combat dans la Plaine du Village nommé Derrey Zenghi; ce qui arriva l'an de l'Hegire 746.

An de
Gi. 1345.
Année
Mogole du
Chien.

Le Combat ne fut pas heureux aux Princes ligués; car Mir Cazagan leur Chef y reçut dans l'œil droit un coup de flèche, qui fut tiré de la propre main de Cazan, & non seulement ce Chef en perdit l'œil, mais il fut longtemps aveugle.

Après cette expedition, Cazan s'en retourna à Carschy, où le froid fut si violent cet hyver-là, que la plûpart des Bestiaux & des Chevaux de son armée périrent. Mir Cazagan qui en eut avis, ne perdit point de temps, il ramassa ses meilleures troupes, & partit pour l'aller attaquer dans Carschy même: il ne fut pas

* Carschy Ville de la Transoxiane, a 99 longitudes, & 39 latitudes, dont l'ancien nom est Nefef, & aussi Nafchebe. Celui de Carschy lui a été donné à cause du Palais que Kepek y fit bâtir, Carschy en Mogol signifiant Palais. C'est là qu'étoit ce Puits dans lequel on voyoit une Lune, ce que les Gens du Pays crurent être Magie, & qui n'étoit pourtant qu'une écuelle de vis argent, que le subtil Ibnel Macaffâ avoit mis dans le fonds du Puits.

4 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

An de
Gr. 1346
Année Mo-
gole du
Porc,

plûtôt arrivé dans la Campagne de cette Ville, que Cazan lui livra bataille; mais le grand Can fut si malheureux, qu'il y fut vaincu, & qu'il mourut dans le Combat l'an de l'Hegire 747, ^a après avoir regné dans la Transoxiane & dans le Turkestan, l'espace de quatorze années Solaires. ^b

Après sa mort, Mir Cazagan Chef des Confederez, disposa du Royaume, & mit sur le Thrône un Prince de la race d'Ostaï Caan, fils de Genghiz Can, nommé Dachmendgé Aglen; ^c mais il le fit mourir peu de temps après, & il éleva ensuite à la dignité de grand Can, Beyan Couli Aglen, fils de Sorgadou fils de ^dDava Can, qui étoit aussi de la race de Genghiz Can.

Ce nouveau Can se rendit d'autant plus agréable à tous les Peuples par sa justice & par sa liberalité, pendant dix ans

^a Il ne faut pas confondre ce Cazan Can, descendant de Zagataï, avec le grand Gazan Can, fils d'Abaca, descendant de Hulacou Can, second fils de Tuli, fils de Genghiz Can, lequel ^eza étoit Roi de Perse, & mourut en l'an de Grace 1303, Hegire 703.

^b Les Persans comptent par les années Solaires, aussi bien que par les Lunaires.

^c Hezarfen Auzur moderne Turc, le nomme Daneschmendgé Can, fils d'Isour Aglen.

^d Dava Can étoit le neuvième successeur de Zagataï, & étoit fils de Berrac Can, qui mourut en l'an de Grace 1269.

LIVRE I. CHAPITRE I.

qu'il regna, que l'on se souvenoit encore de la tyrannie du Sultan Cazan, & qu'on esperoit tout de la conduite de Mir Cazan, qui avoit pris en main le Gouvernement du Royaume, il s'en acquitta avec tant de prudence & d'équité, en remédiant aux besoins publics, que son nom merite d'être immortalisé dans l'Histoire.

Les choses les plus remarquables qui arriverent en son temps, sont, qu'ayant mis une armée en campagne à ^a Arhenk-Seraï, il vint jusques aux portes de Herat; ^b mais pour bien entendre cette expedition, il faut sçavoir, que depuis la mort de l'Empereur Aboufaïd, ^c il n'y avoit eu sur le Thrône de l'Empire de Perse aucun Prince absolu de la race de Genghiz Can, & que les Princes Turcs, Mogols & Tartares, n'avoient plus en Corassane l'autorité souveraine qu'ils y avoient eüe autrefois, outre qu'alors dans

Guerre à
Herat.

^a Arhenk-Seraï Ville de la Province de Tocarastan sur le Fleuve Gihon, Longit. 102, Latit. 37.

^b Herat Ville Capitale de Corassane, Long. 94, Lat. 34.

^c Aboufaïd Can étoit le huitième successeur de Hulacou Can, second fils de Tuli fils de Genghiz Can, qui mourut en 1335 de J E S U S-CHRIST, & qui regnoit en Perse.

6 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

le Pays de Zagataï, le Sultan Cazan, par l'excès de sa tyrannie, s'étoit attiré l'averfion des Peuples, comme nous avons dit.

Pendant ce temps-là Malek Hufsein, furnommé Moazeddin, fils de Malek Cayafeddin alors Prince de Herat, dont la Genealogie est écrite au long dans nôtre Livre des Préliminaires, s'élevoit de jour en jour à une fi grande autorité, qu'il obligea Cheik Haffan Yoüry, & le Prince Massaoud, furnommé Vedgidin, Roi des Serbedals, ^a de partir de la Fortereffe de Sebzuar avec des Troupes pour l'aller combattre; il se mit en état de le recevoir & de le repouffer vigoureuſement, en forte que le treizième du mois de Sefer, l'an 743, les deux armées ſe rencontrerent dans le Territoire de ^b Zavé, où elles donnerent une grande bataille, dans laquelle l'armée de Malek Hufsein fut défaite, après qu'un grand nombre de ſes ſoldats eurent été tués; mais ce Prince monta ſur une éminence, fit ſigne à celui qui renoit l'étendart de le déployer, & de faire battre le Tambour: cet ordre fit

An de
Gr. 1342.
Année Mo-
gol: du
Singe.

^a Ces Serbedals étoient de petits Rois de Sebzuar en Coraffane, qui s'étoient revoltez à la mort du Sultan Abouſaïd, & avoient formé un petit Royaume.

^b Zavé étoit un Village en Coraffane, entre Herat & Sebzuar,

rassembler près de sa personne seulement trois cens de ses Cavaliers ; il réveilla leur courage par ses discours , & il leur persuada d'attaquer les Ennemis , qui étoient occupés à piller , ils lui obéirent , & Massaoud qui s'en aperçut , courut aussitôt sur eux ; Cheik Hassan le suivit , mais il fut percé d'un coup d'épée qui lui fut poussé dans le côté par un de ses gens même , dont il mourut sur le champ. C'étoit un vieux Capitaine en qui le jeune Prince Massaoud avoit toute sorte de confiance , & il lui avoit dit de se retirer , si par hazard il étoit tué au Combat , comme le malheur arriva. Massaoud s'enfuit , & ainsi l'armée de Malek fut victorieuse après avoir été d'abord vaincué ; elle fit main-basse sur les Serbedals , & toutes les richesses qui étoient dans leur Camp furent pillées. Cette victoire rendit Malek Hussein si orgueilleux , que quoiqu'il sçût que ses peres n'avoient jöüi de tout temps de Herat , que par la faveur & la protection particuliere des Rois & des Princes de la race de Genghiz Can , il se mit en tête de faire le Souverain , & d'en affecter les marques , comme de faire sonner les Tymbales cinq fois le jour , & d'arborer le Pavillon Imperial sur sa Tente. Il poussa encore plus loin sa teme-

§ HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

rité ; car il mit plusieurs fois des Troupes en Campagne , & il fit des courses jusques sur les frontieres ^a d'Andecoud & de Cheburgan.

Ces manieres outrées obligerent ses parens même , extrêmement mécontents de lui , de porter leurs plaintes au Prince Mir Cazagan, qui par sa bonne conduite, sa moderation & sa vertu, venoit de remettre l'Empire de Zagataï dans sa premiere splendeur. Les Princes d'Erlat & d'Aperdi , auxquels Malek Hussein avoit fait la guerre, ne manquerent pas de joindre leurs plaintes à celles des autres ; ils representèrent vivement à Cazagan l'orgueil de ce Prince. Quoi donc ! lui dirent-ils, la race de Genghiz Can est-elle éteinte ? ne fait-on plus de cas de la Majesté Royale ? Ce Gourri^b roturier ne se reconnoît plus , & croit qu'il n'y a personne audeffus de lui.

Mir Cazagan fit attention à ces plaintes, il s'éclaircit parfaitement de la vérité, puis il parla en ces termes : Faut-il qu'un Particulier s'érige en Roi , & qu'il

^a Andecoud étoit une Ville de Corassane près de Balc, Longit. 100 & demi, Latit. 56 & demi.

Cheburgan étoit une Ville de Corassane. 1 dem.

^b Le Pays de Gour est proche de celui de Herat.

LIVRE I. CHAPITRE I. 9

entreprenne de se soustraire à l'obéissance qu'il doit aux Empereurs ? nous dissiperons avec l'épée l'orgueil de cet audacieux, & après avoir ruiné ses Villes & ses Forteresses, nous ferons un Fleuve aussi grand que le Gihon du sang de ses plus vaillans Soldats.

En effet, il envoya des ordres en toutes les Provinces pour faire passer aux Troupes le Fleuve Gihon, & les conduire au rendez-vous qu'il donna, après quoi il alla joindre le grand Can Beyan Couli & les Princes de l'Empire, à la tête desquels il marcha du côté de Herat.

Cette nouvelle vint aux oreilles de Malek Hussein, il envoya un Emir^b avec trois cens Cavaliers, pour apprendre la vérité des choses; il lui donna ordre d'avancer le plus qu'il pourroit pour cela, mais de revenir sur ses pas, s'il trouvoit que l'armée Zagataïenne eût passé le Fleuve Gihon. Cet Emir n'eut pas plutôt traversé la Riviere de Morgab, qu'il trouva effectivement que l'armée Tartare

^a Les noms des principaux Princes de l'Empire de Zagataï, sont Emir Beyan Selduz, Mehemmed Coja, Aperdi, Setilmich, Oladgia Itouï, Aperdi, Abdalla fils de Tayfoü, & les Rois de Bedakchan.

^b Un Emir est un Commandant, & ici c'est un Officier General.

10 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

avoit passé le Gihon; c'est pourquoy il revint aussitôt en donner nouvelles à Malek, lui parlant en ces termes : Cazagan le General des Turcs, ^a est, dit-il, prêt d'arriver, il a fait passer son armée de Tartarie en Perse; la quantité d'Armes & de Machines de guerre qu'il traîne après lui, font élever la poussiere jusques au Ciel, & l'on diroit, en voyant briller les Armes de ses Soldats, qu'il a employé toute son autorité pour dégarnir de fer l'Empire de Tartarie. Sur cet avis Malek ayant assemblé son Conseil, où se trouverent les Princes, les Generaux de l'armée, & les principaux Seigneurs de son Royaume, il leur tint ce discours :

Il est passé du Pays des Tartares en celui de Perse, une si nombreuse armée, que le Soleil est obscurci par la poussiere qu'elle éleve; elle est composée de gens, qui dans un Assaut sont aussi fermes que des monts, & quand ils vont tête baissée au Choc, ils ressemblent aux Torrens qui tombent rapidement du haut des Rochers. Ces intrépides n'ont mis sur leurs têtes leurs Casques, qu'après avoir résolu de sacrifier leur vie à l'honneur d'une victoire..... Chacun parla là-

^a Les noms de Turcs, Tartares, Mogols & Zagataïens, sont pris ici pour la même chose.

LIVRE I. CHAPITRE I. 11

dessus, & dit son sentiment, & parce que non seulement l'armée Tartare surpassoit de beaucoup en nombre celle de Herat, qui n'avoit que quatre mille Chevaux, avec environ quinze mille Fantassins, mais encore, parce que les Tartares étoient plus aguerris & plus habiles à combattre en bataille rangée, Malek Hussein ne trouva pas à propos que son armée demeurât dans la Ville, ni qu'elle se mît à couvert sous la Citadelle, ni dans les ruës & les Jardins des Fauxbourgs, de peur de faire paroître de la crainte, & afin de mieux surprendre ses ennemis. Il fut donc résolu qu'on se mettroit en campagne pour aller audevant des Tartares, & leur livrer bataille, s'il étoit possible, & que cependant on feroit bâtir un mur à l'Orient de la Ville, qui seroit fortifié de bons Fossés, depuis Paymore jusques à Kédestan. On se mit aussitôt en état d'exécuter ces résolutions, & on transporta hors de la Ville les Armes & toutes les choses nécessaires au Combat.

L'Armée s'y prépara, & Malek Hussein ne manqua pas de haranguer ses Soldats, & de les exciter à se battre en braves gens quand il seroit temps. Il leur remontra que ce n'étoit pas le grand nombre de Soldats qui rendoit les Armées victo-

12 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

rieuses, que c'étoit le courage & l'adresse, & que s'ils avoient l'un & l'autre, ils pouvoient s'assurer que bientôt leurs ennemis trouveroient le Monde même trop étroit, pour se mettre en sûreté.

Cependant Mir Cazagan passa le détroit de Pachnan, & vint descendre à Kédestan avec son Armée remplie de vaillans Soldats, & le lendemain il monta à cheval avec le Can & les Princes Ologia Itoï, Setilmich, & autres; ils allerent jusques auprès du Camp des Ennemis, ils monterent sur une éminence, & ils considererent attentivement l'armée de Malek Hussein: quand Mir Cazagan l'eut vüe, il dit, ce Cazanier ne sçait pas encore les regles de l'Art Militaire, & cet endroit même qu'il a choisi pour camper, fera bientôt la cause de la défaite de son Armée, pour deux raisons; l'une, est que dans le Combat ses gens seront obligés de monter pour venir à nous, au lieu que les nôtres iront sur eux de haut en bas; & la seconde, c'est que quand le Soleil se levera, ils auront ses rayons dans les yeux, & ils ne pourront pas bien voir ceux qui viendront contre eux. Mir Cazagan & les autres Seigneurs descendirent de cette éminence, presque assurés de la victoire. Le lendemain ils rangerent l'Armée

LIVRE I. CHAPITRE I. 5
en bataille en forme de Croissant, & après avoir harangué les Soldats, ils marcherent vers la Ville, & arriverent enfin au Champ de bataille que Malek Hussein avoit choisi. Alors Mir Cazagan monta sur une autre éminence, dont il voyoit à découvert les deux Armées, & en même temps il fit marcher aux Ennemis.

Aussitôt les Tartares allèrent fondre sur l'Armée de Malek Hussein; mais elle soutint vigoureusement le choc, & la bataille fut sanglante: on cria *Sela* dans les deux Armées. Ce mot marquoit un ordre de ne point faire de quartier; chacun fit voir sa valeur & sa force, & la Campagne ne tarda gueres d'être couverte de sang, de Boucliers, de Cuirasses & de Lances, mêlés avec les morts qui tomboient à chaque moment de dessus les Chevaux. Enfin l'Armée de Malek Hussein après une longue & vaine défense, fut mise en déroute; & comme ce Prince avoit fait couler des eaux en quantité derrière son Camp, pour arrêter les fuyards, une partie périt dans les Bourbiers, & l'autre fut poursuivie par les Tartares, qui en firent un horrible carnage.

Malek Hussein se retira avec beaucoup de peine dans la Ville de Herat, suivi seulement des Soldats de sa Garde, qui

14 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

s'emparèrent des ruës détournées & des Jardins qui sont contigus à la Ville, pendant que Mir Cazagan, glorieux de la victoire qu'il venoit de remporter, retourna dans son Camp avec les Princes Tartares.

Depuis ce temps là l'armée de Herat ne sortit plus de la Ville; car dès le lendemain Mir Cazagan s'en approcha, & il commença de l'assiéger dans les formes : ses braves Soldats escarmouchoient tous les jours avec les Assiegez, & la nuit même ils donnoient des assauts de tous les côtez à la faveur des feux allumés.

Le Siege dura quarante jours, la Place fut vivement attaquée & vigoureusement défenduë; mais enfin Malek Hussein s'enuya de cette longueur, & considéra la Ville comme une Prison pour lui, il fit assembler les Princes & les Seigneurs de son Conseil, pour délibérer avec eux des moyens de faire la Paix; il leur persuada qu'il leur rendroit service en la faisant, & que pour cela il iroit l'année suivante se jeter avec confiance aux pieds du Grand Can & de Mir Cazagan, pour leur demander pardon de ce qu'il avoit fait.

Tous les Seigneurs approuverent ce qu'il proposa, il envoya donc des Présens de Chevaux superbement harna-

LIVRE I. CHAPITRE I. 25

chés, des Etoffes curieuses & de riches Tapis, avec beaucoup d'argent monnoyé, & il promit que quand Mir Cazagan seroit retourné au lieu de sa résidence, il ne manqueroit pas d'y aller en personne, pour lui rendre ses respects, & lui faire toutes les soumissions qu'il voudroit exiger de lui; sa promesse fut accompagnée selon la coûtume, d'un Serment solemnel.

Mir Cazagan qui étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & clement, accorda ce que Malek Houssein demandoit, en consideration des peines & des miseres que le Peuple ressentoit de cette Guerre; car il ne douta point que le Pays ne fût entierement ruiné, si l'on continuoit le Siege.

Il consentit donc à la Paix aux conditions que Malek s'étoit lui-même prescrites; c'est pourquoy il reprit la route de Transoxiane avec le grand Can à la tête de son Armée, l'an de l'Hegire 752.

Depuis ce temps-là les affaires de Malek Houssein allerent toujourns en decadence, & l'estime qu'on avoit conçüe de sa personne commença à diminuer; ce-la fut cause que les Capitaines de son Armée, qui pour la plûpart étoient du Pays de Gour, devinrent sifiers & si insolens,

An de
Gracc 1352.
Année
Mogole
du Lièvre.

16 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

qu'ils conspirerent contre lui, & qu'ils s'unirent pour le déposer; & pour mettre Malek Baker son frere à sa place.

Malek Hussein en eut avis, mais il n'étoit pas en état d'y mettre ordre; tout ce qu'il put faire, fut de se tenir sur ses gardes. Les Capitaines Gouris avoient résolu de se saisir de lui quand il monteroit à cheval, & en effet, comme il fortoit un jour de sa Maison de Plaisance, il reconnut en montant à cheval, que ses gens machinoient quelque entreprise, & il vit bien qu'ils se dispoient à se jeter sur lui; c'est pourquoy, comme il apperçut une troupe de Maquignons qui venoient de la Ville de Badghiz, & qui étoient occupés à vendre des Chevaux qu'ils avoient amenés, Malek Hussein cria aux Gouris: Enfans, voyez-vous tous ces bons Chevaux de Badghiz? je vous les donne, vous les pouvez prendre. Les Gouris avides se jetterent dessus; & pendant qu'ils s'amuserent à piller, Hussein s'enfuit à toute bride, & se refugia dans la Forteresse d'Eskildgé, que ses Ancêtres avoient fait bâtir dans la Prairie de la Ville de Herat, entre le Midi & le Couchant, laquelle étoit alors remplie de Thrésors & de Munitions de toutes sortes.

An de
Grace 1352,

L'an de l'Hegire 753, Malek Hussein,

selon sa promesse, partit d'Eskildgé pour aller en Transoxiane rendre à Mir Cazagan & au Can ses hommages & ses respects; Mir Cazagan lui ordonna une entrée magnifique, & non seulement il lui fit un accueil favorable, mais il lui donna même les moyens de reprendre Herat que les Gouris avoient mis entre les mains de son frere Malek Baker, & il lui en ceda la propriété.

Année
Mogole du
Crocodile

Malgré toutes les caresses de Mir Cazagan, les Princes de l'Empire vouloient beaucoup de mal à Malek Hussein, ainsi ils prièrent Mir Cazagan de le faire arrêter, mais ils ne purent l'obtenir, quelque instance qu'ils lui en fissent; ce qui les fit tous résoudre de faire perir Malek Hussein, à condition qu'après sa mort personne d'entre eux ne demanderoit vengeance de son sang.

Mir Cazagan ne fut pas plutôt averti de ce dessein, qu'il fit appeler Malek Hussein, pour lui dire ce que les Princes tramaient contre lui, & il lui conseilla de partir dès le soir même pour retourner à Herat, sinon qu'il ne lui répondoit pas des suites.

Malek, après s'être acquitté des remerciemens qu'il devoit à ce Prince pour de si grandes faveurs, prit congé de lui: il

18 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
monta à cheval sitôt que la nuit fut arrivée, & il fit une si grande diligence, qu'il arriva à Herat, sans que personne le scût, il y entra sans résistance avec ses Troupes; il alla s'asseoir sur le Thrône, qui étoit dans la Citadelle, & en même temps il envoya des Gardes pour se saisir de Malek Baker, & pour le mettre en Prison.

Les Affaires étoient en cet état, lorsque le Mirza Abdalla fils de Mir Cazagan, partit de Samarcande avec une grosse armée, & alla à la conquête de^a Carizme, dont il se rendit le maître.

Cependant Mir Cazagan qui hivernoit ordinairement dans son Camp de Saliseraï, passoit le Printemps à Caranver, parce que ce Pays étoit agréable, & tout rempli de Fleurs en cette Saison, & il demuroit l'Eté & l'Automne dans la Ville de Mounec, qui est située dans un Pays de Chasse, exercice auquel ce Prince étoit fort adonné.

Il monta un jour à cheval pour prendre ce divertissement, & il partit sans armes de Saliseraï avec environ quinze

^a Carizme étoit un Royaume situé entre la mer Caspienne & sur ses rivages, près l'embouchure du Gihon, dont la Capitale est Corcange, autrement Jorjania.

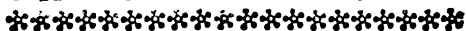
LIVRE I. CHAPITRE I. 19

personnes seulement, sans craindre aucune surprise, il passa le Gihon à dessein de tuer des bêtes dans la Campagne d'Arhenk, & pendant qu'il étoit à la chasse, il fut surpris par Cotluc Timur son gendre, fils de Bourouldaï de la Tribu d'Ournat, qui vouloit se venger de ce Prince pour quelque déplaisir qu'il en avoit reçu, il vint fondre sur lui avec une Troupe de Brigands qui le blessèrent d'abord d'une flèche, & ensuite ces scelerats acheverent d'assassiner ce grand Prince si célèbre par sa vertu & par la justice qu'il rendoit à tout le monde; quelques Officiers de Mir Cazagan coururent après ces Assassins, & ils firent tant de diligence, qu'ils atteignirent Corluc Timur près de Condoz. ^a Ils firent voir l'affection qu'ils portoient à leur Maître; car ils trempèrent leurs épées dans le sang de l'assassin qu'ils firent mourir. Après cette vengeance ils transporterent le Corps de Mir Cazagan à Saliserai, où ils l'inhumèrent l'an de l'Hégire 759.

Assassinat
de Mir Ca-
zagan.

An de
Grace 1357
Année
Mogole du
Chien,

^a Condoz est une Ville de Tocarestan près de Kilm, Longitude 101 & demi, Latit. 37.



CHAPITRE II.

Du Gouvernement du Mirza Abdalla, fils de Cazagan, & de la discorde arrivée entre les Princes de Zagataï.

APRE'S la mort funeste de Mir Cazagan, son fils le Mirza Abdalla, voulut occuper sa place, il partit pour cet effet de Samarcande, & se rendit à Saliferaï, où tous les Princes lui rendirent unanimement les hommages qui pouvoient lui marquer une parfaite obéissance.

Aussitôt qu'il eut en main le souverain pouvoir, il confirma Beyan Couli sur le Thrône des Cans, avec la même autorité qu'auparavant. Mais comme pendant la vie de Mir Cazagan son pere, il avoit demeuré quelque temps à Samarcande, il s'étoit si fort attaché aux plaisirs de ce Pays-là, qu'il ne pouvoit plus s'en éloigner; il voulut donc en faire la Capitale du Royaume & le lieu de sa résidence, & en effet, il retourna à Samarcande avec le grand Can Beyan Couli.

L'Emir Courcou, les autres Princes, & les Seigneurs de la Cour de son pere, par un pur motif d'affection, lui representèrent, que c'étoit manquer de politique,

LIVRE I. CHAPITRE II. 31

que d'abandonner ainsi Saliferaï l'ancienne & ordinaire résidence des Cans, mais tous leurs conseils furent inutiles, & ils ne purent rien gagner sur l'esprit d'Abdalla: le Poëte dit *que celui qui n'écoute pas le conseil de ses amis, s'expose à mordre un jour le bout de son doigt, en signe de repentir.*

La même année ce jeune Prince devint amoureux de l'Imperatrice, Epouse du grand Can, & sa passion le poussa jusqu'à l'excès de faire mourir le Can dans la Ville de Samarcande; il mit ensuite sur le Thrône Timur Chah Aglen, fils de Bisun Timur Can, puis il fit porter le corps de Beyan Couli à Bocara, où il fut inhumé auprès du venerable Docteur Cheic Seyfeddin Bakresy, au grand regret de tous les Peuples.

La mort du grand Can fut malheureuse à Abdalla; car le Prince Beyan Selduz, pour la venger, leva une Armée, avec laquelle il partit de la Forteresse de Chaduman pour aller à Samarcande; lorsqu'il fut arrivé aux frontieres de Kech, le Prince Hadgy Berlas qui étoit oncle du Prince Timur, se joignit

Armée
mise en
Campagne
par Beyan
Selduz, &
defaite de
Mirza Abdalla.

* Hadgy Berlas oncle de Timur, étoit fils de Bourlaki, fils de Nemouic, fils d'Ioumenga, fils de Çaratchar Nevian.

22 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

à lui avec toutes ses Troupes, & de concert ils vinrent attaquer Abdalla, qui après s'être défendu quelque temps, fut mis en déroute & s'enfuit, & ils firent mourir ses freres, aussibien que Timur Chah Aglen qu'il avoit élevé à la dignité de grand Can de Zagataï.

Ainsi le Mirza Abdalla fut bientôt puni de son crime, & fut obligé d'abandonner le Pays, il passa le Fleuve Gihon, prit son chemin audessus de Bacalan, & alla à Anderab, Ville qui est du petit Royaume de Bedakchan, où il demeura jusques à sa mort.

Tous les amis du feu Prince Mir Cazagan furent dispersés, & les Princes Beyan Selduz, & Hadgy Berlas, qui avoient alors beaucoup de réputation & d'autorité, se rendirent maîtres du Pays, & prirent en main le Gouvernement de l'Etat.

Le Prince Beyan Selduz étoit clement & débonnaire, & ne se plaçoit aucunement à faire du mal, mais il aimoit extrêmement le Vin, & il ne passoit jamais huit jours sans faire quelque partie de débauche; ce qui fut cause d'une grande confusion dans les affaires de l'Etat; car

Tous les Princes tâchent de se faire Souverains.

tous les Princes tâcherent de se faire Souverains, & ceux même qui n'en auroient

jamais formé le dessein, voyant que l'Empire étoit comme sans Chef, se crurent obligés pour leur propre sûreté, de faire comme les autres.

La Ville de Kech avec ses dépendances demeura en la possession des Princes Timur & Hadgy Berlas, comme elle avoit été de tout temps en celle de leurs Ayeux, jusques à Caratchar Nevian, & personne ne s'y opposa; le Pays de Cogende demeura au Prince Bâjazer Gelair, & Mir Hussein fils de Musella, fils de Mir Cazan, dont nous décrivons l'histoire, se rendit Maître de Cabul & de plusieurs autres Seigneuries, & il se maintint autant qu'il put dans la dignité de son grand-pere avec les Officiers de sa Cour: Oladgia Bogai Selduz avec les siens, se fit Souverain de Balc, & Mehemed Coja Aperdi, Prince de la Tribu des Naïmans, s'empara de Cheburgan; les Rois de Bedakchan s'étoient retranchés dans leurs montagnes pour ne dépendre de personne, & Keï Cosru, & Oladgia Itoü Aperdy s'étoient rendus Maîtres de Carlan & d'Arhenk, & Keder Jesouïri Prince de la Tribu de Serpol & de celle de Tancun, s'étoit fait déclarer Roi de sa propre autorité.

Tous ces Princes qui étoient ennemis

24 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
les uns des autres, se firent continuellement la guerre, & quelques-uns furent tués dans les combats, & entre autres Mehemmed Coja Aperdi, comme on le va dire. Le Prince Serilmich Seigneur de Couhestan, fatigué de la guerre qu'il avoit avec Malek Hussein Prince de Herat, dont nous avons déjà parlé, s'étoit joint à Mehemmed Coja après son retour de Transoxiane, & il avoit contracté avec lui une grande union.

Ils résolurent ensemble de pousser vivement Malek Hussein, & pour cela ils leverent une Armée, avec laquelle ils allerent fondre sur Herat; & Malek Hussein mit aussi la sienne en Campagne pour les repousser.

Les Princes Mehemmed Coja & Serilmich, prévenus de l'estime qu'ils faisoient de leur valeur, avoient juré que dès qu'ils appercevroient Malek Hussein, ils courroient sur lui, & ne détourneroient pas la bride de leurs Chevaux, qu'ils ne lui eussent coupé la tête.

Malek Hussein de son côté passa le Fleuve Morgab, & les deux Armées se rencontrèrent dans la Plaine d'Yapaghou; aussitôt les deux Princes animés de la vûe de leur Ennemi, se mirent en état d'exécuter ce qu'ils avoient résolu, ils

LIVRE I. CHAPITRE II. 25

ils se détachèrent de l'Armée, & avancèrent à toute bride le Sabre à la main sur Malek; mais par un destin fatal à l'un & à l'autre, ils furent percés de deux flèches, tirées si à propos, de l'Armée Ennemie, qu'ils tomberent de cheval, & expirerent sur l'heure.

Cet événement mit l'Armée des Princes en confusion, quelque nombreuse & redoutable qu'elle fût, elle prit la fuite, & abandonna le Champ de bataille aux Vainqueurs.

Tous ces desordres & toutes ces guerres des Princes de l'Empire de Zagataï, ne servirent qu'à augmenter la misere du Pays; le tumulte & la sédition s'étendirent partout, l'on n'entendit plus parmi le Peuple desolé, que des gemissemens, & l'on n'y vit plus que des marques de desespoir.





CHAPITRE III.

*Togluc Timur Can^a Roi des Getes,
passe en Transoxiane: Fuite de
Hadgi Berlas.*

COMME le Pays de Transoxiane étoit en confusion, & à la veille de son entière ruine, Togluc Timur Roi de Geté, fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can, descendant de Zagataï Can, que la Couronne de ce Pays regardoit par droit d'héritage; fit dessein de s'en rendre le Maître, & après avoir appelé ses Officiers & ses Courtisans auprès de lui, il leva une Armée, & au mois de Mars de l'an de l'Hégire 761, il marcha à la conquête de Transoxiane. Il faut remarquer que depuis seulement trente-trois ans que Turmeschirin^b Can étoit mort, il avoit déjà régné huit Cans dans l'Empire de Zagataï.

An de
Grace
1369. An-
née Mogo-
le de la
Souris.

Lorsque Togluc Timur fut arrivé à la

^a Togluc Timur Can étoit le vingt-cinquième successeur à la Couronne de Zagataï. Il étoit fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can: il mourut en 1372.

^b Turmeschirin Can, seizième successeur de Zagataï Can, fils de Genghiz Can, qui mourut en 1336.

Fontaine Chanaq Boulaq près du Sihon,^a dans les Campagnes de Tachkunt, qu'on appelle autrement Alchasch, il envoya avant les autres Oluc Tocatmur Prince de la Horde* de Carait, Hadgi Bei de la Horde d'Arkenut & Bikidgek de la Horde de Cangouli pour ses Avantcoureurs. Ces trois Princes userent de toute la diligence possible, & quand ils eurent passé le Sihon à Cogende, Bayazid Gelair Prince très prudent, croyant qu'il étoit à propos pour le bien de ses affaires, d'être en bonne intelligence avec eux, joignit ses Troupes aux leurs, & marcha de concert du côté de la Ville de Sebz.

Le Prince Hadgi Berlas oncle de Timur ramassa tout ce qu'il put de Troupes dans la Ville de Kech, dans celles de Carschi, & dans les autres Pays voisins, afin de les aller repotiffer; mais il comprit dans la suite qu'il n'avoit pas pris le bon parti, il changea de dessein, & avant qu'il y eût eu aucune rencontre des deux Armées, il tourna du côté de Corassane.

^a Le Sihon est le Jaxartes grand Fleuve qui sépare la Transoxiane du Pays de Gété.

^b Ce sont d'anciennes Hordes Mogoles, que l'on peut voir dans l'Histoire de Genghis Can.



CHAPITRE IV.

*Elevation de Mir Hussein, petit-fils
de Mir Cazagan: Il est secouru
de Timur-Bec.*

L'on com-
mence à
parler de
Timur-
Bec.

LA bonne Politique est audessus de la Valeur heroïque; mais quand ces deux Vertus se rencontrent dans un Capitaine, elles ne manquent pas d'en faire un grand homme.

Le bon conseil défait les Armées; avec les armes de la Politique un seul homme en tuë jusqu'à cent, & la flèche tirée bien à propos, trouve inmanquablement sa place dans le cœur de l'Ennemi.

Cela se voit clairement dans l'occasion que nous allons dire; car quand le Prince Hâdgi Berlas eut appris la marche des Troupes de Geré; qu'il eut abandonné son propre Pays & tous ses Biens pour se retirer en Corassane, & qu'il eut passé le Pont de Gihon, le Prince Timur-Bec son neveu, qui avoit beaucoup d'esprit, connut bien que s'il se tenoit plus longtemps en repos, sa Patrie & sa Principauté ne manqueroient pas d'être ravagées & détruites, puisqu'il son pere Tragai étoit mort cette même année, & que son oncle

LIVRE I. CHAPITRE IV. 29

Hadgi Berlas étoit en fuite , il crut qu'il n'y avoit plus que lui de Prince qui pût empêcher la ruine où l'insulte d'une Armée Etrangere alloit jeter son Pays; il avoit affaire à un Ennemi puissant , qui avoit déjà mis l'Empire en grand péril, il voyoit le malheur qui alloit tomber sur son Peuple, & que l'orage étoit fort proche : ce jeune Prince , qui à peine avoit atteint la vingt-cinquième année de son âge, & qui par consequent n'avoit pas encore l'experience nécessaire , ne laissa pas d'entreprendre une Affaire si épineuse ; il se rendit au bord du Gihon, & n'hésita pas à donner son conseil au Prince Hadgi Seifeddin Berlas ; il lui remontra les grands dangers où un Pays est exposé en l'absence de son Prince, & les violences que les Ennemis étoient prêts de faire à son Peuple , si l'on n'y mettoit ordre : comme un Royaume sans Chef ressemble, lui dit-il, à un corps sans ame, je crois qu'il seroit à propos, puisque vous voulez passer en Corassane, que je retournasse à Kech, & après que j'y aurois rassuré l'esprit des Sujets, que j'en partisse pour aller me jeter aux pieds du Can, & lui offrir mes services ; je ferois connoissance avec les Princes & les Seigneurs de la Cour, & enfin je tâcherois par toutes sortes de

Premiere
Action de
sagesse de
Timur-
Bec, âgé
de 25 ans.

“
“
“
“
“
“
“
“
“
“
“

„ moyens de détourner la tempête qui me-
 „ nace nôtre Pays ; je ferois ainsi d'une
 „ desolation inévitable, le pauvre Peuple
 „ que Dieu a mis en nôtre garde comme un
 „ dépôt, dont il nous demandera compte
 „ quelque jour.

Hadgi Berlas fut persuadé que les dis-
 cours de Timur venoient d'une inspira-
 tion du Ciel ; c'est pourquoi il approuva
 son avis, & ce jeune Prince partit d'au-
 près de lui. Quand il fut arrivé à Cuzar,
 il rencontra Hadgi Mahmud Chah Ye-
 soüry, qui s'étoit chargé de conduire les
 Avantcoureurs de l'Armée de Geté, &
 qui dans l'esperance de faire un grand
 butin venoit en diligence à dessein de ne
 rien épargner. Il se comporta si bien en-
 vers ce General, qu'il obtint de lui qu'il
 ne feroit aucun acte d'hostilité, jusques à
 ce qu'il se fût abouché avec les Princes, &
 qu'il eût ménagé avec eux un accommo-
 dement. Les paroles de ce Seigneur eu-
 rent tant de pouvoir, que quelque passion
 qu'eussent les Soldats de faire du desor-
 dre, ils s'arrêterent en ce lieu-là. Timur-
 Bec partit pour aller à Kech, où il trouva
 les trois Princes de Geté, qui y étoient
 déjà arrivés ; il s'aboucha avec eux, après
 qu'il en eut été favorablement reçu ; ils
 lui témoignèrent la joye qu'ils avoient de

ce qu'il vouloit se soumettre au grand Can de Geté, & ils lui donnerent le commandement des dix mille hommes que commandoit autrefois le Prince Caratchar-Nevian son quatrième Ayeul, ainsi que la possession de la Principauté de Kech qui y est annexée avec toutes ses dépendances; de sorte que par l'heureuse conduite de ce Prince, le torrent des malheurs qui alloit ravager tout ce Pays, fut détourné, & les Peuples recommencèrent à jouir d'un repos dont ils avoient perdu l'esperance. C'est pourquoi on disoit de lui, qu'à sa seule vûë la tristesse se changeoit en joye, & la vie mortelle en immortalité. Les moins éclairés croyoient que ce bon succès, quelque petit qu'il fût, étoit un tres grand bonheur pour Timur-Bec; mais ils ne prévoyoient pas que ce n'étoit qu'un atome en comparaison de la grandeur prodigieuse où il devoit arriver.

Timur-Bec n'eut pas plûtôt achevé ses affaires avec les Princes de Geté, qu'il prit congé d'eux; & s'attacha particulièrement à conserver son Pays; il donna ses ordres pour mettre des Troupes sur pied entre le Pays de Sebz & le Fleuve de Gihon, & il y leva une bonne armée, avec laquelle il alla joindre KeserYesoïry. Ce-

Timur
est fait
Prince de
Kech.

32 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pendant la diffension se mit entre les Princes de Geté, & elle fut cause qu'ils firent sortir toutes leurs Troupes de ce Pays-là pour se rendre auprès de Togluc Timur Can, & ce fut alors que Bayazid Gelair se vint joindre à notre Prince avec tous ses amis.



CHAPITRE V.

Diverses intrigues entre Timur-Bec & Hadgi Berlas, & entre les autres Princes.

L'EMIR Hussein petit-fils de Mir Cazagan; sortit alors de Cabul dans l'intention de faire la guerre à Beyan Selduz, & pour cet effet il envoya un Ambassadeur à Timur-Bec, à Bayazid, & à Keser Yesoüry pour leur demander du secours, pendant que de son côté il faisoit des préparatifs & levoit une armée. Nos Princes tinrent un Conseil, où il fut résolu que Timur-Bec & Keser iroient en personnes au secours de l'Emir Hussein, & que Bayazid se rendroit auprès de Togluc Timur Can, afin d'ôter aux Princes de la Cour de Geté l'occasion de les blâmer, & pour être presens & en état de leur répondre, s'ils entreprenoient de parler

LIVRE I. CHAPITRE V. 33
Contre le secours qu'on devoit donner à
Hussein.

Bayazid partit au plutôt pour exécuter cette résolution, mais comme il apprit à son arrivée à Cogende, que Toglué Timur Cans'en étoit retourné avec son Armée, il attendit que ses gens l'eussent rejoints sur le bord du Sihon, après quoi il changea de dessein & n'alla pas plus avant. De l'autre côté les Princes Timur-Bec & Keser marchaient avec leurs Troupes en ordre de bataille; car les Soldats étoient si bien instruits dans l'Art Militaire, que jamais ils ne sortoient de leurs rangs, soit qu'ils fussent en marche, ou qu'ils combattissent.

Quand ils eurent passé la Porte de Fer; Détroit de Coluga ou Porte de Fer.
dont nous avons déjà parlé, ils joignirent l'Emir Hussein, & marcherent avec lui vers la Forteresse de Chaduman, où étoit Beyan Selduz, mais ce Prince, qui ne se sentoient pas assez fort pour leur résister, résolut de se retirer; il s'en alla à Bedakchan, où ils le poursuivirent encore, de sorte que Chah Behaddin qui étoit le Roi de ce Pays-là, fut aussi obligé de s'enfuir & d'abandonner cette Ville, ce qui fut cause que tout le Pays tomba en la puissance de l'Emir Hussein, qui y fit des Loix à sa volonté, & s'en assura la domination.

34 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

après quoi il fit mourir Keï Cobad frere de Keï Cosru Prince de Catlan. Quand l'Emir Hussein fut satisfait, & que par le secours de Timur-Bec & de Keser Yefouiry, il se vit arrivé au degré de grandeur qu'il avoit désiré, il leur fit des remerciemens, & ils partirent ensuite pour s'en retourner en leur Pays : & comme pour aller à celui de l'Emir Keser il falloit passer sur les Terres de Timur-Bec, ce Prince qui étoit genereux, & qui aimoit la magnificence, ne manqua pas de lui faire un grand accueil en cette occasion ; car quand l'Emir fut arrivé à Kechem qui est des frontieres de Bedakchan, il prit les devants, & il fit tant de diligence, qu'en quatre jours & quatre nuirs il se trouva à la Ville de Sebz, qui en est éloignée de quinze journées de cheval, & sur les neuf heures du matin il arriva à Oluc Meidan, qui est une Maison de Plaisance dépendante de Kech, où l'on passe ordinairement l'Eté. Il donna aussitôt ses ordres pour une Fête magnifique, & quand Keser fut prêt d'arriver, Timur-Bec alla audevant de lui, & le reçut avec tous les honneurs qu'un Hôte de cette consideration pouvoit souhaiter. Les Viandes les plus délicates & les Liqueurs les plus exquises, les Fruits & les Parfums les plus rares se

trouverent en abondance dans le Banquet. Les conviez ne furent pas moins satisfaits du Bal qui se donna ensuite, & des Concerts de Musique dont ils furent regalés.

Après la Fête, le Prince Keser partit pour aller en son Pays, & le magnifique Timur demeura dans le Lieu ordinaire de sa résidence. Sa clemence s'étendit également sur les Petits & sur les Grands; tout le Pays ressentit les effets de sa justice, les Peuples furent dans une joye continuelle sous son heureux Gouvernement, & l'Etat devint plus florissant qu'il n'avoit jamais été.

Quelque temps après Togluc Selduz fit des actes d'hostilités contre Mir Hussein, mais ce dernier qui étoit appuyé de Timur-Bec lui envoya un Exprés, pour l'avertir que le Prince Togluc avoit rompu la Paix, & il en donna aussi avis à Bayazid & à Keser Yefoüry.

Mir Hussein demande du secours à Timur pour la seconde fois.

Timur selon sa generosité ordinaire fit lever des Troupes, afin de secourir Mir Hussein pour la seconde fois; il marcha à leur tête, & après avoir rencontré l'Emir Keser à la Porte de Fer, qui venoit joindre ses Troupes aux siennes, ils se rendirent ensemble auprès de l'Emir Hussein, qui étoit à Hissar, autrement nommé la Forteresse de Chaduman.

36 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

L'Ennemi n'eut pas plutôt avis de leur marche, qu'il prit la fuite. L'Emir Hussein qui fut ainsi délivré sans tirer l'épée, ne manqua pas d'aller audevant de ses Protecteurs; il leur témoigna sa reconnoissance, & après les avoir magnifiquement regalés, il les reconduisit l'un & l'autre.

Quand Timur eut passé la Porte de Fer, il apprit que Hadgi Berlas son oncle, qui lorsque les Troupes de Gezé vinrent assaillir son Pays, s'étoit retiré en Corassane, étoit de retour à Kech, qu'il s'étoit abouché avec Mir Bayazid, qu'ils avoient tous deux résolu d'unir leurs Troupes pour faire la guerre au Prince Keser Yesoüry, & que déjà Hadgi Berlas avoit commencé à mettre en ordre l'armée qu'il devoit commander; cette nouvelle fut bientôt confirmée, Timur alla passer avec ses Troupes par les frontieres de la Province de Kech, & il se joignit au Prince Keser, avec lequel il partit pour aller en la Ville de Kech.

Combat
entre Ti-
mur & Ke-
ser contre
Emir Had-
gi Berlas,
& la défai-
te du der-
nier.

Hadgi Berlas n'eut pas plutôt avis de leur marche, qu'il se mit en chemin pour aller contre eux, & quand il fut proche de Kech, les deux Armées vinrent en présence dans un Lieu nommé Akiar. Ils donnerent le signal de la bataille par le son des Tymboles, & tout d'un coup on entendit

de tous côtés les cris des Soldats qui s'ex-
citoient à frapper les Ennemis ; l'air étoit
si rempli de poussière , qu'on ne voyoit
personne à quatre pas de soi, ce qui n'em-
pêcha pas que les Soldats des deux Ar-
mées ne s'entremêlassent ; le sang coula
de toutes parts , & chacun fit la première
épreuve de ses forces. Le Combat fut si
sanglant , que les Auteurs qui ont écrit
eux de Roustem contre Estendiar, les ont
dépeints beaucoup moins que celui-ci.
Enfin la victoire pencha du côté du brave
Timur , par la mort des principaux Offi-
ciers de l'armée de Berlas, qui fut ensuite
contraint de s'enfuir du côté de Samar-
cande, où il alla joindre Mir Bayazid.

Victoire
remportée
par Timur
sur son on-
cle.

Timur ^a avec l'armée de Sebz, & Kefer
avec la sienne, résolurent de le poursuivre
jusques dans Samarcande ; mais le destin
en avoit autrement ordonné : toutes les
Troupes de Kech, je ne sçai par quel mo-
tif, abandonnerent Timur au milieu de la
marche, & se jetterent du côté de Hadgà
Berlas, en sorte qu'il ne resta auprès de
Timur que le Prince Yakou. ^b

^a Timur-Bec est quelquefois appelé Timur
simp'ement, parceque Timur est son nom ; Bec
étant un Titre qui signifie Seigneur d'une Pro-
vince, comme à p: u près parmi nous Duc.

^b Yakou fils de Mobarek, fils de Dogan, fils
de Cadan, fils de Caratchar Nevian.

38 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Cette desertion des Troupes de Kech fit un si mauvais effet dans l'esprit de Kesch Yefouïry, qu'il commença à se défier de Timur, & il eut une si méchante opinion de lui, qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui en donner des marques, & par ses paroles & par ses actions; cela fut cause enfin que Timur le quitta, & qu'il retourna en son Pays avec le Prince Yakou, qui le voulut accompagner.

Hadgi Berlas le reçut à bras ouverts, & le conduisit à Mir Bayazid; ils témoignèrent une grande joye de son retour, & ils lui firent en apparence tout le bon accueil qu'il pouvoit souhaiter.

Rupture
d'amitié
entre Ti-
mur & Ke-
sch Yefouï-
ry.

Timur fut d'autant plus touché de la maniere d'agir de Kesch, qu'il avoit été longtems de ses amis, & qu'il n'avoit jamais laissé échaper d'occasion sans lui donner des marques de sa sincerité & d'une parfaite amitié; le déplaisir qu'il en eut, lui fut si sensible, qu'il crut être obligé de lui faire ressentir l'injustice qu'il luy avoit faite, ainsi il consentit avec joye à la résolution que prirent Mir Bayazid & Hadgi Berlas de lui faire la guerre; ils préparèrent donc une armée, & se mirent en marche vers son Pays. Timur animé de la passion qu'il avoit de se venger de Kesch, se mit à la tête de l'Avant-Garde.

Après avoir passé la montagne de Kech, ils rencontrèrent l'Armée Ennemie dans un Lieu nommé Surouch. Kefer connut alors, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite. Il comprit que le repentir lui étoit inutile, & là-dessus il reprit une nouvelle vigueur, il rangea son Armée en bataille, quoiqu'avec beaucoup de peine; les Soldats s'entremêlerent avec des cris épouvantables, & le Champ de bataille fut rougi en un moment du sang des Soldats.

Le Prince Kefer après une longue & vaine résistance, fut enfin obligé de céder à la force, & de prendre la fuite.

Cette victoire assura le Thrône au Prince Bayazid, & rendit Hadgi Berlas paisible possesseur de son Pays; mais la mauvaise étoile de Bayazid ne lui permit pas de prévoir la conduite qu'il devoit tenir pour se maintenir dans ce bonheur; il machina dès le lendemain une intrigue avec Hadgi Berlas, au desavantage de Timur; ce Prince par un pressentiment salutaire le reconnut comme il étoit dans le Conseil, & dès lors persuadé que l'on n'agissoit pas sincèrement avec lui, il fit semblant de feindre du nez, & sortit; & aussitôt qu'il fut chez lui, il prit son carquois & ses autres armes, il monta à cheval, & se mit en campagne avec confiance dans le secours du

40 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Ciel, qui ne l'avoit jamais abandonné; c'est ainsi qu'il se sauva heureusement du piège qu'on se préparoit de lui rendre.

Lorsque Hadgi Berlas eut appris le départ de Timur, il envoya après lui, pour l'avertir qu'il venoit de recevoir la nouvelle qu'Abdalla fils de Taïfoü, & Zendé Hacham, fils de Mehemmed Aperdi, avoient mis des Troupes sur pied, pour leur faire la guerre, qu'il le prioit de ne pas passer la Riviere, & de ramasser les Troupes du Desert; que de son côté il enverroient des forces sous la conduite du Prince Chougam, pour s'opposer à eux, & prévenir les fâcheux accidens qui en pourroient arriver. Après que Timur fut averti de ce qui se passoit, il assembla les Troupes du Desert, & sans attendre l'arrivée de Chougam, il marcha du côté d'où il venoit, & Mir Bayazid partit en même temps de Kech pour retourner à Cogende. Timur ne fut pas plûtôt arrivé aux environs de Termed, que le Docteur Aly Gurguri abandonnant l'étude des Sciences, voulut se mêler de commander des Gens de Guerre; il vint audevant de ce Prince avec des Troupes pour le combattre, & ils se rencontrèrent en un lieu nommé Encar: la rencontre & la défaite du Docteur Guerrier, ne furent que la

LIVRE I. CHAPITRE VI. 41
 même chose pour Timur, puisqu'il le mit
 en déroute dès la première charge; il le
 poursuivit jusques à la vieille Ville de Ter-
 med, il dispersa ses Troupes, fit ce qu'il
 voulut dans le Pays, & campa dans le
 vieux Termed même.



CHAPITRE VI.

*Le Roi des Getes revient en Tranfo-
 xiane avec une grande Armée. Mort
 de Hadgi Berlas : Le Can confirme
 Timur dans la possession de son Pays
 de Kech, & du Fouman de dix mille
 Hommes.*

L'AMBITION de dominer dans la
 Tranfoxiane, se ralluma dans l'esprit
 de Togluç Timur Can, ^a & lui fit mettre
 en Campagne une grande Armée avec la-
 quelle il vint fondre sur ce Royaume. Si-
 tôt qu'il fut arrivé à Cogende, Mir Baya-
 zid qui en étoit le Prince, lui rendit
 tous les devoirs auxquels il étoit obligé.
 Beyan Selduz alla audevant de ce Can en
 cérémonie jusques à Samarcande, & Had-

An de
 Grace
 1370. He-
 gire 762.
 Année Mos-
 gole du
 Bœuf.

^a Toyluc Timur Can vingt-cinquième suc-
 cesseur de Zagataï Can, mort en l'an de Grace
 1372.

42 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

gi Berlas, loin de s'opposer à lui, comme il avoit fait la première fois, se confia à la Providence, & l'alla trouver.

Sur ces entrefaites le Can se saisit de Mir Bayazid, & le fit mourir, de quoi Hadgi Berlas fut épouventé, & craignit pour lui-même, il prit la fuite, & s'en alla en son Pays de Kech, d'où il emmena quelques Troupes, auxquelles il fit passer le Fleuve de Gihon; ils furent atteints par le Regiment de Cachmir de l'Armée de Geté qui les suivoit à la piste. Les Cachmiriens les attaquèrent d'abord, & il se donna un sanglant Combat, où Chougam Berlas fut tué, & Hadgi Berlas se retira en Corassane; dès qu'il fut à un des Villages de Jouvin, nommé Coraché, dépendant de Sebzuar, il fut surpris par une troupe de Brigands qui l'assassinèrent lui & son frere Idekou. La Corassane fut conquise bientôt après par l'Armée de Geté, & l'on peut dire que Timur fut entièrement vengé par les mains des Getes, de toutes les injustices & des trahisons des Princes du Pays; car après qu'il eut fait mainbasse sur les Assassins de son oncle, il joignit avec la permission du Can le Village de Coraché aux Pays Hereditaires de Hadgi Berlas; * le Territoire en est abondant, parce que les Habitans

Mort de
Hadgi Ber-
las, oncle
de Timur
Prince de
Kech.

* Justice
faite par
Togal Ti-
mur Can à
Hadgi Ber-
las.

sont extrêmement laborieux.

Ily avoit pour lors à la Cour de Geté un Prince nommé Mir Hamid de la Tribu de Karlukat, qui se fai soit fort distinguer entre les autres Seigneurs de la Cour par son bel esprit, par sa prudence & par sa politique, ce qui lui avoit acquis la faveur du grand Can, en sorte que ce qu'il disoit étoit fort bien reçu, & qu'il obtenoit ordinairement ce qu'il demandoit; comme il étoit ami de Timur, il prit si bien son temps pour représenter au Can les belles qualités & la valeur extraordinaire de ce Prince, que le Can prit plaisir à l'entendre; il lui demanda grace pour les Pays qui appartenoient à Timur par droit de succession, le Can la lui accorda, & il envoya en même temps un Exprès à notre Prince pour le faire venir, il lui fit le meilleur accueil du monde, & il lui confirma la Souveraineté de toute la Province de Kech, & la Souveraineté du Touman, dont il heritoit par la mort de Hadgi Berlas avec toutes ses dépendances.

Corps de
Troupes de
dix millé
hommes.

Dans l'hiver de cette année-là, le Can résolut de faire la guerre à Mir Houssein, & il semit en campagne pour cela; Mir Houssein leva aussi des Troupes & marcha jusques à la Riviere de Vakech, où il cam-

Petit-fils
de Mir Ca-
zagan.

44 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pa pour attendre l'Armée du Can qui y
arriva, après avoir passé la Porte de Fer
de Coluga.

Les deux Armées étant venuës en pré-
sence, elles furent rangées en bataille, &
comme elles étoient sur le point de se
battre, Keï Cosru Prince de Catlan, dont
Mir Hussein avoit fait mourir le Frere
nommé Keï Cobad, abandonna avec ses
gens le parti de Mir Hussein, & il se ran-
gea du côté de l'Armée de Geté. Cette
desertion obligea Mir Hussein à prendre
la fuite, & le Can victorieux le poursui-
vit, passa le Gihon, & vint jusques à Con-
doz. Ses Troupes pillerent & ravagerent
tous les Peuples de ce Pays-là, jusques à
la montagne de Hendoukech, & l'Armée
demeura tout le Printemps & l'Eté sui-
vant dans ces quartiers-là.

Rétour
de Togat
Timur à
Samarcan-
de.

Au retour de l'automne le Can se ren-
dit à Samarcande, & en chemin il fit
mourir le Prince Beyan Selduz & les au-
tres qu'il soupçonnoit être d'inclination
à se revolter, il fit en même temps du
bien à ceux qu'il avoit reconnu obéissans,
& après avoir réduit l'Empire de Trans-
xiane sous sa puissance, & contraint tous
les Princes, les uns par la douceur, & les
autres par la force, à lui prêter serment
de fidelité; il donna le Gouvernement

LIVRE I. CHAPITRE VII. 45
des Pays conquis à son propre fils Elias
Coja Aglen, auprès duquel il mit plusieurs
Seigneurs & Capitaines de sa Cour sous
les ordres de Bikidgek. Le Prince Timur
fut chargé de la principale administra-
tion de l'Etat, sous les ordres de ce Prin-
ce, à cause de sa sagesse, & ensuite le Can
partit pour retourner au Lieu de sa resi-
dence ordinaire.



CHAPITRE VII.

*Marche de Timur-Bec à la recherche
de l'Emir Hussein.*

ON a vû de tout temps l'affliction
succéder à la joye, & les biens aux
maux; Joseph n'est parvenu au supreme
degré des Grandeurs, qu'après avoir
souffert les derniers abbaissemens: il est
arrivé presque la même chose à l'égard
du Prince Timur; car après que Togluç
Timur Can fut parti de Transoxiane pour
retourner à Geté, Bikidgek à qui il avoit
donné la superiorité sur tous les Sei-
gneurs de Geté, dont il avoit composé la
Cour de son fils Elias, ne se gouverna pas
selon les ordres du Can; car outre les
injustices qu'il rendit, il osa commettre

46 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
des hostilités contre le Can même. Timur qui prévoyoit les grands desordres que cette desobéissance causeroit dans le Royaume, ne trouva pas à propos de s'y tenir, & il en sortit pour aller trouver Mir Hussein; il eut bien de la peine à joindre ce Prince, qu'il sçavoit être dans les Deserts, parce qu'on n'en avoit point de nouvelles; mais enfin il le rencontra dans ceux de Kivac, proche le Puits de Saghedg.

Ces deux Princes mécontents allèrent trouver Tekil Gouverneur de Kivac; mais c'étoit un fourbe qui forma le dessein de se saisir d'eux: sa malice fut découverte, & ils partirent de chez lui, accompagnés seulement de soixante hommes, & s'en allèrent du côté de Layab. Tekil courut après eux avec mille Cavaliers bien armés, & les joignit; ils se mirent aussitôt en devoir de le combattre, nonobstant leur petit nombre: le combat fut sanglant, & il fut conduit avec une intrépidité & une prudence admirable. Tagi Bouga Berlas & Seifeddin se distinguèrent entre les autres, leurs chevaux furent mis hors de service, mais ils ne laissèrent pas de combattre à pied dans les Sables, ainsi qu'Eltchi Behader qui eut son Cheval tué sous lui, & qui ce-

pendant combattit toujours avec une extreme valeur, son arc à la main. Timur qui vouloit partager la gloire & ménager un si brave homme, lui arracha l'arc, & il en rompit la corde, de peur que son intrépidité ne le fist perir; on combattit avec tant de vigueur, qu'il ne demeura sans être tués ou blessés, que cinquante Cavaliers des mille que Tekil avoit amenés, & des soixante qu'avoient nos Princes, il n'en resta que sept. Ce fut alors que Hussein ramassa, pour ainsi dire, toutes ses forces dans son bras, & courut à toute bride sur Tekil; il fendit en deux morceaux l'Etendart de son ennemi, & cet exploit fit peur aux plus hardis, cependant les gens de Tekil entourerent Hussein, & ils l'eussent fait perir, si Timur en donnant dessus le Sabre à la main, ne se fût fait jour au milieu d'eux, & ne les eût écartés pour faciliter à Mir Hussein le moyen de se dégager comme il fit; ils se rallierent presque aussitôt, & ils revinrent à la charge; ils blessèrent d'une flèche le cheval de Hussein qui tomba, & ce Prince auroit continué de se battre à pied, si la Princesse Dilshadaga son Epouse ne fût descendue de son cheval, pour le lui donner. Timur, dont la valeur & la bonne fortune n'ont jamais laissé

48 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

échaper d'occasion d'acquérir de la gloire, fit bientôt changer de face à l'état périlleux où il se trouvoit; car avec un courage invincible, il se jeta parmi la Troupe Ennemie le sabre à une main, & l'arc à l'autre, il décocha si heureusement une flèche, qu'elle perça le visage de Tekil Chef de cette malheureuse Troupe, il tomba de cheval, & Timur avec une demie Pique, trouvée sous sa main, luy porta un si rude coup, qu'il attacha son corps à la terre, & ainsi finit le combat avec l'ambition du perfide Tekil.

Timur fit monter Hussein sur son cheval; ils rentrerent dans le Desert, quoiqu'ils n'eussent que sept Soldats avec eux, encore furent-ils abandonnés par trois de ce petit nombre qui étoient de Corassane. Timur ne s'étonna pas plus de cette disgrâce que des autres; car ce Prince avoit autant de fermeté dans la mauvaise fortune, qu'il avoit de moderation dans la bonne: Il consola les compagnons de son malheur, & les rassura par ses paroles; enfin, après avoir résolu que l'on se sépareroit pour être moins connus dans le Desert, il prit les devants avec la Princesse Turcan Aga sa femme, sœur de Hussein, accompagné seulement de l'un de ses plus fideles serviteurs. Il passa le
Desert

Desert , & arriva à Jouifeï , où il trouva une Horde de Turcomans; il fut apperçû par quelques-uns : ces brutaux sonnerent une maniere de Tocfin , pour appeller leurs camarades, & ils fermerent le passage. Timur cacha d'abord sa Princesse dans une espece de Puits , il la recommanda à Dieu, & ensuite il marcha à eux le Sabre à la main; mais un Turcoman nommé Hadgi Mehemmed le reconnut , & fit cesser l'attaque. Les Turcomans lui firent toute sorte de satisfaction, & ils tâcherent par leurs services & par un regal qui dura toute la nuit, de reparer le manque de respect qu'ils avoient eu d'abord pour sa personne. Le lendemain le Prince Timur voulut leur donner des marques de sa liberalité , il leur fit present d'un Rubis de prix , & de deux Armoiries en broderie relevées de Perles d'un prix inestimable. Hadgi Mehemmed choisit trois chevaux, qu'il presenta à Timur, avec tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage , & il lui donna un Valet nommé Sareg Coulangi , pour lui servir de guide; il alla en cet état joindre l'Enir Hussein , qui avoit pris une autre route , & après l'avoir rencontré ils se rendirent en un lieu nommé Mahmoudi , & ils descendirent de che-

val auprès d'un Puits dans le Desert, où ils demeurèrent environ douze jours.

Trahi-
son d'Ali
Beï Youn
Garbani, à
Mir Hus-
sein & à
Timur.

Cependant Ali Beï fils d'Argonchah eut avis de leur arrivée à Mahmoudi, son mauvais sort voulut qu'il allât contre eux avec soixante Cavaliers armés; nos Princes furent surpris & menés à Macan, où Ali Beï leur donna pour prison une chambre obscure, dont les meubles étoient fort méprisables, & où il y avoit tant de saleté, que l'on ne pouvoit y demeurer.

Mehemmed frere d'Ali Beï, eut avis de la maniere outrageante dont son frere traitoit ces Seigneurs, il prévint que cette affaire lui pourroit quelque jour faire un grand tort, ainsi il envoya des frontieres de Tous, des presens à Timur & à Mir Hussein; il écrivit à son frere en des termes qui lui reprochoient son indiscretion, & il lui marqua expressément d'élargir au plutôt ces Princes, de leur demander pardon du mauvais traitement qu'il leur avoit fait, & de les consoler du mieux qu'il lui seroit possible; mais la méchanceté d'Ali Beï ne lui permettoit pas de prendre ce parti; il s'empara des presens de son frere, & il ne délivra les Princes de cette noire prison qu'au bout de soixante-deux jours; il fut même

le cœur si lâche, qu'il ne leur donna en les renvoyant qu'un tres méchant cheval tres maigre, & un vieux Chameau. Ils étoient en cet équipage, quand Mobarekchah Prince de Sandger, & fort ami de Timur, eut avis de leur defastre; il les vint trouver avec ses enfans, & après leur avoir remoiné le déplaisir qu'il avoit de leur affliction, il fit present à Timur de plusieurs beaux Chevaux, & il lui rendit tous les services qui dépendoient de lui. Timur les reçut avec joie, & par un effet de sa generosité, il donna ces chevaux à Mir Houssein.

Alors ces deux Princes tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire dans l'état où ils étoient, & ils résolurent que Mir Houssein iroit à Hirmen, qui étoit un lieu propre pour passer l'hiver, & que Timur retourneroit en son Pays pour venir ensuite rejoindre Mir Houssein à Hirmen chez Toumen, qui étoit le Prince de la Tribu de Mikouzeri.

Ils se mirent en marche suivant cette résolution; l'Emir Houssein alla du côté de Hirmen, & Timur du côté de Kech. Après qu'il eut passé le Fleuve, & qu'il fut arrivé à Bocar-Zendan, qui est un des villages de Bocara, il y laissa la Princesse Olagiai Turcan l'une de ses femmes, par-

2 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

ce que le bien de ses affaires l'obligeoit à cette précaution pour n'être pas découvert dans son voyage; il en partit secrètement, & passa sans être reconnu par son propre Pays de Kech. Cependant Temouké Coutchin sçut son arrivée, il vint aussitôt le trouver avec environ 15 hommes. Timur lui ordonna de le suivre, & ils allerent à la montagne de Cuzar, qu'ils passerent dès le grand matin, & sur le soir ils arriverent à Acoubi pour y passer le Gihon, & entrer dans le Desert; mais parceque l'air étoit excessivement chaud, ils furent obligez de demeurer un mois entier sur le bord de l'eau à l'ombre d'un petit Bois, pendant que la Litier^e de la Princesse Turcan, qui étoit partie de Boçar-Zendan, & qui venoit lentement, arriva, alors on apperçut de loin de la poussiere formée par un Gros de Cavalerie, nos gens crurent qu'il falloit passer la riviere, Timur fit entrer son cheval dans l'eau, & en même temps celui qui portoit la Litier^e ^a de la Princesse

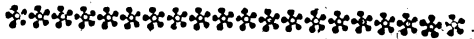
Cuzar
Montagne.

Timur
passe le Gi
hon à la
nage.

^a Par le mot de Litier^e on entend une espee de Niche quarrée, ornée de brocard en dedans, & couverte en dehors de Toille rouge des Indes, dans laquelle les Dames sont assises à la Levantine, laquelle Niche est portée sur un Chéval, Chameau, ou Mulet.

LIVRE I. CHAPITRE VII. 33
le suivit ; cette action obligea toute la troupe à faire la même chose, malgré la rapidité de ce grand Fleuve, qu'ils passèrent tous heureusement ; de là ils entrèrent dans le Desert, où ils s'arrêtèrent quelques jours, pendant lesquels Timur apprit que les Peuples étoient sortis d'un Ilak, c'est-à-dire un lieu propre à passer l'Été, où ils étoient, & cette nouvelle lui fit desirer d'y aller jouir de la fraîcheur, il s'y rendit avec sa Compagnie, & après y avoir passé un mois, ils marchèrent du côté de Samarcande, Timur alla descendre chez la Princesse Cotluc Turcan sa sœur aînée, & il y demeura quarante-huit jours ; mais comme il apprit que le Peuple commençoit à le reconnoître, & qu'il ne pouvoit plus se cacher, il monta à cheval, & se rendit à la Prairie de Kech, où il logea dans un Village nommé Achighi pendant quarante-huit autres jours, après lesquels il s'en alla le long des Rives du Gihon, où il rencontra Timur Coja Aglen, & Behram Gelair, avec lesquels il alla du côté de Candahar, selon la promesse qu'il avoit faite à Mir Hussein. Dieu favorisa leur dessein ; car quand ils furent arrivez à Hirmen, ils trouverent Mir Hussein chez Toumen, qui étoit le lieu du rendez-vous, & c'est

54 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
là que Behram Gelair se separa d'eux, &
s'enfuit aux Indes.



CHAPITRE VIII.

*Timur & Hussein font divers exploits
de guerre contre leurs Ennemis.*

Départ
de Mir Hussein & de
Timur
pour aller
à Sistan.

LE Prince de Sistan avoit alors un ennemi, contre lequel il étoit trop foible pour se défendre ; il fut obligé d'implorer le secours de nos Princes, auxquels il fit connoître le danger où il étoit, ils allerent le joindre avec mille hommes bien équipés, & tous bons Soldats, le Prince les vint recevoir avec grande ceremonie, & il leur promit, que si par leur secours il pouvoit être délivré de cet ennemi, & rentrer dans sa premiere prosperité, il leur donneroit une quantité de Pierres, & qu'il seroit toute sa vie rempli de reconnoissance pour eux. Ces Princes marcherent aussitôt contre son ennemi, ils l'attaquerent & le défirent, mais le Prince de Sistan se contenta de les remercier, parce qu'il étoit hors d'état d'effectuer ses promesses. Quand nos Princes furent partis de Sistan, ils rencontrèrent une grosse Troupe de * Seghzians qui les attendoient au passage, pour les combattre.

* Seghzians
Peuples du
Pays de
Seghz, près du
Sistan, qui
est la même
chose.

tre. Les Flèches & les Dards volèrent de part & d'autre, & principalement du côté de Timur, qui étant entré dans la mêlée, tantôt décochoit des Flèches, & tantôt se jettoit le Sabre à la main sur les plus braves, qu'il fendoit en deux; sa Masse d'armes & sa Lance ne le rendoient pas moins formidable à tous ceux que le destin faisoit rencontrer devant lui; le carnage qu'il fit en peu de temps, obligea les Ennemis de tourner tous leurs efforts contre lui seul, ils l'accablèrent de leurs Flèches, & quoi qu'il fit toujours une vigoureuse défense, il fut dangereusement blessé à la main; cependant les Seghziens accablés par nos Braves, furent mis en déroute, & enfin entièrement défaits.

Après cette Victoire, nos Princes s'en retournerent au Kiehlac. Timur s'arrêta au Camp de Toumen, pour se faire traiter de sa blessure, & Hussein alla vers Bacalan avec 90 hommes, il rencontra Ajoini frere cadet de Bikidgek, qui lui ferma le passage avec les Troupes qu'il avoit, il fallut donner combat, mais les gens de Hussein accablés du grand nombre des Ennemis, furent vaincus, & Hussein troublé de cette disgrâce, prit la fuite, & retourna à Cheberto, accompagné de douze hommes seulement.

Timur est blessé à la main: H:zarfen dit qu'il devint Paralytique, & qu'il a été Boiteux de cette blessure. Quartiers d'hiver.

36 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

Timur recouvre sa santé après sa bleſſure, & marche vers Arſef.

Saddic Berlas deſcendant d'Ilder fils de Carat-char Nevian,

Timur ne fut pas plutôt guéri de ſa bleſſure, qu'il marcha du côté d'Arſef avec Timur Coja Aglen, & vingt-quatre autres; quand il fut arrivé à Kehmerdi, il apprit la déſaite & la fuite d'Huſſein, il lui envoya auſſitôt un de ſes gens, pour lui donner avis de ſa guérifon, & l'inviter à ſe trouver à Arſef. Timur continua ſa route, & rencontra Saddic Berlas, qui dans le deſſein de ſervir ſous ſes ordres, avoit paſſé le Deſert avec quinze de ſes Domestiques pour le chercher: Timur le reçut fort bien, & l'envoya auſſitôt à Huſſein, pour lui dire que le plutôt qu'il pourroit venir le joindre, ce ſeroit le meilleur; cependant Timur en pourſuivant ſon chemin, apperçut cent Cavaliers, il envoya auſſitôt un Fantassin pour découvrir quelle étoit cette Troupe, on lui rapporta que leur Chef étoit Cazanchi fils de Haſan, qui ſur la nouvelle de l'arrivée de Mir Huſſein aux Parties de Bacalan, le venoit trouver; en effet, Timur reconnut que ces gens étoient amis, parce que leur Chef fit caracollet ſon cheval ſur une éminence, en ſigne de joie; il les joignit donc, & ils allerent tous enſemble du côté d'Arſef, d'où, après avoir mis pied à terre, il envoya des eſpions de tous côtés, qui rapportèrent le lendemain

qu'ils avoient apperçû de loïn un Corps de Cavalerie. Timur monta aussitôt à cheval, & il les alla joindre, il leur demanda d'abord qui ils étoient, ils répondirent, nous sommes des Officiers de l'invincible Timur ; il poussa son cheval au milieu d'eux, & il reconnut Tocluc Coja Berlas, le Prince Seifeddin, Aïché & Tutuk, suivis de soixante & dix Soldats choisis. Ces braves, par l'estime qu'ils faisoient de la valeur de Timur, s'étoient voués volontairement à son service ; quand ils eurent reconnu ce qu'ils cherchoient, ils descendirent tous de cheval, & ils baisèrent la terre à ses pieds, selon ce qui se pratique devant les plus grands Princes ; Timur retourna chez lui, & le lendemain on apperçut encore des Cavaliers qui venoient du côté de Kehmerdi ; on sçut que c'étoit Chir Behram, qui après s'être arrêté au Camp de Toumen, lorsque Timur en partit, le venoit trouver, poussé du repentir de ce qu'il avoit fait, il apprit que Mir Hussein s'étoit aussi mis en chemin pour se rendre auprès de Timur, bien informé de sa guérison par Saddic & par le Serviteur Sevendge.

Ouloum Couli avec 130 Cavaliers, & Mamut Keli avec 150 Fantassins, offrirent aussi leurs services à notre Prince dans

58 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

Arsef, il les reçut volontiers, & ils eurent la satisfaction d'entendre de sa propre bouche les aventures qui lui étoient arrivées pendant son absence.

Ils eurent aussi avis que Mengheli Bouga Selduz leur Ennemi juré, s'étoit fortifié dans Olatchou, ils se rendirent au plutôt devant cette Citadelle, pour l'y forcer; mais Chir Behram ami de Mengheli, détourna ce coup par la priere qu'il fit à Timur de le laisser aller vers lui, sous prétexte de le fléchir par ses remontrances, & même de le lui amener; le Prince y consentit, mais Mengheli préfera la fuite à tout autre parti.

Dans le même temps trois cens hommes de Doulan Jaoun, dépendant de Culm, qui anciennement étoient au service des parens de Timur, vinrent s'engager au sien.

Toutes ces troupes fortifierent beaucoup ces deux Princes; ils partirent d'Arsef, & descendirent à Souf, qui est un détroit de montagnes, où Amles fils de Toumen, faisoit des courses avec deux cens hommes qu'il commandoit, pour assurer la marche des chevaux du Pays de Balc; & ce Capitaine informé du bon état où étoient Timur & Hussein, se joignit aussi à eux.

LIVRE I. CHAPITRE VIII. 59

Cependant on envoya Temouké avec trois personnes à la Porte de Fer , pour prendre langue ; il y arriva , après avoir passé le Fleuve à Termed , & il apprit que l'armée de Geté se retiroit , après avoir ravagé tout le Pays. Temouké rencontra là ses parens , qui après lui avoir fait mille caresses , lui donnerent avis que sa femme & ses enfans étoient campés aux environs , & ils le prierent avec grande instance de les aller trouver ; mais le genereux Temouké refusa de le faire , & répondit courageusement , que quand le Maître étoit éloigné de sa maison , il n'étoit pas séant que le Serviteur entrât dans la sienne.

Timur & Hussein partirent de Souf avec leur petite armée , passerent le Déroit de Ghez , & se rendirent à la Plaine d'Oliaï Bouga. Ils y apprirent que les Princes Soliman Berlas , Emir Moufa , Yakou Berlas , Hendouké Berlas , & plusieurs autres , avec des troupes , sur l'avis de la prospérité de leurs affaires , avoient rompu la paix avec les Getes , pour se venir joindre à eux , & qu'ils étoient déjà arrivés à Termed ; mais pour en être plus particulièrement informés , ils dépêcherent Toulan Bouga vers le Gihon , avec ordre de marcher toute la

nuit , & même de passer ce Fleuve , pour apprendre des nouvelles , & de revenir au plûtôt. Pour eux , ils partirent d'Oliaï Bouga , & entrèrent dans la campagne de Balc. C'étoit là que trois Princes leurs ennemis , ſçavoir Aboufaïd , fils de Taïfou , Mengheli Bouga Selduz , qui avoit fui de la Citadelle d'Olatchou , & s'étoit refugié chez Aboufaïd ſon gendre , & Haïder Andkoudi , s'étoient unis , après avoir aſſemblé ſix mille hommes complets , avec leſquels ils vouloient les combattre. En effet , ils n'eurent pas plûtôt ſçû l'arrivée des deux Princes , qu'excités par la haine & par l'ambition , ils firent marcher leurs troupes vers notre Camp. Ils s'arrêterent ſur le bord du Fleuve Abyſiah , qui ſéparoit les deux Camps , & ils dreſſerent des embuſcades à tous les paſſages de cette Riviere.

Timur qui ſçavoit vaincre de toutes les façons , ſe rendit au bord de l'eau : il fit tant , qu'il gagna inſenſiblement le temps dont il avoit beſoin , pour amortir le premier feu des ennemis , & pour attendre l'arrivée de ſes amis ; il ménagea ſi bien la marche des uns & des autres , que l'armée ennemie fut obligée de ſuivre long-temps le bord de l'eau du Détroit de Ghez , en cherchant toujourns

LIVRE I. CHAPITRE VIII. 67
le gué du Fleuve , dans le dessein d'en
venir aux mains; ce qu'ils ne purent fai-
re , par la prudence de Timur , que quand
ils furent arrivés en vûë de la Ville de
Balc.

Alors les deux Partis rangerent leurs
troupes , en sorte que le corps de bataille
étoit entre l'aîle droite & l'aîle gauche, &
que le ruisseau qu'on nomme Abdalla pas-
soit entre les deux armées; & pendant ces
préparatifs , les Princes que nous avons
dit qui étoient vers Termed , arriverent,
& se joignirent à nous, Temouké arriva
aussi , & rapporta tout ce qu'il avoit re-
marqué audelà du Gihon , tant de l'ar-
mée des Getes , que des autres affaires.

Enfin le combat commença sur le mi-
di , & il dura jusqu'à la nuit. Temouké
fut dangereusement blessé. On plaça des
Gardes & des Sentinelles où il étoit ne-
cessaire. Le jour du lendemain ne parut
pas plûtôt , que les Soldats des deux Par-
tis , excités par le son des tymbales , re-
commencerent à faire un grand bruit,
poussés par la passion de combattre. Ti-
mur avec son intrépidité ordinaire , pas-
sa le pont , & alla fondre sur les ennemis,
quoique leur armée fût bien plus nom-
breuse que la sienne , & qu'elle fût toute
composée de braves Soldats. Cette h&.

Combat de
Mir Huf-
sein & Ti-
mur contre
Aboufaïd,
& Menghe-
li Bouga,
& Haïder.

diefle jetta la terreur partout; les Ennemis ne purent soutenir le choc de notre Prince, & ils prirent la fuite dans une grande confusion.

Après cette victoire, Hussein & Timur firent la revûe de leurs Soldats; il ne se trouva que deux mille Cavaliers. Timur s'en reserva une partie, & prit les devans vers le Gihon, qu'il passa à Termed dans une barque; & après s'être campé sur le bord de l'eau, il envoya des Coureurs à la Porte de Fer de Coluga; mais ils s'endormirent de fatigue; si bien qu'Ajouni frere cadet de Bikidgek arriva avec ses troupes, & passa à leur insçû. Timur qui comptoit sur ses Coureurs, ne se défioit de rien, & les Soldats étoient en repos sous leurs pavillons, quand tout d'un coup & les Coureurs & les ennemis arriverent a son camp.

Nos gens n'eurent pas le tems de se rallier, ni de se ranger en bataille; pour s'opposer à l'ennemi; tout ce qu'ils purent faire, après avoir abandonné leurs pavillons, fut de s'embarquer pour repasser l'eau, pendant que notre Heros tint ferme avec une poignée de Braves, & demeura dans une Isle, où il soutint le choc des ennemis avec une dextérité & une valeur plus qu'humaine; si bien qu'il

LIVRE I. CHAPITRE VIII. 63

qu'il donna le temps à ses troupes de passer la Riviere, & il la passa ensuite lui-même le dernier.

Les deux Partis demeurèrent un mois entier en vûë l'un de l'autre, audeça & au déla du Fleuve; & Timur après avoir fait brûler les barques, partit ensuite pour aller du côté de Culm, qui est aux frontieres du Balc, où il trouva Hussein avec le reste de l'armée, à laquelle il se joignit.

Les deux Princes allerent ensemble à Condoz, où ils recueillirent les troupes de la Tribu de Boroldai, avec lesquelles ils tournerent du côté de Bedakchan. A leur arrivée à Taïkan, ils firent la paix avec les Rois de Bedakchan; ils retournerent ensuite à Arhenk, & après avoir passé le Fleuve du côté de Saliserai, ils allerent à Catlan. passerent le desert, & camperent dans un lieu nommé Ghulec. Hussein s'y plaignit hautement de Chir Behram en sa presence, & en celle de Poulad Bouga, sur ce qu'il vouloit s'en retourner en sa Province: il lui dit que ce n'étoit pas en agir avec honneur, que de les abandonner dans le temps qu'ils étoient proche de l'ennemi, & qu'ils avoient si grand besoin de soldats. Timur lui donna divers conseils, & lui fit mille

Marche de l'Emir Hussein & de Timur du côté de T.ïkan, & de Bedakchan, & la Paix qu'ils firent avec les Rois de ces pays là.

64 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
 caresses, pour l'obliger à demeurer, mais
 il n'en voulut rien faire, & quoique la
 conduite de cet esprit bizarre dût irriter
 Hussein, néanmoins il dissimula ses senti-
 mens, & Chir Behram partit, & alla du
 côté de Belgevan.

Belgevan
 Ville en la
 Province
 de Catlan,
 Longitude
 104 & de-
 mi, Latit,
 19,

CHAPITRE IX.

*Rencontre de l'Armée de Geté, & sa
 défaite causée par l'adresse de Timur-
 Bec, avec la réduction de la Ville de
 Kech.*

CEPENDANT la nouvelle se con-
 firma que Tocluc Selduz, Keï Cosru,
 & plusieurs Princes de Geté venoient à
 la tête de l'armée de ce Royaume, & que
 outre cela Timur fils de Bubecan Saric
 Chancoum, Tocluc Coja Berlas, Hadgi
 Beï, Couch Timur fils de Bikidgek & au-
 tres Princes de Tribus chacun avec ses
 Troupes, s'étoient arrêtés avec vingt mil-
 le hommes entre Giala & le Pont Senghin,
 d'ailleurs plus de six mille hommes
 avoient abandonné le Camp de nos Prin-
 ces, & leurs forces se trouvoient beau-
 coup inférieures à celles des Getes, mais
 Timur qui esperoit en Dieu, & qui en
 imploroit incessamment l'assistance, repe-
 toit

toit souvent le passage de l'Alcoran , qui dit: *Combien de Troupes en petit nombre, ont-elles par la permission de Dieu, vaincu des armées composées d'un nombre infini de Soldats ?* & il n'ignoroit pas que si Dieu étoit pour lui , il n'avoit rien à craindre ; il partit dans cette disposition & marcha avec deux mille hommes du côté d'où venoit cette grande Armée , il la rencontra à l'extrémité du Pont Senghin, & se presenta hardiment pour lui en disputer le passage , il combattit avec une fermeté extraordinaire depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, qui donna lieu aux Soldats de reprendre haleine. Cependant Tinnur réfléchit sur la grande inégalité de ses forces ; il vit bien qu'il ne réussiroit pas, si la valeur n'étoit secondée de l'industrie. Il eut donc recours à ce stratagème, il ordonna aux Princes Mousa, Muvaid, Erlat & Ouscara Behader de demeurer postés au bout du Pont avec cinq cens hommes des plus braves de ses Soldats, qu'il leur laissa, tandis que sur le minuit il passeroit le Gihon à la nage, avec quinze cens hommes entre la Plaine d'Issan & Raffen Kech, & iroit se poster à la Montagne, ce qu'il executa.

Timur
passe le
Fleuve au
Pont Sen-
ghin, & la
suite de
l'Armée
des Gares.

Le lendemain, les Coureurs des Ennemis connurent par les vestiges des pieds de

66 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Chevaux, que des Troupes avoient passé la riviere durant la nuit ; le rapport qu'ils en firent, donna à penser à leurs Chefs, & les empêcha de combattre ce jour-là ; quand la nuit fut venuë, Timur ordonna à ses gens d'approcher d'eux, & d'allumer des feux sur le haut des Collines, à l'entour de leur Armée. Ce spectacle jetta l'épouvante dans le cœur des Soldats de Geté, qui crurent être entourés d'une nombreuse armée, ils prirent la fuite pendant la nuit même, & se mirent en desordre sans combattre : ils n'osoient fuir du côté du Pont, à cause des cinq cens hommes qui y étoient postés, & qu'ils croyoient être en bien plus grand nombre, quoique les Getes fussent plus de dix contre un. On peut dire veritablement que le feu qu'on alluma sur les hauteurs, déconcerta la prudence des Generaux, & la valeur de leurs Soldats, puisque le desordre se mit dès lors parmi eux. Si tôt que Timur eut apperçu l'effet de son stratagème, il descendit de la Montagne comme un Torrent, & le Sabre à la main donna sur les Ennemis ; il y en eut tant de tués, qu'on ne voyoit que des morts étendus par toute la Campagne ; il les poursuivit jusques à la Plaine de Kedgerat, & Mir Hussein qui arriva avec le reste de l'Armée, continua

d'en faire un grand carnage. Cette défaite encouragea merveilleusement les Soldats de Timur & de Hussein, qui camperent dans cette Plaine, pendant que la renommée de cette victoire se répandit de tous côtés, & acquit à Timur une tres grande reputation.

Il décampa alors, & s'avança encore avec deux mille hommes à la Porte de Fer, où il rencontra les Habitans de Kech & des environs qui fuyoient l'Armée des Geres, & qui venoient par troupes le chercher pour implorer sa protection. Entre les deux mille hommes que Timur avoit amenés, il en choisit trois cens pour la garde de sa personne, & il ordonna aux autres de demeurer. Il envoya ensuite les Emirs Soliman Berlas, Yakou Berlas, Behram Gelaïr, Gelal Eddin Berlas, Seifeddin & Yoltimur avec deux cens de ses Gardes du côté de Kech, il leur ordonna de former quatre Escadrons, & d'attacher à chaque côté de leurs Chevaux deux branches d'arbres assez longues & bien fournies de feuilles, afin qu'en traînant à terre, elles fissent élever beaucoup de poussiere, ils executerent l'ordre exactement, & la ruse réussit; car le Gouverneur de Kech qui vit cette grande poussiere s'élever dans la Plaine, crut que c'é-

68 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 toit une grosse Armée ; il prit là-dessus
 l'épouvente, & abandonna la Ville. Les
 gens de Timur y entrerent sans combat-
 tre, & y établirent les Officiers de Justice
 & tout ce qui y étoit nécessaire, ainsi la
 fortune favorable à Timur, le fit triom-
 pher d'une grosse Armée par le feu, & lui
 conquit une Ville avec de la poussiere.



CHAPITRE X.

*Mort du Roi des Getes, Togluc Timur
 Can, & la défaite de son Armée par
 les Princes Timur-Bec & Hussein*

Mort de
 Togluc
 Timur
 Can en
 1372.

VERS ce temps-là, le Can Togluc
 Timur mourut, & quand Elias Coja
 son fils en reçut la nouvelle, il étoit cam-
 pé à Tach Arighi, qui n'est qu'à quatre
 lieues de Kech, & il avoit auprès de lui
 les Princes & les Seigneurs de la Cour,
 avec une tres nombreuse Armée de Cava-
 lerie & d'Infanterie ; ce furent les Prin-
 ces Oluc Tocatmur, & Mir Hamid qui
 lui apprirent cette nouvelle, ils étoient
 venus principalement pour le ramener en
 son Pays de Geté, où il devoit prendre
 possession du Thrône Imperial de son
 pere.

Timur avec les cent Cavaliers de sa

garde qui lui étoient restés, marcha toute la nuit pour arriver à Cuzar. Les Peuples vinrent en foule le lendemain se prosterner devant lui : il en forma des Troupes, qu'il joignit à celles de Kech, & ordonna au Coja Selaberi de commander l'arrièregarde de son Armée, avec laquelle il alla camper à Chekedalic. Ce fut là que le Cheïc Mehemmed fils de Beyan Selduz, se vint joindre à Timur avec sept Regimens. Ils demeurèrent sept jours campés à Chekedalic, pendant lesquels Mir Houssein arriva avec ses Troupes, & celles que Timur avoit laissées à la Porte de Fer. Chir Behram qui s'étoit séparé dans la Plaine de Ghulec, & qui étoit allé voir sa Famille, revint aussi se joindre à eux avec ses Troupes, après quarante-trois jours d'absence. Ils marcherent ensemble du côté de Cuzar, sous les ordres de Houssein & de Timur, & quand ils y furent arrivés, ils visiterent le tombeau de l'illustre Coja Resmes : après avoir prié ce grandSanton de demander à Dieu la prospérité de leur Armée. Ils s'embrassèrent tous, se promirent une union indissoluble, & confirmèrent l'alliance qu'ils faisoient par des sermens solennels, en prenant le Santon pour témoin de la sincerité de leurs promesses.

Coja Resmes grand Santon, dont le tombeau est dans le mont de Cuzar,

Songe de
Timur, qui
lui sert de
bon augu-
re, & lui
fait entre-
prendre le
combat
contre
Elias Coja
Can.

On remarque dans l'Histoire que les Grands Hommes ont eu souvent le pres-entiment des grands événemens qui leur sont arrivés. Joseph eut revelation de la venue de ses freres & de son pere; & Mahomet eut celle de la Conquête de la Mecque.

Comme Timur meditoit un jour de quelle maniere il attaqueroit la grande Armée d'Elias, avec le peu de Troupes qu'il avoit, il s'endormit, & il entendit en songe une voix qui lui disoit distinctement: Ne crains rien, car Dieu tres Haut veut te favoriser de la victoire. Il se réveilla là-dessus; & pour être plus sûr de la révelation, il demanda si quelqu'un avoit parlé tandis qu'il dormoit. On lui dit que non, & alors il ne douta plus que ce ne fût une voix celeste; ce qui lui donna tant de hardiesse & de résolution, qu'il alla aussitôt trouver Hussein; il lui raconta son songe, & on en fit part ensuite à toute l'Armée, qui fut fort encouragée de ce bon augure, & ne demanda plus que l'occasion de combattre. Cette heureuse nouvelle changea toute l'inquiétude du Prince en une agréable humeur; & les Soldats que le danger present avoit rendus timides, cessèrent de l'être, aussitôt qu'ils l'eurent apprise.

Les Princes se mirent en priere, pour demander à Dieu la prosperité de leurs armes, & ensuite ils monterent à cheval, & firent tous les préparatifs necessaires pour le combat : ils rangerent l'Armée en bataille, & la partagerent en deux Corps. Mir Hussein se mit à la tête de l'aîle droite, & Timur commanda la gauche, & ils marcherent en cet état contre l'Armée d'Elias.

Combat de Timur-Bec & Hussein contre les Getes,

Ce nouvel Empereur, qui étoit alors campé à Tach Arighi, fit aussi deux Corps de son Armée: il voulut commander l'aîle gauche, après avoir fait Mir Hamid son Lieutenant General, & l'Emir Tocatmur avec le Prince Bikidgek se mirent à la tête de l'aîle droite.

Aussitôt que les deux Armées furent en presence, elles se rangerent en forme de croissant, & les Soldats excités par les discours des Generaux, entrerent comme en fureur, tant ils étoient emportés de la passion de combattre. On entendit d'abord un grand cri dans les deux Armées, & les Combattans dressèrent leurs lances, pour marque de leur résolution.

L'Armée se rangea en forme de croissant ou de couronne.

Le Combat commença dans un lieu nommé Caba Mitan, par les escarmouches que firent les ennemis, tout fiers du grand nombre de leurs Soldats, qui

Bataille de Caba Mitan,

72 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

surpassoit de beaucoup celui de l'Armée de Timur; mais ces Braves ne continuerent pas longtemps leurs mouvemens, car Timur, sans bouger de sa place, décochoit des flèches dans le sein de ces Escarmoucheurs avec tant d'adresse, que pas un de ceux qui se présentoient ne s'en retournoit.

Notre Cavalerie commença alors le Combat general par une effroyable nuée de flèches, qui obscurcit entierement l'air, & qui ôta en même temps aux ennemis les plus avancés & le jour & la vie.

Alors Timur suivi des siens partit le sabre à la main, & enfonça l'aîle qui lui étoit opposée avec tant de vigueur, qu'il ne lui donna pas le loisir de faire sa première décharge de flèches; la fureur avec laquelle il entra au milieu des Escadrons les épouventa de telle sorte, qu'ils en furent troublés; & comme de l'autre côté Hussein à la tête de son Corps d'Armée étoit aux mains avec Bikidgek, jamais Bataille ne fut livrée avec tant de fureur, ni plus vigoureusement soutenuë. Il est vrai que la grande quantité des morts & des mourans qui s'entassoient les uns sur les autres, & les ruisseaux de sang qui couloient au milieu de ces cadavres, fatiguoient beaucoup nos Guerriers;

riers; mais aussi ils relevoient beaucoup leur courage, en excitant leur vengeance. Au reste, si Timur chargea les Ennemis avec tant de furie dans la première ardeur du Combat; ce qu'il fit dans la suite fut encore bien plus héroïque; car comme il fut secondé par ses Soldats, animés de la hardiesse qu'il faisoit paroître, il poussa les Ennemis de tous côtés, en tuant & abattant à droit & à gauche tout ce qui se trouvoit sous son bras. Il renversa enfin le premier rang sur le second, qui ne put soutenir les efforts de nos gens animés par la valeur infatigable de Timur; ce rang fut aussi saisi de terreur, & tourna le dos.

En même temps ce Prince jeta un grand cri pour animer ses Soldats contre les Fuyards, ils les poursuivirent à coups de lances, & avec tant de force, que souvent ils en perçoient plusieurs à la fois; ils ne se seroient pas lassés de tuer, si Timur ne leur eût commandé de les abandonner, & d'aller à droit, pour charger par derrière le Corps d'armée commandé par Bikidgek & Tocatmur; ces Princes combattoient avec une intrépidité extraordinaire, & rendoient par leur fermeté l'issue du Combat douteuse; mais lorsqu'ils furent attaqués des deux côtés, quelques braves qu'ils fussent, & quelque

74 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

nombre de Troupes qu'ils eussent, ils ne purent résister à la vigueur de Timur, & leurs Soldats furent contraints de céder à la force & d'imiter leurs compagnons, quand principalement ils virent expirer à leurs yeux les plus braves de leurs Chefs, comme Doumsa Colonel du Regiment de Behrin : Tchanpo favori du grand Can, que les Soldats regardoient comme le soutien de leur valeur. Le General Tocatur ne causa pas moins de consternation dans l'Armée par sa mort, non plus que Biki frere du grand General Bikidgek; Dolet Chah, & deux autres Princes du Sang, acheverent par leur mort la desolation des Soldats; enfin, cette Armée qui étoit formidable par le nombre, fut mise en déroute, & fut entierement défaite par une poignée de gens, pour ainsi dire, si on les compare avec le grand nombre des Ennemis.

L'Empereur Elias Coja Can, les Princes Bikidgek, Eskender Aglen, Mir Hamid, Josef & Coja Josef furent faits prisonniers, mais la générosité naturelle des Turcs, fut favorable à l'Empereur des Gétes, car il fut reconnu par quelques Soldats de l'Armée de Timur, qui s'en étoient saisis. Ils descendirent de cheval, & sans en donner avis, à leurs Comman-

LIVRE I. CHAPITRE X. 75

dans, ils y firent monter Elias & Bikiidgek, qui prirent la fuite ; & se sauverent seuls.

Timur marcha encore toute la nuit, & alla jusques au Fleuve d'Yam par des détours, pour couper la retraite aux Fuyards, dont il y eut un si grand nombre de tués, que l'eau du Fleuve en rougit ; & cependant il avoit envoyé les Emirs Yakou, & Seifeddin du côté de Samarcande, pour s'en emparer, ce qu'ils firent sans résistance. Cette celebre victoire arriva l'an de l'Hegire 765.

A. G.
1373 A.M.
du Crocodile,

Timur tint au plutôt Conseil avec Mir Hussein & Chir Behram, & ils partirent en poste pour joindre, s'il étoit possible, le reste des Ennemis qui étoient en fuite, & principalement le grand Can & Bikiidgek ; ils passerent le Sihon à Cögende, & allerent camper devant la Ville de Fachkunt : Ce fut là où Dieu voulut mêler un peu d'amertume à leur prospérité. Ces Princes tomberent malades, mais leur maladie ne fut pas de durée, car ils furent guéris à l'arrivée de l'illustre Princesse Olajai Turcan, qui revenoit du Kichlac, ou quartier d'hiver.

C'est la même que Alchah.

Timur résolut alors de s'en retourner, & il repassa le Fleuve à Cögende ; comme il lui prit envie de chasser, il fit entourer d'hommes une grande étendue de Pays :

76 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
L'Emir Hussein de son côté fit la même chose dans la Plaine nommée Dizac, & ils passerent plusieurs jours à prendre ce divertissement, après lesquels ils revinrent du côté de Samarcande; ils y firent une entrée aussi magnifique qu'agréable aux Peuples, qui esperoient de ces Princes un Gouvernement bien plus doux, que n'avoit été celui des Getes.

CHAPITRE XI.

Assemblée des Princes convoquée par Timur & l'Emir Hussein, où ils éleverent Cabulchah Agleh à la dignité de Can.

A PRES la celebre Victoire remportée sur les Getes, la Transoxiane & le Turkestan furent délivrés de leur tyrannie; mais nos Princes coururent un grand danger par le peu de déférence que les Seigneurs affecterent à leur égard; car tous ceux qui avoient contribué à la défaite, voulurent être Souverains, & indépendans dans leurs Provinces, & ils se flattoient d'autant plus de cette pensée, qu'ils se voyoient la force à la main; ce desordre obligea Timur & Hussein, qui avoient la plus grande autorité, de convo-

quer une Assemblée generale pour traiter à fond des Affaires de l'Etat ; celle qui parut le plus de consequence , fut d'élire un grand Can. Les deux Princes représenterent la necessité indispensable où est un Empire , d'avoir un Chef , & firent voir qu'il seroit impossible sans cela de s'opposer avec succès aux Ennemis , & de conserver la Paix , parce que si plusieurs Princes commandoient souverainement , chacun voudroit l'emporter sur l'autre, & on ne manqueroit jamais d'être en des guerres continuelles , qui ruineroient entierement les Peuples soumis à leur Gouvernement ; & afin que personne ne fît difficulté de reconnoître ce Chef , ils résolurent d'en élire un de la race de Genghiz Can, pour conserver l'ancienne coutume du Royaume ; ils proposerent Cabulchah Aglen, qui pour ne pas encourir les disgrâces qui arrivent ordinairement aux Princes dans les grandes revolutions, avoit choisi la vie solitaire , & s'étoit revêtu d'un habit de Dervisch ; ils l'en dépouillerent , & le revêtirent du Manteau Royal : on ordonna ensuite des réjouissances publiques dans toute la Ville de Samarcande ; les Peuples furent regalés aux dépens de la Cour, les Grands tâchèrent de paroître magnifiques par quelques

Fils de
Dourgi,
fils d'Ilchi
Cadaï, fils
de Dava
Can.

liberalités d'or & d'argent; chacun se para de ses plus beaux habits, & on vit étaler en Public les Meubles les plus précieux & les Etoffes les plus riches, les Concerts de Musique se firent entendre de tous côtés, & rien ne fut épargné pour rendre cette Fête celebre.

Les Princes firent monter Cabulchah Aglen sur le Thrône, & on lui presenta la Coupe Royale selon la coûtume des Rois Turcs, ensuite tous les Princes à la fois firent devant lui les neuf genuflexions que chaque Chef de Tribu est obligé de faire au Can.

Après cette Ceremonie, l'on mit Häider Prince d'Andcoude, qui étoit dans les fers, entre les mains de Zendé Hacham, pour le faire mourir; ce qui fut executé la nuit même, pour le punir des hostilités qu'il avoit commises contre nos Princes.

Timur continua la Fête par un magnifique banquet qu'il donna à Mir Hussein, & il s'y crut d'autant plus obligé, que le lieu de l'Assemblée étoit dans son propre Pays, & celui de ses Ancêtres, & que les autres Seigneurs étoient Etrangers.

Après ce Banquet, Timur fit des presents considerables à Hussein; il lui donna des Chevaux, des Epées, des Casques

& des Ceintures de la dernière beauté ;
 & pour rendre la joye accomplie, Timur
 à qui on donna alors le surnom de Grand,
 & de Sahèb Caran, c'est-à-dire, Heros
 du siècle, proposa à Mir Hussein & au
 Prince Qladgia Itoü Aperdi, vieillard
 de grande expérience, de délivrer de
 prison l'Emir Hamid, Lieutenant General
 des Ennemis, dont le pere avoit tou-
 jours été son ami, & le Prince Eskender
 Aglen son compagnon, qui avoient
 été pris à la guerre. Hussein y consentit
 par complaisance pour Timur, contre le
 Proverbe qui dit : Quand l'Ennemi tom-
 be entre tes mains, mets-le hors d'état
 de te nuire une autre fois, de peur de t'en
 repentir. Lorsque Mir Hussein fut parti
 pour aller à sa Horde, & à son ancienne
 demeure de Saliserai, Timur envoya les
 Emirs David & Seifeddin, pour faire
 ôter les chaînes à Hamid & à Eskender
 Aglen, avec ordre de leur faire toute
 sorte de civilités de sa part, & de les ra-
 mener ; mais Bayazid & Aïmen, entre les
 mains desquels étoient les Prisonniers,
 n'eurent pas plutôt apperçû de loin les
 deux Envoyés, qu'ils crurent qu'ils ve-
 noient pour faire mourir Hamid ; & pour
 leur en épargner la peine, l'un donna
 un grand coup de masse sur la tête, &

Titre
 de Sahèb-
 Caran,
 c'est-à-di-
 re, le He-
 ros du Sic-
 cle, donné
 à Timur.

80 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

l'autre un coup d'épée : ainsi finit Mir Hamid, Lieutenant General des Getes. Quand Mir Hussein en eut avis, il dit que l'action du Valet valoit mieux que celle du Maître, & il fit partir un Ambassadeur pour demander Eskender Aglen qui étoit son ennemi particulier. On le lui envoya, & il le fit mourir.

Nos Princes demeurèrent chez eux durant cet hiver : leurs affaires étoient en bon état, & ils ne pouvoient pas alors souhaiter plus de prospérité qu'ils en avoient.



CHAPITRE XII.

Bataille de Lai, ou des Bourbiers.

CE repos ne fut pas de longue durée, car dès le commencement du Printemps, il vint nouvelle que les Getes avoient levé une autre Armée, & qu'ils étoient en marche pour venir en Transoxiane. Timur en donna avis à Mir Hussein, qui ordonna à Poulad Bouga, à Zendéhachem, & à Malek Behader, de se mettre à la tête de leurs Troupes, & de les conduire en diligence auprès de Timur, qui avoit déjà levé une Armée. Il partit immédiatement après leur arri-

Fils de
Mehem-
med Coja
Aperdi.

LIVRE I. CHAPITRE XII. 81
vée ; & quand ils furent à la Plaine d'A-
kiar , ils firent la revûe des Troupes ,
& s'y arrêterent quelque temps pour ra-
fraîchir la Cavalerie. Ils partirent ensuite
pour aller vers l'Ennemi , & après avoir
passé le Fleuve Sihon à Cogende, ils cam-
perent sur ses bords entre Tachkunt &
Tchinaz. Timur ordonna à ses Capitai-
nes de fortifier leurs logemens ; & déjà les
Coureurs des Ennemis s'approchoient ,
quand Mir Hussein arriva avec son Ar-
mée. Il passa le Sihon , & il campa au lieu
qui étoit destiné à ses Troupes.

Le Si-
hon ou
Jaxartes
Fleuve.

L'Armée ennemie campa aussi sur le
bord du Fleuve à Ezam ; c'est pourquoi
nos Princes quitterent leur camp, & avan-
cerent sur les Getes. Les Coureurs des
deux Armées ne se furent pas plûtôt en-
trevûs , que l'on se rangea de part & d'au-
tre en bataille. Mir Hussein commanda
l'aîle droite : son arrièregarde étoit com-
mandée par Petlandgi Erlar, & l'avantgar-
de par Oladgia Itoü Aperi & par d'autres
Braves. Timur qui étoit comme l'ame de
l'Armée , se mit à la tête de l'aîle gauche :
Il donna l'arrièregarde au Prince Sar
Bouga , avec les Troupes de Capchac ,
son avantgarde fut commandée par Ti-
mur Coja Aglen , & il reserva près de sa
personne les Princes Yakou , Seifeddin,

L'on voit
que cha-
que Aîle
avoit son
avantgar-
de & son
arrière-
garde.

Aglen est
de la Mai-
son Royale
de Gerghiz
Can.

81 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

Mourad Berlas , & plusieurs autres vaillans hommes. Ils marcherent en ce bel ordre à l'attaque de l'Armée ennemie , qui étoit commandée par l'Empereur Elias Coja Can. Les Soldats de Timur étoient tout remplis de présomption & de vanité, tant parce qu'ils avoient déjà une fois vaincu cet Ennemi, quoiqu'il fût alors en plus grand nombre & en meilleur équipage qu'eux , qu'à cause qu'ils le surpassoient cette fois-là par ces deux avantages; mais ils furent châtiés de leur orgueil, selon la Sentence qui dit : le jour devient malheureux à l'Armée qui admire la multitude de ses Soldats; car Dieu permit que les Getes , qui dans la Baraille de Caban Miçan avoient été défaits nonobstant leur grand nombre , eurent l'avantage dans celle-ci , quoiqu'ils eussent beaucoup moins de Troupes. Ils userent pour cela d'un stratagème qu'on dit leur avoir été enseigné par un celebre Magicien.

Vertu de
la Pierre
Gedi,

On croit communément que la Pierre Gedi trempée dans l'eau à une certaine heure du jour , a la vertu de faire charger l'air , de faire venter , pleuvoir & tonner, & de produire d'effroyables ouragans. C'est à cette pierre que les Getes persuadés de leur foiblesse , eurent recours. Quoi qu'il en soit, il s'éleva une si grande

LIVRE I. CHAPITRE XII. 83
tempête , qu'il sembloit que le monde
fût près à retomber dans son premier ca-
hos : il plut si excessivement , que l'on
vit une image du Déluge. Plusieurs fou-
dres tomberent , & les éclairs & le bruit
du tonnerre étonnoient les plus hardis ;
on ne pouvoit plus discerner la terre d'a-
vec la mer ; les Chevaux & les Bœufs na-
geoient dans l'eau , comme les poissons
dans la mer ; les pieds des chevaux de no-
tre Armée , qui étoient les meilleurs de
l'Asie , s'enfoncerent si fort dans les bour-
biers , que la peau de leur ventre en fut
toute écorchée ; l'humidité excessive leur
fit ensuite venir l'Esterca , cruelle mala-
die , qui relâche les nerfs , rend les mem-
bres paralytiques , & qui en corrompant
les chairs , les dessèche enfin d'une ma-
niere qu'il ne paroît plus que les os & les
nerfs.

Esterca
Maladie
des Che-
vaux.

Les Ennemis prévenus de l'effet que
leur pierre devoit produire , s'étoient
précautionnés de bon feutres dont ils
avoient couvert leur camp , leurs per-
sonnes & leurs Chevaux , & ils avoient
préparé des canaux pour faire écouler les
eaux , au lieu que les nôtres furent ré-
duits dans un état pitoyable ; leurs habits
étoient devenus extrêmement pesans , &
le Cavalier étoit encore plus embarrassé
que le Fantassin.

84 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Quand la pluie fut passée, leur mauvais équipage ne les empêcha pas d'avancer, & ils attaquèrent l'Ennemi avec une valeur héroïque; mais les Getes que la pluie & la tempête n'avoient presque point incommodés, montés sur des chevaux frais, & armés de bonnes armes, reçurent notre Armée avec une vigueur si disproportionnée à celle de nos gens, que nos Soldats furent obligés de lâcher le pied: il s'éleva des cris épouvantables dans les deux Armées. Alors Timur pressé de la nécessité de mourir honteusement, ou de disputer sa vie, tourna bride, & en criant de toute sa force à ses Soldats de venir à lui, il se trouva insensiblement dans le milieu de l'aîle droite des Ennemis. Comme ses gens étoient enveloppés dans la mêlée, il y eut le plus cruel carnage dont on ait jamais ouï parler; le sang couloit par ruisseaux, & les cadavres des deux Partis tomboient pêle mêle les uns sur les autres, amis & ennemis, sans que l'on pût encore dire qui étoit le vainqueur ou le vaincu: on n'y observoit aucune des regles de l'Art militaire; tout étoit en confusion, & les Soldats se seroient fait tuer l'un après l'autre dans la chaleur de ce combat, si par un accident inopiné Chem Coün Nevian frere de l'E-

mir Hamid, qui commandoit cette aîle droite, ne se fût trouvé sous la main de Timur, qui lui déchargea un coup de hache; mais ce Prince, l'un des plus vaillans des Getes, para le coup avec son bouclier, & comme il s'élevoit pour donner un coup de sabre à Timur, il fut percé d'une Lance par le Prince Yakou Berlas.

L'Empereur Elias Coja Can n'eut pas plûtôt scû le malheur arrivé à son General, qu'il se retira, & les Soldats qui le virent fuir, s'enfuirent aussi avec lui en desesperant de la Victoire; mais Timur & les siens couroient après eux, & ne cessoient de les massacrer, jusqu'à ce que leurs chevaux tomberent, n'en pouvant plus de fatigue, au lieu que ceux des Ennemis qui n'avoient point souffert de la tempête & des bourbiers, se trouverent plus legers, & se sauverent; mais si nous avions la victoire d'un côté, nous étions vaincus de l'autre, car l'aîle gauche de l'Ennemi avoit si vivement poussé Petlandgi & Zendéhachem qui commandoient l'avantgarde de nôtre aîle droite, qu'ils s'étoient approchés de Mir Hussein, dont la garde épouventée s'enfuit en desordre, nonobstant la fermeté de Chir Behram & de Poulad Bouga, qui donnerent dans cette occasion des marques de la dernière va-

leur. Hadgi Bei tenoit ferme à la droite de ce Corps d'Armée, & pouſſoit vertement les Capitaines Ferhad & Oronc Timur, avec leurs Regimens qui commençoient à plier, mais le Prince Chamſeddin ſurvint avec un gros Eſcadron, qui non ſeulement les empêcha de fuir, mais qui repouſſa fierement Hadgi Bei : le combat étoit ſanglant, & les ennemis triomphoient, quand Timur, qui apperçut ce deſordre arriva avec dixſept Compagnies & ſe jetta ſur Chamſeddin; celui-ci ne put ſoutenir ſon choc, & fut bientôt obligé de lâcher pied & de fuir; ces avantages donnerent moyen à l'Emir Huſſein de rallier ſes Gardes, qui ne combattoient plus. Timur lui envoya ſon Aide de Camp Behader, pour lui dire d'avancer, & que ſi l'on pouſſoit un peu vivement l'Ennemi, il n'étoit pas en état de reſiſter; & que la Victoire ſeroit de nôtre côté; mais ce Prince, ſoit par jaloſie des belles actions de nôtre Heros, ſoit par préſomption, trouva mauvais le Meſſage de Behader; il le maltraita de paroles, & le fit tomber de ſon cheval, en lui donnant pluſieurs coups. Timur qui voyoit une ſi belle occaſion de vaincre, prit le parti de diſſimuler, & il lui envoya encore Hamdi & Malek, qui lui appartenoient, mais il les traita comme

il avoit fait Behader. Ai-je fui, leur dit-il? ^{ce}
 pourquoi me presse-t-on d'avancer? quel- ^{ce}
 que chose qui arrive, soit que l'on vainque ^{ce}
 on que l'on soit vaincu, personne de vous ^{ce}
 ne se sauvera de ma main. Malek & Ham- ^{ce}
 di s'en revinrent fort en colere, & Timur
 indigné de voir que l'occasion la plus fa-
 vorable du monde se perdoit par la bizar-
 rerie de l'Emir Hussein, résolut de s'en
 venger : Il cessa de pousser les Ennemis,
 & comme les deux ailes de chaque Armée
 s'étoient enfoncées reciproquement, &
 que l'une avoit pris la place de l'autre,
 chacun campa où l'on se trouva, à dessein
 de donner pendant la nuit un peu de relâ-
 che aux Soldats, pour se remettre de l'ex-
 cessive fatigue du jour; cependant Mir
 Hussein revenu de sa mauvaise humeur,
 envoya plusieurs fois vers Timur, pour le
 prier de le venir voir, mais ce Prince las
 de ses manieres d'agir, refusa d'y aller.

Le son de la Trompette Kerrena, ^a ré-
 veilla les Soldats avant l'Aurore, & cha-
 cun se mit en état de continuer le Com-
 bat. Les deux Partis se jetterent l'un sur
 l'autre avec de grands cris mêlés du bruit
 confus des Tambours & des Trompettes,

^a Kerrena, c'est une grande & énorme Trom-
 pette d'airain, longue de huit pieds, qui sert
 à sonner la Diane & la Retraite.

88 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

& la Victoire ne balança gueres à se déclarer ; l'Armée des Getes tourna le dos, & s'enfuit, Timur & les siens les poursuivirent, & dans cette poursuite ils apperçurent le Drapeau du Prince Chamfeddin qui s'étoit séparé, & qui venoit avec une grosse Troupe, aussitôt les nôtres abandonnèrent les Fuyards, & tournerent du côté du Drapeau blanc, mais les Ennemis qui avoient apperçû le Drapeau, se rallierent, & revinrent à la charge. Le Combat fut sanglant, & enfin les nôtres furent malheureux ; les Getes eurent la victoire, & les obligerent à tourner le dos. L'épouvente de nos Soldats en fit périr un grand nombre dans les Bourbiers & dans les Marais. Les Ennemis qui poursuivoient le reste en tuèrent beaucoup, & il resta sur le champ de bataille plus de dix mille morts des nôtres. Ce fameux Combat de Lai, c'est-à-dire des Bourbiers, arriva le premier du mois de Ramadan de l'an de l'Hegyre 766. Les Astrologues remarquerent que la dixième des conjonctions triplicites aériennes, se fit dans le Scorpion, à peu près au temps de cette fatale défaite : Je ne rapporte cette circonstance que pour la perfection de l'Histoire, & non pas pour en inferer que les evenemens sont causés par les influences célestes ;

A. G.
1374. A. M.
du Serpent.

LIVRE I. CHAPITRE XIII. 89
lestes; je sçai au contraire qu'il n'y a point
d'influences ni d'accidens dans la Nature,
dont Dieu ne soit le maître & le premier
moteur.



CH A P I T R E XIII.

*Retraite de Timur-Bec & de Hussein :
Siege de Samarcande par les Getes.*

A P R E S cette grande défaite, les
Princes arriverent à Kech, où ils ne
se crurent pas en sûreté contre les Getes
qui les poursuivoient encore; ils résolurent
de passer le Gihon, chacun avec les
Troupes de leur Horde: l'Emir Hussein
dit à Timur qu'il étoit à propos qu'il fist
la même chose avec sa Famille & ses
Troupes; mais ce Prince lui répondit que
les autres Princes pouvoient faire ce qui
leur plairoit, mais qu'il n'étoit pas dans ce
dessein-là, & que son cœur ne lui permet-
toit pas d'abandonner son Pays à la tyran-
nie des Barbares, qu'il rallieroit autant
de Troupes qu'il pourroit, qu'il iroit se
présenter aux Ennemis; & que si la for-
tune lui étoit contraire, il auroit du moins
la gloire de mourir pour la défense des
siens.

L'Emir Hussein se rendit à Saliferaï, où il fit passer le Gihon à tous ses gens, & en prenant des chemins détournés il se retira avec eux à Cheberto, d'où il envoya des Espions aux passages d'alentour, pour apprendre des nouvelles des Geres, & s'enfuir ensuite aux Indes au premier avis qu'il auroit de leur approche.

Sitôt que l'Emir Hussein fut parti de Kech, Timur ne négligea rien pour y lever des Troupes; sa bonne conduite, & l'affection que le Peuple avoit pour lui, firent qu'il forma jusqu'à dixsept Compagnies. Il envoya Timur Coja Aglen pour commander la moitié de ces Troupes, & il ordonna à Chaoürchi & à Abbas Behader d'aller à Samarcande pour y apporter des Fourrages & y lever d'autres Troupes. Mais Chaoürchi s'arrêta en chemin à faire la débauche, & à s'enivrer des meilleurs Vins. Cette Liqueur, qui donne à bien des gens le courage & la générosité, le rendit timide jusqu'à l'excès; il dit à David Coja & à HIndoucha, que Timur avoit dessein de se saisir d'eux, & de les envoyer à l'Emir Hussein pour les faire mourir. Là-dessus ces deux Capitaines prirent l'épouvente, & s'enfuirent en diligence du côté des Getes, ce qui fut une grande perte pour Timur; les autres con-

tinuerent leur route, & rencontrèrent à Kukeng-un Parti de l'Armée des Geres, commandé par Kepec Timur, fils d'Oluc Tocatmur, & par les Capitaines Chiraoul & Inkirfac fils de Hadgi Bei; les nôtres en furent surpris, & entierement défaits avec les quatre ou cinq Compagnies qui leur restoient.

Timur reçut bientôt avis de ce nouveau revers; il connut bien que sa prospérité seroit retardée encore pour quelque temps, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir défendre son Pays, à quelque hazard qu'il exposât sa vie; c'est pourquoi il passa le Gihon, & se rendit à Balc, où il rallia les Troupes de son Touman, & les autres de son Pays qui avoient fui jusques là. Il ramassa aussi les Toumans de Kepec Can & d'Olaja Bouga Selduz, dont il envoya une partie au Fleuve Gihon, pour en garder les passages, & pour être informé de ce qui se feroit audelà. Timur Coja Aglen arriva dans ce temps-là, & il fut châtié de sa mauvaise conduite par une amende qui lui fut imposée.

Cependant l'Armée des Geres arriva à Samarcande, où il n'y avoit point alors de Citadelle. Moulana Zadé Samarcan-
di, Moulâ Cardec Imam de Bocara, &

Siege de
Samarcande
par les
Geres.

92 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Abouïbecre Kelevi, gens dont la probité & la science leur avoient acquis beaucoup d'autorité & de pouvoir sur l'esprit des Peuples, & qui regardoient le Gouvernement tyrannique des Getes comme l'entiere desolation de cette Ville, entreprirent de la défendre contre ces Barbares. Ils representèrent aux Habitans par des discours pathétiques, les peines que leur avoit déjà donné cette insupportable tyrannie, qui seroit bien plus grande à l'avenir, à cause de l'attache particuliere que les Getes croyoient qu'ils avoient aux Princes de Transoxiane; qu'il falloit donc prendre les armes, pour se garantir de la cruauté de ces Tyrans, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de donner aux Princes assez de forces pour les repousser. Les Habitans de Samarcande remplis de veneration pour leurs Imams, & d'amour pour leurs Princes, furent d'autant plus aisément persuadés de prendre les armes, qu'ils le souhaitoient ardemment; & sans avoir de Princes à leur tête, ils entreprirent de disputer aux Getes l'entrée de leur Ville: ils tendirent des chaînes par toutes les rues, & se mirent sous les armes, depuis les enfans de douze ans jusqu'aux vieillards. Les Ennemis firent plusieurs tentatives pour

LIVRE I. CHAPITRE XIII. 93

surprendre la Ville, ils entrèrent dans quelques fauxbourgs, mais ils en furent toujours repouffez avec perte de leurs gens, & même les Bourgeois firent des sorties si vigoureuses, qu'ils poufferent les Getes jusques dans leurs logemens, les chasserent entierement des fauxbourgs, & en tuerent un grand nombre. Mais comme cette Ville étoit fort peuplée, & que les Habitans des Villes ne sont point accoustumés aux fatigues de la guerre, les vivres étoient devenus fort chers, l'Artisan ne travailloit plus, & tout le monde commençoit à s'ennuyer du siege; peutêtre qu'étant enfin réduits aux dernieres extremités, ils auroient été contraints de se rendre, si Dieu ne les eût délivrés tout d'un coup du malheur qui les menaçoit. La mortalité se mit dans la Cavalerie des Getes, il en périt les trois quarts, & à peine se trouvoit-il des chevaux pour servir aux Coureurs. Cette misere désola leur Armée, & les mit hors d'état de continuer le Siege, en sorte qu'ils furent enfin obligés de le lever & de s'en retourner miserablement, presque tous à pied, avec leur carquois lié sur leur dos, & le sabre sur l'épaule. Les Principaux de la Ville enflés d'orgueil de ce que les Getes s'étoient

retirés, s'attribuerent la gloire d'avoir soutenu le choc d'une si grosse Armée, & même de l'avoir battuë. Là-dessus ils entreprirent de se faire respecter, & d'avoir une espece de superiorité audessus des autres : ils formerent ensuite de gros partis, verserent le sang des Peuples, & firent d'extremes desordres dans la Ville pour soutenir leur usurpation.

D'autre côté Abbas Behader, que Timur avoit envoyé à la Porte de Fer, pour observer les mouvemens de l'Armée des Getes, revint en diligence auprès de ce Prince. Il lui rendit compte de l'état pitoyable où étoient les Ennemis, & lui representa en même temps celui des Habitans de Samarcande, qui de leur côté souffroient beaucoup sous la tyrannie des Usurpateurs. Quand Timur fut informé de toutes ces choses, il envoya en diligence vers l'Emir Hussein pour lui en donner avis, & le convier en même temps à marcher de ce côté-là avec les Troupes qu'il pouvoit avoir. Hussein fut extrêmement aise de ces nouvelles, & il partit aussitôt après de Cheberro, pour aller à Saliserai. Timur fit passer le Gihon à toute sa Maison, & l'envoya à Kech son ancienne demeure.

Ce Prince monta ensuite à cheval pour

aller audevant de Hufflein, qu'il rencontra à l'entrée de la prairie de Bacalan. Ils s'embrassèrent, & après avoir renouvelé leur amitié, ils se promirent l'un à l'autre d'être plus unis que jamais. Ils eurent ensemble une fort longue conférence sur ce qui s'étoit passé, & sur ce qu'ils avoient à faire à l'avenir, & ils conclurent qu'ils se rendroient à Samarcande au commencement du Printemps. Timur s'en retourna, passa le Gihon, & se rendit à Carschi, où il campa. Au sujet de cette Ville, je dirai que le nom de Carschi lui a été donné, à cause du Palais que Kepec fit bâtir à deux lieues & demie de Nakcheb, * & que dans la Langue des Mogols, Carschi signifie un Palais. Timur y passa l'hiver, pendant lequel il fit bâtir la Citadelle, qui fut achevée avant la fin de cette saison.

* L'on voit que Nakcheb Nefef & Carschi, ne sont que la même Ville.





CHAPITRE XIV.

*Départ des Princes pour Samarcande,
& la discorde qui arriva entr'eux.*

LEs Princes partirent au Printemps pour aller à Samarcande, & sitôt qu'ils furent arrivés devant cette Capitale de Transoxiane, ils crurent que ce qu'ils avoient de plus important à faire, étoit de châtier l'insolence des Descendans des Serbedals, qui occupoient les premières Charges, & qui avoient entièrement bouleversé l'Etat & la Religion, par les violences qu'ils avoient exercées. Il fut arrêté qu'on se saisiroit de tous ces petits Tyrans, ce qui fut exécuté. L'Emir Hussein après leur avoir reproché les horribles crimes qu'ils avoient commis, leur fit couper la tête par procédure de Justice à Canighul, qui est le nom du lieu où l'Armée campoit, si bien qu'il ne resta que Moulana Zadé, que Timur délivra par un motif de piété.

Après que les Princes eurent réglé la Police de la Ville, rétabli les Loix & le cours ordinaire des affaires parmi les Habitans, que les Serbedals avoient séduits, Hussein fit enfin connoître à tout
le

le monde les passions qui dominoient en lui: il se voyoit au comble de ses desirs; cependant il fit paroître une avarice insatiable, & une bassesse d'ame qui ne marquoit rien d'un petit-fi's du grand Emir Cazan. Il employa tous ses soins & toute son autorité à amasser des richesses, & ce vice s'empara tellement de son esprit, qu'il ne se soucia plus ni de l'honneur ni des Loix; & sans considérer que Timur avoit autant, & plus de part que lui au succès heureux ou malheureux des guerres qu'ils avoient soutenuës, il entreprit de taxer jusqu'aux Domestiques même de Timur. Il exigea des sommes immenses des Princes Yakou, Seïfeddin, Acbouga, Eltchi, Behader, & Dolet Cha Balki: la Bataille des Bourbiers; où ces Princes venoient de perdre leur Thrésor & presque tout leur bagage, les avoit mis hors d'état de lui donner une prompte satisfaction; tout ce qu'ils purent recouvrer par leur industrie ne fut pas suffisant pour assouvir son avidité; mais Timur leur fournit de quoi faire la grande somme à laquelle ils étoient taxés; & comme il ne se put trouver chez ce Prince assez d'argent comptant, il donna jusqu'aux Colliers & aux Pendans d'oreilles de la Princesse Olajai Turcan sa femme. Hussein

reçut tout ce qu'on lui apporta ; il vit les Joyaux de sa sœur , & il eut l'ame assez basse pour oublier le devoir de frere , & pour ne pas les refuser. Après y avoir mis le prix , on examina si on avoit entièrement satisfait à la taxe , & il se trouva qu'il restoit encore trois mille Dinars ^a à payer. Ce lâche Prince les demanda , & Timur donna ses propres Chevaux pour le satisfaire. Hussein ne voulut point les accepter ; mais il dit qu'il alloit à Saliferaï , d'où il devoit envoyer une somme d'argent à Carezem , pour y demander en mariage la fille de Hussein Sofi , & qu'il y attendroit ce reste du payement. Il ne fut pas plutôt parti , que Timur leva cette somme à Keçh , & la lui envoya.

Ces manières d'agir donnerent à l'Emir Hussein une tres mauvaise réputation ; mais la crainte qu'on en avoit , à cause de l'union qui étoit entre lui & Timur , faisoit dissimuler ; néanmoins l'aversion que les Grands Seigneurs avoient pour lui, augmenta si fort , qu'ils résolurent de faire tous leurs efforts pour les défunir ; & après avoir humilié la fierté de Hussein , ils se proposerent de donner le pouvoir absolu à Timur , qui avoit un naturel doux , le cœur genereux , l'ame

^a Dinar est un Ducat d'or , ou Sequin.

grande, les passions nobles, & enfin toutes les vertus nécessaires à un grand Prince; mais comme le Soleil ne paroît qu'après que les petites Etoiles ont disparu, Timur ne pouvoit parvenir à la grandeur qui lui étoit destinée, que par la ruine de Hussein. En effet, l'Emir Moussa Ali Dervis fils de Bajazer Gelaïr, qui étoit le frere de sa femme, & Ferhad, pour mettre la division entre les deux Princes, usèrent d'une ruse qui fut inventée par Ourda Catoïn, Princesse du Serail de Turmé Chirin Can, dont la fille qui étoit mere d'Ali Dervis, étoit alliée à l'Emir Hussein. Ils lui écrivirent une Lettre pleine de faussetés, dont la principale étoit, que Timur sensiblement offensé contre le Can & contre lui, cherchoit les moyens de se venger d'eux par une guerre ouverte, & qu'il y étoit si bien résolu, qu'il avoit déjà fait pour cela des préparatifs, qui ne seroient pas plutôt achevés, qu'il feroit éclater son dessein par diverses hostilités. Cette Lettre fut rendue à Hussein, qui la lut, & la montra en même temps au Can Cabulchah Aglen. Ils envoyèrent aussitôt des gens à Timur pour être informés de la vérité par lui-même, & pour le prier de se trouver à Samarcande chez Ourda Catoïn, avec ceux qui avoient

donné les avis , afin qu'étant en présence les uns des autres , on pût reconnoître plus facilement la vérité des choses. Timur qui n'avoit pas seulement pensé à celles dont il étoit accusé , monta à cheval sans s'inquiéter , ni sans prendre aucunes précautions , & alla à Samarcande ; mais l'Emir Moussa & Ali Dervis avertis de son arrivée , abandonnerent l'intrigue , & s'enfuirent à Cogende , de peur d'être deshonorés. C'en fut assez pour dissuader Hussein & tous les autres , que Timur eût aucune part dans cette conspiration ; mais elle eut un effet bien contraire à l'égard de Hussein ; car Timur , qui par la longue familiarité qu'il avoit eue avec lui , avoit connu de quoi son cœur étoit capable , & combien il étoit défiant , puisqu'il avoit cru d'abord ce que portoit la fausse Lettre , Timur , dis-je , ne douta point qu'il n'eût de lui un soupçon continuél , & qu'il n'arrivât tous les jours de nouveaux démêlés. Il crut donc qu'il étoit de sa prudence de se défier aussi de l'Emir Hussein , pour éviter les accidens qui pourroient arriver ; & il songea sérieusement comment il traiteroit dorénavant avec un Prince dont le procédé étoit si étrange , & dont l'ame avoit fait paroître tant de bassesse & d'avarice. Les

Emirs de leur côté étoient extrêmement mécontents de Hussein, par rapport à la taxe qu'il leur avoit imposée, & pensèrent aussi aux moyens de se délivrer de cette servitude.

Un jour qu'ils entretenoient Timur, ce Prince leur ouvrit son cœur, & après leur avoir témoigné le déplaisir qu'il ressentoit des manières tyranniques de Hussein, il leur déclara le dessein qu'il avoit de remédier à ce mal. Chir Behram, & Behram Gelaïr, qui de peur de déplaire à Timur, n'avoient jamais osé découvrir la haine mortelle qu'ils portoient à Hussein, à cause de la grande union qui étoit entre ces deux Princes, leverent alors le masque, & dirent à Timur le dessein commun de tous les Princes, qui étoit fondé sur la certitude où ils étoient, que l'Emir Hussein n'agissoit de bonne foi avec aucun d'eux; ils déclarerent que tous cherchoient les moyens de rompre avec lui, & de le traiter désormais en Ennemi, que ce Prince étoit dissimulé au dernier point, & que s'ils ne mettoient au plûtôt une armée en Campagne, pour lui faire la guerre, il la commenceroit le premier. Ces Princes témoignèrent enfin tant de passion pour pousser cette affaire, & ils augmentèrent si fort par leurs dis-

cours le mécontentement que Timur avoit de Hussein, qu'ils le firent résoudre à lui déclarer la guerre. Ils firent un Traité qu'ils confirmèrent par serment, lequel portoit que Chir Behram iroit en sa Principauté de Catlan, & qu'il y devoit incessamment des Troupes, pendant que Timur mettroit ordre de son côté aux besoins & aux équipages de l'armée. Chir Behram emmena avec lui un Officier de Timur nommé Adel, & il lui laissa un des siens nommé Tacoja, afin que quand Adel viendroit, Tacoja partît, & qu'ainsi les deux Armées eussent continuellement des nouvelles l'une de l'autre. Chir Behram arriva à Catlan, & dès qu'il eut levé des Troupes, il les mena sur une Montagne située derrière Eerac; d'où il commença plusieurs hostilités contre Hussein; mais ce Prince, qui ne manquoit pas de politique, fit tant par ses artifices, qu'il gagna Chir Behram, il le fit descendre de la montagne à des conditions peu avantageuses pour cet infidèle Prince: Timur qui en eut avis, écrivit une lettre à Chir Behram, pour lui reprocher sa lâcheté & son inconstance, & à la fin de la

» lettre, il y avoit: Je prie Dieu que bien-

» tôt vous receviez de Hussein même le

» châtement de votre infidélité, le repentir

» alors ne vous servira de rien.

Timur ne laissa pas de poursuivre son entreprise , il donna des Troupes à Behram Gelaïr, au Prince Yakou, & à Abbas Behader, & les envoya à Cogende , pour se rendre maîtres de la Horde de Gelaïr, & se saisir de l'Emir Moussa & d'Ali Dervis fils de Bajazet , dont la malice avoit été la premiere cause du desordre ; mais ces seditieux en eurent avis, & s'enfuiront. Behram rassembla la Horde de Gelaïr, & se rétablit dans sa Principauté.

Après cette expedition, Timur persuadé des grandes difficultés qu'il y avoit à se tirer d'une affaire aussi épineuse , que celle d'attaquer le Can & l'Emir Hussein tout ensemble, monta à cheval avec ceux de son parti , & après avoir fait mourir les gens d'Ali Dervis, il marcha avec sa maison & ses Troupes du côté de Geté.

Pendant que Timur passa à Samarcande pour y assembler des Troupes , l'Emir Soliman & Chaourchi, qui avoient beaucoup contribué à la discorde entre les deux Princes, partirent d'auprès de Hussein, & le vinrent trouver ; & comme le Prince Keser Yesoûri étoit mort , Ali son frere , Elias & Hadgi Mamut Chah, vinrent avec les Troupes de la Horde d'Yesoûri, se soumettre à l'obéissance de Timur, qui établit Cara Hendouké Berlas

Timur va à Samarcande pour lever des Troupes.

104 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

pour Gouverneur de sa part dans Samarcande, après quoi il monta à cheval pour s'en retourner ; mais Hendouké lui fut infidèle , & s'en alla trouver Hussein , pendant que Cara Joun , qui se trouvoit incapable de gouverner , fit semblant d'avoir perdu l'esprit.

Timur partoit actuellement de son Palais pour aller chercher de nouvelles Troupes , lorsque la Princesse Olajaï Turcan Aga son épouse mourut. Ce Prince fut fort affligé de cette perte , & il fit en cette occasion de grandes aumônes à tous les Pauvres du Pays. L'Emir Hussein fut d'autant plus touché de ce malheur , qu'il lui fut doublement funeste , puisqu'en perdant sa propre sœur, Timur fut entièrement détaché de son alliance , & qu'il cessa d'avoir les égards & les restes d'amitié que cette Princesse entretenoit entre eux.





CHAPITRE XV.

Timur-Bec met une Armée en Campagne , pour faire la guerre à l'Emir Hussein.

CE fut en l'Automne de l'An de l'He-gyre 767, que Timur après avoir levé une armée composée des plus vaillans hommes de l'Empire, monta à cheval pour faire la guerre à l'Emir Hussein ; il donna au Prince Seifeddin le Commandement de l'Avantgarde, avec ordre de marcher incessamment. Hussein, dont les artifices avoient si bien réüssi à l'égard de Chir Behram, qu'il l'avoit réduit à son obéissance, s'imagina qu'il pourroit faire la même chose à l'égard de Timur. Dans cette pensée, il lui envoya Malck Behader & Abdalla Pirau avec un Traité rempli de fort belles paroles ; il marquoit à Timur qu'il souhaitoit d'être toujourns en bonne intelligence avec lui, qu'ils avoient travaillé ensemble aux affaires les plus délicates de l'Empire, que leur bonne union les avoit fait réüssir, qu'ils s'étoient ainsi élevés audeffus de tous leurs égaux, & qu'il étoit temps qu'ils jouïssent l'un

& l'autre de leur grandeur : il prioit enfin Timur de se confier entièrement à ce Traité, & de ne laisser entrer en son cœur aucune défiance ; Malek & Abdalla arrivèrent à Isoun , où l'armée de Timur campoit après avoir passé la Porte de Fer, ils le saluerent, lui presenterent le Traité de l'Emir Hussein, & demanderent la Paix de sa part ; mais Timur , dont il semble que la fortune même ménageoit les intérêts , dit qu'il ne falloit non plus se fier aux paroles de Hussein , qu'au vent d'Orient, & ne voulut donner aucune croyance aux paroles des Ambassadeurs. Ce pour parler de Paix ne laissa pas de faire un mauvais effet , car les Yesoüriens eurent tant de peur qu'il ne réussist , que leur inquiétude les fit résoudre d'abandonner l'Armée de Timur , & de lui être contraire.

Dans ce temps là les Princes Abbas & Yakou, qui étoient allés à Cogende avec Behram Gelaïr, arrivèrent ; on tint Conseil sur l'Affaire des Yesoüriens , & il y fut résolu par tous ceux qui y assisterent, qu'on se feroit de leurs Chefs , qui avoient formé le dessein de changer de maître ; mais Timur s'y opposa , & fit voir que dans la conjoncture heureuse où il étoit, il ne falloit pas que la violence &

le dépit eussent aucune part à ses actions, & que cela faisoit tort à sa gloire & à sa réputation, parce que quand les autres Peuples apprendroient le mauvais traitement qu'on auroit fait à ceux-ci, ils ne voudroient plus se mettre sous sa protection, ni chercher un asyle auprès de lui; qu'il falloit que la douceur fût le fondement d'une Monarchie naissante, & que son Thrône fût établi sur les colonnes de la Justice & des bienfaits.

Après un pareil discours qui gagna le cœur de tous les Capitaines, il ordonna que l'on se contentât de faire bonne mine & d'encourager les Yesoûriens, auxquels il permit de s'en retourner, & pour lui il alla camper à Carschi.

Hussein qui avoit levé les meilleures Troupes qu'il avoit pû, marcha de ce côté-là avec Chir Behram, & mena avec lui les Princes Mobarekchah & Mehemmed Beyan Selduz qui aimoient beaucoup le Prince Timur; mais comme l'Armée de Hussein les avoit joint, ils furent obligés de marcher avec lui.

Hussein ne se contenta pas d'avoir une grosse Armée, il voulut encore employer l'artifice & la fourbe pour venir plus facilement à bout de Timur. Il lui envoya son Thésorier Keser avec un Alcoran &

Hussein
par ruse
envoye de-
mander la
Paix à Ti-
mur.

108 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

une Lettre, où il marqua qu'il avoit fait serment sur ce Livre de dire la verité dans sa Lettre, & voici ce qu'elle contenoit.

La mauvaise intelligence qui est entre nous, sera infailliblement cause de la ruine del'Etat, & de la misere du Peuple; cependant je sçai que vous êtes Prince de bon naturel, que vous avez les inclinations excellentes, que vous aimez les Musulmans, que vous avez beaucoup de bonté pour vos Sujets, & que par consequent vous ne devez pas approuver ce qui se passe; pour moi je crois qu'il vaut mieux que mon armée s'arrête à Gegana, & la vôtre à Cazana, & que nous conferions ensemble, accompagnés de cent hommes seulement dans le Dérroit nommé Chekitchec, nous y renouvelerons notre amitié, nous confirmerons notre premiere union par des sermens solempnels, en sorte que deormais les perturbateurs ne pourront plus trouver moyen de semer de la dissension entre nous, & il est certain que le Royaume ne sera point en repos, que nous ne nous soyons entretenus ensemble.

Quand Timur eut lû la Lettre, il connut d'abord la ruse de Hussein, & il ne douta point que sa promesse ne fût arti-

ficieuse ; mais comme le sentiment de tous les Princes étoit qu'il valoit mieux faire la Paix que la guerre, si Hussein agissoit avec sincérité, il consentit à sa proposition, il laissa l'Armée à Cuzar, & ne prit que 300 hommes pour sa garde, mais il les choisit des plus braves & de ceux qui lui étoient les plus fideles ; il partit avec eux dans le dessein d'en laisser 200 dans Dehno, de peur d'être surpris, & d'aller ensuite avec 100 hommes seulement à Che kitchec qui étoit le lieu de l'entrevûe.

Sur ces entrefaites l'Emir Hussein fit mourir Chir Behram dans Nevendac, comme Timur le lui avoit prédit ; car les paroles des grands hommes sont souvent les oracles du destin.

L'Emir Hussein ne manqua pas de se mettre en état d'exécuter sa ruse, & sans se soucier, ni de ses sermens, ni du respect dû à l'Alcoran, sur lequel il avoit juré, il envoya avec une diligence extraordinaire trois mille hommes d'élite pour surprendre Timur ; un Paysan qui avoit autrefois été domestique de ce Prince, s'enfuit de la Troupe, & prit les devants en diligence pour lui en donner avis ; il le trouva déjà arrivé à Dehno. Il y avoit par hazard devant la porte du Palais un Officier nommé Behram, qui n'avoit aucun talent

pour les Affaires; ce fut à lui que le Payfan s'adressa d'abord, mais cet homme simple ne voulut rien croire de ce qu'il lui dit, il s'imagina au contraire que cette nouvelle ne plairoit aucunement au Prince, à cause qu'on traitoit actuellement de la Paix; il battit même le Payfan, & le chassa sans parler de ce qu'il lui avoit dit, cependant les Cavaliers de Hussein qui faisoient grande diligence, arriverent de grand matin en ce quartier-là, & Timur étoit déjà monté à cheval avec ses cent hommes pour venir au rendez-vous; il en étoit fort proche quand il apprit la trahison de Hussein & l'arrivée de cette Troupe; il ne laissa pas d'avancer, & quand il fut vers le milieu du Détroit de Haram, il fit mettre ses gens en embuscade pour rendre aux Ennemis le passage plus difficile, & combattre avec avantage. Les Ennemis arriyerent, & il s'éleva de grands cris de part & d'autre, les flèches tomberent comme de la grêle, & le Combat fut sanglant; les Ennemis qui se trouvoient dans un lieu étroit & mal disposé pour combattre, s'arrêterent & donnerent le temps à Timur de faire sa retraite, ils le poursuivirent, & tout ce qu'il put faire, fut de les attirer en combattant jusques à Catlich, où les deux bras du

LIVRE I. CHAPITRE XV. III

Fleuve de Chekedalic forment un confluent, auquel lieu ils furent contraints de s'arrêter.

Pendant la nouvelle de l'artifice de Hussein arriva à Cuzar, & l'Armée qui crut que tout étoit perdu, se dispersa : Timur avec le peu de gens qui lui étoient restés, passa à Cuzar, où il apprit cette mauvaise nouvelle, il ne fut point abbattu de ce revers de fortune ; & après avoir lotié Dieu, il vint à Carschi, où il tint Conseil avec les Princes : on y résolut d'envoyer les Dames à Macan, & de là aux confins du Pays de Senger, dont les Peuples aimoient passionnément Timur, & lui avoient toujours été fideles ; il leur confia ces Princesses, dont il étoit bien aise de se débarrasser pour être plus en état de faire la guerre : les Princes résolurent aussi de se trouver tous avec leurs troupes au Puits d'Isaac, qui est aux environs de Bourdalic, ils partirent en même temps & allèrent chacun en leur Pays, où ils leverent des Troupes, & firent les préparatifs necessaires, pendant que les Dames allerent à Macan.

Le lendemain l'Armée de Hussein arriva à Carschi, & les Emirs Moussa & Hindouchah se rendirent maîtres de la Forteresse que Timur y avoit fait bâtir. Timur

112 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

vint au Puits d'Isaac, où il attendit ses amis & ses Officiers qui s'y rendirent les uns après les autres, & quand ils furent tous assemblés, ils partirent pour Macan, ils passerent le Fleuve Gihon, & entrèrent dans le Desert. Timur envoya des gens de sa part à tous les Seigneurs de Herat & à Mehemmed Youn Garbani, pour sçavoir d'eux en quel état ils étoient; il campa au bord du Puits de Chourab jusques au retour de ces Envoyés, ce qui fut deux mois après leur départ; il arrêta toutes les Caravanes qui vintrent de Corassane pour passer en Transoxiane. Quand tous les Envoyés furent revenus, il fit courir le bruit que les peuples du Royaume de Herat l'avoient appelé, & que ces Envoyés étoient des Ambassadeurs de ce Pays-là: sur cette nouvelle il donna congé aux Caravanes, qui poursuivirent leur chemin, il monta à cheval en leur présence, & prit la route de Herat avec tous ses gens. Les Marchands arriverent à Carschi, & ne manquerent pas de répandre ce qu'ils avoient vû du départ de Timur pour aller à Herat, l'Emir Moussa crut cette nouvelle comme débitée par des gens desintéressés, & qui avoient été témoins du départ; c'est pourquoi il sortit de la Forteresse de Carschi, & après
avoir

LIVRE I. CHAPITRE XV. 113
avoir assemblé ses Troupes, il alla avec
7000 Chevaux camper à Bimrac, dans le
dessein d'aller à Uzkunt, Malek Behader
qui commandoit 5000 Cavaliers que Hus-
sein avoit envoyés, passa à Cuzar, & s'ar-
rêta à la Colline de Carcachun & à
Gonbedluli.

CHAPITRE XVI.

*Divers exploits de Timur, & diverses
intrigues de Princes pour l'un & pour
l'autre : Marche de Timur à Carschi.*

QUAND Timur sçut que la Carava-
ne étoit éloignée, il revint sur ses
pas, & arriva au lieu d'où il étoit parti ;
il s'y arrêta autant de temps qu'il en fal-
loit à cette Caravane pour arriver à Cars-
chi, alors il rassembla en lui-même toute
sa valeur, & résolut de se venger de ses
Ennemis, quoiqu'il n'eût pas plus d'envi-
ron deux cens hommes, il prit avec ce pe-
tit nombre de gens le chemin de Carschi.
Il y avoit aux environs de cette Ville
12000 Cavaliers avec plusieurs Princes &
Seigneurs, que la passion de combattre
avoit assemblés ; & c'est ce qui doit ren-
dre plus remarquable l'action de Timur,
qui s'exposa à un si grand peril avec une

114 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
intrépidité inouïe : ce sont là de ces évènements que l'homme ne peut comprendre, & dont Dieu, qui en est l'auteur, s'est réservé la connoissance.

Action
teméraire
de Timur,
qui a un
heureux
succès.

Timur marcha toute la nuit, & quand il fut arrivé au bord du Fleuve Gihon, il fit entrer le premier son cheval dans l'eau, il fut suivi de quarante hommes qui passerent à la nage; ils laisserent le Village Kustar, afin que personne ne pût donner avis de leur arrivée, & ils prirent là des Barques, qu'ils envoyèrent de l'autre côté du Fleuve pour faire passer le reste des Troupes.

Princes
qui accom-
pagnent
Timur.

Le Prince Syorgatmich Aglen, le Prince Daoud Chef de la Horde de Douglat, & Mari de Cotluc Turcan Aga sœur aînée de Timur, l'Emir Yakou Berlas, l'Emir Muaid Erlat, qui avoit épousé l'autre sœur de Timur, l'Emir Sar Bouga Gelaït. Hussein Behader, l'Emir Seïfeddin Nekir, le vaillant Abbas de Capchac; Acbouga Behader du Pays des Naymans, & Mamutchah de Bocara, étoient du nombre des braves qui accompagnoient Timur.

Tous ces Seigneurs partirent ensemble, & arriverent à Bourdalic, où étoient les Ambassadeurs de l'Emir Moussa, desquels ils se saisirent. Ils entrèrent dans

LIVRE I. CHAPITRE XVI. 115

Bourdalic, & s'y arrêterent jusqu'au soir du lendemain, qu'ils continuerent leur marche, & la nuit ils descendirent au Vieux Fezed: le lendemain ils fermerent les chemins, & se mirent en embuscade; ils arrêterent tous ceux qui vinrent puiser de l'eau, & quelque temps après ils les laisserent aller. La nuit ils monterent à cheval, & allerent à Chirkunt. L'Emir Yakou représenta qu'il trouvoit fort à propos d'aller à tout hazard fondre pendant la nuit sur l'Emir Moussa, croyant que si l'on pouvoit se saisir de sa personne, on seroit maître de tout le reste, & que l'on seroit tout ce qu'on voudroit; mais Timur lui répondit: Nous sommes fort peu de gens, si malheureusement il nous arrivoit quelque accident, nous serions réduits à de grandes extremités; il vaut mieux, pour ne rien faire à la volée, que tout le monde s'arrête ici, pendant que j'irai moi-même à Carschi, où je prendrai des précautions & des mesures pour n'être point surpris. Je sçaurai par où on pourra y entrer & en sortir, & je verrai même quelles machines il faudra préparer pour se rendre maître d'une Ville de cette importance. C'est ainsi que Timur vouloit faire toutes choses par lui-même, afin de ne dépendre point de la conduite des Generaux. Il monta aussitôt à cheval,

116 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

& prit avec lui Mobacher & Abdalla : il poussa du côté de Carschi, & descendit au bord du fossé de la Citadelle ; comme ce fossé avoit beaucoup d'eau , il donna les chevaux à tenir à Mobacher , & entra jusqu'aux genoux dans l'Aqueduc Ternavi, qui passe sur le fossé , & porte l'eau dans la Citadelle : il traversa ce courant d'eau avec Abdalla qui le suivit partout ; & quand ils furent arrivés à la porte qui est du côté de Cuzar , Timur frapa contre, & ils reconnurent que cette porte étoit murée : ils allerent autour des murailles avec grande précaution , pour découvrir quelque endroit où le mur fût plus bas ; Timur en apperçut un qu'il montra à Abdalla , & lui dit que ce lieu seroit propre à poser l'échelle ; & après cette découverte , Timur revint par le même Aqueduc. Il monta à cheval , & courut à toute bride trouver son corps de Troupes , avec lequel il marcha en même temps à la prise de Carschi : il laissa quarante-trois hommes pour garder les chevaux ; il en envoya cent aux murailles avec les échelles qu'ils avoient apportées de Bourdalic , & ils passerent aussi par l'Aqueduc dont nous venons de parler , conduits par Abdalla , pendant qu'il demeura avec cent autres Soldats à la porte de la Ville , pour épier

LIVRE I. CHAPITRE XVI. 117
le temps du matin qu'on ouvreroit la porte, & pour entrer en même temps dans la Ville.

Les Braves, qui selon les ordres de Timur étoient passés aux pieds des murs, posèrent des échelles à l'endroit qu'Abdalla leur montra : ils monterent sur le mur, & coururent l'épée à la main vers la porte, où ils trouverent les Gardes endormis, remplis de vin, & couchés avec leurs Maîtresses : ils les passèrent tous au fil de l'épée. Le Dervisch Buké rompit la serrure de la porte avec sa hache d'armes, & fit entrer Timur & sa Compagnie. Ce Prince ordonna qu'on sonnât les trompettes, & que les Soldats courussent aussitôt au Château, ce qu'ils firent avec de grands cris : ils jetterent l'épouvente partout, & les Habitans qui ne s'attendoient à rien moins, éveillés par les trompettes, crurent que c'étoit un tremblement de terre, ou que le jour du Jugement étoit arrivé : ils furent saisis de crainte, & Timur acheva par sa bonne conduite de s'affurer de la Ville, tandis que les Troupes se saisirent de tous les postes du Château, où l'on prit le fils de l'Emir Moussa avec tous ses domestiques, que l'on lia, & que l'on enferma dans des prisons & dans des puits. Mehemmed Beï

fils de l'Emir Moussa, qui fut depuis dans l'alliance de Timur, étoit fort jeune : il fut ordonné qu'on le cacheroit, pour lui donner moyen de s'enfuir, afin que quand il arriveroit auprès de son pere, son Armée prît l'épouvente, & se dispersât. Mehemmed Beï alla cette même nuit trouver son pere ; mais l'Armée ne se mit point en déroute, comme on croyoit qu'elle feroit, parce que l'Emir Moussa envoya aussitôt vers Malek Behader, pour lui donner avis de la surprise de la Ville. Ils joignirent leurs Troupes, & marcherent ensemble, & sur le midi ils mirent le Siege devant la Ville avec douze mille Chevaux. L'Emir Moussa qui étoit de la Maison de Taïdgut, se posta devant la porte de la Ville, & Malek Behader se campa avec les Troupes des Coronas vis-à-vis la porte qui regarde Cuzar. Timur voulut garder lui-même la porte de la Ville : il prit pour son Lieutenant l'Emir Moussa Bouga : il confia à l'Emir David & à l'Emir Muaid la garde de la porte de Cuzar, & il laissa les Emirs Siorgatmich Aglen, Abbas, Hussein Behader, Acbouga, & autres, pour la garde des tours & des murailles.

L'Emir Muaid Erlat fit une sortie lui trentième, & alla tête baissée le sabre à

la main fondré sur les Affiegeans. Il donna en cette rencontre des marques d'une si grande valeur, qu'il effaçà en quelque façon les grands exploits de Roustem & d'Esfendiar. ^a Il prit soixante chevaux aux Ennemis, & il les emmena dans la Ville en combattant toujours, après en avoir tué les Cavaliers.

Sur ces entrefaites, Durké Behader abandonna le parti des Ennemis, à l'exemple de la fortune, qui leur avoit tourné le dos. Il se jetta dans la Ville, & se soumit à l'obéissance de Timur.

Ce Prince avoit résolu de faire ce même jour une sortie, & de faire sentir aux Ennemis la force de son bras; mais l'Emir Seifeddin qui étoit fort sçavant en Astrologie, & qui faisoit d'admirables prédictions par la Geomance, représenta qu'il lui paroissoit plus avantageux de ne rien entreprendre ce jour-là, & que le temps de neuf heures du lendemain matin étoit beaucoup plus heureux. Son avis fut bien reçu, & on retarda la sortie jusqu'au lendemain. Du côté des Affiegeans Tizekrehi Behader s'approcha de la porte avec deux cens hommes, qui tenoient

L'Emir
Seifeddin
Geomancien,

^a Deux fameux Heros de Romans Persiens, à qui l'on attribue des actions de valeur absolument impossibles.

120 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
leurs lances & leurs boucliers élevés, comme pour défier les Assiégés ; cela fut cause qu'on veilla toute la nuit dans ce même poste ; mais dès le matin Eltchi Bouga & Akitmur baissèrent le pont, sortirent avec cinquante hommes, & se jetterent le poignard à la main sur les Assiégeans, dont ils firent un grand carnage.

Timur ordonna à Alichah & à Dervichec Bergouggi d'aller avec vingt Chevaux au secours de ces Fantassins, qui renversoient tant de Cavaliers. Ils y coururent en fureur, & donnerent en même temps des marques de leur valeur & de leur bonne fortune.

Du côté des Ennemis, Tagi Bouga vint à l'attaque le sabre à la main ; mais Akitmur lui coupa chemin, & le jetta à terre d'un grand coup de sabre.

Parmi les Cavaliers de l'Emir Moussa, il y avoit un jeune Uzbek extrêmement hardi, ou plutôt téméraire, qui se croyoit être déjà un grand Capitaine. Il se prépara au combat, prit en main une grosse masse d'armes, & s'avança pour se signaler par quelque action d'éclat ; Cazan Bouga lui alla hardiment audevant, & il se jeta si adroitement sur ce jeune homme, qu'il lui embarrassa les deux mains, & lui ôta les moyens de se défendre, pendant

dant que Benghi arriva, qui lui donna de son épée au travers du corps.

L'Émir Sar Bouga & Eltchi Behader se battoient à outrance du côté de la porte; ils faisoient tomber une pluie continuelle de flèches sur les Ennemis, & ils les maltraiterent si fort, qu'enfin la victoire se déclara pour les Assiégés; les Ennemis prirent l'épouvente, & pour mieux fuir ils jetterent leurs grands boucliers nommés Toura, & en se couvrant la tête de leurs petits Ecus, ils se retirerent dans des retranchemens qu'ils avoient faits par précaution; mais nos gens les en chasserent, & les poussèrent jusqu'andèlà des Pavillons qu'ils ne purent sauver, & ils s'enfuirent où ils purent dans les Fauxbourgs.

Un Corps de cent hommes des Ennemis, commandé par Toukel, donna l'assaut d'un autre côté, & leurs fantassins usèrent de leurs flèches, avec tant d'adresse, qu'ils contraignirent nos Soldats de se retirer; mais Timur sortit de la Place avec quinze Cavaliers seulement, & fit reprendre aux nôtres une nouvelle vigueur. Eltchi Bouga, & Behram retournerent à la charge sur Toukel qui s'éroit mis derriere un pan de muraille où il combattoit, mais Eltchi Bouga monta

sur le mur, & lui déchargea un coup de sabre, qu'il évita en baissant la tête, & il s'enfuit.

MOÏT DE
Schah Beh-
ram, qui est
un autre
que Beh-
ram Gelaïi

Il arriva en ce temps-là qu'un de nos Soldats du Regiment de Corassane, en baissant son épée, frapa malheureusement Schah Behram qui en fut blessé, & qui en mourut quelque temps après. La bonne fortune de Timur jointe à l'épouvente qui s'empara du cœur des Ennemis, fit que l'Emir Moussa, qui étoit le principal auteur de cette guerre, perdit entièrement sa réputation en prenant la fuite avec les 7000 Chevaux qu'il commandoit, quoiqu'il n'eût contre lui qu'une poignée de gens, mais qui à la vérité étoient les plus braves de l'Asie. Ses Soldats furent mis en déroute & dispersés, il n'y eut que Malek Behader qui soutint encore devant la porte de Cuzar avec 5000 hommes de la milice des Coronas, c'est pourquoi Timur marcha contre lui, mais Malek ne l'eut pas plutôt aperçû, qu'il fut saisi de peur, il jeta son bouclier, & s'enfuit à son Camp qui étoit à Gonbedhuli. Timur le poursuivit, mais à peine eut-il vû de loin la Cavalerie de ce Prince, qu'il perdit courage, & s'enfuit encore de ce lieu-là, & ses troupes se disperserent. On n'auroit jamais crû

LIVRE I. CHAPITRE XVI. 125
qu'un homme fût capable d'une si grande intrépidité, que d'attaquer douze mille Cavaliers aguerris, & remplis d'un desir de vengeance, avec deux cens quarante-trois Soldats seulement ; il est vrai que ceux-ci ne combattoient que pour la gloire, ainsi Timur assisté du secours du Ciel prit une Ville & une Forteresse en deux jours & deux nuits seulement, fit Esclaves une partie de ses Ennemis, pilla leurs Biens, & les poussa avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement.

Les Soldats de Timur s'enrichirent des dépouilles des Ennemis, qu'on poursuivit jusqu'à l'extremité. Timur ordonna aux Princes Yakou & Seifeddin de les suivre jusques au détroit de la montagne de Chekidgek, & de se saisir de tous les Fuyards qu'ils rencontreroient. Mais ce Prince mal satisfait de voir que ses ordres étoient executés avec trop de lenteur, monta à cheval, les poursuivit lui-même, & l'Emir Daoud marcha devant lui. Cent Cavaliers Ennemis, qui étoient de l'arrieregarde de leur armée, & qui s'apperçurent de cette marche, se partagerent en deux Corps ; le gauche enfonça Eltchi Bouga, & lui fit tourner de dos, pendant que le droit attaqua Timur, & ce Prince soutint non seulement

124 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
son premier effort, mais même il le poussa l'épée à la main, avec tant de vigueur, qu'il le fit plier & le mit en fuite; le Corps du côté gauche, qui avoit poussé Eltchi Bouga, voyant la défaite de l'autre, s'enfuit aussi, & il resta plusieurs chevaux de main qu'on joignit aux autres dépouilles que nos Soldats victorieux avoient faites sur l'Ennemi.

Timur apperçut alors Arzou Mulc Aga, sœur de Bayazid Gelair, & femme de l'Emir Moussa, qui fuyoit avec Malek Behader, il la poursuivit, & cria à Malek de l'abandonner, & qu'il lui sauveroit la vie, quoiqu'il eût mérité de la perdre. Malek sur la promesse du Prince, profita de l'occasion, il abandonna la Dame, & courut devant; les Dames ne laisserent pas de fuir à toute bride, & Timur, qui alors couroit seul après elles, les auroit atteintes, si un Valet nommé Achistar, qui avoit en main un arc & des flèches, ne l'en eût empêché, en feignant de tirer sur lui dès qu'il le voyoit un peu avancé. Cet homme étoit fort mal adroit, mais Timur qui n'avoit ni bouclier ni flèches le prit pour quelque habile Archer, & ne voulut pas être blâmé d'avoir exposé sa vie pour une femme, ainsi il se ménageoit, lorsque son cheval,

par un caprice qui lui prit , s'arrêta tout court ; cet accident donna lieu à Dolercha Bacchi de le joindre, ce Seigneur mit son bouclier devant sa tête, courut après les Dames, & l'Archer fut obligé de tirer sur lui ; mais son ignorance ne parut que trop, il cessa de se défendre, & il s'enfuit aussi vîte que les Dames que Dolercha ne put jamais atteindre.

Arzou Mulc étoit enceinte de neuf mois, d'une Princesse, qui après sa naissance fut appelée Touman Aga, sans doute que le bonheur seul de ce précieux enfant fut cause que ses Ennemis ne la purent atteindre, l'heureux est heureux dès le ventre de sa mere : on verra dans la suite que Touman Aga eut l'honneur d'entrer au lit conjugal de Timur.

Ce Prince revint d'Acoubi, qui est proche de Kezilcac, & rendit à tout le Camp la joie de le posséder, & aux Emirs Yakou & Seifeddin la honte & le repentir d'avoir fait paroître de la lenteur à obéir à ses ordres ; le déplaisir leur donna du courage , ils partirent aussitôt pour reparer cette faute , & coururent après les Ennemis ; ils marcherent le long du Fleuve Chekedalic , & arriverent au plus étroit passage de la montagne Chekidgek ; ils y rencontrerent

les Troupes de Gelair & d'autres qui fuyoient, ils les emmenerent, & ils reparerent par cet exploit la faute qu'ils avoient commise.

Timur demeura tout l'hiver à Carschi, fort content & glorieux de ses victoires. Il donna aux Peuples de ce Pays des marques de sa clemence & de sa liberalité en secourant les pauvres Familles, dont la Guerre avoit causé la ruine ; il s'occupa principalement à faire fleurir les Arts dans cette grande Ville, & il ordonna qu'on cultivât les terres d'alentour, afin d'y apporter l'abondance.

Il donna à Mamutcha le gouvernement de Bocara, & il lui ordonna de réduire les Habitans de cette Ville à une grande obéissance, de rendre le Pays florissant, & d'en envoyer tous les ans le tribut & les revenus à son Thrésor.

Il envoya ordre à Nikepeicha, qui erroit dans la Corassane, de le venir trouver, & il lui donna le gouvernement d'Amouyé & de ses dépendances, dont il étoit auparavant le Prince naturel. Ali Yesoüri, qui étoit sans emploi, à la tête des Yesoüriens, alla à Bocara trouver Mamutcha son gendre, & il se mit avec ses Yesoüriens sous l'obéissance de Timur, qu'ils avoient auparavant refusé

LIVRE I. CHAPITRE XVI. 127
de servir, quoiqu'il les eût plusieurs fois
appelés. L'Emir Muaid envoya Chirin
Beï Aga sa femme à Macan, & le Secre-
taire Turmegi mit la sienne en sa com-
pagnie, mais elles s'égarèrent dans le
chemin, ce qui causa la perte de plusieurs
Chevaux & Bêtes de charge, cependant
on leur envoya un guide, qui les con-
duisit à Macan, où étoit le Serail de
Timur.



CHAPITRE XVII.

*Mir Hussein met une Armée en cam-
pagne pour aller contre Timur.*

QUAND l'Emir Moussa se fut sauvé
de la fureur de nos Soldats, il cou-
rut vers l'Emir Hussein avec le débris de
ses Troupes; & sur le recit des choses
qui s'étoient passées, ce Prince fut fort
étonné; mais la crainte & l'inquiétude
qui le saisirent, ne l'empêcherent pas de
rétablir son Armée, & de partir aussitôt
après de Saliferaï à dessein de chercher
Timur pour le combattre; il envoya de-
vant les Emirs Oladgia Itoü Aperdi, Ge-
hancha fils de Taïfou, & Poulad Bouga,
avec dix mille hommes des Coronas,

sous la conduite de l'Emir Moussa , ils passerent la Porte de Fer , & camperent au plus étroit de la montagne de Chekidgec , où ils se préparèrent à donner bataille.

Timur, qui eut avis de ces mouvemens, partit en résolution de les attaquer la nuit ; il prit le chemin d'Ilgouz Bagh , qui est une montagne située dans la Plaine de Veragh , & pour n'être pas surpris des Ennemis, il entra dans les neiges les plus épaisses ; il envoya quelques gens par le chemin qui conduit au haut de la montagne pour prendre langue ; ils y prirent vingt Soldats des Ennemis, qu'ils amenèrent , on s'informa de l'état de leur armée , & ils dirent qu'ils avoient passé pendant la nuit par le plus étroit de la montagne de Chekidgec , & qu'ils étoient campés à Chekedalic. Timur, pour plus grande sûreté, y envoya des espions, qui confirmèrent cet avis, & qui assurèrent que les Emirs Moussa, Oladgia Itoï, & autres, avoient dix mille chevaux , & qu'ils étoient rangés par Escadrons sur le haut de la montagne Accaya où ils s'étoient arrêtez. Timur n'avoit alors que deux cens hommes, il les mit par rang, & marcha contre les Ennemis, en se conservant toujors l'avantage du lieu où il étoit.

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 129

Quand les deux Partis furent en présence, ils jetterent de grands cris ; mais Timur bien persuadé de la trop grande inégalité de ses forces, trouva plus à propos de temporiser, pour ne pas s'exposer à une défaite évidente, qui auroit terni toute la gloire de la celebre Victoire qu'il venoit de remporter.

Il se trouvoit d'autant plus obligé d'en user ainsi, que c'étoit le commencement de son élévation, & qu'il auroit tout perdu en perdant la bataille.

L'Ennemi reconnut bien que notre Armée n'étoit pas assez nombreuse pour l'attaquer durant la nuit ; mais Timur, qui le connoissoit bien mieux, préfera son retour à une entreprise temeraire, & repassant par le chemin de Courdenc, sans être poursuivi des Ennemis, il revint à Carschi, & puis à Bocara, d'où Ali Yesoüri, & Mamutcha vinrent au-devant de lui, & lui rendirent leurs respects, & ensuite il fit son entrée dans la Ville.

L'Emir Yakou avoit été autrefois fort maltraité de Mamutcha ; ce Gouverneur l'avoit fait lier à la queue d'un cheval, & l'avoit frappé d'un bâton devant & derriere pour le faire courir en cet état : comme il s'en désoit toujours, &

130 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
le haïſſoit, il confeilla à Timur d'aller en Coraſſane ſous pretexte que ſes affaires le requeroient ainſi ; néanmoins Timur n'y voulut pas conſentir, quelqu'inſtance qu'il lui en fiſt. L'Emir y alla ſans prendre congé de lui, accompagné de Seifeddin & d'Abbas Behader, & ils ſe rendirent à Macan. Quelques jours après la nouvelle vint à Bocara que Mouſſa & Oladgia Itoï Coureurs de l'Emir Huſſein, s'en étoient approchés avec une groſſe armée ; Timur dit à Ali Yeſoüri & à Mamutchâ, qu'il n'y avoit que la fermeté & la valeur qui fuſſent capables de conſerver le Pays, qu'il falloir mener les Troupes hors la Ville, & attaquer de nuit les Ennemis ; mais ces Capitaines ne ſe trouvant pas aſſez braves pour entreprendre une action ſi hardie, refusèrent de le faire, & remontèrent à Timur, qu'il valoit mieux défendre la Place & s'y tenir ferme contre les attaques des Ennemis, que d'en ſortir & s'expoſer à la perte d'une bataille.

Comme Timur connut leur peu de courage par leur diſcours, il douta fort de leur fermeté pour la déſenſe de la Place, & comme ſes affaires l'appelloient en Coraſſane, il s'y en alla ; quand il fut arrivé au Gihon, il rencontra dix Bar-

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 131
ques qui descendoient, il les fit arrêter,
& s'en servit pour passer la riviere avec
ses geñs, de là il entra dans le Desert,
il passa à Merou, & alla joindre son il-
lustre Famille à Macan, quiest une Ville
de Corassane.



CHAPITRE XVIII.

*Siege & Prise de Bocara par l'armée
de Hussein : Défaite de l'armée des
Coronas par Timur.*

L'EMIR Hussein étant arrivé à Boca-
ra avec son armée, il assiegea la Vil-
le, qui fut d'abord vigoureusement dé-
fenduë par Ali & Mamutcha, lesquels
ménagerent adroitement les Habitans,
& leur aiderent à garder la Citadelle.
Après avoir fait entrer les Troupes qui
étoient dans les Fauxbourgs, ils donne-
rent des marques de valeur dans une sor-
tie qu'ils firent par la porte de Kelabad,
où ils poufferent fierement les Assiegeans,
mais l'Emir pour les surprendre, fit sem-
blant de fuir avec son armée, qui alla
jusques au Tombeau du Santon Seifed-
din Bacrezi. Ces gens ignorans en l'Art
Militaire, crurent que les Ennemis s'en-

132 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
fuyoient tout de bon , ils les poursuivi-
rent avec des frondes , des haches &
d'autres armes ; mais quand ils furent
un peu avancés dans la Campagne , Hus-
sein fit tourner tête à ses Troupes , qui
les chargerent & les poussèrent jusques
aux Portes de la Ville , après en avoir
taillé en pieces une bonne partie ; d'au-
tres qui échaperent avec beaucoup de
peine de ce peril , jetterent leurs arcs &
leurs flèches , & se cachèrent dans des
trous & dans des greniers sous de la pail-
le. Ali & Mamutcha voulurent rassem-
bler quelque nombre de Soldats pour
défendre la Ville ; mais ils n'en purent
jamais venir à bout, ils battirent le tam-
bour , & personne ne les écouta , c'est
pourquoi ils furent obligés de s'enfuir
pendant la nuit, ils prirent le chemin de
Macan, fort affligés de n'avoir pas pû sui-
vre les ordres de Timur, qui sans doute
leur auroient été plus honorables que
cette fuite.

L'Emir Hussein envoya un Corps d'ar-
mée après eux, lequel les poursuivit jus-
ques aux rivages du Gihon , & presque
tous les gens de leur suite furent tués, on
se saisit de leurs équipages, & ce fut avec
grand peine qu' Ali & Mamutcha passè-
rent le Gihon pour sauver leur vie , &

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 133
celle de quelques-uns de leurs servi-
teurs, ils entrèrent dans le Desert, alle-
rent à Merou, & eurent ensuite l'hon-
neur de revoir Timur à Macan, fort
honteux de la faute qu'ils avoient faite,
dont ils lui demanderent pardon, il leur
donna des Chevaux & des Equipages,
& les reprit de nouveau à son service.

L'Emir Hussein se rendit ainsi maître
de Bocara, il y demeura quelque temps,
& après y avoir laissé l'Emir Calil avec
quelques autres Emirs & de bonnes
Troupes pour garder la Ville, il revint
à Saliserai.

Cependant Timur passoit son temps
à la chasse & à plusieurs autres divertis-
semens, il fit mettre le feu dans des ro-
seaux secs qui sont en abondance en ce
Pays-là, & quand ils eurent de nouveau
poussé leur verdure, il les fit manger à
ses Chevaux, pour les engraisser.

Sur ces entrefaites Timur entendit
dire que Nikepeicha, qui avoit été tiré
de la misere par ses bienfaits, & à qui il
avoit donné le Gouvernement d'Amoüyé
& de ses dépendances, le traitoit en En-
nemi, & que cet ingrat se faisoit non
seulement de tous les Soldats qui se
vouloient enroller à son service, mais
même qu'il arrêtoit ses domestiques,

Timur)
passe le
Gihon à
Amoüyé,
prend Ni-
kepeicha.

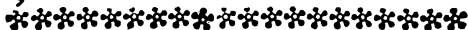
Cette nouvelle mit Timur en colere , il partit la nuit par le chemin de Tourghul avec six cens hommes ; il arriva au bord du Gihon, au temps que la riviere étoit débordée & extrêmement rapide, il chercha lui-même un passage, & après avoir jetté sa vûë de tous côtés , il choisit celui qui est à l'extrémité de la montagne de Bourdalic , & ordonna aux Emirs d'aller plus bas sur le bord du Fleuve avec quatre cens Cavaliers. Ce Prince suivi de vingt hommes , entra dans la riviere à neuf heures du matin, & ils nagerent jusques à midi & demi, avant que d'atteindre l'autre rive ; ils marcherent ensuite toute la nuit , & le lendemain matin ils se trouverent à la Ville d'Amoüyé, dans laquelle étoit Nikepeicha ; ce Gouverneur étoit vaillant, bon Cavalier , grand Archer , & adroit à tirer la fléche ; il se mit en devoir de se défendre , mais son ingratitude lui fut fatale , car dès la premiere fléche qu'il tira , il cassa la corde de son arc , & sa fléche donna sur le bouclier de Cataï Behader , qui se jetta aussitôt sur lui, avec Durké ; ils lui attacherent les mains derriere le dos : on peut dire que sa trahison avoit filé la corde dont il fut lié. Timur ordonna qu'on fist venir des Bar-

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 135
ques de l'autre côté de l'eau, sur lesquelles les Princes passerent avec les quatre cens hommes qu'ils commandoient.

Cependant Timur eut avis que l'armée des Coronas étoit campée aux environs de Bocara ; ce Prince ne put arrêter l'ardeur de son courage, qui lui inspiroit de les attaquer ; il partit pour cela, marcha toute la nuit, & les joignit en un lieu nommé Birmas : les deux armées s'entrechoquerent avec une extreme vigueur, & sur la fin du Combat l'avantage pencha de nôtre côté, l'Emir Calil General des Coronas fut enfin vaincu, & son armée mise en déroute.

Après cette expedition, Timur victorieux se mit en chemin pour s'en retourner, il passa le Gihon, & s'arrêta pendant un mois dans un lieu nommé la Colline du Caraoul, où il y a des Puits & des Cîternes ; de là il alla à Macan, où d'abord après son arrivée il fit subir à Nikepeicha la peine de son ingratitude.





CHAPITRE XIX.

*Ambassade de Timur à Herat, vers
Malek Hussein.*

TIMUR après avoir passé à Merou, arriva à Macan, d'où il envoya l'Emir Yakou en Ambassade à Malek Hussein Prince de Herat ; ce Seigneur fit à l'Ambassadeur le meilleur accueil du monde, & n'épargna rien pour le persuader de l'union qu'il vouloit avoir avec son Maître ; il lui dit qu'il iroit exprès à Seracs, & que si Timur vouloit se donner la peine d'y venir, ils y affermiroient leur amitié sur des fondemens inébranlables, & qu'ils s'uniroient pour & contre tous, & confirmeroient leur union par des sermens solempnels. L'Emir Yakou rendit compte à Timur de sa négociation, & lui rapporta les belles paroles de Malek. Ce Prince avoit autrefois été en ce Pays-là en la compagnie de Hadgi Berlas son oncle ; il y avoit remarqué les méchantes actions dont on accusoit toute la race de ce Malek.

Dès le temps que l'Emir Norouz fils d'Argoun Aga avoit tout pouvoir dans le Royaume de Corassane, pendant le
regne

LIVRE I. CHAPITRE XIX. 137
regne de Cazan Can, l'oncle de ce Malek Hussein, nommé Malek Facreddin, avoit été enfermé par son pere Chamfeddin Kert dans la Citadelle de Cufar au Pays de Gour. Norouz le redemanda à son pere, & après l'avoir délivré, il lui donna en mariage la fille de son propre frere l'Emir Hadgi, avec le Gouvernement de Herat, il commença par là à s'élever, mais quand l'inclination de Cazan Can pour l'Emir Norouz eut été changée par la calomnie des medifans, qu'il eut fait mourir ses freres & ses parens dans la Medie, & qu'il eut envoyé les Emirs Cotluccha & Mankegut pour le prendre lui-même, ce Prince plein de confiance aux obligations que Facreddin lui avoit, & à l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, partit de Tous, & vint se refugier à Herat, comme dans un asyle, & il y demeura d'autant plus volontiers, que Facreddin le reçut parfaitement bien, renouvela les protestations d'amitié & de reconnoissance, & lui confirma son union par serment. Cependant l'Emir Cotluccha ne fut pas plûtôt arrivé aux portes de Herat, que le traître Facreddin commit l'action du monde la plus noire, & livra son bienfaiteur l'Emir Norouz, entre les mains de ses

Ennemis, qui le mirent à mort aussitôt. C'en est pas tout, le frere de Facreddin nommé Cayafeddin, qui étoit pere de Malek Hussein, en avoit fait de même sous le regne du Sultan Aboufaïd envers le Prince Chouban Selduz qui étoit son patron & son bienfaiteur, il le tua injustement lui & son fils Chelaocan, qui fuyoient le Sultran Aboufaïd, & venoient se refugier auprès de lui, parce qu'il leur avoit promis & juré de les protéger, & ce qui est de plus étonnant, c'est que l'Emir Chouban blâmoit incessamment la conduite de l'Emir Norouz, de s'être refugié auprès de gens si traîtres & si détestables, en lui disant qu'il avoit eu grand tort de preferer la prison d'une Citadelle à la liberté que pouvoit lui procurer le dos de son cheval. Ce sont ses paroles; cependant il en fit autant, & le même malheur lui arriva. Comme cette Histoire est racontée en détail dans mon Livre des Préliminaires, je ne l'ai ici touchée qu'en passant, pour montrer que la prévoyance de Timur qui sçavoit ces choses-là, ne lui permettoit pas d'aller trouver ce Prince, ni de se fier à lui; d'un autre côté son humeur genereuse lui faisoit trouver mauvais qu'en revanche du bon accueil que Malek Hussein

LIVRE I. CHAPITRE XIX. 139
avoit fait à son Ambassadeur, il ne fist paroître que de l'incivilité & du mépris en son endroit, c'est pourquoy il lui envoya son propre fils le Prince Gehanghir, qui lui étoit le plus cher & l'aîné de ses enfans, & il le fit accompagner par Mobarekcha Sendgeri, & parce qu'on est obligé de rendre plus de civilité que l'on n'en a reçu, quand on l'a acceptée, Timur lui manda en réponse de ses discours obligeans, que pour preuve qu'il se confioit entierement à sa foi & à sa probité, il lui envoyoit son fils, & qu'il laisseroit dans son Royaume sa Famille & tout son Equipage, parce qu'il avoit dessein de retourner à son Pays natal, il ajouta qu'il ne doutoit point que Malek Hussein ne suivist les sentimens genereux que les Rois doivent avoir, en gardant fidelement ce qu'on leur met en dépôt, & qu'il n'eût tout sujet de se louer de lui, parce qu'il ne doit sortir des Grands que de la grandeur.





C H A P I T R E X X.

*Timur va en Transoxiane , & défait
l'Armée de l'Emir Hussein.*

COMME la Providence avoit destiné la Couronne à Timur , elle ne permit pas que ce Prince goûtât les délices que le séjour de Corassane lui offroit , pendant qu'il pouvoit acquérir de la gloire, elle le poussa à sortir de ce Pays-là pour chercher des Lauriers ailleurs, quoique la sûreté où il étoit, & le bon ordre de ses affaires, fussent de puissans attraits pour l'y arrêter.

En ce temps-là presque toute la Transoxiane étoit sous la domination de ses Ennemis , & il y avoit partout de leurs Troupes en garnison ; cependant il partit avec six cens hommes seulement pour y aller, il passa le Gihon , & après avoir marché toute la nuit, il arriva le matin au Neyestan, c'est-à-dire à la Campagne des Roseaux , il demeura toute la journée dans un Jardin, pour donner du repos à ses chevaux , & il passa ensuite par Joüibari, il marcha toute la nuit, & arriva à Carschi par l'endroit qui regarde Cuzar, & il l'entoura de ses Troupes.

Il rencontra plusieurs Domestiques de l'Emir Moussa, dont il se saisit, & il leur fit lier les mains ; les parens de Caïser Anandgic, Coudeh & Ourduchah, s'enfuirent avec leurs gens, Dourké & Ali Behader se battirent avec des Marchands, qu'ils croyoient être des Ennemis, & après les avoir maltraités, ils leur prirent quatre ballots de Brocard, qu'ils apportèrent à Timur, mais ce Prince fit tout rendre aux Marchands, sans prendre la moindre partie de ces Etoffes.

Cependant il y avoit cinq cens hommes des Coronas à Couzimonadac, auxquels l'Emir Soliman Yefouiri s'étoit joint, aussi bien que Barat Coja & Hendoucha avec leurs Troupes. Anandgic & Coudeh passerent près de Cuzar, & les allerent aussi trouver.

Timur, sans sçavoir ce qui se passoit, partit de Carschi au Soleil couché, & arriva à minuit à Neugat, il y apprit des nouvelles des Coronas & des Troupes qui s'étoient jointes à eux ; cela l'obligea à se tenir sur ses gardes, il sortit au plutôt de Neugat, & il demeura toute cette nuit dans la Plaine de cette Ville.

Le lendemain il décampa, & comme il étoit en marche, l'Emir Yakou tom-

142 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ba de cheval , & fut si dangereusement
blessé , que sa santé en fut fort altérée.
Timur le fit accompagner de trente Ca-
valiers , & l'envoya à Macan , & ensuite
il marcha vigoureusement contre les
Coronas ; tous les braves furent du sen-
timent de les combattre , excepté Ali
Yesoûri , qui ne le trouva pas à propos.
Ses parens en avertirent Timur , qui le
fit monter à cheval par force , & il fit
partir ensuite Ali Behader & Acbouga
avec soixante maîtres pour servir d'en-
fans perdus , & du côté des Ennemis
Hendoucha étoit à la tête de trois cens
Chevaux. Ces Coureurs des deux Partis
se battirent bientôt après , le Combat
fut sanglant , & les plus braves y perdi-
rent la vie : Quoique les Soldats de Ti-
mur fussent en plus petit nombre que
les Ennemis, ils les défirent, & les pouf-
ferent jusques au gros de leur armée.
Après cette expedition Timur laissa re-
poser les Chevaux, & ne monta lui-mê-
me à cheval que sur le midi ; il distribua
ses Soldats en sept corps , & parceque
les Troupes des Ennemis étoient en bien
plus grand nombre que les siennes, il fut
obligé de se servir de son éloquence,
pour les encourager , & voici en pro-
pres termes le discours qu'il leur tint :

C'est aujourd'hui, braves Soldats, un ^{Discours} jour de Bal pour les Guerriers; vous ^{militaire} sçavez que la Salle du Bal des Heros ^{selon le} n'est autre que le Champ de Mars; les ^{genie des} cris de Guerre sont les chançons qu'on y ^{Tartares,} chante & qu'on y danse, & le vin qu'on ^{ce} y boit, est le sang de l'Ennemi. ^{ce}

Timur laissa les Emirs Daoud, Sar Bouga, Houssein Berlas, Seifeddin, Abbas. Acbouga, Hindou, Eltchi Bouga, Dourké & Ali Behader, chacun dans le poste qu'il occupoit, & ce Prince voulut lui-même s'avancer pour reconnoître les Ennemis, puis lorsqu'il les vit tout proche, il partagea ses Troupes en deux aîles, & commanda en personne le corps de bataille.

Quand ils furent en présence, le Cheik Bedreddin & son fils prirent la fuite, Ali Yesoûri & les deux Cavaliers qui l'accompagnoient, en firent autant, mais cela n'empêcha pas Timur de faire l'attaque, il se jeta sur les Ennemis comme un lion, & parce que le Combat fut mal soutenu, du côté des Ennemis, il ne dura pas plus d'une heure, la victoire se declara pour Timur, qui mit en déroute toute cette multitude. Nos Soldats victorieux les poursuivirent avec ardeur, & les poussèrent jusques à Chekedalic,

ils prirent leurs principaux Officiers prisonniers, avec quantité de Bestiaux & de Bagage, & ils s'enrichirent de ce butin. Entre les prisonniers qu'ils firent, étoient Oladgia Itoü, Taycani & Poulad, qui après avoir été les meilleurs amis de Timur, s'étoient mis du parti des Ennemis, c'est pourquoi nos Soldats les passerent au fil de l'épée; ils leur couperent la tête, & l'apportèrent en même temps aux pieds du grand Timur, qui ne put voir ces morts illustres sans douleur; il ordonna qu'on portât leurs corps à la Ville de Kech, afin que les Imams priaissent pour eux, & qu'on leur fist des funeraillles honorables, malgré les hostilités qu'ils avoient exercées contre lui.

Après cette défaite, il ne voulut point donner aux Ennemis le temps de se reconnoître, ni de prendre de nouvelles forces, il résolut de les poursuivre jusques à la Forteresse de Chaduman, & de mettre son armée en bon ordre, pour aller droit à l'Emir Hussein, mais les Princes refuserent de le suivre; ils se mirent à genoux, & lui representèrent, que le sentiment de tous ses bons Serviteurs étoit qu'il devoit abandonner cette entreprise, & qu'ils le prioient de retourner à Samarcande, ce qu'il leur accorda.

Timur

Timur après avoir ramassé les Troupes de Kech , & des environs , partit pour aller à Samarcande, il laissa Termagiuc Aigouri & Taghichah à Kech pour avoir soin des finances & des revenus de son Thésor , sans pourtant surcharger les Peuples. A son arrivée aux environs de Samarcande , Ouchcara Behader Gouverneur de cette Ville, sortit avec les Troupes de l'Emir Moussa, & s'arrêta au bord du Ruiffeau Rahmet. Timur disposa ses soldats en deux corps, & à la premiere attaque il mit en déroute les Ennemis. Akitmur Behader poursuivit Ouchcara , & lui déchargea un coup de sabre, dont il rompit son carquois & ses flèches , & Ouchcara en se tournant sur la selle, répondit d'un autre coup de sabre, dont il frappa la tête du Cheval d'Akitmur, le Cheval tomba, & le Cavalier resta à pied ; Ouchcara s'enfuit, & rentra dans la Ville : Timur campa dans un lieu nommé Retin. Ouchcara ramassa quinze cens hommes, qu'il équipa à l'avantage, & fit une seconde sortie. Les Soldats de Timur, comme des Lions rugissans, marcherent contre eux avec vigueur ; ces nouvelles Troupes prirent d'abord l'épouvente, & s'enfuirent sans combattre ; ils rentre-

Timur
marche à
Samarcande.
de.

146 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
rent dans la Ville, & fermerent les bar-
ricades , ils mirent des barrieres aux
ruës, pour ôter aux Cavaliers le moyen
d'y passer ; leur peur étoit si grande,
qu'ils tiroient avec empressement les
Chevaux tout sellés, & leurs selles furent
toutes brisées, en sorte qu'ils rentrent
dans la Ville en fort mauvais équipage,
& les Soldats furent reduits à une telle
misere, qu'ils se cachoient dans les lieux
les plus infects.

Timur s'arrêta quelques jours au Pays
delicieux de Sogd, & il y choisit pour
lieu de Plaisance Ferinkunt & Sagrauge,
qui sont deux Villages tres agréables.

Cependant on eut avis qu'Oladgia
Itoï & Poulad Bouga étoient partis, &
qu'ils s'avançoient avec un gros de Co-
ronas. Taghichah arriva aussi qui confir-
ma cette nouvelle, & ajoûta qu'une
troupe de gens de guerre étoit venuë
fondre sur Termagiuc, à l'improviste,
qu'ils l'avoient pris, & l'avoient fait
mourir.

Timur partit de Sogd, & alla camper
avec son armée au bord du ruisseau
d'Yam, où arriva Argounschah natif de
Bourdalic, qu'il avoit envoyë pour pren-
dre langue, il amena un Soldat des Enne-
mis, qui se mit à genoux, & dit qu'Olad-

già Itoii & Poulad Bouga étoient campés au ruisseau de Toum, & que l'Emir Hussein étoit arrivé à Carschi avec une grosse armée. Ces nouvelles donnerent à penser à Timur, qui prit le parti de s'accommoder au temps, & d'attendre une occasion plus favorable de se venger de ses Ennemis.

Il donna congé à l'Armée qu'il avoit ramassée à Kech & aux environs, & avec des six cens hommes qui étoient avec lui avant de passer le Gihon, il marcha vers le bas du Fleuve de Samarcande.

L'Emir Hussein avoit déjà donné ordre à l'Emir Moussa & à Ouehcara Behader, de couper chemin à Timur, & pour cela ils étoient venus camper avec leurs troupes à Kukelder Archighi, où ils se tenoient prêts à donner combat.

Timur y arriva, & les attaqua le premier, mais ils ne purent soutenir la valeur de ses soldats; ils prirent la fuite, & se sauverent avec grande peine dans la Ville de Samarcande.

Timur se rendit à Saginge pendant la nuit, & après avoir fait reposer la Cavalerie, il en partit le matin, & il arriva le soir à Caradgit, où il passa la nuit, il en partit encore le lendemain matin, & il alla descendre en un lieu nom-

148 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
mé le Col du Chameau ; il en sortit ap-
soir, & n marchant toute la nuit, il arri-
va à Kukenc, il passa le Sihon à Cogende,
où il s'arrêta une nuit, & comme Keï
Cofru & Behram Gelair, qui étoient al-
lés vers le Can de Geté, en avoient
amené sept mille Getés, commandés par
Coûtchoun Timur, & Chiraoul, ils s'é-
toient arrêtés à Tachkunt (qu'on nomme
autrement Alchach ;) Timur alla de ce
côté-là, & parce que le Can de Geté
avoit ordonné que l'armée & les Peuples
de ce Pays s'assemblaient chez Behram
Gelair, qui en vertu de cet ordre devoit
être l'Emir ou le Gouverneur de cette
Ville. Timur alla descendre à Tachkunt,
mais il ne trouva plus dans Behram
l'amitié à laquelle il s'attendoit, car
quoique Behram eût toujours fait pa-
roître un grand attachement à ses inte-
rêts, après avoir juré de s'unir avec lui
contre l'Emir Huffein, & que par le se-
cours qu'il reçut des troupes de Timur,
il se fût rétabli dans le commandement
de son Domaine, & l'eût emporté sur
ses Ennemis, néanmoins quand ce Prin-
ce le requit de le servir dans le pouvoir
où il en étoit, il ne se soucia plus de ses
promesses ni de ses traités, il oublia
toutes les obligations qu'il lui avoit, &

il refusa de lui rendre les services qui dépendoient de lui, quoiqu'il lui fût aisé de le faire, puisqu'il dispoſoit de tout le Pays, ſous pretexte de ramaffer les revenus du Thréſor Imperial du Can.

Timur lui reprocha fierement ſon ingratitude, il lui fit voir que l'union qu'il avoit eüe avec lui, avoit été la premiere cauſe de ſa rupture avec le Can & avec l'Emir Huſſein; que cette union avoit été maintenüe inviolablement de ſa part, qu'il l'avoit tiré de la miſere, & lui avoit fait recouvrer le commandement de ſon Touman qu'il avoit perdu, & qu'il n'auroit jamais recouvré ſans lui. Qu'après avoir été vaincu par ſes Ennemis, il lui avoit fait gagner la victoire ſur eux, & que lorsqu'il le voyoit avec des forces capables de le ſecourir, il venoit à lui, enfin qu'il le traitoit avec tant de lâcheté, qu'il ne deſperoit pas de le revoir un jour à ſa porte réduit au même état dont il l'avoit tiré, ce qui arriva effectivement dans la ſuite. L'Emir Keï Coſru ne traita pas Timur de cette maniere; car après lui avoir témoigné la joye qu'il avoit de ſon arrivée, il le mena dans ſon Palais, où il le regala magnifiquement, & lui donna toutes les marques poſſibles de bienveil-

Touman
ſignifi-
o o o
hommes.

lance, en lui promettant de s'unir avec lui contre tout le monde.

L'Emir Kei Cosru avoit l'honneur d'être gendre de Togluc Timur Can Roi de Geté, & le Prince Touman Cotluc lui donna encore en mariage la fille de son cousin Bisun Timur Can fils d'Abuken, & il avoit eu de cette Princesse une fille nommée Rakié Can. Timur la demanda en mariage pour son fils le Mirza Gehanghir, & ils passerent le temps pendant un mois à prendre toute sorte de plaisirs & de divertissemens.



CHAPITRE XXI.

L'Emir Houssein envoya une Armée contre Timur, qui fut défaite.

L'EMIR Houssein passa dans la Ville de Sebz à la tête d'une grosse Armée de Coronas, & alla camper à Salar Boulac. Il envoya devant pour attaquer Timur, les Princes les plus considerables de son armée, sçavoir, l'Emir Moussa, le Cheik Mehemed fils de Beyan Selduz, Oladgia Itoü'Aperdi, & autres, avec 20000 hommes, ils passerent par Samarcande, & descendirent au bord de la

Riviere de Balangour; mais l'Emir Moussa & les autres Chefs de ces Troupes, qui avoient senti plusieurs fois les effets de la valeur de Timur, furent saisis de je ne sçai quelle terreur, qui les obligea à détacher de cette Armée trois gros Escadrons qu'ils envoyerent devant, avec ordre de se tenir chacun sur un chemin particulier, pour attendre Timur au passage. Malek Behader se tint avec trois mille hommes au passage de Suzangheran. Gehanchah se posta dans Rebat - Mulc avec quinze cens maîtres, & Kherman avec mille hommes, fut posté à Dizac pour garder le passage de Biti Codac.

Timur qui ne se mettoit pas en peine du grand nombre de ses Ennemis, se fit accompagner de Keï Cosru, & prit avec lui deux mille Geres pour les aller chercher. Il prit les devants avec quinze cens hommes, & sortit du lieu nommé Cavas; il passa le Sihon à Cogende, & il attaqua pendant la nuit Gehanchah, dont il dispersa les Troupes: le lendemain il alla à Dizac, où il attaqua Kherman, & le battit; il permit à ses Soldats de piller son bagage. Il s'arrêta à Dizac pour faire reposer sa Cavalerie, & y laissa trois cens Geres avec les dé-

152 HISTOIRE DE TIMUR-BEE:

peüilles des Ennemis. Il partit ensuite avec deux cens Cavaliers seulement , pour aller attaquer Malek Behader : il envoya devant trente hommes des plus braves & des plus expérimentés , quatre Coureurs allerent à droite & à gauche pour faire la découverte , & il alla en personne derriere eux avec cent soixante-six hommes.

Quand les Ennemis virent ces trente hommes bien équipés , & qui venoient à eux avec une grande hardiesse , ils s'étonnerent , & crurent que c'étoit la tête de l'Armée des Mogols , c'est-à-dire , des Geres qui arrivoit , & que le gros étoit derriere. Cette pensée jointe à la terreur secrette qu'ils avoient conçüe de Timur , fit que les Troupes de Malek se mirent en déroute , & prirent la fuite. Nos gens coururent après , & ils en tuerent un grand nombre ; les fuyards remplis de l'épouvente que Timur leur avoit causée , en arrivant près des Emirs Moussa & Oladgia Itoü , jetterent aussi la peur dans leur ame ; & quoiqu'ils eussent vingt mille hommes complets , ils décamperent la même nuit , & s'enfuirent en si grand desordre , que personne n'attendit son Camarade , parce que chacun craignant pour sa vie , courut

LIVRE I. CHAPITRE XXI. 153
à toute bride pour rejoindre l'Emir
Husseïn.

Le Prince Keï Cosru envoya dire à Timur que l'Armée des Geres avoit pillé les Musulmans , & qu'après avoir fait beaucoup d'Esclaves , ils étoient retournés par le chemin de Dizac , & qu'il l'attendoit avec cent hommes dans Rebar-Mule. Cette nouvelle attrista Timur , qui alla aussitôt trouver Keï Cosru , pour lui dire qu'il n'étoit pas raisonnable de laisser les Musulmans entre les mains des Infideles. ^a

Ils tinrent conseil là-dessus , & résolurent d'envoyer soixante hommes d'élite , avec ordre de se faire voir aux Geres du côté de la Montagne , afin de leur donner de l'inquiétude , & peut-être les obliger à fuir ; auquel cas il ne seroit pas difficile de délivrer les Esclaves des mains de ces Barbares. En effet ces soixante hommes n'eurent pas plutôt fait élever la poussière sur la Montagne , que les Geres prirent l'épouvente , & s'enfuirent , en abandonnant les Esclaves & le butin , dont nos soldats s'emparèrent sans peine.

Après cette expedition , ils revin-

^a Les Geres étoient Idolâtres.

194 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

rent, & Timur passa le Sihon, & descendit à Comrac.

Quand les Emirs & les Soldats de Hussein, honteux, gueux & miserables, furent arrivés auprès de lui, il se mit en grande colere contre eux, & après les avoir aigrement repris, il leur dit, qu'ils n'étoient que trop dignes du malheur qui leur étoit arrivé, il partit avec le Can plein de colere; & quand il fut à la Montagne Blanche^a, il choisit dix mille hommes des plus habiles de ses Soldats, il les encouragea par ses discours, & les envoya comme des Coureurs, avec ordre de passer promptement le Sihon à Cogende, & d'aller en diligence chercher l'Ennemi pour le combattre.

Quand Timur reçut la nouvelle de la marche de Hussein, il tomboit une grêle épouvantable dans toute la campagne; & quoique ce fût durant la nuit, & que l'obscurité fût extraordinaire, il monta aussitôt à cheval, & l'Emir Keï Cofru le secourut de ses forces. Ils partirent ensemble à la tête de quinze cens hommes, & à minuit ils arriverent au Passage de Barsin: ils s'en saisirent, & firent joüer les trompettes, dont le son

^a Ac Kutel, ou Accaya.

joint à la crainte qui étoit dans le cœur des ennemis, fut cause que cette Armée si fiere, & si nombreuse en comparaison de celle de Timur, prit l'épouvente, & en passant le Fleuve, elle se mit en marche dès la nuit pour aller trouver Hussein. Les Soldats ne parurent devant leur General qu'avec honte, & le General fut désolé de sa mauvaise fortune. Sur ces entrefaites Behram Gelair, sans prendre l'avis de Timur ni de Keï Cosru, partit de Tachkunt avec l'Armée de Geté, pour s'en retourner, & il prit la route de Seïram. Comme l'équipage de Timur, & celui de Keï Cosru étoient avec Behram, ces Princes furent contraints de le suivre; & quand ils furent arrivés à Seïram, ils trouverent leur équipage dans le Village de Tchemikunt, dont Behram étoit déjà parti.

Fuite de l'Armée de l'Emir Hussein, de peur de Timur, & retour de Hussein,

Timur envoya Sar Bouga & Acbouga Behader à Geté, vers les Emirs Chamfeddin & Hadgi Beï, pour leur demander du secours, & ensuite il consulta Keï Cosru sur le lieu où ils hiverneroient, & ils resolurent que Keï Cosru iroit à Otrar, & que Timur avec ses six cens hommes auxquels il avoit une pleine confiance, reviendrait passer l'hiver à Tachkunt.

Le Can & l'Emir Hussein considéraient que l'hiver s'approchoit, & qu'avec tous leurs efforts ils n'avoient rien pû gagner sur Timur, parce que ce Prince par sa sage conduite avoit rendu toutes leurs entreprises inutiles, nonobstant les Armées nombreuses qu'ils avoient assemblées: ils s'en retournerent, & laisserent à Samarcande Poulad Bouga, avec une troupe de ses plus braves Soldats pour garder cette Ville, & ils allerent passer l'hiver à Arhenkserai.



C H A P I T R E XXII.

Timur est recherché par l'Emir Hussein pour faire la Paix.

A P R E S l'hiver Sar Bouga & Acbouga Behader, que Timur avoit envoyés à Geté, revinrent, & donnerent nouvelle qu'une grosse Armée de Getes venoit à son secours; & parce que ce Prince étoit ordinairement heureux, & qu'il défaisoit les plus grosses armées avec peu de Soldats, l'Emir Hussein résolut de faire la Paix avec lui, & il la souhaita d'autant plus ardemment, qu'il apprit que l'Armée de Geté devoit ve-

LIVRE I. CHAPITRE XXII. 157

air au Printemps pour secourir ce Prince. Il crut qu'il ne pourroit pas lui résister lorsqu'il seroit à la tête d'une grande Armée, puisque sans avoir presqu'une Armée, il avoit ruiné toutes ses Troupes, & que s'il demeueroit en guerre, il devoit en attendre de funestes suites : ainsi il trouva à propos de s'adresser aux Docteurs de Cogende & de Tachkunt, & de les prier de prévenir Timur par des sentimens de pieté, & de lui inspirer par leurs sages conseils l'esprit d'union & de paix, au lieu de celui de discorde & de guerre. Ces Docteurs ne manquèrent pas de le venir trouver : après avoir fait des souhaits pour sa prospérité, ils lui dirent que persuadés comme ils étoient des bontés qu'il avoit pour les gens de leur caractère, ils prenoient la hardiesse de lui demander une chose qui concernoit le bien de la Religion & de l'Etat, Vous sçavez, dirent-ils, que la guerre qui est entre vous, est cause de la ruine du Royaume, & de la misere du Peuple, & à present que cette guerre est venuë jusqu'au point d'amener en ce pays une Armée Etrangere, les Infideles pilleront les biens des Musulmans, & tremperons leurs mains dans leur sang, & s'ils

10 sont vainqueurs, ce qu'à Dieu ne plaise,
 20 ils ne vous épargneront pas vous-même;
 30 la haine qui est entre vous causera des
 40 effets si étranges, qu'elle ruinera toutes
 50 les anciennes Familles de l'Empire.
 60 Nous espérons que suivant les inspira-
 70 tions de celui qui vous a toujours donné
 80 la Victoire, vous changerez cette haine
 90 en amitié & en bonne paix, afin que les
 100 affaires du Royaume reviennent dans
 110 leur premier état, pour le bien & la su-
 120 reté des Peuples.

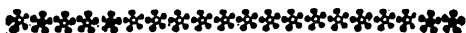
Ces remontrances furent suivies d'un
 songe de Timur, qui le fit enfin résoudre à faire la Paix. Ce Prince songea
 que le Sihon s'étoit débordé, & qu'il
 étoit assis sur un morceau de bois flot-
 tant sur l'eau, qu'il fit une prosterna-
 tion, & demanda instamment d'être
 délivré du peril où il étoit : que l'éton-
 nement le fit évanouir, & qu'après qu'il
 fut revenu de son évanouissement, il
 se trouva sur le bord de l'eau du côté
 de Samarcande, où en regardant der-
 rière lui, il vit une mer orageuse. Quand
 il fut reveillé, il interpreta ce songe de
 cette manière. Il crut que la mer signi-
 fioit l'Armée, & que la délivrance qu'il
 trouva en arrivant au bord de l'eau du
 côté de Samarcande, signifioit qu'il

LIVRE I. CHAPITRE XXII. 199
accompliroit ses souhaits de ce côté-là.

Toutes ces raisons l'obligerent à changer de sentiment, & à mépriser le secours qu'il attendoit de la part de Gé: il se résolut entierement à la Paix; mais il pensa que si l'on se servoit de Mediateur pour la traiter, il faudroit employer trop de temps à exposer les raisons des deux Partis, & à soutenir le droit de l'un & de l'autre; que l'affaire tireroit en longueur, qu'il valoit mieux qu'il allât lui-même trouver l'Emir Hussein, que ce seroit plutôt fait de s'expliquer de bouche sur tous les differends qu'ils avoient ensemble, parce qu'ils conviendroient bien plutôt des articles de la Paix. En effet, il envoya à Hussein un Officier de confiance nommé Pentchenbé, pour lui donner avis de son dessein, & ensuite cet habile Prince partit en personne pour aller régler lui-même ses affaires, selon sa coutume. Cependant l'Emir Moussa & Oladgia Itoü vinrent trouver Timur de la part de Hussein, pour lui demander pardon de tout ce qui s'étoit passé: ils renouvelerent l'ancienne amitié, & Timur fit l'honneur à l'Emir Moussa de l'embrasser.

Après qu'on fut convenu de toutes

160 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
choses, on conclut la Paix, & ces Prin-
ces congédierent leur Armée. Ils se ré-
galèrent les uns les autres de plusieurs
divertissemens, & ensuite chacun re-
tourna chez soi. Timur prit le chemin
de Kech, & descendit en cet agréable
Pays, où tous les Grands lui vinrent aussitôt
baïser les pieds, & ils reçurent de lui
toutes les caresses qu'ils pouvoient sou-
haiter. Il trouva aussi à Kech toute sorte
de satisfaction & de prospérité, & les
Peuples de ce Royaume reçurent une
joye extreme de posséder paisiblement
un Prince qui leur étoit si cher, & qui
avoit tant de mérite.



CHAPITRE XXIII.

*L'Emir Hussein mene une Armée du
côté de Bedakchan.*

LE Can & l'Emir Hussein, sur la
nouvelle que les Rois de Bedak-
chan s'étoient revoltés, ne manquerent
pas de mettre leur Armée en état de les
réduire; & comme ces Princes rebelles
avoient aussi levé des Troupes, ils vin-
rent audevant d'eux, & les deux armées
se trouvèrent bientôt en présence.

Malek

Malek Hussein, Prince de Herat, envoya de bonnes Troupes du côté de Balc, avec ordre ne ravager les Provinces de ce côté-là, qui étoient sujettes à l'Emir Hussein; & Timur n'eut pas plutôt eu avis de cette entreprise, qu'il partit de Kech avec ses forces, pour repousser Malek Hussein; en conséquence de la Paix & de l'union qu'il avoit renouvelée avec l'Emir Hussein.

Quand les Troupes de Malek eurent nouvelle du départ de Timur, elles s'en retournèrent, après avoir pillé Cheburgan & Balt, & tout le Pays jusqu'à Culm. Timur passa le Fleuve à Termed, mais comme les Corassaniens se retirèrent, il n'avança pas davantage, & il alla trouver le Can & l'Emir Hussein, qui sur l'avis de sa venue, s'accorda avec les Rois de Bedakchan, & revint sur ses pas. Ces Princes se rencontrèrent à Condoz, ils s'embrassèrent, & toute l'aversion qu'ils avoient eue l'un contre l'autre se dissipa. Ils se firent des regals qui durèrent plusieurs jours; ils allèrent ensemble au Pays froid d'Iscamich, & Timur envoya ordre au Prince de Gehanghir son fils, qui étoit à Macan, de se rendre incessamment avec sa Famille & son Equipage, à l'agrément

162 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.
ble Territoire de Kech, ce qu'il fit.

Timur &
Husseïn
conduisent
une armée
au Cabul
Istan,

Poulad Bouga & Acbouga se revoltèrent aussi : ils se fortifierent dans la Citadelle de Cabul, & commirent plusieurs hostilités. L'Emir Husseïn accompagné de Timur y conduisit une Armée, & marcha vers eux pour les réduire. Ils passerent par la Montagne de Hendoukech, & arriverent devant Cabul. Poulad & Acbouga se mirent en état de se défendre vigoureusement, & ils se retrancherent dans la Citadelle.

Notre armée assiegea la Place de tous les côtés ; il se donna plusieurs assauts, & les Assiegés se défendirent avec vigueur du haut de leurs murailles, avec les pierres qu'ils lancerent en quantité sur les Assiegeans, & par les flèches qu'ils tirerent.

Timur employa tout son courage à vaincre les Ennemis, & il y réussit si bien, qu'il leur ôta tout espoir de salut ; mais il ne donna pas ces marques de son courage, & de celui des siens, sans perdre beaucoup de ses braves Officiers ; car Cataï Behader, & Cheïk Ali Behader, & quelques autres, furent blessés dans l'attaque ; mais la présence de Timur leur donna tant de courage, qu'ils furent enfin victorieux ; no-

LIVRE I. CHAPITRE XXIII. 163
tre Armée entra dans la Place l'épée à la main ; on se faisit de Poulad & d'Acbouga , on leur lia les mains , & après la prise de cette Place , les Princes s'en retournerent comblés de gloire.

L'Emir Hussein demanda conseil à Timur , sur le dessein qu'il avoit de faire sa résidence ordinaire dans la Ville de Balc , & pour ce sujet de rebâtir la Citadelle de Hendoüan , autrefois si renommée pour la hauteur de ses murailles , la profondeur de ses fossés , & la grosseur de ses tours ; mais Timur entreprit de le dissuader de cette pensée , & il lui dit pour ce sujet l'histoire tragique du Mirza Abdalla son oncle , qui après le funeste accident de son pere Mir Cazan , voulut faire sa résidence à Samarcande , malgré le conseil des Emirs qui lui étoient attachés par devoir & par inclination , & qui ne pouvoient s'empêcher de lui représenter , que d'abandonner ainsi son pays , & s'habituer parmi les Etrangers , c'étoit manquer de prudence , parce qu'on ne pouvoit pas se fier au service ni au secours des Etrangers ; mais ce jeune Prince ne voulut point écouter le conseil qu'on lui donna ; & enfin il lui arriva ce qu'on lui avoit prédit.

Timur dit à l'Emir Hussein, qu'il prenoit le même chemin que son oncle, & qu'un Prince d'un aussi grand esprit que lui, ne devoit pas faire une semblable faute, après une telle expérience.

Quoique l'Emir Hussein avouât que les conseils de Timur étoient fort bons, & qu'ils lui étoient donnés par pure amitié, il ne les suivit pas, & il voulut accomplir son dessein. Il partit pour aller à Balc; mais ce fut là le commencement de ses malheurs; & quoiqu'on eût résolu qu'au retour de Cabul Timur retourneroit à Kech, il le pria pourtant de l'accompagner, & il le mena à Balc, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il commença à faire bâtir la Citadelle de Hendouan, & à en faire creuser les fossés: il donna des ordres pour y travailler avec diligence; il fit venir dans la Citadelle tous les Habitans de Balc, & la Ville demeura presque déserte; ce qui arriva l'an del'Hegyre 769.

Cependant on reçut la nouvelle que l'Armée de Geté venoit encore de ce côté-là. L'Emir Hussein qui prévint bien qu'il ne pourroit pas se dégager par lui-même d'une affaire aussi difficile que celle-là, pria Timur d'en faire la sienne propre, & de passer en Transoxiane

A. G.

1377

A. M.

du Singe.

LIVRE I. CHAPITRE XXIII. 165
pour repousser cette Armée, en lui di-
sant que tout étoit perdu, si ses Trou-
pes n'avoient pour General le plus vail-
lant Prince du monde.

CHAPITRE XXIV.

*Timur marche à la tête d'une Armée
pour repousser celle de Geté.*

QUAND la nouvelle de la marche
des Getes fut confirmée, Timur
partit pour aller en Tranfoxiane, accom-
pagné de l'Emir Moussa. Ils se mirent
en devoir de repousser vigoureusement
les Ennemis ; qui étoient arrivées à
Tachkunt, où ils s'étoient arrêtés pour
passer l'hiver.

Timur & l'Emir Moussa passerent à
Samarcande, & camperent à Cara Kich-
lac. L'Emir Houssein les suivit avec le
reste de l'Armée, & il campa dans la
Plaine de Kech.

Le bonheur voulut que la division se
mît entre les Seigneurs de Geté, car
Camareddin de la Horde d'Ouglat, Ke-
pec Timur, & Chiraoul, s'étoient unis
avec quelques Troupes contre Hadgi
Arkenoût, qui résolut de les combat-

tre. Ils monterent à cheval pour le même dessein ; & quand ils furent en présence ; ils firent la paix, & Arkenoût s'en retourna ; mais Camareddin & Kepec Timur le tromperent , & s'en retournerent avec leurs Troupes, au lieu de le suivre ; & alors Hadgi Bei fils de Chiraoul , coupa la tête à Arkenoût, & par là il mit l'Armée des Getes en desordre, & l'obligea de s'en retourner. Timur sçavant en l'art de faire la guerre, ne les attaqua pas , & dit que quand l'on voit de la mesintelligence parmi les Generaux de l'Armée ennemie , il faut laisser l'épée dans le fourreau.

Timur & Moussa envoyerent dire au Can & à l'Emir Hussein , que puisque les Getes s'en retournoient en desordre , il étoit à propos de les poursuivre ; mais parce que les Rois de Bedakchan avoient fait pendant l'hiver quelques irruptions sur les terres de leur domination , & qu'ils avoient pillé la Ville de Condoz , l'Emir Hussein jugea qu'il

Marche étoit plus nécessaire de marcher contre
des Emirs Bedakchan , & de mettre fin aux entre-
Timur & prises de ces Princes.

Hussein, Lorsque par la valeur de Timur
contre les on n'apprehenda plus rien de la part
Rois de Be- des Troupes de Geté, les Princes
dakchan.

Husseïn & Timur firent de nouvelles levées, avec lesquelles ils allerent à Bedakchan, & quand ils eurent passé le Gihon, & réglé la marche de l'Armée, ils passerent à Taïcan & à Keaoughan, & camperent à Kechem, qui est des dépendances de Bedakchan. Timur qui vouloit toujours être le premier aux occasions, partit en poste : il fut accompagné par Gehan-Mulc, fils de l'Emir Husseïn, & ce Prince demeura avec le Can dans Kechem.

De l'autre côté, l'Armée de Bedakchan prit le chemin de l'extrémité du Mont Kerkes, où elle s'arrêta, dans la pensée où étoient ses Commandans, qu'il ne passeroit pas seulement un oiseau sans sa permission ; mais quand elle apperçut la Cavalerie de Timur elle prit la fuite ; néanmoins quand elle fut arrivée au défilé de Gerem, elle voulut encore faire ferme ; mais sitôt que l'Etendart de Timur approcha, toutes les Troupes s'enfuirent audelà du Mont, passerent le Fleuve Gerem, ruinerent toute la campagne, & elles se faisirent de tous les passages de la Riviere. Timur la passa d'un autre côté, & il fit cacher une partie de ses gens ; & quand les Ennemis eurent avis que l'Armée étoit passée, ils se retire-

168 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
rent, & allerent par le haut de Bedak-
chan, ils camperent dans un détroit de
montagnes nommé Ortonge, où deux
grands Fleuves se rencontrent. Les Prin-
ces de Bedakchan s'y arrêterent; mais
sur l'avis que nos Troupes s'y achemi-
noient, ils tournerent le dos, & l'aban-
donnerent encore; ils allerent du côté
de Conghoralenk, & passerent à l'ex-
tremité du Gihon; ils se saisirent des
autres Passages de ce Fleuve qui étoient
de ce côté-là, & s'arrêterent. Les Cou-
reurs de notre Armée les poursuivirent,
& comme ils se mirent en état de com-
battre, ils furent battus & dispersés; on
se saisit même du Prince Cheik Ali Roi
de Bedakchan. Ces Princes errans pre-
senterent ensuite à Timur-Bec tous les
chevaux & tous les Troupeaux de leur
Roi. Timur averti qu'une troupe des
Ennemis qui avoit fui, s'étoit retirée
dans un détroit, il envoya contre eux
Gehan-Mulc fils de l'Emir Hussein, avec
des troupes. Il les battit, & leur prit
beaucoup de butin; mais à son retour
les troupes de Bedakchan lui couperent
chemin, se mirent dans Tenknaï, &
lui donnerent combat; comme Gehan-
Mulc prit la fuite, les Ennemis victo-
rieux recouvrerent tout ce qu'ils
avoient

avoient perdu. Ils tuèrent plusieurs de nos gens , mirent hors de combat six cens trente Cavaliers, & s'emparèrent de leurs chevaux & de leurs bagages. Balkhi vint en poste donner cette nouvelle à Timur. Le Prince monta aussitôt à cheval , & alla tout en colere sur la montagne ; mais ses Soldats épouventés n'osèrent le suivre , & il fut contraint de se contenter de treize Cavaliers , avec lesquels il se saisit d'un détroit par où ils devoient passer ; il donna vigoureusement sur eux , & les battit : il délivra ses Soldats de leurs mains ; & Timur protesta que de tous les combats qu'il avoit donnés , il n'en avoit point encore éprouvé de si rude. Cependant cinquante Fantassins des Ememis , couverts de leurs boucliers, vinrent tête baissée fondre sur Timur, & quand ils furent à portée , ils tirèrent sur lui une grosse nuée de flèches ; il venoit même encore deux cens hommes à leur secours ; mais par le bonheur qui accompagnoit Timur, Eltchi Bouga toujours rempli de courage , courut à eux. Il étoit seul & à pied ; il entreprit de les caresser , & pour cela leur toucha plusieurs fois sur le col , en leur parlant amiablement & avec adresse. Cette personne que vous voyez , leur

dit-il, est le grand Timur : il vous ren-
 dra vos Esclaves ; pourquoi combattez-
 vous inutilement ? Sçavez-vous que si
 vous êtes tués ou pris , vous porterez le
 peché de la prise de vos Esclaves. Quand
 les Soldats entendirent le nom de ce
 Prince , le respect les empêcha de se
 battre , ils avouèrent leur foiblesse , ils
 baisèrent la terre en signe de soumission,
 & deux d'entr'eux en s'avancant hum-
 blement, demanderent pardon à Timur,
 qui leur ordonna de ramener le lende-
 main matin tous les chevaux , & de rap-
 porter tous les boucliers qu'ils avoient
 pris à nos gens , & il leur promit de leur
 rendre leurs Esclaves. Ils consentirent à
 ce qu'il voulut , & lui dirent ; Nous som-
 mes vos serviteurs , c'est à vous à com-
 mander , & à nous à obéir : ils s'en re-
 tournerent après lui avoir souhaité toute
 sorte de prospérité. Timur revint en son
 Camp : les gens de Bedakchan ramasse-
 rent tout ce qu'ils avoient pris sur les
 nôtres , ils apprêterent quantité de pre-
 sens^a de chevaux & d'autres choses : le
 lendemain ils les apportèrent avec confi-
 ance aux pieds de Timur , qui les re-
 çut agréablement, & leur fit rendre leurs

^a Les presens des Tartares sont toujours de
 neuf pieces de chaque espee.

Esclaves. Enfin ce grand Prince par sa prudence, sa valeur, & sa bonne conduite, délivra avec treize hommes seulement, jusques à six cens trente Cavaliers, qui avoient été faits Esclaves; & enfin il recouvra tout ce qu'une Armée avoit honteusement perdu, outre que les Ennemis même lui apportèrent des presens. Il retourna ensuite heureusement à Bedakchan, où sitôt qu'il fut arrivé, Tizekchi Gelaïr, & les Troupes qui avoient fui, au moins celles qui étoient venuës en cette Ville, furent aigrement réprimendées. Les Emirs supplierent qu'on differât de faire leur procès, & qu'on ne les interrogeât qu'au retour de la Campagne; mais le zele de Timur ne le permit pas; il ordonna qu'on les amenât sur l'heure devant la Justice Militaire; & après les avoir interrogés, on les punit de coups de bâton devant & derriere, selon que le Jugement le portoit.

Pendant le séjour de Timur à Bedakchan, l'Emir Hussein lui envoya dire que le Cheik Mehemmed Selduz & Keï Cosru, après avoir assemblé tous leurs amis & des Troupes, marchoient Enseigne déployée; qu'il n'appartenoit qu'à son invincible épée d'éteindre le feu de

172 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
cette rebellion, & qu'il le prioit d'y venir mettre ordre en diligence avec son bonheur ordinaire. Après avoir donné cet avis, l'Emir Hussein retourna avec le Can à Saliserai.



CHÂPITRE XXV.

Retour de Timur de Bedakchan:'

QUAND Timur eut appris que le Cheik Mehemed Beyan Selduz, & Keï Cosru avoient la temerité de vouloir faire la guerre à Hussein, il monta à cheval, & partit de Bedakchan; & comme tout le monde étoit prévenu que la Victoire accompagnoit toujours l'Étendart de ce Prince, les Rebelles lui écrivirent une lettre, dans laquelle ils lui représenterent leurs chagrins, & lui demanderent du secours. Cette lettre fut interceptée par l'Emir Hussein, & Timur en eut avis. Quand il fut arrivé à Arhenk, il s'aboucha au bord du Fleuve avec Hussein, qui lui témoigna qu'il avoit beaucoup de joye de le voir, & il observa en son endroit toutes les ceremonies d'un parfait accueil. Timur esperoit qu'à cause de l'amitié qu'ils avoient renouvelée, & confirmée par

sermens , l'Emir Hussein lui communiqueroit la lettre des Princes , & ne lui celeroit pas ce qu'il avoit sur le cœur , parce que la découverte du secret est un signe de sincérité ; mais Hussein ne lui témoigna rien , ce qui donna quelque défiance à Timur. Il ne fut pas plûtôt arrivé à son logis, qu'il y vit entrer trois personnes , qui lui dirent que l'Emir Hussein avoit résolu de le surprendre , & de se saisir de lui ; & cela fut confirmé par un particulier , à qui le Can Adél Sultan avoit écrit , que l'Emir Hussein avoit ordonné à l'Emir Moussa d'épier l'occasion de se saisir de Timur , & il lui en apporta la lettre. Quoique ces discours augmentassent sa défiance , la force de son esprit fut si grande , qu'il dissimula toujours , & agit comme à l'ordinaire.

Toutes ces marques de la mauvaise foi de Hussein , confirmées de tant de façons , n'étonnerent point Timur , & il cacha cette lettre , dans l'opinion que si Hussein avoit eu quelque dessein de le trahir , il l'auroit fait dès la première entrevûe. Un homme , dit-il , comme l'Emir Moussa , a-t-il le pouvoir de me prendre ? Et un Renard peut-il bien faire la proie d'un Lion ?

, Après avoir éloigné de son esprit toutes les pensées qui auroient pû le chagriner , il monta à cheval , & alla trouver Hussein pour sçavoir de lui-même la vérité de ces bruits , & s'en expliquer. Il le rencontra à cheval au bord du Gihon ; mais comme il lui en voulut parler , il arriva une Barque qui venoit de l'autre côté de l'eau, d'où il sortit brusquement un homme , qui dit à l'oreille de Mir Hussein , l'Ennemi est proche , il faut tenir l'Armée prête. Hussein en apprenant cette nouvelle , ne trouva point de meilleur expedient pour s'opposer à l'Ennemi , que d'envoyer Timur contre cet Ennemi. Il lui dit la chose , & le pria sur le champ de passer l'eau avec ses Troupes.

Timur fit tout ce qu'il souhaita , & quand il eut atteint les Coureurs , il mit l'Armée en bataille ; mais les Ennemis n'eurent pas plûtôt appris l'arrivée du grand Timur , qu'ils tournerent le dos , & s'enfuirent. Keï Cosru prit le chemin de Caïr Tekin , & alla du côté d'Alaï , où il fut poursuivi par Zendéhacham ; & Cheik Mehemed Beyan Selduz prit celui de Zizi , & alla du côté de Cogen-de , où Timur le poursuivit lui-même ; mais le Cheik passa le Sihon , & alla du

LIVRE I. CHAPITRE XXV. 175
côté de Tachkunt & d'Orrar; c'est pour-
quoi Timur rempli de gloire, retourna
sur ses pas, se rendit à Kech, qui étoit
sa résidence ordinaire, où il demeura,
pendant que tout retentissoit du bruit
de sa Victoire.

Quand Hussein fut en fureté contre
les insultes de ses Ennemis, il partit d'Ar-
henk pour aller à Balc, où il choisit le
Château de Hendouane pour sa residen-
ce ordinaire.



CHAPITRE XXVI.

*Rupture entre Timur & Hussein pour
la seconde fois.*

LORSQUE Dieu veut une chose, il
en dispose les causes, afin qu'elle
arrive de la manière qu'il a résolu, il
avoit destiné à Timur & à sa postérité
l'Empire de l'Asie, parcequ'il prévoyoit
la douceur de son Gouvernement, qui
devoit rendre les Peuples heureux. Tout
ce qui est arrivé dans le cours de la for-
tune de ce Prince, a été si extraordinaire,
que les esprits les plus prudents & les
mieux éclairés ne l'ont jamais pû com-
prendre : tout lui est arrivé à souhait
par la Providence divine, qui avoit ré-

folu de lui mettre la couronne sur la tête ; & comme la Royauté, selon Mahomet, est l'ombre de Dieu qui est seul, elle ne se peut partager, non plus qu'il ne peut y avoir deux Lunes dans le même Ciel : en conséquence de cette vérité il détruit ceux qui pourroient s'opposer à celui que la Providence veut élever sur le Trône.

Entre tous les Princes qui avoient le Titre de Souverains au temps de l'élevation de Timur, il n'y en avoit point de plus puissant que l'Emir Hussein ; mais ses méchantes inclinations causerent bientôt sa ruine ; l'avarice qui le dominoit lui fit mépriser tous les sentimens d'honneur & de vertu ; d'ailleurs la bonne opinion qu'il eut de lui-même, & le peu de cas qu'il fit des autres, joint à la promptitude & à l'imprudence de ses discours, le rendirent insupportable, & lui attirèrent une si grande aversion de la part des Peuples, qu'ils perdirent tout le respect & toute l'affection qu'ils avoient eu pour lui ; sa bonne intelligence avec Timur-Bec, avoit jusques alors si fortement soutenu son autorité, que la plupart des Peuples lui accordèrent ce qu'il voulut, & quiconque se déclara son ennemi, & s'opposa à lui, ne

put sauver sa tête de la vengeance de Timur, qu'en prenant le parti de s'enfuir. Dans toutes les affaires qui lui arrivoient, & dans sa bonne & mauvaise fortune, Timur lui rendit tous les services qu'il put, avec un courage & une intrépidité admirable, jusques-là même qu'il poursuivit le Can Adel Sultan, qui se défioit de l'Emir Hussein, quoiqu'il l'eût élevé sur le Thrône; il s'enfuit de sa Cour, & passa par le Pays de Kech, Timur s'en saisit après quelque résistance, & l'envoya à Hussein; outre cela l'amitié de ces deux Princes étoit soutenüe par leur alliance, puisque Timur avoit épousé la sœur de Hussein, & cependant ce dernier avoit toujours dans le cœur le dessein de le tromper, quoiqu'il se fût repenti en apparence de l'inimitié qu'il avoit euë contre lui, qu'il eût eu tant de peine à trouver les moyens de faire sa paix, & que leur accord eût été confirmé par des sermens, il ne laissa pas de renouveler ses artifices; son humeur inconstante, jointe à la malice de son parent Poulad Bouga, & de l'Emir Calil, lui fit rompre ses sermens, & le Traité qu'il avoit fait avec Timur, il envoya des gens à Kech, avec ordre d'en faire sortir tous ceux d'entre les Sujets

de Timur, qui seroient enrollés dans ses Troupes, & de les amener à Balc, & parce que l'Emir Muaid dans son ivresse, avoit frapé & tué le fils de Chaourtchi, & s'étoit enfui, Hussein envoya du monde pour amener à Balc la femme de cet Emir, appelée Chirin Bei Aga, qui étoit sœur de Timur; il renvoya le Prince Gehanghir, que Timur son pere avoit mis auprès de lui, & il lui manda ensuite de lui envoyer l'Emir Moussa avec les Troupes qu'il commandoit. Timur avoit tous les jours de nouveaux sujets de soupçon par les avis qu'on lui donnoit de tous côtés, qu'on formoit le dessein de se saisir de sa personne; d'ailleurs le mystere que Hussein lui avoit fait de la lettre de Keï Cosru, joint à l'assurance que Mehemmed Beyan lui donnoit que tous ces avis étoient bien fondés, comme ils l'étoient en effet, & la reflexion qu'il fit sur les mouvemens presens, & sur les trahisons précédentes de Hussein; tout cela, dis-je, acheva de persuader Timur de la mauvaise intention de ce Prince, & qu'il étoit à propos de s'en défier: cependant il tint conseil là-dessus avec l'Emir Moussa & les Princes, auxquels il se fioit le plus, il leur dit que l'Emir Hussein recommençoit ses menées,

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 179
ordinaires, qu'il avoit formé des desseins
sur sa personne, & qu'il étoit de sa pru-
dence d'en prévenir l'exécution.

Quand l'Emir Moussa, les autres
Emirs, & les principaux Courtisans de
Timur, comme l'Emir Daoud, l'Emir
Sar Bouga, l'Emir Muaid, Hussein Be-
hader, l'Emir Acbouga, Eltchi Behader,
Cheik Ali Behader, & Dolerchah Secre-
taire d'Etat, eurent entendu son discours,
ils dirent tous d'une commune voix,
qu'il ne falloit plus se fier au traité ni
aux sermens de Hussein, puisqu'il étoit
toujours dans le dessein de tromper. A
Dieu ne plaise, dirent-ils, que nous
laissions passer le temps & l'occasion que
nous avons de nous mettre en état de ne
le point craindre, car nous ne la pour-
rions plus recouvrer, & alors le repentir
ne nous serviroit de rien; il faut nous
bien unir contre lui, & employer tous
nos soins à conduire heureusement une
affaire si importante, afin de lui ôter les
moyens de nous nuire; enfin, ils con-
clurent tous en ces termes: Après avoir
rendu graces à Dieu selon la coutume
du Conseil, puisque l'Ennemi à toujours
dans le cœur ses mauvais desseins, il
vaut mieux lui faire la guerre ouverte-
ment, puis en adressant la parole à Ti-

mur, ils lui dirent : Ce Prince injuste
 pense à vous perdre, il faut qu'en Prin-
 ce judicieux vous rompiez toute sorte
 d'intelligence avec ce perfide; faites
 cesser la tyrannie qui nous accable, & à
 laquelle nous ne pouvons nous accoutu-
 mer; arrêtez les larmes & les cris des
 Peuples, qui fondent sur vous l'esperan-
 ce de leur liberté.

L'Emir Yakou & Doletchah le Secre-
 taire, insisterent fortement là-dessus. Ti-
 mur fit grande attention à leur conseil,
 & après que l'Emir Moussa eut renou-
 vellé avec ce Prince les promesses d'u-
 nion & d'amitié, ils conçurent une par-
 faite inimitié contre Hussein, & poussés
 par l'occasion que leur fournissoit cette
 conjoncture, ils commencerent la rup-
 ture par la mort d'Ali, frere de Kefer
 Yefoüri.

Timur met une armée en campagne, & remporte la victoire sur l'Emir Hussein. Mort de ce dernier.

Quand on fut encore plus assuré, que
 l'Emir Hussein avoit dessein de violer
 ses sermens, & de rompre la Paix, &
 qu'il se mettoit en devoir d'executer
 quelque stratagème, Timur employa ses
 soins & ses forces à la ruine de cet En-
 nemi; mais comme son grand cœur ne
 lui permettoit pas d'user en cette entre-
 prise de ruses ni d'artifices, parce que ce
 sont des moyens suggerés par la foibles-

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 181

se ou par la nécessité, il lui déclara genereusement la guerre, il donna ses ordres pour lever des Troupes, & il envoya l'Indien Corcora natif de Capchac, avec ordre de faire revenir le Cheik Mehemmed Beyan, qui s'étoit enfui, & avoit passé le Sihon, d'où il étoit allé à Otrar.

Quand les Troupes se furent renduës au lieu où étoit Timur, ce Prince donna ses ordres aux Avantcoureurs & aux Gardes; il retint l'Emir Moussa pour commander les derniers, & il partit de Kech en personne, après avoir, selon la coutume, consulté l'Astrologie, & avoir pris le moment heureux auquel il falloit décamper. Il partit même avant les autres, tout rempli de zele, d'ambition, & de l'esperance que lui donnoit sa bonne fortune, avec un grand nombre de braves gens. Sitôt qu'il fut arrivé à Cuzar, l'Emir Moussa se laissa, à son ordinaire, surprendre d'une terreur panique, il manqua à sa parole, s'enfuit, & retourna à Samarcande; Timur ne fit pas semblant de prendre garde à cette action, il envoya Siorgatmich Aglen avec l'Emir Muaid, & Hussein Berlas devant les autres, comme ses Coureurs; il commanda lui-même les Gardes, & continua son chemin. Quand ces Coureurs eurent

passé la Porte de Fer, & furent arrivés à Termed, les Coureurs de l'armée de l'Emir Hussein commandés par Hindouchah & Calil, qui s'étoient avancés, les apperçurent, mais ils prirent en même temps l'épouvente, & ils s'enfuirent, ils passerent le Gihon, & s'en allerent à Balc.

Quand Timur fut arrivé à Boya, situé à trois lieux de Termed, il y rencontra l'illustre & pieux Santon Seïd Bereké, l'un des plus considerables Cherifs, parens de Mahomet, de la venerable Mecque. Ce fameux Cherif qui s'étoit acquis dans le monde une grande reputation par sa sainteté & par sa doctrine, se trouvoit par hazard dans ce lieu, il s'avança vers Timur, & il lui presenta un Tambour & un Etendart, qu'il tenoit tout prêts pour cette occasion, & qui sont les marques ordinaires de la Souveraineté; ensuite, comme par inspiration, il chanta une Hymne, qui contenoit la prédiction du bonheur qui lui devoit arriver.

Ce fut donc au Camp de Boya, que Timur reçut les premieres marques de la Royauté, & la prédiction du Seïd Bereké, auquel il fit une reception tres magnifique, comme à l'un des plus illustres Seigneurs de la maison du Prophete,

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 185

Il lia ensuite avec lui une amitié indissoluble ; car ce grand Cherif résolut de demeurer toute sa vie en la compagnie du Prince dont il avoit prédit l'agrandissement : Timur commanda qu'après la mort ils fussent mis tous deux dans un même Mausolée, & qu'il eût le visage tourné de son côté, afin, disoit-il, que quand au jour du Jugement, chacun leveroit les mains au Ciel pour implorer l'assistance de quelque intercesseur, les siennes tinssent la robe de cet enfant du Prophete Mahomet.

La grande confiance que Timur eut toute sa vie en ce Cherif, qui étoit le Chef de tous les autres parens de Mahomet, est une chose si connue de tout le monde, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter des preuves. Leur solide amitié eut des effets bien avantageux à la Religion Mahometane, car elle fut cause que plusieurs Peuples abandonnerent l'erreur & l'Idolatrie pour l'embrasser. Cette union a continué, & dure encore aujourd'hui dans leur illustre posterité, & il faut esperer qu'après avoir si bien commencé, elle durera dans les descendants jusques à la fin des siècles.

Timur partit enfin de Boya, & alla à Jagana situé sur la riviere de Jaganrouïd,

où il ordonna à l'Emir Yakou de ramasser les Troupes qui étoient aux environs; il obéit aussitôt, il assembla la Cavalerie de ces Pays-là, tant de la Horde de Selduz que des autres, & il les envoya au Camp, il alla ensuite à Catlan pour en faire de même des Troupes du Pays.

Quand l'Etendart du grand Timur fut arrivé au passage d'Oubadge, le Cheik Mehemed Beyan, & Hindouï Corcora arriverent auprès de lui, & se joignirent à l'armée. Ce Cheik eut l'honneur de baiser les mains à Timur, qui passa le Gihon, & alla camper à Culm, dont les Troupes se joignirent aussi aux nôtres. L'Emir Oladgia Iroï, que l'Emir Hussein avoit mis dans Condoz, & le Cheik Mehemed Roi de Bedakchan, que Timur avoit invités de venir le joindre, arriverent aussi avec leurs Troupes, & reçurent de Timur des caresses singulieres, & comme ils avoient tous conçu une grande aversion contre Hussein, & qu'ils n'étoient pas en fureté contre ses insultes, ils eurent une grande joye de la marche de Timur, & de la guerre qu'il lui avoit déclarée. Ils firent plusieurs Fêtes pour en témoigner leur satisfaction, & ils comblèrent ce Prince de loüanges. Tout le Royaume, dirent-ils, est opprimé par ton

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 185

ton ennemi ; avances en heros pour le déposséder , & tu rendras cette Monarchie florissante. L'Emir Keï Cosru qui avoit abandonné son Pays de Catlan , & s'étoit enfui à Alaï par crainte de l'Emir Hussein , vint aussi se joindre à son Armée , & l'Emir Yakou arriva en même temps avec les troupes de Catlan. Enfin il vint de chaque Province de l'Empire de Zagataï , un Chef de troupes par les ordres de Timur. Ils arriverent tous au Camp , & ce Camp fut si rempli , qu'il ne resta plus de place pour d'autres troupes.

Tous les Emirs & Princes de ce grand Royaume promirent obéissance à Timur , & ils lui donnerent des témoignages publics de leur fidélité à son service ; en sorte qu'il n'y avoit rien de plus beau que de voir dans le camp de ce Conquerant tous ces illustres Princes , qui ne respiroient que la guerre. Timur envoya devant un nombre de Braves comme ses Coureurs ; l'Emir Hussein avoit fait la même chose de son côté. Le Cheik Ali Behader , qui avoit une force de corps extraordinaire , ne les eut pas plutôt apperçû , qu'il mit le sabre à la main , & alla fondre sur eux comme un Lion. Le choc fut furieux , & l'on n'entendit plus dans les deux Man-

186 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
galai^a que des cris effroyables, & les
têtes toboient de tous côtés. Cataï Be-
hader les attaqua par un autre endroit,
il fit reculer les troupes ennemies, &
enfin les contraignit de prendre la fuite,
& Cheik Ali Behader amena prisonnier
Chouban Serbedal. L'Etendart partit
ensuite, & cette grosse Armée partagée
en divers corps, marcha par le bas de
la montagne. Les Soldats étoient rem-
plis de joye, & faisoient retentir l'air des
cris de VIVE LE GRAND TIMUR:
ils avoient le cœur plein d'amour pour
lui, ils souhaitoient avec ardeur de com-
battre pour son service, & ils avoient
toujours ses louanges dans la bouche.

L'Armée campa sur le bord du cou-
rant d'eau qui vient du Détroit de Ghez
près la Citadelle d'Orboz. C'est là que
Timur-Bec donna à Siorgatmich Aglen
le Titre de Can, & après avoir ordon-
né son Armée, il partit, & prit le che-
min de Balc. Il rencontra Zendéha-
cham fils de Mehemmed Coja, Chef de
l'Avantgarde, qui venoit de Cheburgan
avec les troupes de la Horde d'Aperdi,
& qui se joignit à lui.

^a Mangalai est un corps considerable qui
fait une espece d'avantgarde, qui est toujours
commandée par un Pr.nce.

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 187

Cette Armée qui étoit composée d'une infinité de gens de guerre , bloqua la Ville de Balc de tous les côtés, & en assiegea la Citadelle nommée Hendouane. Il s'éleva d'abord un grand cri des troupes Tartares ; néanmoins il sortit de la Citadelle beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie pour repousser notre Armée, & les deux Partis combattirent avec une vigueur nompareille jusqu'à la nuit, que chacun se retira. Dans cette sanglante journée le Prince Omar Cheik fils de Timur, âgé seulement de quinze ans, après avoir donné des marques de son grand courage, & de la noblesse de son sang, fut blessé d'une flèche qui lui perça le pied de part en part. Les Chirurgiens firent rougir une broche qu'ils passèrent au travers de la playe pour la brûler, sans que ce brave Prince en parût aucunement troublé. Le lendemain le Soleil n'eut pas plutôt éclairé le Fort de Hendoüane, que les deux Partis se preparerent au combat. L'Armée de Timur-Bec marcha au son des tymbales & des trompettes; une troupe des amis de l'Emir Hussein sortit de la Citadelle pour donner des marques de valeur, & leur combat fut sanglant; cependant Hussein en voyant cet effroyable choc,

comprit que ses affaires étoient en déroute, & qu'il n'y avoit pas moyen de les rétablir; il ferma sur lui la porte de la Citadelle, comme par desespoir, résolu d'abandonner sa fortune & toute sa grandeur.

Le victorieux Timur-Bec lui envoya dire, que s'il avoit quelque amour pour sa vie, & qu'il ne la voulût pas perdre vainement, il falloit qu'il se soumît, & qu'il sortît du Fort. Hussein réduit aux dernières extrémités, fit alors un coup de prudence; il envoya à Timur son fils aîné, avec le Can même qu'il avoit établi: ils lui rendirent leurs soumissions, ils le prièrent de leur laisser la vie, & ils lui dirent qu'ils se tiendroient heureux de lui obéir. Il envoya encore son autre fils, & il fit dire à Timur en termes fort soumis, que puisque la fortune lui avoit tourné le dos, & s'étoit mise de son côté, il voyoit bien que le Royaume devoit être son partage, & la pauvreté le sien; qu'ainsi il se démettoit de la Couronne, qu'il renonçoit aux richesses, à la grandeur, & à toute sorte de biens, résolu de mener une vie privée, remplie de douleurs & de maux, & qu'il ne lui demandoit autre chose, sinon de lui laisser le passage libre, pour sortir &

aller en pelerinage à la Mecque. Timur lui accorda ce qu'il demandoit, & défendit que qui que ce soit l'inquiérât, afin qu'il sortît en liberté dans le temps qu'il promettoit, & qu'il se retirât où il lui plairoit.

L'Emir Hussein envoya un second avis, pour dire qu'il sortiroit le lendemain, & qu'il prioit Timur de lui donner sa parole, afin que personne n'entreprît sur sa vie. Timur lui accorda ce qu'il souhaitoit; mais Hussein étoit si accoûtumé d'agir contre sa parole, que sans se fier à celle de Timur, il sortit de la Citadelle dès le soir même avec deux Valets. Il étoit si troublé, qu'il oublia le lieu où il devoit aller: il n'avoit pas l'ame assez dévote pour entreprendre le voyage de la Mecque; son cœur étoit rempli de crainte, & son esprit d'une inquiétude qui l'aveugloit: il étoit d'ailleurs si plein de défiance & d'étonnement, qu'il ne sçavoit où se retirer. Il arriva fortuitement à la vieille Ville de Balç, & quand le matin fut venu, la crainte qu'il avoit de mourir fit qu'il monta sur le Minaret de la principale Mosquée, où il se cacha. Il lui arriva alors ce qu'a dit justement Gelaleddin Roumi dans ses Vers, qu'un Chameau

qui étoit monté sur un Minaret, s'écria :
 » Je me suis ici caché, ne découvrez pas
 » le lieu où je suis. Comme le temps que
 le Destin avoit prescrit pour la mort de
 Hussein, étoit arrivé, la peine qu'il prit
 de se cacher fut inutile ; un Soldat qui
 avoit par hazard perdu son cheval, &
 qui couroit de toutes parts pour le cher-
 cher, sans en avoir de nouvelles, s'avi-
 sa de monter sur le Minaret, pour re-
 garder s'il ne l'appercevroit point. Il y
 monta en effet, & vit Hussein qu'il re-
 connut. Ce Prince qui dans la prospé-
 rité n'auroit pas donné un denier à un
 Soldat, ni un pain à un bon Guerrier,
 jetta devant cet homme une poignée de
 perles, & il lui promit que s'il se pou-
 voit sauver du péril où il étoit, il ne
 manqueroit pas de le reconnoître selon
 son pouvoir : il le pria instamment, &
 le fit jurer de ne parler à personne de l'é-
 tat où il étoit, & de tenir la chose se-
 crette. Ce Soldat le rassura par ses pro-
 messes, & descendit du Minaret ; mais
 il courut aussitôt vers Timur, auquel il
 raconta l'aventure, sans oublier la cir-
 constance des Perles, ni les prieres que
 Hussein lui avoit faites : il demanda mê-
 me pardon de son action à Timur, &
 lui dit qu'à cause de l'honneur qu'il

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 191
avoit de lui appartenir , il n'avoit pas
pû tenir le fait secret , & qu'il s'étoit ciû
obligé de lui venir donner cet avis im-
portant.

Les Emirs & les Soldats n'eurent pas
plûtôt appris cette nouvelle , qu'ils cou-
rurent à la Mosquée. L'Emir Hussein
qui les vit venir du haut du Minaret ,
desespéra de sa vie : il descendit tout
troublé , & se cacha dans un trou en
tremblant ; mais par un effet de sa mau-
vaise fortune , on voyoit un bout de sa
veste : ceux qui le cherchoient firent une
si exacte perquisition , qu'ils le trou-
verent enfin , & l'amenerent à Timur
les mains liées. Ce Prince ne voulut point
manquer à sa parole ; il dit aux Emirs
assemblés : Je renonce au droit que j'ai
de lui ôter la vie , & j'ai effacé la Sen-
tence de sa mort qui me devoit venger.

Quand on l'eut mis hors de sa présen-
ce , Keï Cosru Prince de Catlan , se
plaignit du tort qu'on lui faisoit , en di-
sant que Hussein avoit fait mourir son
frere Keï Cobad , qu'il prioit Timur
qu'on le lui remît entre les mains , pour se
venger par la voye de la Justice du crime
qu'il avoit commis à l'égard de son frere ;
Timur , pour appaiser Keï Cosru , lui dit
d'abandonner cette poursuite , que le

192 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

fang de son frere se vengeroit bien sans
 lui, & il lui cita les vers du Poëte : Laisse
 celui qui t'a offensé entre les mains du
 temps, car le temps & la fortune te ven-
 geront.

Cependant le souvenir d'une ancien-
 ne familiarité, aussi bien que de l'alliance
 qui avoit été entre Timur & Hussein par
 le mariage de l'illustre Princesse Turcan
 Aga, rendit l'esprit de ce Prince si triste,
 qu'il en versa des larmes, sur quoi l'Emir
 Oladgia Itoü, qui étoit un vieillard de
 longue experience, crut, que puisque
 Timur avoit encore cette tendresse pour
 l'Emir Hussein, il pourroit échaper du
 danger où il étoit, & que quand l'occa-
 sion seroit une fois perdue, ils s'en re-
 pentiroient. Il fit signe au Prince Keï
 Cofru & à l'Emir Muaid de sortir de
 l'Assemblée; ils sortirent sans deman-
 der permission à Timur, ils monterent à
 cheval, & coururent après Hussein,
 & lui ôtèrent la vie, & en même temps
 le desir de broüiller & de faire la guer-
 re; & comme cette punition lui étoit
 dûë, selon toute sorte de justice, la pro-
 tection de Timur ne lui servit de rien.

A. G. 1379.
 A. H 771.
 A. M. du
 Chien.

On mit le corps du Prince dans le
 Mausolée du Santon Coja Ucaché.

Ensuite l'armée s'empara de la Forte-
 resse

LIVRE I. CHAPITRE XXVI. 195
resse de Hendoüiane, les deux enfans de
Husseïn, Condsaid, & Norouz Sultan,
payerent aussi pour leur pere, car ils y
furent brûlés & leurs cendres jettées au
vent; ses deux autres fils Gehan Mulc,
& Calil Sultan s'enfuirent aux Indes, où
ils périrent aussi, & on fit mourir le Can
qu'il avoit établi. On amena à Timur
les Dames & les Domestiques de Husseïn,
on lui apportatous les Trésors & toutes
les richesses qu'il avoit amassées avec
tant de soin & d'avarice. Entre les Dames
du Serail de ce Prince, Timur s'appropri-
a les Princesses Serai Mulc Canum,
fille de Cazan Sultan Can, Olous Aga,
fille de Beyan Selduz, Islam Aga, fille de
Kefer Yefouïri, & Togi Turcan Catun.
Il donna à Behram Gelair la grande Rei-
ne Sevendg Cotluc Aga, fille de Turme-
chirin Can, principale femme de Hus-
seïn; il donna Dilchadaga à Zendé Ha-
cham, & la Princesse Adel Mulc fille de
Keï Cobad, Prince de Catlan, à l'Emir
Yakou Berlas. Il distribua les autres Da-
mes du Palais de Husseïn de la même
maniere; & il donna la fille de ce Prin-
ce à Eltchi Bouga frere de Taban Be-
hader.

Timur ordonna que les Habitans de
la Ville de Balc, qui s'étoient renfermés

194 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dans la Citadelle de Hendouane avec
Husseïn , retournassent à la vieille Ville,
& qu'ils la rebâtissent pour y habiter.
La Citadelle après avoir été pillée , fut
rasée, & les Palais de l'Emir Husseïn fu-
rent renversés jusqu'aux fondemens ,
aussi bien que sa fortune ; si bien qu'il
n'en resta aucun vestige.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE

DE

TIMUR-BEC.

LIVRE SECOND.



ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre l'élevation de Timur-Bec au Trône de l'Empire de Zagataï. Le mariage & la mort de Mirza Gehanghir son fils aîné. Sept fameuses expéditions contre les Gètes. La conquête du Royaume de Carezem ; celle de la Corassane , de l'Empire de Capchat, & de la grande Russie ; l'établissement de Tocatmich Aglen sur le Trône de Capchat. La naissance de Mirza Charoc fils

de Timur ; & les Conquêtes de cet Empereur dans le Mazendran, l'Azerbijane, le Pays de Fars, qui est la vraie Perse, & l'Irac Agemi.



SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

- I. *Etablissement de Timur sur le Throné de l'Empire de Zagataï.*
- II. *Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande. Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.*
- III. *Couroultai, (c'est-à-dire Diète, ou Assemblée d'Estat,) convoquée par Timur.*
- IV. *Marche de Timur à Cheburgan, à la tête de l'armée.*
- V. *Timur envoie l'armée à Balc & à Termed.*
- VI. *Timur envoie l'Emir Yakou assieger la Ville de Cheburgan.*
- VII. *Marche de l'armée de Timur au Pays des Getes.*
- VIII. *Seconde expedition de Timur contre les Getes.*
- IX. *Ambassade de la part de Timur à*

DU SECOND LIVRE. 197

Hussein Sofi, Roi de Carezem.

- X. *Départ de Timur de Samarcande, pour aller faire la guerre au Roi de Carezem.*
- XI. *Timur accorde la Paix à Ysouph Sofi, Successeur de Hussein Sofi à la Couronne, & lui demande en mariage la Princesse Canzadé pour le Prince Gehanghir son fils aîné.*
- XII. *Marche de Timur au Royaume de Carezem pour la seconde fois.*
- XIII. *Celebre Ambassade de la part de Timur au Roi de Carezem, pour lui demander la Princesse Cazadé.*
- XIV. *Marche de Timur au Pays des Getes pour la troisième fois.*
- XV. *Mariage de Timur avec la Princesse Dilchadaga fille de Camaredin, Roi des Getes. Timur court risque de perdre la vie, par une conjuration, dont il échape adroitement.*
- XVI. *Marche de Timur en Carezem, pour la troisième fois; & son retour causé par la revolte de Sar Bonga & d'Adelchab.*
- XVII. *Quatrième expedition de Timur au Royaume de Geté.*
- XVIII. *Mort de Mirza Gehanghir fils aîné de l'Empereur Timur.*
- XIX. *Cinquième expedition de Timur*

contre les Getes.

- XX.** *Sixième expedition de Timur au Pays des Getes contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen Descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.*
- XXI.** *Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran, lui prête son secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac où il prétendoit, quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.*
- XXII.** *Préparatifs de guerre. Timur met une armée en campagne contre Ourouscan Empereur de Capchac & de la grande Russie.*
- XXIII.** *Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appelé l'Empire de Touchican.*
- XXIV.** *Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.*
- XXV.** *Timur envoie Tocatmich Can attaquer Temour Melic Can, Empereur de Capchac.*
- XXVI.** *Ambassade de la part de Timur*

DU SECOND LIVRE. 199

à *Ysouph Sofi*, Roi de *Carezem*.

XXVII. Guerre de *Timur* en *Carezem* pour la quatrième fois. Mort d'*Ysouph Sofi*, Roi de *Carezem*. Conquête de ce Royaume.

XXVIII. Fondation des murailles de la Ville de *Kech*, patrie de *Timur*. Construction du Palais d'*Acserai*.

XXIX. Ambassade de *Hadgi Seifeddin* à *Herat*, vers *Malek Cayaseddin Pir Ali* Roi de *Corassane*.

XXX. Marche de *Mirza Miran Chah* fils de *Timur* en *Corassane*, pour faire la guerre à *Malek Cayaseddin Pir Ali* Prince de *Herat*.

XXXI. Marche de l'Armée de *Timur* pour aller faire la guerre en *Perse*, & dans le reste de l'Empire d'*Iran*.

XXXII. Réduction de *Fouchendge* Ville de *Corassane*.

XXXIII. Réduction de *Herat*, Capitale de *Corassane*.

XXXIV. Marche de l'Armée vers *Tous* & *Kelat*.

XXXV. Retour de *Timur* à *Samarcande*.

XXXVI. Mort d'*Akia Beghi* fille de *Timur*, & épouse de *Mehemmed Beï*, fils de l'Emir *Moussa*.

XXXVII. Marche de l'armée de *Timur*

- pour une seconde expedition dans le
Royaume d'Iran. en Perse.*
- XXXVIII. Réduction de la Ville de Ter-
chiz en Corassane.
- XXXIX. Arrivée d'un Ambassadeur de
Fars, qui est la vraie Perse, à la
Cour de Timur.
- XL. Marche de Timur en la Province
de Mazendran.
- XLI. Retour de Timur à Samarcande.
Mort de l'Imperatrice Dilchadaga,
& de la Princesse Cotbuc Turcan Aga
sœur de Timur.
- XLII. Timur envoie pour la septième
fois une armée contre le Pays des
Getes.
- XLIII. Marche de Timur à Mazen-
dran, & de là à Sistan.
- XLIV. Siege & prise de la Ville de Sis-
tan.
- XLV. Marche de Timur à Bost.
- XLVI. Guerre contre les Ouganians ;
Habitans des Montagnes au Midi
de Candahar.
- XLVII. Retour de Timur à Samar-
cande.
- XLVIII. Marche de Timur en la Pro-
vince de Mazendran.
- XLIX. Timur s'avance dans la Provin-
ce d'Irac Agemi.

DU SECOND LIVRE. 261

- I. Marche de l'Empereur Timur à Sultanie.*
- II. Retour de Timur à Samarcande ; Ville Capitale de son Empire.*
- LIII. Entrée de Timur dans le Royaume d'Iran , où il demeure trois années consecutives.*
- LIII. Marche de Timur vers l'Azerbijane , ou Pays des anciens Medes.*
- LIV. Entrée de Timur en Georgie à la tête de son armée. Description de la maniere de chasser à la Persienne , ainsi que du Gerké & du Nerké.*
- LV. Retour de Timur à Carabagh.*
- LVI. Marche de Timur à Berda. Mouvement de l'armée de Capchac. Défaite des troupes de Tocatmich Can.*
- LVII. Arrivée de l'Imperatrice Seraï Mulc Canum , & des Princes ses fils.*
- LVIII. Marche de l'armée de Timur contre Cara Mehemmed, Prince des Turcomans.*
- LIX. Marche de Timur du côté de Van & de Vastan. Lettre que Chacuja Roi de Perse écrit à Timur en mourant.*
- LX. Autre marche de l'armée de Timur aux Pays de Fars & d'Irac Agemi,*

202 SOMMAIRE DU II. LIVRE.

LXI. *Marche de Timur à Chiras, Capitale de Fars, ou la vraie Perse.*

LXII. *Raisons qui porteroient Timur à retourner à la Capitale de son Empire.*

LXIII. *Retour de Timur à Samarcande : il donne les Gouvernemens de Fars & d'Irac à la famille de Mouzaffer.*

LXIV. *L'Empereur fait faire le procès à quelques Emirs qu'il avoit laissés en Transoxiane.*



CHAPITRE PREMIER.

Etablissement de Timur sur le Throne de l'Empire de Zagataï.



PRES la réduction de la Ville de Balc, tous les Emirs, Princes, & Généraux d'Armée de l'Empire de Zagataï, les Cans de Termed, & le Prince des Cherifs Scïd Bereké, (qui, comme nous avons dit dans le Livre precedent, avoit prédit à Timur qu'il seroit élevé sur le Throne,) s'assemblerent en cette Ville, & d'un consentement unanime choisirent

Timur pour remplir le Siege Imperial de Zagataï ; l'on attendit néanmoins le retour de la belle saison pour faire les ceremonies de son Couronnement ; & dès qu'elle commença à paroître , Timur monta sur le Thrône , mit la couronne d'or sur sa tête , & se ceignit luy-même de la ceinture Imperiale en présence des Princes du Sang Royal & des Emirs, qui se mirent tous à genoux , & l'ayant félicité, luy firent de magnifiques presens , répandirent à pleines mains sur sa tête quantité d'Or & de Pierrieres , selon la Coûtume,* & luy donnerent le Titre de *Sahab Caran*, mots qui signifient l'Empereur du Siecle & le Conquerant du Monde , & dès lors tout le Pays fut assujéti à ses Loix.

Ce Prince étoit alors âgé de trente-quatre ans, étant né l'an 736 de l'Hegyre, & cette grande action s'étant passée en l'an du Chien , qui est une des douze années du Calendrier Mogol , & qui répond à l'an de l'Hegyre 771 dans le mois de Ramadan, auquel l'Alcoran descendit du Ciel , selon l'opinion de tous nos Docteurs.

* Cette Coûtume subsiste encore aujourd'hui , non seulement au Couronnement des Princes, mais encore aux Mariages des Particuliers.

A. G. 1345
A. M. de la
Souris,

A. G. 1372

Ce Prince avoit d'abord été nommé Timur par son pere l'Emir Tragai, & ce nom, qui signifie du fer, lui avoit été donné à cause de la force extraordinaire qui étoit en lui; mais il acquit ensuite le Titre de Lion & de Conquerant.

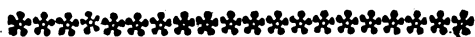
En effet, il a presque toujours été invincible, & ceux qui ont témoigné quelque haine contre lui, ou quelque envie de lui faire la guerre, n'ont servi qu'à relever l'honneur de son Thrône, & la gloire de ses triomphes.

Il commença ses faits de guerre par la Ville de Balc, qui avoit appartenu à l'Emir Hussein. dont il traita les Habitans avec la dernière rigueur. Il fit charger les uns de chaînes, & couper la tête aux autres, il détruisit leurs maisons, & fit passer le reste du Pays par le fer & par le feu; il se saisit de leurs richesses, qu'il distribua à ses Officiers, & permit que leurs femmes & leurs enfans fussent faits esclaves.

Aussi ne resta-t-il plus de rebelles dans ce Pays; les Peuples jouirent d'un profond repos, & ils n'eurent plus rien à craindre que du côté des plaisirs & de la mollesse.

Aussitôt que Timur fut monté sur le Thrône, il ouvrit les riches trésors de

LIVRE II. CHAPITRE I. 203
 l'Emir Hussein, dont il a été parlé, & il en fit des liberalités ; il se distingua surtout par ses bienfaits envers les Gouverneurs des Villes, les Generaux d'armée, les Emirs & les principaux de l'Etat ; il augmenta leurs charges & leurs dignités : ensuite il les congédia tous, leur ordonnant de se retirer aux lieux de leur residence, pour rendre la Justice à ses Sujets.



CHAPITRE II.

Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande ; Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.

A P R E S la Prise de Balc, Timur y établit pour Gouverneur le Prince Mourad fils de Tchougam Berlas ; & dans le dessein de retourner chez lui, il marcha du côté de Kech, après avoir fait bâtir un Pont de bateaux sur le Gihon ; qui n'est éloigné de Balc, que de huit lieues ; il le traversa heureusement, & aussitôt qu'il fut arrivé au charmant séjour du Pays de Kech, il alla camper dans la Plaine de Couchmich sur le bord de la belle Riviere de Cochca. Ce Prince ayant contribué de tout son pou-

Balc est l'ancienne Bactria.

Gihon est l'Oxus.

206 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
voir à la joye & aux plaisirs des grands Seigneurs de ce Pays, rempli de tristesse les Ennemis du Royaume, par les peines d'esprit & le dépit qu'il leur fit souffrir durant l'espace de deux mois qu'il demeura dans ces campagnes délicieuses. Il y fit tendre des tapis, & dresser des tables. Il s'adonna à la bonne chere & aux plaisirs, & il s'assit sur le Thrône dans la Ville de Kech, qui étoit sa patrie.

Le Pays étant délivré du fleau de la Guerre, les Favoris & les Officiers de la Maison de Timur, & tous ceux qui étoient attachés à son service, furent comblés de bienfaits, & élevés à des charges & à des dignités considerables. Enfin, ce Prince fit des graces à toute l'armée, & particulièrement aux Généraux qui s'étoient le plus distingués, il les revêtit de Robbes d'honneur, après les avoir enrichis, & il confirma les Princes dans leurs Toumans, & les Commandans de 1000 hommes dans leurs Hezarés.

L'Emir Daoud fut de ce nombre, & ce fut celui à qui il donna la Charge de Darouga, c'est-à-dire qu'il le fit Gouverneur de la ville de Samarcande, & Chef du Conseil, que l'on appelle ordinairement Olavé Imaret Divan, Chef des Emirs du Divan. Les Emirs Yakou,

Touman,
Terre qui
doit four-
nir 1000
hommes.

Hezaré,
Terre qui
doit four-
nir 1000
hommes.

Seifeddin, Abbas, Eskender, Alemcheik, Alafé Coutchin, Ardechit Coutchin, Comari Einac frere de Temouké Coutchin, eurent le Commandement des armées, & furent faits Tavatchis, ^a qui sont les premieres Charges de la Couronne chez les Turcs. ^b

Il fit Emirs du Divan, c'est-à-dire Conseillers d'Etat, Sar Bouga, Hussein Berlas, Acbouga, Hadgi Mahmoudcha, Eltehi Behader, & Dolercha Behader.

Il fit Mocaddem Sipah Capitaines & Lieutenans dans ses Armées, les braves Cataï Behader, Cheïk Ali Behader, Caban Behader, Decné, Baïtichah, Carahinc, Cuctuc, Apachi Kelté, Cazan Bouga Arflan, & Doura Behader; & il déclara pour leurs Chefs avec la charge de Kelanter, les illustres Cataï, Cheïk Ali & Akitmur, & de cette maniere il destina chacun de ses Courtisans à l'emploi qui lui convenoit le mieux, & même ses plus bas Officiers firent de hautes fortunes, & furent élevés à de grandes dignités.

Il alla ensuite à la Ville de Samarcande, qui par sa charmante situation, par la fraîcheur de ses Jardins, par la solidité & par la propreté de ses Edifices, & par les courans de ses rivières, rend jalouses

^a Les Tavatchis chez les Tartares sont Lieutenans Generaux. Voyez les Notes.

^b L'Auteur appelle les Turcs dans ce Livre, ceux que nous appellons Tartares en France.

Kelanter Lieutenans de Roy.

208 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de sa beauté les plus belles Villes du
Monde ; il en fit le Siege de l'Empire, &
le lieu de sa residence.

Il fit rebâtir les murs de la Ville, &
construire une Forteresse ; il l'orna de
superbes Palais, & de beaux Edifices pu-
blics, & il distribua les Charges de cette
grande Ville aux Emirs de sa Cour.

Il établit l'Emir Acbougâ Surinten-
dant des Bâtimens, & lorsque les affai-
res du Royaume eurent pris le cours
qu'il vouloit, ce Monarque mit tous ses
soins à purger entierement l'Empire des
desordres qui s'y étoient glissés, en sor-
te que peu après l'abondance fut rétablie
dans cette belle Ville, & toute la terre
fut charmée de la justice qu'il y fit exer-
cer, des bienfaits dont il combla les Ha-
bitans, & de l'équité avec laquelle ils
étoient gouvernés. Enfin, une si grande
quantité de Peuples s'y vint habituer,
que le Caire même & Bagdad, pour ain-
si dire, lui porterent envie.

L'Emir Moussa, qui en fort mal ha-
bile homme s'étoit séparé de la Cour,
dans le temps que Timur partit pour al-
ler à Balç, & s'en étoit retourné à son
Pays, ayant appris que cette Ville de
Balç avoit été conquise par ce Heros,
s'enfuit du côté du Turkestan.* Timur

* Le Tar-
taric Orien-
tal.

en

en étant informé, l'envoya chercher par Genghi Coutchin ; & lorsque ce General l'eut joint , il lui donna combat , le vainquit , & l'obligea de se retirer dans les montagnes. Il y demeura vagabond, jusqu'à ce que l'Emir Carlogach frere de Hussein l'ayant poursuivi , le contraignit à changer de route , & à revenir vers les Pays meridionaux , où ayant esté poursuivi avec bien de la diligence, il se résolut enfin de passer le Fleuve du Gihon avec ses deux femmes , & de se refugier à Cheburgan^a , auprès du Prince Zendé Hacham , pour lui inspirer la révolte. Ce malheureux hôte prêta l'oreille au rebelle Moussa ; mais le succès fut si fâcheux pour Hacham , que peu de temps après il perdit la vie , & sa Principauté de Cheburgan passa dans les mains d'un autre.

^aCheburgan, Ville dans le Corassane , près du Gihon & de Balc , à 100 degrés de Longitude & 36^e degrés 45 minutes de Latitude.





CHAPITRE III.

Couroultaï, c'est-à-dire Diète ou Assemblée d'Etats, convoquée par ordre de Timur.

Les Com-
mandans de
dix mille
hommes &
ceux de
mille.

Aperdi,
Horde, ou
Tribu ce-
lebre des
Tartares
Zaga-
taïens.

AU mois de Juin de la même année l'Empereur donna ses ordres pour la tenuë du Couroultaï. Les Emirs des Toumans & des Hezarés se rendirent au pied de son Thrône, où ils s'assemblerent, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu.

Les Princes & les Rois y arriverent aussi; il n'y eut que Zendé Hacham fils de Mehemmed Coja Aperdi, qui n'obéit point. Timur lui envoya un exprès, pour le menacer de châtement, s'il ne venoit pas au Couroultaï. Après que cet Envoyé l'eut joint, & lui eut déclaré le sujet de sa venuë: Il faut, lui dit-il, que tu te rendes au Thrône de l'Empereur, si tu veux témoigner que tu es fidèle. Zendé Hacham u'a de ruse en cette occasion, & fit semblant d'être fort soumis.

Je fais gloire, répondit-il, d'obéir aux ordres de l'Empereur: qu'il m'appelle, ou qu'il me chasse, je serai par-

tout où il voudra avec le bouclier & l'épée à la main ; & s'il me veut faire mourir , sa volonté soit faite.

Il fit honneur & caresses à l'Envoyé, & lui promit de se mettre en marche aussitôt après lui : mais il ne tint pas sa parole ; car une personne qui vint de ce côté là, fit sçavoir à l'Empereur que certainement Zendé Hacham n'étoit plus dans l'obéissance. En effet , il le fit bientôt paroître en la personne de Baïramcha Erlat. Cet Emir & son fils Yetlandgi avoient été autrefois du parti de l'Emir Hussein contre Timur ; mais étant rentrés dans la bonne voye , ils prenoient part aux prosperités de ce Prince ; & alors ayant appris les nouvelles de ses victoires & de son Couronnement , ils en eurent tant de joye , qu'ils partirent exprès de Corassane^a pour lui venir rendre leurs obéissances.

Erlat, Tri-
bu celebre
de Tartar-
es,

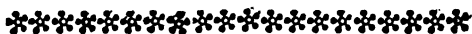
Zendé Hacham en ayant eu avis, les alla attendre au milieu du chemin ; & par un effet de sa trahison, ayant fait apporter en un lieu agréable pour la fraîcheur appelé Dalbéiaïlac , ce qu'il falloit pour un regal, il leur donna un magnifique repas ; & lorsque les fumées du vin leur

^aCorassane, Province à l'Orient de la Perse, & au Sudoïest du Gihon.

212 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
furent montées à la tête, il se saisit du pere & du fils, il leur mit les fers aux pieds, & les confia à son frere Pir Mehemmed, auquel il ordonna en presence de quantité de gens, de les mener au pied du Thône de l'Empereur Timur, quoiqu'en secret il l'eût chargé de les faire mourir. Pir Mehemmed les mena à demie journée du lieu où ils avoient mangé, & s'étant défait d'eux, il revint dans la même nuit trouver son frere Zendé Hacham.

Lorsque l'Empereur eut été averti de ces violences, il ordonna à l'Emir Oladgia Itoü parent de Hacham, de l'aller trouver, & de tâcher par son bon conseil de le ramener à son devoir, en lui faisant peur d'une guerre où il ne manqueroit pas de perir; mais comme ce vieillard avoit une grande experience dans les affaires du monde, & qu'il connoissoit parfaitement l'humeur des Princes de son Sang, il remontra à l'Empereur, qu'il seroit inutile de donner conseil à ce rebelle, & qu'il ne pourroit le faire, sans s'exposer à un affront évident, s'il étoit refusé par un jeune insensé, qui devoit porter respect à sa vieillesse, & à sa parenté; mais si sa Majesté le trouvoit à propos, qu'il en don-

LIVRE II. CHAPITRE IV. 215
neroit la commission à son fils Coja You-
sef. L'Empereur approuva son excuse,
& envoya Taban Behader avec Coja
Yousef vers Zendé Hacham, pour tâ-
cher de le faire rentrer dans le devoir,
& le ramener à la Cour. Mais étant ar-
rivés à Cheburgan, ce Prince présomp-
tueux & opiniâtre, sans songer aux sui-
tes de son procédé, les fit arrêter, &
les chargea de chaînes.



CHAPITRE IV.

*Marche de Timur à Cheburgan, à la
tête de l'Armée.*

LA hardiesse & la violence de Zen-
dé Hacham étant parvenue aux
oreilles de Timur, il en fut si irrité,
qu'il fit arborer sur le champ la Queue
de cheval, & l'Etendart Imperial, &
partit de Kech avec son Armée pour al-
ler le réduire à son devoir.

Il y a une
Queue de
Cheval au
haut des
Etendarts

Quand il eut traversé le Gihon, Zen-
dé Hacham, qui s'étoit fortifié dans un
Château de ces quartiers-là nommé Se-
fiddez, c'est-à-dire le Fort Blanc, vou-
lut d'abord soutenir sa rébellion; mais
l'Armée l'ayant investi, le son du Cour-

214 HISTOIRE DE TIMUR-BEG
ké^a, le tintamare des tymbales, & de
la grosse trompette Kerrénaï, joints aux
cris effroyables des Soldats, l'étonne-
rent si fort, qu'il ne trouva point alors
d'autre remède, que de supplier & de
gémir. Il s'adressa à son parent l'Emir
Oladgia Itoü, & le pria d'interceder
pour lui.

L'Emir Oladgia Itoü lui fit la grace
d'aller au pied du Thrône Imperial; où
après avoir gémir & pleuré, il remontra
à l'Empereur que Zendé Hacham étant
dans un sincere repentir de sa mauvaise
action, il supplioit qu'on lui pardonnât
& qu'on oubliât son crime; & il joignit
ses prieres à la supplication de ce Prince,
pour qu'il plût au Roi de faire décam-
per l'Armée, & la renvoyer, afin que
l'esprit de Hacham étant revenu de son
étonnement, il vînt au Thrône l'épée &
le suaire^b à la main, pour estre reçu au
nombre des autres Serviteurs.

^a Courké est une Tymbale qui se bat, pour
signal de commencer le combat.

^b C'étoit une coûtume parmi les Tartares,
de porter à la main une épée nuë & un suaire,
lorsqu'ils paroissoient devant leur Prince, pour
marquer qu'ils étoient prêts à combattre pour
sa défense, & à lui livrer leur vie sans résis-
tance, s'il le desiroit.

LIVRE II. CHAPITRE IV. 219

Timur se souvenant alors d'une Sentence de Mahomet, qui porte que la benediction est toujours dans les paroles des vieillards, eut tres agreable l'intercession d'Oladgia Iroü ; il lui accorda ce qu'il demandoit, & il s'abstint du sang de Zendé Hacham, qui sortit de la Citadelle, livra aux serviteurs du Roi l'Emir Moussa, qui avoit été l'auteur de la discorde, & envoya Hlam son frere cadet au service de Timur.

Après cet heureux succès, l'Empereur monta à cheval pour s'en retourner : il donna congé aux Troupes, & revint à la Ville de Sez^a, lieu de sa naissance, où non seulement il pardonna à l'Emir Moussa ses fautes, mais aussi il lui fit des graces ; & pour le consoler de la douleur qu'il paroissoit avoir de son crime, il le regala d'un somptueux banquet, & le distingua de beaucoup d'autres par des vestes d'honneur tres magnifiques dont il l'honora, & par le commandement de sa Horde & de sa Province qu'il lui donna.

^a Sez est la même chose que Kech.



CHAPITRE V.

Timur envoie l'Armée à Balc & à Termed. ^a

COMME Zendé Hacham étoit destiné à une fin malheureuse, l'excès de sa hardiesse & de son orgueil l'empêcha de jouir de la bonté que le Roi avoit bien voulu lui témoigner ; en sorte que préférant sa haine à son amitié, il rentra dans la desobéissance. Il attira même le Prince Aboul Moali dans son parti, quoique tous ses amis, & la politique même lui conseillassent de n'en rien faire ; & ces deux Princes allèrent de concert piller les Pays de Balc & de Termed.

Lorsque Timur en eut la nouvelle, il envoya en diligence Cataï Behader, & Argoun Cha, natif de Bourdalic ^b, avec une Armée de vaillans hommes, tous avides d'acquérir de l'honneur, tous

^a Termed Ville de la Tranfoxiane, entre le Gihon & la Riviere de Saganian, à cent degrés & demi de longitude, & trente sept de latitude.

^b Bourdalic, Ville de la Tranfoxiane sur le bord du Gihon, au pied de la montagne du même nom, vers Carfchi.

bons Guerriers , qui s'étoient trouvés aux plus sanglantes occasions , & dont les Chefs étoient de ceux qui avoient élevé Timur sur le Thrône.

Quand les Emirs furent arrivez à Termed avec l'Armée , ils trouverent veritablement un pont de bateaux construit par les Habitans du Pays sur le Fleuve Amouyé^a ; mais une partie des Ennemis ayant passé dessus pour s'enfuir , ils l'avoient ruiné d'un côté pendant la nuit ; en sorte que les autres rebelles ayant eu peur à la vûë des troupes Imperiales , & s'étant enfuis avec précipitation , sans sçavoir l'état du pont , ils furent joints par ces troupes qui les poursuivoient , & qui firent tomber une pluie de flèches sur eux ; si bien que les malheureux rebelles ayant derriere & devant eux la mort dont ils étoient menacez , par les flèches & par les eaux du Fleuve , sans esperance d'être secourus , la plupart d'entr'eux perirent par le sabre & par les eaux. Et cependant comme quelques-uns atteignirent le rivage avec Zendé Hacham , ce Prince en fut accompagné dans sa fuite ; & il trouva le moyen d'entrer dans Cheburgan , à dessein de tenir bon

^a Amouyé est le Gihon , ou Oxus , qui prend ce nom lorsqu'il passe à Amou.

218 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dans cette Forteresse jusqu'à l'extré-
mité.



CHAPITRE VI.

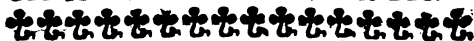
*Timur envoie l'Emir Yakou assieger la
Ville de Cheburgan.*

TIMUR ayant appris que Zendé Hachams'étoit fortifié dans la Citadelle de Cheburgan , nomma l'Emir Yakou pour l'aller assieger. Ce General passa le Gihon avec l'Armée , & fit le Siege dans les formes. Il y passa l'hiver , & ce Prince n'osa paroître jusqu'au Prin-temps ; mais alors il revint à soi , & ayant recours à l'amitié qu'il avoit eüe avec l'Emir Yakou , il sortit de la Forteresse sur sa parole ; il reclama sa protection , & se tenant debout , il demanda pardon de sa faute. Son excuse lui attira des bons traitemens de l'Emir , qui lui promit de s'employer si fortement auprès de l'Empereur , qu'il espettoit en obtenir sa grace ; & il l'emmena avec lui à la Cour. On en donna avis à Timur , & lorsque Zendé Hacham fut arrivé , les Emirs le reçurent avec toute sorte d'honnêteté. L'Emir Yakou convint

avec les Princes de le mener saluer le Roi, & baiser le bord du Tapis Imperial; ils ne reclamerent point d'autre intercesseur pour le pardon de son crime, que l'amour & la clemence que les Empereurs ont ordinairement pour leurs Sujets.

Le genereux Timur lui fit l'honneur de lui parler, & de lui dire qu'il oublioit ses fautes, & qu'il lui accordoit la vie; mais que c'étoit à lui à se la conserver, & à ne pas laisser entrer dans sa tête la passion d'acquiescer ce qu'il est impossible d'avoir; parce que la Couronne où il avoit prétendu est une Robbe d'honneur que Dieu tire de son plus riche trésor, pour la donner à qui il lui plaît; ce qui est un effet de sa miséricorde gratuite, que l'on n'acquiert ni par les soins ni par le travail.

Après que Timur eut assuré Zendé Hacham, qu'il ne seroit point puni; il l'honora de son Conseil; il le caréssa, & il lui fit present de plusieurs Pièces rares, de Ceintures d'or, de Chevaux Arabes, de Chameaux, d'attelages de Mulets, & d'une infinité de Bestiaux, & il releva même sa dignité. Alors Zendé Hacham se devoüa tout de bon au service de Timur, & il fut mis dans la Liste des Officiers de la Cour.



CHAPITRE VII.

Marche de l'Armée de Timur au Pays des Getes.^a

TIMUR se proposa d'aller au Pays des Getes, & en l'année du Pourceau, qui étoit l'an de l'Hegyre 772, & de JESUS-CHRIST 1380. Il partit à la tête de son Armée.

Le Sihon
est le Jaxartes.
tes.

Lorsqu'il eut passé le Sihon, les Emirs Comzé & Orenkirmur se rangerent sous son obéissance, en sorte que leurs Hordes & leurs Pays furent entièrement à la disposition de ce Prince, qui en donna le Gouvernement à Kepec Timour, & revint victorieux à sa Ville Capitale.

Gelaïr,
Horde célèbre des
Tartares.

Peu de temps après il lui vint nouvelle que Kepec Timour étant tombé dans l'ingratitude, & dans un orgueil affreux, s'étoit revolté contre lui; & comme Behram Gelaïr, après ce qui étoit arrivé

^a Geté Royaume qui a pour limites Orientales le Turkestan, pour meridionales le Fleuve de Sihon, pour Occidentales le Capchac, pour Septentrionales une autre partie du Turkestan. Il étoit du partage de Zagataï Can, fils de Genghiz Can,

LIVRE II. CHAPITRE VII. 225.

à Tachkunt, lorsqu'il fut reprimené par le Prince, s'étoit rangé sous son obéissance, & avoit été écrit dans la liste des Officiers du Thrône Imperial; il lui fut ordonné, ainsi qu'à l'Emir Abbas, à Cataï Behader, & à Cheik Ali Behader, d'aller faire la guerre à Kepec Timour, & d'éteindre par l'épée le feu de sa rebellion.

Tous les Emirs & autres braves Guerriers obéirent promptement à cet ordre, & marcherent avec la dernière fermeté. Lorsqu'ils eurent joint l'Ennemi, & que les Armées furent en présence, les Soldats du Touman de Behram Gelaïr firent un complot pour le trahir, du consentement de leur Capitaine Beterkedgi, ancien Ennemi de Behram, en sorte qu'ils voulurent se saisir de sa personne; mais l'Emir en ayant eu avis, se précautionna, & se tint au milieu de son Corps de garde, & ainsi leur dessein ne fut pas exécuté. Cependant Cataï Behader, ayant fait au Cheik Ali Behader quelques propositions utiles sur le Combat qu'on alloit donner, qu'il ne voulut point écouter, il s'imagina que le Cheik avoit

* Tachkunt est le même qu'Alchach Ville sur le Sihon, à 99 Longitudes, 42 & demi Latitudes.

mal jugé de son discours , & qu'il sembloit l'attribuer à un manque de courage, il s'en mit en colere, il tira son Sabre, & ayant passé le Fleuve d'Aïché Caden, attaqua lui seul les rangs des Ennemis , dont il jetta quelques - uns par terre ; mais comme ils étoient en grand nombre, ils l'auroient assommé, si le Cheik Ali Behader ne l'eût suivi aussitôt, & ne l'eût tiré du danger où il étoit ; après quoi il lui fit de grands reproches de son action , & ils se rejoignirent tous deux avec leurs Troupes. Ces sortes de faits sont des plus rares du monde, & ils n'auroient pas pû arriver sans la bonne fortune de l'invincible Timur, sous les auspices de laquelle ils faisoient la guerre.

Les Emirs firent la Paix avec les Ennemis sur le rivage de ce même Fleuve, & se mirent en chemin pour retourner chez eux. Ils firent souffrir les dernières rigueurs aux Soldats de Gelair, qui avoient eu dessein de trahir Behram. Et lorsqu'ils eurent le bonheur de saluer Timur , ce Prince se fâcha de leur retour, & les blâma d'avoir fait la Paix.





CHAPITRE VIII.

Seconde Expedition de Timur contre les Getes.

L'INVINCIBLE Timur qui n'étoit jamais content, qu'il ne fût venu à bout des affaires qu'il avoit une fois commencées, eut horreur de la facilité que les Emirs avoient eüe à l'égard de ses Ennemis, & du blâme qu'ils avoient encouru, en faisant une Paix qui leur faisoit perdre l'avantage d'une Bataille.

Pour reparer cette faute, il prit la résolution d'aller en personne au Pays des Getes ; c'est pourquoy il envoya ses ordres de tous côtés, pour lever un grand nombre de Soldats ; & lorsqu'on en eut suffisamment, on les joignit aux vieilles Troupes, & toutes s'assemblerent auprès de Samarcande. Mais à peine ce Prince eut-il passé * Séiram & Penki avec sa nombreuse & formidable Armée, qu'en moins d'un mois de marche, il remporta la Victoire.

En effet, l'Armée Ennemie prit la fui-

* Séiram Ville sur les frontieres de Geté, au Nord du Sihon, à 99 degrés 25 min. Longit. & 44 degrés 45 min. Latit.

224 HISTOIRE DE TIMUR-BECI
te, & se dissipa au seul bruit de sa marche. Ce Prince alla jusques à Senghezi Agadgé, laissant à ses Soldats un grand nombre d'Esclaves, & beaucoup de butin, & arriva enfin à Adoun Couzi avec ses glorieuses dépouilles.

Mais il lui survint bientôt une autre affaire, qui fut que nonobstant les graces & les bontés extraordinaires qu'il avoit eües mille fois pour l'Emir Mousa & Zendé Hacham, ils recommencèrent encore à le trahir; ils conspirèrent contre lui avec Abou Ishac qu'ils avoient consulté, & ils jurèrent sur l'Alcoran, qu'aussitôt qu'ils seroient arrivés à Cara Suman, ils se feroient de sa personne, pendant qu'il seroit à la chasse. Tout leur rioit alors, & comme ils prenoient plaisir à la pensée ridicule de leur lâche projet, ils ne faisoient point de reflexion aux mauvaises suites qu'il pourroit avoir.

Le Prince Aboulmoali fils du Can de Termed, & Cheik Aboulléit Samarcandi, qui avoient aussi conspiré contre Timur, ne se furent pas plutôt accordés avec eux, qu'un homme qui avoit connoissance de l'affaire, en écrivit un Mémoire, & le presenta à ce Prince.

Sitôt qu'il l'eut lû, il ordonna que les Conjurés se presentassent devant lui;

LIVRE II. CHAPITRE VIII. 225

lorsqu'ils furent arrivés, il les fit venir pour leur parler, & ensuite ils furent interrogés & convaincus des crimes de trahison & de rebellion.

Mais parce que la Reine Seraï Mule Canum étoit sœur de l'Emir Mouffa, & que la Princesse Akké Béghi étoit promise à un des fils de ce Prince, le Roi lui dit ces paroles : Le crime que tu as commis est grand, mais parce qu'il y a de la parenté entre nous, je te pardonne, & je ne m'en veux pas venger ; & ainsi tu peux dire qu'il n'y a que ton alliance & ta grande vieillesse, qui te sauvent la vie, car sans cela j'ordonnerois que ta tête, qui a voulu me faire du mal, fût séparée de ton corps.

Nom de la
Fille de Ti-
mur.

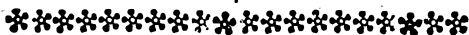
Il dit aussi au Prince Aboulmoali, qu'il ne consentiroit pas, nonobstant ses extravagances, qu'on lui fît aucun mal, parce qu'il avoit l'honneur d'appartenir par le sang à la Famille de Mahomet, mais qu'il falloit qu'il sortît de son Pays, & il ordonna aussi à Cheik Aboulléit de se retirer & de faire le voyage de Heudjaz. Mais à l'égard du fils de Keder, comme il étoit frere de la femme de Hadgi Seifeddin Berlas, ce Seigneur eut

L'Arabie
Petrée où
est située
la Mecque,
Berlas on-
cle de Ti-
mur,

* Fille de Gazan Sultan Can, & mere de Charoc. C'est la grande Reine.

226 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
recours à la clemence de l'Empereur, il
interceda pour lui, & le délivra du péril
où il étoit. Timur commanda qu'on liât
Zendé Hacham, & qu'on le transférât à
Samarcande ; on l'y emprisonna, & il
fut reserré dans un cachot.

Enfin Timur revint heureusement à
Samarcande Ville Capitale de son Em-
pire ; & il ne fut pas plutôt descendu de
Cheval, qu'il donna le Gouvernement
de Cheburgan, & la Place que Zendé
Hacham occupoit, à Beyan Timur, fils
d'Acbouga.



CHAPITRE IX.

*Ambassade de la part de Timur, à
Husseïn Sofi Roi de Carezem.**

AUSSITÔT que l'invincible Ti-
mur eut délivré l'Empire de Za-
gataï de la rebellion & de la tyrannie,
il s'occupa à le bien gouverner & à y éta-
blir tout l'ordre qui étoit nécessaire ;
mais ayant appris que Husseïn Sofi fils
de Yanghadaï de la Horde de Gonké-
grat, s'étoit rendu maître des Pays de
Cat & de Kivac, il tourna ses desseins

* Carezem est un Royaume à l'Orient de la
Mer Caspienne & sur les rivages.

de ce côté-là ; c'est pourquoy il envoya Alafé Tavatchi avec une belle suite vers ce Prince en qualité d'Ambassadeur, pour lui donner avis que Cat & Kivac étoient du ressort de l'Empire de Zagatai, & que n'ayant pas dû s'en saisir comme il avoit fait, depuis environ cinq ans, à cause qu'il les avoit trouvées sans maître, il falloit qu'il les remît avec toutes leurs dépendances entre les mains des Officiers & Commissaires de cet Etat, afin que l'union & la paix se conservassent entre les deux Couronnes, & qu'il pût jouir de sa protection.

Tavatchi,
Lieutenans
Generaux,

Lorsque l'Ambassadeur fut arrivé à Tarezem, il s'acquitta fidelement de sa Commission, & parla à Houssein avec toute la force qu'il devoit, mais ce Prince persista dans sa fierté, & sans considerer quelle étoit la valeur des Soldats Zagataïens, de laquelle il devoit tout craindre, il répondit qu'il avoit conquis ces Pays avec son épée, & qu'on pouvoit tâcher de les reprendre par la même voye.

L'Ambassadeur étant de retour, fit entendre cette réponse à Timur, à qui elle parut si déraisonnable, qu'il s'en mit en colere, & forma en même temps le dessein de porter ses armes de ce côté-là.

Moula,
Docteur.

Mais le pieux & docte Moula Gelal Eddin, natif de Kech, qui exerçoit auprès de nôtre grand Prince la charge de Moufti, * qui étoit la marque de son mérite, ne trouva pas à propos que la vanité d'un seul homme fût cause que tout un grand Royaume tombât dans la division; c'est pourquoi après avoir rendu ses respects à Timur, il le pria de lui permettre d'aller trouver Hussein Sofi, pour lui faire connoître son emportement & son imprudence, & pour lui conseiller d'épargner le sang & les biens des Musulmans.

Le Roi accorda la priere de Moula Gelal Eddin, & lui permit d'aller à Carezem, afin de regler cette affaire à l'amiable. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il commença de donner les conseils généraux que les gens d'expérience, les sçavans, les Imams, & les autres sages donnent ordinairement pour appaiser les séditions, & éteindre le feu de la guerre, & il les accompagna non seulement de raisons, mais même de citations de l'Alcoran & des sentences de Mahomet; mais la conjoncture étoit si mauvaise, que son éloquence, quelque sublime

* Moufti est le grand Pontife, qui décide des affaires de la Loi.

LIVRE II. CHAPITRE IX. 229
qu'elle fût, n'eut aucun bon succès.

Husseïn Sofi rejetta ses conseils, & il eut la hardiesse de mettre ce vertueux Moufti en prison dans la Citadelle, de quoi Timur ayant été averti, il ordonna que les Troupes s'assemblassent au plûtôt devant Samarcande,



CHAPITRE X.

Départ de Timur de Samarcande, pour aller faire la guerre au Roi de Carezem.

AU Printemps de l'an de l'Hegyre 773, qui se rapporte à celui de la An. Chr. 1381. Souris, l'Empereur fit assembler son Armée, distribua les trésors, & fit des libéralités dignes des plus grands Rois; il partit de Samarcande, il chassa dans la Plaine de ^a Carschi, & il fit camper l'Armée à ^b Cabamiten, où Malek Cayaseddin Pir Ali, fils de Malek Azeddin Husseïn, qui après la mort de son pere,

^a Carschi est le même que Nefes, & que Nakeheb, Ville à 39 degrés Longit. 39 Latit. dans la Transoxiane.

^b Cabamiten est une Campagne celebre par une Victoire que Timur remporta autrefois contre les Getes. Voyez p. 71.

230 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
arrivée au mois de Zilcadé de l'an 771,
A. Chr. 1379. avoit été proclamé Prince de ^a Herat, du
Royaume de ^b Gour, du ^c Couhestan, &
de leurs dépendances, envoya en Am-
bassade Hadgi Vezir vers Timur, avec
plusieurs présens de Chevaux Arabes, de
Mulets de charge, d'autres Mulets pro-
pres à monter, de quantité d'étoffes, de
ceintures & d'habits; & cet Ambassa-
deur joignit l'Empereur à Cabamiten.
Entre ces présens étoit le celebre cheval
tigré ou moucheté, appelé du nom de
Conc Aglen, avec une Selle d'or.

Hadgi Vezir étant arrivé, eut l'hon-
neur de baiser le Tapis Royal; il remon-
tra bien humblement avec combien de
sincerité & d'union, Malek son maître
avoit toujours été attaché à l'Empereur
Timur. Ce Prince en parut entierement
content; & il regala cet Envoyé d'une
Veste & de plusieurs présens: ensuite il
écrivit à Malek une lettre pleine d'af-
fection & de témoignage de ses bontés,

^a Herat Capitale du Corassane.

^b Gour, petit Royaume au Nord de Sistan,
au Midi du Raver, à l'Orient de Herat, & à
l'Occident de Bamian. Sa Ville Capitale est
Zouf, à 99 Longit. & 33 Latit. Il y a eu cinq
Rois à Gour depuis l'an Chr. 1156, jusqu'à
l'an 1212.

^c Couhestan est une Province au milieu de la
Perse.

qu'il lui envoya avec une Veste d'honneur pour marqué de sa confiance. Après cette expedition, il donna ordre à l'Emir Yakou Berlas d'aller à ^a Condoz, à ^b Bacalan, à ^c Cabul, & aux environs, pour gouverner tout ce Pays-là, & il lui fit don de la Horde de Bourouldai, & ordonna des Troupes pour l'escorter.

L'Emir Seifeddin Berlas fut laissé pour la garde de ^d Samarcande, & pour la direction des Affaires du Pays. Alors Timur se mit en marche à la tête de sa Armée, pour aller en Carezem, en sorte que le désir d'acquérir de la gloire par les Armes, & de rendre la justice, lui fit entreprendre ce voyage, déterminé d'ailleurs par un Verset ^e de l'Alcoran,

^a Condoz, Ville de Tocarestan, près de Culm, à 101 & demi deg. Long. 37. Lat.

^b Bacalan, Montagne près le Gihon, dans le Royaume de B. dakchan.

^c Cabul, Ville frontiere au Nordoüest des Indes, à 103 Long. 34 & demi Lat.

^d Samarcande, Capitale de la Transoxiane.

^e L'usage des Mahometans, lorsqu'ils veulent entreprendre quelque chose de considerable, est d'ouvrir au hazard l'Alcoran, & de lire le premier Verset de la premiere page qu'ils rencontrent, dont ils tirent le prognostique du bon ou du mauvais succès, ce qui s'appelle parmi eux *Isticara*. Le Verset que rencontra Timur, portoit en propres termes : *La Victoire est certaine.*

qui lui fit espérer un heureux succès.

Lorsque l'Etendart eut passé Bocara,* & fut arrivé au Lieu nommé Sepayé, situé sur le bord de l'Oxus, on trouva les Coureurs des Ennemis, qui s'étoient avancés jusques-là ; ils furent attaqués par ceux de Timur, qui les vainquirent, leur lièrent les mains, & les amenèrent au Camp, comme les prémices des victoires qu'on devoit remporter cette Campagne, & on leur coupa à tous la tête.

Yesaoul
signifie
Exemt.
Deroga.
Cadi.

Les Troupes continuerent leur marche, & arriverent à la Ville de Cat : Beyram Yesaoul, & Cheik Muaïd étoient en cette Ville, de la part de Hussein Sofi ; l'un, en qualité de Gouverneur, & l'autre, de Juge. Ils firent fermer & barricader les Portes, & ils se mirent en devoir de la défendre, en dressant les machines de guerre, s'engageant par là dans une tres mauvaise affaire. Les Troupes Imperiales entourerent la Ville, & la battirent fortement. Lorsque les attaques furent bien avancées, & que l'on se fut échauffé des deux côtés, on ne put plus traiter de Paix ; les flèches & les pierres tomboient de la Place sur nôtre Armée, comme de la pluie, sans qu'il se

* Bocara, Ville dans la Transoxiane, à 97, & demi Longit. & 37 Lat.

trouvât dans le Camp un seul Ingenieur. Cependant Timur dit qu'il n'étoit pas de sa gloire que la journée se passât, sans se rendre maître de l'Esclave * de Hussein Soff, qui commandoit en cette Ville. Il ordonna sur le champ aux Troupes de faire amas de fascines & autres bois, pour en remplir le fossé, & il voulut être present à cet ouvrage; il ordonna à Coutchéi Malek de descendre dans le fossé, mais la peur l'en ayant empêché, il donna cet ordre au Chaoux Comari, qui s'y jetta en même temps.

Chaoux
est un Aide
de Camp.

Mubacher & Tacoja suivirent le Chaoux, & leur exemple fit que les Soldats s'y jetterent à corps perdu, & marcherent vers le parapet. Cheik Ali Behader fut le premier qui mit la main sur la muraille du parapet, & qui voulut y monter; mais Mubacher qui vouloit avoir le même honneur, lui prit le pied, & l'un & l'autre tomberent à terre. Cheik Ali y retourna, & réussit: Un des Ennemis vint la lance à la main pour l'en chasser; mais ce brave lui arracha la lance, la rompit, & le frappa de son sabre à la tête. Alors les Soldats s'étant fait

* Il entend parler par cet Esclave, de Beyram Yefaoul; & tous les Sujets des Princes d'Asie sont qualifiés d'Esclaves.

chemin de tous côtés, entrèrent dans la Ville, se faisirent du Gouverneur & des principaux Habitans; & ensuite ils passerent par le fil de l'épée la plupart de ceux qui la défendoient, faisant aussi main-basse sur les Habitans, dont ils emmenerent esclaves les femmes & les enfans, après avoir pillé tout ce qu'ils trouverent.

Le lendemain Timur ayant eu pitié des Esclaves, les fit mettre en liberté. Il partit du Camp, & prit sa marche vers Carezem. Comme il se souvint de la lâcheté de Coutchéï Malek, qui n'avoit osé entrer dans le fossé, il commanda qu'on lui donnât les coups de bâton portés par la Loi de Genghiz Can, appelé Yafac.

Il le fit ensuite lier à la queue d'un âne, & l'envoya à Samarcande. Cayafeddin Tercan * de la race de Cachlic, qui

* Tercan est une personne, qui par ses services s'est tellement avancé dans l'amitié du Roi, que quelque faute qu'il fasse, le Roi ne lui en témoigne rien; c'est-à-dire, qu'il a permission de tout faire comme le Roi même. On ne fait Tercan que ceux dont on a éprouvé la vertu, & reçu de grands services. *V. Genghiz Can, p. 62.*

Tercan est encore le nom d'une Tribu dans le Pays de Zagataï.

avoit été fait Tercan par l'Empereur Genghiz, fut fait Mangalaï, ainsi que Coja Yousef Oladgia Itoï. On appelloit Mangalaï ceux qui commandoient l'avantgarde. Timur les envoya devant avec les autres braves ; & lorsqu'ils furent arrivés à Dgioui Corlan, ils y trouverent Mangheli Coja, & Calek avec une Troupe de Soldats Ennemis.

Nos braves commencerent le combat, & l'avantgarde remporta la victoire, comme à l'ordinaire : Ils mirent les Ennemis en déroute, & ils les poursuivirent avec tant de vigueur, qu'ils tuèrent la plus grande partie de ces fuyards. Ensuite l'Empereur ordonna à son Armée de décamper en diligence, & d'aller faire des courses de tous côtés, & elle obéit si ponctuellement, que toutes les Provinces du Royaume de Carezem furent desolées.

Hussein Sofi n'étant pas en état de se défendre, ne pensa qu'à mettre à couvert sa personne ; c'est pour quoi il entra dans la Ville de Carezem, d'où il envoya un Exprès pour demander quartier, & pour prier qu'on lui pardonât. Son Envoyé fit connoître que le bon sens avoit inspiré à Hussein son Maître, de faire tous ses efforts pour acquérir l'amitié

des Officiers de l'Empereur, afin d'éteindre par ce moyen le feu de la guerre, s'il étoit possible ; mais Keï Cofru Catlani, qui conservoit dans le cœur un levain d'envie, & de trahison, lui envoya un Messager secret, pour lui dire qu'il ne se confiât à personne, & qu'il ne fît aucune proposition de Paix, mais qu'il rangeât son armée en bataille, & qu'il sortît hors de la Ville, parce qu'il lui promettoit de joindre son Touman de dix mille hommes à son armée, & d'abandonner le parti de Timur. Ce Sofi se laissa surprendre au discours du perfide Keï Cofru ; il sortit de la Ville avec ses Troupes, suivies de beaucoup d'Habitans armés ; & après avoir fait battre les Tymbales, ils jetterent le grand cri nommé *Souroun*, (qui est le signal du Combat.)

L'Armée fut rangée en bataille sur le bord de la Riviere de Caoun, qui est à deux lieues de la Capitale du Royaume. pendant ce temps-là, comme la plupart des Troupes de Timur étoient allées en parti pour butiner dans les Provinces, il en resta fort peu auprès de ce Prince. Néanmoins il rangea en bataille ce qu'il en avoit, & ayant fait battre les Tymbales & sonner les Trompettes, il marcha contre l'Ennemi.

Il s'arrêta en sa présence sur le bord du Caoun, qui séparoit les deux Armées. Lorsqu'elles furent en présence, & en état de combattre, Aparchikelté, Petchaï, & Socar Dgiorgatou poussèrent leurs chevaux dans l'eau, & passerent à l'autre bord; les Ennemis les attaquèrent brusquement, & ce fut en cet endroit où le combat commença.

Cheik Ali Behader avec cinq personnes passa aussi la riviere; il s'alla jeter avec violence sur Coja Cheikzadé, qu'il mit en fuite. L'Emir Muaid, Cataï Behader, & Akitmur Behader en firent de même; & Eltchi Behader les auroit imités, si le moment prédestiné pour la fin de sa vie ne fût arrivé, car il périt dans l'eau, & fut du nombre de ceux qui se noyèrent.

L'Invincible Timur voulut aussi pousser son cheval dans le Fleuve; mais Cheik Mehemmed Beyan Selduz^a s'y opposa, & lui parla en ces termes :

C'est à nous maintenant, Prince, de combattre : Ta place est sur le Thrône; & il est temps que tu prennes du repos.

Aussitôt le Cheik poussa son cheval dans l'eau, d'où il sortit sain & sauf. Le Prince Aboulmoali, fils du Can de Ter-

^a Seldi z, Tribu célèbre des Tartares.

238 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
med le suivit par le même chemin; & ces
braves, dont le métier étoit de vaincre,
attaquerent les Ennemis par divers en-
droits, & les repousserent jusques dans
la porte de la Ville, où ils les contrai-
gnirent de rentrer, & de la fermer sur
eux, ce qui obligea l'Armée victorieuse
de camper autour des murailles; & les
Troupes qui étoient allées faire des
courses, revinrent chargées de dépouil-
les. Alors le Siege fut entrepris dans les
formes, & tous les passages de la Ville
furent bouchés aux Ennemis.

Hussein Sofi demeura quelque temps
dans la forteresse, accablé par son repen-
tir, & le chagrin le pressa si fort, que ne
trouvant point de remede à son mal, il
mourut de desespoir.

Après la mort de Hussein Sofi, son
frere Ysouph Sofi fut établi en sa place.





CHAPITRE XI.

*Timur accorde la Paix à Yfouph Sofi
successeur de Hufsein Sofi à la Cou-
ronne , & lui demande en mariage
la Princeſſe Canzadé pour le Prince
Gehanghir ſon fils aîné.*

YSOUPH* Sofi n'ayant pas commis d'exceſſives inſolences comme ſon frere Hufſein, envers les Sujets de notre Prince, il trouva les moyens de l'approcher par les voyes de la ſupplication & de l'obéiſſance. Son frere Ac Sofi, fils d'Yenghadaï avoit eu une fille de ChukurjBei ſa femme, fille d'un Can Uzbek. Cette jeune Princeſſe ſe nommoit Sevin Bei, mais on l'appelloit ordinairement Canzadé, c'eſt-a-dire fille de Souverain. Et les Poëtes difent ſur ſon ſujet, que depuis le temps d'Adam, il n'étoit pas né dans la race des Cans une fille d'une auſſi parfaite beauté, & qu'elle avoit l'humeur d'un Ange, & le corps d'une Fée.

Le grand Timur crut qu'une Dame ſi belle, conviendroit parfaitement à

* Yfouph eſt la même choſe que Joſeph,

son fils * Gehanghir, qu'elle méritoit d'estre sa femme; & que ce mariage lui seroit un augure assuré de sa future élévation à la souveraine grandeur. Cela fit qu'il reçut avec plaisir les témoignages de respect & de soumission que Ysough Sofi lui fit rendre par ses Envoyés.

En effet, Timur lui accorda la paix, à condition de ce mariage. Ce Can s'en estima tres heureux, & comme il l'accepta avec toute la satisfaction possible; il manda à l'Empereur qu'il prépareroit un équipage convenable à la grandeur de cette Princesse, & qu'il l'envoyeroit à sa Cour, aussitôt que l'ordre Imperial lui en seroit envoyé.

L'affaire ayant été conclüe en cette maniere, la haine & la discorde furent changées en paix & en parfaite amitié. L'Armée Imperiale sortit du Pays de Ysough Sofi pour s'en retourner; & aussitôt que Timur fut arrivé au lieu de sa résidence, il ordonna que précisément ce même jour on se faist de Keï Cosru Catlani, qu'on le présentât au Tribunal des Criminels, & que les Emirs demandassent qu'on lui fist son Procès.

L'ordre fut executé; on rechercha ses crimes, on les verifia, on examina l'af-

* C'est-à-dire, Preneur de monde.

faire qui concernoit Houssein Sofi, qu'il avoit empêché de se soumettre ; & ayant été convaincu, il fut lié, mené à Samarcande, & mis entre les mains des Officiers de l'Emir Houssein^a, qui le firent mourir, en vengeance de la mort de ce Prince ; & l'Empereur donna le Touman^b de la Province de Catlan^c à Mehemmed Mireké, fils de Chir Behram, qui étoit parent de Keï Cosru.

Timur passa l'hiver dans les honneurs & dans les plaisirs ; & il s'appliqua particulièrement à rendre la Justice, & à faire du bien à ses Sujets.



CHAPITRE XII.

Marche de Timur au Royaume de Caraxem pour la seconde fois.

ON lit dans le dernier Chapitre de l'Alcoran, appelé Sourer Ennas, qu'il faut demander à Dieu la grace de nous garder de la conversation des

^a Emir Houssein, dont nous avons parlé au premier Livre, qui étoit beaufreire de Timur.

^b Commandement de dix mille hommes.

^c Catlan est entre le Gihon & le Royaume de Bedakchan. Elle a une Ville du même nom.

242 HISTOIRE DE TIMUR-BEC:
hommes malicieux , autant que de la
tentation du Diable ; parce que la frè-
quentation des méchans est une des cau-
ses principales de la corruption du mon-
de , & cela est confirmé par l'histoire
qui suit.

Dans le temps qu'on se saisit de Kei
Cofru Catlani, son fils Sultan Mahmoud
sortit de la Cour avec Abou Ishac fils de
Keder Yefoüri ^a , & Mahmoudchah Bo-
cari , & se retirèrent à Carezem auprès
de Yfouph Sofi. Ils y firent plusieurs in-
trigues : ils parlerent en public dans une
Assemblée où il étoit , & ils dirent tout
ce qu'ils purent pour exciter une sédi-
tion , corrompre ce Prince , & le dé-
tourner de l'union qu'il avoit contractée
avec Timur. Ils lui parlerent avec tant
d'artifice, que Yfouph osa violer le Trai-
té qu'il avoit fait.

Il alla pendant l'Automne faire des
courses au Pays de Cat ^b , qu'il ruina , &
dont il dispersa la plûpart des Habitans ;
ce qui ne l'empêcha pourtant pas de ré-
fléchir sur lui-même , ne comprenant
pas d'abord l'action qu'il faisoit, en rom-
pant sitôt les Traités.

^a Yefoüri , Tribu celebre des Tartares.

^b Cat , Ville de Tránsoxiane , sur les fronti-
eres de Carezem,

Lorsque la saison de l'hiver fut passée, & que le Printemps parut au mois de Ramadan de l'an 774, qui se rapporte à l'an du Bœuf. L'Empereur fit assembler toutes ses troupes dans les campagnes de Nakcheb, de Kech, & hors de la Ville de Carschi^a; & lorsqu'elles furent en état, il prit si heureusement sa marche vers le Carezem, qu'en même temps qu'il eût passé les sables du desert, Ysough Sofi fut presque vaincu par la seule peur qu'il eut de sa venue. Il se repentit de la mauvaise action qu'il avoit faite, & il chercha tous les moyens qu'il put s'imaginer pour en obtenir le pardon. Il pria, il supplia, il se servit d'Intercesseurs; & enfin, après avoir renouvelé les Traités, il consentit de nouveau à préparer un équipage pompeux & magnifique, qui convînt à la grandeur de la Princesse Canzadé, qui ne participoit en aucune façon à la faute de son oncle; & il promit de l'envoyer au plûtôt.

Timur qui étoit naturellement porté à la clemence, lui fit expedier des Lettres de pardon, & en même temps il fit retirer son Armée, & s'en retourna à la

^a Carschi est la Ville, & Nakcheb est sa campagne, & on les prend souvent l'un pour l'autre, ainsi que Nefef.

244 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Ville de Samarcande , lieu de sa résidence , où étoit le Thrône Imperial , & le Siege de l'Empire. Il y donna ses ordres pour les préparatifs des Nôces , & pour faire des Fêtes d'une grande magnificence.

CHAPITRE XIII.

Celebre Ambassade de la part de Timur au Roi de Carezem , pour lui demander la Princesse Canzadé.

A.Ch.
1373.

AU mois du Cheval de l'an 775 , qui se rapporte à l'année du Leopard , le Printemps étant arrivé , Timur envoya à Carezem l'illustre Prince Yadhgiar Berlas son parent , & descendant de Lala fils de Caratchar Nevian , avec les Emirs Daoud , & Ouzoïn Oladgia Itoï. Ces Princes partirent avec des presens dignes de leur Empereur , pour aller demander l'illustre Princesse Canzadé , & l'amener à Samarcande.

Yfouph Sofi leur fit un accueil magnifique , & les reçut à leur arrivée avec tous les honneurs possibles ; l'entrée qu'il leur fit fut pompeuse , & il ne negligea rien pour marquer le respect qu'il avoit pour eux.

Ils en userent de même à son égard , & ils firent paroître toute l'honnêteté quel'on pouvoit desirer d'eux : ils offrirent les presens qu'ils avoient apportés, d'or monnoyé, de rubis, de musc, & d'ambre, de velours, & de brocards d'or & d'argent, de soye, de satin de la Chine, & d'autres étoffes les plus précieuses ; des vases d'or du Cataï, enrichis des plus belles pierreries, des habits magnifiques, des filles Esclaves, & des plus beaux chevaux.

A l'égard de Ysough Sofi, ce Prince après avoir fait célébrer une Fête magnifique, & regalé les Ambassadeurs de banquets dignes des Empereurs, accompagna Canzadé pendant un long espace de chemin, & l'envoya à Timur avec une suite digne d'une si grande Princesse. Il lui fit present pour son trousseau de couronnes tres riches, & d'un Thrône d'or, de bracelets, de pendans d'oreilles, de coliers, de ceintures d'or, de plusieurs garnitures de pierreries, de quantité de bagues, de boëres & de coffres remplis d'Emeraudes, de Rubis, de Perles, de vêtemens, & de tentures, dans des coffres fermés de cadenats d'or, le tout accompagné de lits magnifiques, de dais, de pavillons, de tentes

246 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
à une & à plusieurs colonnes; & enfin
de tant de meubles de diverses façons,
qu'ils pouvoient suffire à charger plu-
sieurs Caravanes.

Les Princes Ambassadeurs envoye-
rent en diligence un Exprès à Samar-
cande, pour donner avis qu'ils étoient
peu éloignés de cette Capitale; & l'Em-
pereur en étant informé, résolut de
faire à Canzadé une magnifique recep-
tion. Il ordonna pour cela à Cortica
Catoun, Epouse du fils de Caïdu Can, &
à toutes les autres Dames, ainsi qu'aux
Princes & Emirs, de la recevoir avec
tous les honneurs qu'on pratique en pa-
reille cérémonie, & particulièrement
de l'accompagner à son entrée.

Sur cet ordre, tous les grands Sei-
gneurs allèrent audevant d'elle, & lui
témoignèrent une joye extraordinaire,
répandant sur elle en abondance l'or &
les pierreries.

L'air fut tout rempli des odeurs les
plus exquises, & les chemins couverts
de tapis & de brocards. Les Chérifs, les
Cadis, les Docteurs, ou Moullas, & les
Imams, avec tous les principaux Offi-
ciers de l'Empire, allèrent lui rendre les
mêmes devoirs jusqu'à un certain lieu, &
lorsqu'elle fut prête d'arriver, & depuis

son arrivée, on pria Dieu de toutes parts pour sa prospérité. On lui fit ensuite les complimens qu'on avoit ordre de lui faire, & ce furent tous les jours de nouveaux regals, & de nouvelles magnificences.

Dans tous les lieux où elle s'arrêta, on representa des Jeux pour la divertir; on lui donna les parfums, on remplit l'air des meilleures odeurs, & on couvrit la terre des plus belles fleurs; & comme les cœurs des peuples, par la justice & par la clemence de l'Empereur Timur, étoient remplis de joye, à cause de la paix & de la sûreté où ils étoient, ils firent paroître tout ce qu'on peut s'imaginer de grand & de beau, pour témoigner combien la présence de l'auguste Princesse Canzadé leur étoit agréable. Mais cet amas de plaisirs & de beautés se fit voir dans Samarcande avec encore bien plus d'éclat qu'ailleurs, puisqu'on orna cette Ville Imperiale avec toute la pompe que l'on put imaginer; en sorte que tout y fut surprenant, & le chagrin en fut entierement banni, ainsi que du reste du Royaume.

Les jeux & les divertissemens re-
gnoient par toute la Ville; il y avoit peu
de lieux qui n'eussent leurs plaisirs; &

la musique charmoit les oreilles de tous cœurs.

Le lit de la Princesse, aussi beau que celui de la Reine des Amazones Caïdafa^a, étoit enrichi des graces & benedictions celestes; enfin la magnificence de cette heureuse entrée mit la Ville à un tel degré d'honneur, qu'elle rendit jalouse celle où la Reine Balkize^b avoit posé son Thrône.



Nôces & Mariage du Prince Gehan-ghir, avec la Princesse Sevin Bèi, surnommée Canzadé.

LEs Officiers de la Maison de l'Empereur commencerent à faire les apprêts des Nôces, & à préparer les ameublemens. On dressa un nombre infini de dais, de tentes, de pavillons, de rideaux, de tapis, & de lits magnifiques. Il y eut un Pavillon particulièrement destiné à l'Assemblée des Favoris & des

^a Caïdafa Reine des Amazones, résidoit à Berdaa, Capitale du Royaume d'Aran. Berdaa n'est éloignée de Tessis, Capitale de Georgie, que de soixante-deux lieues.

^b Balkize est le nom de la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon.

grands Seigneurs , dont le plafonds en dome paroiffoit comme un Ciel rempli des plus brillantes étoiles ; car les dehors étoient comme abyfmés dans l'or , & le dedans étoit tout enrichi de pierreries. Le cercle & la boule du haut du Pavillon étoient d'ambre , & entourés des plus belles boules de même matiere ; & le cabinet particulier où devoit fe confommer le Mariage , en étoit féparé par un rideau de brocard d'or.

L'Empereur s'affit dans le riche Thrône que l'on avoit pofé dans la tente Imperiale , & il étoit fi richement vêtu , qu'il refsembloit à un Soleil. Les Rois , les Princes , & les Généraux d'Armée vinrent en foule à la Porte ^a , pour participer à la joye ; & enfin tout le refte du monde ne fut plus occupé qu'aux plaifirs.

L'Empereur Timur fit enfuite paroître une nouvelle magnificence , par fes liberalités. Il avoit fait remplir plusieurs appartemens de pieces curieufes d'or , de pierreries , de veftes , & de toutes fortes d'autres habillemens : il en fit des dons à toute fa Cour , & en fi grand

^a La Porte en Langage Oriental , a le même fens , que la Cour en François.

nombre, que l'on vuidoit chaque jour un de ces appartemens.

Au milieu de tant de pompe & de plaisirs, l'Empereur commanda que les plus sçavans Astrologues & les Philosophes les plus experts s'assemblassent, & qu'ils examinassent l'état du Ciel. Ils executerent ponctuellement cet ordre, & après avoir observé toutes choses, & fait le choix du moment heureux dans une chambre particuliere, en presence des grands Seigneurs du Royaume, on lia le nœud du Nekiah ^a, & l'on dressa le Contrat de Mariage de la Princesse avec le Mirza Gehanghir, selon la coutume & la Religion des Mahometans; ensuite on félicita les Mariés, on leur souhaita toute sorte de bonheur, on répandit sur eux en abondance des perles & des pierreries; & lorsque la nuit fut venue, nuit qui ressembloit à celle de Cadre ^b, & qui étoit plus considerable & plus digne que les nuits de cent années, le Prince & la Princesse se retirerent dans la chambre secrette du lit nup-

^a Nekiah signifie Mariage.

^b La nuit de Cadre est celle en laquelle (selon les Mahometans) Dieu envoya en terre, par l'Ange Gabriel, à Mahomet le premier chapitre de l'Alcoran.

LIVRE II. CHAPITRE XIV. 252
tial , où le mariage fut heureusement
consummé. Cette grande Fête fut cele-
brée à la fin de l'an de l'Hegyre 775 , A.Ch.
qui étoit l'année de J. C. 1383. 1383.



CHAPITRE XIV.

*Marche de Timur pour une troisième
fois au Pays des Getes.*

LE premier jour du mois de Cha-
ban , l'an de l'Hegyre 776 , Timur
se mit en marche à la tête de son Armée
pour aller à Geté. Lorsqu'il fut campé
à Rebat Catan , il s'éleva un froid ex-
traordinaire ; le Soleil disparut en mê-
me temps , & il tomba tant de pluie &
de neige , que la violence du temps ren-
dit les hommes inhabiles à toutes sortes
de fonctions , jusques-là que les Soldats
furent contraints d'abandonner la garde
& le soin de leurs chevaux , parce qu'ils
étoient eux-mêmes en danger de perdre
la vie : aussi en mourut-il beaucoup , &
grand nombre de chevaux perirent.

Timur sensiblement touché de ce mal-
heur , fit décamper son Armée de Re-
bat , & revint à Samarcande , où il de-
meura deux mois , jusqu'à ce que la

152 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
violence du froid fût appaisée.

Ainsi au mois de Chawal, qui étoit le commencement de l'an du Lièvre, il résolut de mettre son Armée en campagne; & aussitôt qu'elle fut en état, il marcha de nouveau du côté des Getes.

Mais il envoya son fils Mirza Gehanghir devant lui à la tête de son avant-garde, & le fit accompagner par Chéik Mehemed Beyan Selduz qui commanda l'Escadron de la garde du Prince, & par Adelchah fils de Behram Gelair, auquel il avoit donné la Horde de Gelair après la mort de son pere.

Lorsqu'ils eurent passé Seïram, & qu'ils furent arrivés à Jaroün^a, ils se saisirent d'un homme, qu'ils envoyerent à Timur pour être interrogé. On lui demanda en quel lieu étoit Camareddin, Prince de la Horde d'Onglat. Il répondit qu'il avoit assemblé son Armée, & qu'il étoit campé dans un lieu nommé Gheuk Toupa, Colline Bleuë, où il attendoit Hadgi Beï, sans avoir aucune nouvelle del' Armée de Timur. Ce Prince commanda sur le champ que l'avant-garde hâtât sa marche, & il la suivit lui-même en diligence.

Aussitôt que Camareddin en eut nou-

^a Jaroün, Ville de Geté, au dela de Seïram.

Gheuk
Toupa,
Colline
bleuë.

velle, il se retira avec ses troupes dans un lieu inaccessible, croyant qu'il n'étoit point en sureté dans celui où il étoit campé. L'endroit où il se retira se nommoit Birkeï Gourian. Ce sont trois détroits de montagnes extrêmement profonds, où il y a trois grands Fleuves qui coulent rapidement. Camareddin passa deux de ces détroits avec son Armée, & campa dans le troisiéme, après avoir fait des retranchemens & des barricades dans les chemins.

Birkeï
Gourina, le
Bassin des
Gouris.

Mais le Prince Gektanghir ayant une Armée composée de gens sçavans au métier de la guerre, marcha fierement à leur tête, & au tintamarre des tymbales fondit sur les Ennemis.

Après que les flèches eurent ôté la vie à quantité d'entr'eux, on descendit sur ces malheureux le sabre à la main, jusqu'à ce que la nuit étant venuë, ils prirent tous la fuite.

Lorsque le matin fut venu, nos Braves ne trouvant pas un seul des Getes dans leur Camp, poursuivirent vigoureusement les fuyards ; & sitôt que le Soleil fut levé, Timur arrivant avec le reste de l'Armée, envoya encore les Emirs Daoud, Hussein, & Outchcara Behader, pour tâcher de les atteindre. Ces Capitaines sui-

virent le courant de la Riviere Abeilé; mais Hussein tomb adans l'eau, & se noya. Quand les autres furent sur les terres de l'Ennemi, ils les ravagerent, & pillerent leurs biens; ils pardonnerent aux cantons qui se soumirent, ils leur ôterent leurs armes, & les envoyèrent à Samarcande.

Timur. alla jusques à Baïtac, à dessein de ruiner les Ennemis, & envoya le Mirza son fils avec un gros d'Armée, pour tâcher de trouver Camareddin, le combattre, & se saisir de sa personne. Le Prince partit, selon cet ordre, à la tête des troupes qu'il commandoit, & ruina les cantons des Getes qui étoient dans l'Outch Ferman. On trouva Camareddin dans les montagnes, on le poursuivit, on le chassa de son Pays, on lui fit abandonner ses troupes, on ravagea tous ces lieux-là, on rasa ses maisons, & on se saisit entr'autres Dames de l'Epouse du Prince Chamfeddin, nommée Bouïan Aga^a, & de sa fille Dilchadaga. Gehanghir envoya un Exprès pour en informer l'Empereur son pere, qui de-

^a Bouïan Aga Epouse du Prince Chamfeddin, ou plutôt Camareddin, Roi des Getes, ou Mogols.

^b Dilchadaga fille du même, depuis Epouse de Timur.

LIVRE II. CHAPITRE XIV. 255
puis cinquante-trois jours n'étoit point
forti de Baïtac.

Lorsqu'il eut reçu cette nouvelle , il
partit de ce camp , & monta sur le haut
du Cara Casmac^a , où Gehanghir étant
heureusement arrivé , il eut l'honneur
de baiser les pieds de l'Emperer son
pere , & de lui presenter des tapis , des
chevaux , & quantité d'autre butin , après
quoi il procura à la Princesse Dilcha-
daga l'honneur de saluer l'Emperer.

Timur quitta ce camp , alla à Atba-
chi , & il passa de là à la campagne d'Ar-
païazi , où il s'arrêta quelques jours pour
se réjouir. Morbarekchah Mecrit^b , qui
commandoit mille hommes en ce Pays-
là , & qui étoit un des plus anciens amis
de Timur , lui témoigna ses respects par
les réjouissances & les festins qu'il fit
faire , & par plusieurs autres petits ser-
vices qu'il lui rendit , en sorte qu'il ga-
gna entierement le cœur de ce Prince ;
& il s'attacha si étroitement à son ser-
vice , qu'il donna à son fils Codadad , par
une grâce particuliere , les Gouverne-
mens de Salar Aglen , & de Hussein , qui
étoient morts en cette campagne.

^a Carà Casmac , Montagne.

^b Mecrit , l'une des plus anciennes Nations
Môgoles , du temps de Genghiz Can.



CHAPITRE XV.

Mariage de Timur avec la Princesse Dilchadaga fille de Camareddin, Roi des Getes. Timur court risque de perdre la vie, par une conjuration dont il échape adroitemment.

TIMUR appuyé sur un Verset de l'Alcoran, dans lequel Dieu permet aux hommes d'épouser les femmes qui leur agréeront, jusqu'au nombre de quatre, résolut de se marier avec la Princesse Dilchadaga.

Les Officiers de la Cour prirent soin de préparer les festins & les autres réjouissances, afin que rien ne manquât à la Fête. Le vin, la musique, les concerts d'Instrumens, & tout ce qui pouvoit contribuer à l'éclat d'une action si signalée & si heureuse, selon l'exacte observation que les Astrologues en firent, se trouverent en abondance dans le camp. L'assemblée fut nombreuse; & enfin ce grand Monarque, suivant la coutume de ses Ayeuls, prit pour son Epouse cette belle & vertueuse Princesse.

Ce temps de réjouissance étant fini, il décampa, & après avoir passé par Yas-

si Daban : il alla camper à Uzkunt , où la Princesse Coluc Turgan Aga sœur aînée de Timur. arriva. Elle venoit de Samarcande , d'où elle étoit partie accompagnée des Princes, Emirs, & Officiers de sa Maison : elle eut l'honneur de saluer l'Empereur , qu'elle félicita. Elle lui fit ses presens ; & ensuite elle prit part aux divertissemens de la Cour, que l'on continua.

Adelchah fils de Behram Gelair feignant d'être bon serviteur du Prince , lui donna un splendide regal : il lui présenta quelques beaux chevaux , & rendit tous les services que l'on pouvoit attendre de lui. Mais ces témoignages d'amitié n'étoient qu'extérieurs ; car il avoit un autre dessein dans le cœur. Il vouloit surprendre Timur dans la solennité de cette Fête ; mais ce Prince que Dieu gardoit , ayant eu plusieurs marques de sa mauvaise volonté , reconnut sa trahison par les mouvemens des Conjurés. La forte conjecture qu'il en eut , fit qu'il se leva de l'assemblée , & qu'il monta en même temps à cheval pour retourner au camp qu'il avoit occupé , lorsqu'il étoit allé contre Camareddin.

• Timur court risque de perdre la vie , par une conjuration dont il échappa adroitement

Mehemmed Bey^a Selduz^a, Adelhah Gelaïr, & Turcan Erlat, avoient réfolu de fe faifir de fa perfonne, s'ils en trouvoient l'occafion; mais ils ne purent lui faire aucun mal, fa bonne fortune changea en chagrin l'envie qu'ils lui portoient, & ce Monarque, avec le fecours Divin, revint en parfaite fanté dans fa Ville Capitale.

Alors il donna congé aux troupes de s'en retourner à leurs quartiers; & il alla paffer l'hiver à Zendgir Seraï, fitué à deux lieuës de Carschi, vers l'Occident.

Durant cette faifon d'hiver, Adelhah & les autres Conjurés étant rentrés en eux-mêmes, vinrent à la Cour. Ils confefferent leur projet criminel; Timur en ayant appris les circonftances, il fit politiquement feublant de n'y rien comprendre, & cependant il careffa Adelhah, & l'honora de plufieurs faveurs.

L'hiver étant paffé, les troupes reçurent un nouvel ordre de s'affembler, &

^a Les Maisons de Selduz, de Gelaïr, & d'Erlat, étoient des principales des Mogols, du temps de Genghiz Can.

^b Zendgir Seraï, Château & Maifon de plaifance à deux lieuës de Carschi, vers le Couchant.

cet ordre portoit , que c'étoit à dessein d'aller faire la guerre à Carezem. Les Princes & les Emirs les firent promptement partir de routes les Provinces ; & sitôt qu'elles furent arrivées à la Ville Imperiale , Timur commanda que l'on se saisist de Chéik Mehemmed Béyan Selduz , & qu'on lui fist son procès. Et comme par son interrogatoire son crime fut parfaitement averé , on le mit entre les mains de Herimulc Selduz son parent , dont il avoit fait mourir le frere injustement. Celui-ci se vengea , en le faisant mourir de la même maniere.

Mort du Prince Chéik Mehemmed Béyan Selduz.

Ali Dervich , & Mehemmed Dervich , pareillement coupables , furent aussi punis de mort ; & Timur donna le Gouvernement du Touman de Selduz , avec la Charge de la Police & de la Justice , au brave Akitmur Behader.





CHAPITRE XVI.

Marche de Timur en Carezem pour la troisième fois, & son retour causé par la revolte de Sar Bouga, & d'Adelchah.

A. Ch. 1385. **A**U commencement du Printemps de l'an de l'Hegyre 777, qui se rapportoit à l'an du Crocodile, l'heureuse fortune de Timur, & sa sage conduite à prévoir le succès des affaires, le firent résoudre à faire le voyage de Carezem; en sorte que sa valeur lui fit préférer au repos les fatigues de la guerre. Il laissa l'Emir Acbouga pour Gouverneur de Samarcande, & il envoya dans le Pays de Geté les Emirs Sar Bouga, Adelchah Gelair, Cataï Behader, Eltchi Bouga, & autres Commandans de mille hommes, avec 30000 Cavaliers, & il leur enjoignit de faire tous leurs efforts, & d'employer tous leurs soins à la recherche de Camareddin, avec ordre de le faire mourir en quelque lieu qu'ils le trouvaient. D'ailleurs, il fit marcher l'Etendart Imperial du côté de Carezem, avec une grande Armée. Etant en un lieu appelé Sepayé, situé sur le bord du Gihon,

on vit Turcan Erlat qui venoit de l'autre côté de ce Fleuve à la tête de ses troupes, & qui paroïssoit vouloir joindre notre camp; mais par une espee de presentiment qu'il eut de sa mort, il retourna sur ses pas, & se retira en diligence à sa Horde du côté de Corzouan. Timur le fit poursuivre par un Capitaine nommé Poulad, avec quelques troupes qui marcherent jour & nuit; & après avoir passé Andcoud, elles le joignirent à Fariab^a, qui est sur le bord du Sihon. Turcan & son frere Turmich tinrent ferme sur les bords, & donnerent combat. Les nôtres les reçurent avec bravoure, tous se battirent en Lions; mais enfin les Ennemis plierent, ils furent défaits, & on les contraignit de prendre la fuite. L'Armée victorieuse les poursuivre; Poulad seul atteignit Turcan, qui sentant que son cheval étoit fatigué, mit pied à terre, & abbattit celui de son ennemi avec le bois d'une fléche, & il tira une autre fléche contre lui avant qu'il se relevât; mais elle passa au travers de son bonnet sans le blesser. Poulad s'étant relevé, se jeta sur lui avec violence, en sorte qu'ils se colleterent longtems. A la fin, Pou

^a Fariab est la même Ville que Oraz.

lad ayant jetté Turcan à terre, lui sépara la tête du corps, en criant, vive Timur, & il revint avec une grande joye. Aman Serbedal qui avoit été envoyé à la poursuite de Turmich frere de Turcan, se saisit aussi de lui, & le tua, & porta les têtes de ces deux freres aux pieds du Thrône.

Au reste, entre les Emirs que Timur avoit envoyés à Geté, Sar Bouga & Adelchah ayant trouvé le Pays sans résistance, formerent encore une fois le dessein de se révolter, & ils firent un complot avec Cataï Behader, Eltchi Bouga, & avec Hamdi, que Timur avoit laissé à Andecan^a pour Gouverneur. Ils amasserent leurs Hordes de Gelaïr & de Capchac, & ils se mirent en marche vers Samarcande: ils osèrent même en commencer le Siege; mais les Habitans se défendirent si vaillamment à coups de flèches & de dards, qu'ils les obligèrent à le lever. Acbouga qui en étoit Gouverneur, en écrivit à Timur, qui avoit déjà passé la Ville de Cat. Quoiqu'il fût arrivé à celle de Khas lorsqu'il en reçut la nouvelle, il revint sur ses

^a Andecan Ville de Zagataï, sur les frontieres de Turkestan, à 103 Degrés de longitude, 43 de latitude.

LIVRE II. CHAPITRE XVI 263
pas, & ayant donné son avantgarde à
commander à son fils Mirza Gehanghir,
qu'il envoya en diligence, il le suivit
avec le gros de l'Armée.

Lorsqu'il fut arrivé à Bocara, il ran-
gea toutes les troupes en bataille, &
alla camper à Rebat Malek. Mirza Ge-
hanghir atteignit les Ennemis dans un
lieu appelé Kermina : chaque parti mit
ses troupes en ordre, les tymbales se
firent entendre de tous côtés, & la ba-
taille commença. Après un grand choc
des deux Armées, le Prince remporta
enfin la victoire ; les Ennemis prirent
la fuite, & se dissipèrent. Les Confede-
rés se retirèrent dans les deserts de Cap-
chac, & ils se réfugierent près d'Ou-
rouscan.^a Les Officiers qui échaperent
du combat, prirent parti dans sa Cour.

Timur se voyant victorieux, revint à
Samarcande, & alors il partagea la Hor-
de de Gelair, ses terres & ses domai-
nes entre les Princes qui lui étoient res-
tés fideles ; & il envoya le Prince Omar
Cheik son second fils au Gouvernement
d'Andecan.

Sar Bouga & Adelchah demeurèrent
au service d'Orouscan ; mais à la fin,

^a Orouscan Empereur de Capchac, des-
cendant de Touchi Can, fils de Genghiz Can ;

l'esprit de rebellion les émut encore. Ils prirent le temps qu'Ourouscan étoit allé à un lieu de plaifance pour s'y rafraîchir : ils s'enfuirent de sa Cour, & par une ingratitude qui leur étoit ordinaire, ils tirèrent l'épée contre Outchibi Lieutenant de ce Can, qu'ils tuèrent, & ensuite vinrent au Pays de Geté auprès de Camareddin, qu'ils invitèrent à faire la guerre conjointement contre Timur.

CHAPITRE XVII.

Quatrième Expedition de Timur au Royaume des Getes.

LORSQUE Sar Bouga & Adelchah eurent joint Camareddin, ils ne cessèrent point d'agir auprès de lui pour l'enflammer contre Timur.

A la fin, ayant fait tomber ce Prince dans leurs sentimens, il mit une Armée en campagne, & passa au Pays d'Andecan, où le Hezaré de Coudac abandonna le Prince Omar Cheik, & se jeta dans le parti des-Ennemis. Omar Cheik se retrancha dans les montagnes, & envoya un nommé Dachmend à l'Empereur, auquel il donna avis que l'Ennemi
avec

Hezaré,
Regiment
de mille
hommes.

avec une grosse Armée, avoit entièrement renversé Andecan; & au reste, il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé. Cette nouvelle mit Timur en une telle colere, qu'il marcha aussitôt du côté de Geté; & Camareddin en ayant eu avis, se retira du lieu où il étoit. Il ordonna à sa Maison & à sa Horde de quitter Arbachi; & pour lui, il s'arrêta dans une embuscade avec quatre mille Chevaux. Timur arrivant en ce lieu-là, sans être aucunement informé du piège que lui tendoit Camareddin, envoya les Emirs avec toute l'Armée à la poursuite des Ennemis. Cinq mille hommes des plus vaillans étoient conduits par l'Emir Muaïd, Cataï Behader, & Cheik Ali Behader, qui tinrent conseil sur ce qu'il y avoit à faire pour la destruction des Ennemis; mais ils ne conclurent tous qu'à faire des actions de bravoure, & là-dessus ils marcherent; & il ne resta pas plus de deux cens hommes auprès de l'Empereur.

Camareddin ayant été informé de cette circonstance, se servit de l'occasion, & fit sortir brusquement de l'embuscade l'épée à la main ses quatre mille hommes, qui fondirent sur Timur; mais Timur s'étant souvenu de ce passage de l'Alcoran, *combien de petites troupes*

ont-elles vaincu de grosses Armées avec l'aide de Dieu ? Alors ni le trouble , ni la crainte n'entrèrent dans l'esprit de ce grand Prince ; au contraire , il encouragea ses Soldats par ce petit discours.

- » La victoire est un don de Dieu , &
 » ce n'est pas la multitude des Soldats qui
 » donne l'avantage dans la guerre : il est
 » seulement question , mes amis , de com-
 » battre en braves gens ; la moindre foi-
 » bleffe que nous ferions paroître nous
 » perdrait absolument , & dans la con-
 » joncture présente , nous sommes con-
 » traints de tout risquer.

Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles , qu'il poussa son cheval contre les Ennemis : il entra dans le champ de bataille ; on le vit frapper rudement de son sabre & de sa masse d'armes , tournant bride partout où l'occasion se presentoit. Il ne faisoit point d'attaque , qu'il ne renversât plusieurs des Ennemis , & ne répandît beaucoup de sang. Il se jeta à corps perdu sur les assaillans , pénétrant jusques dans le cœur de leur Armée. Ainsi ce vaillant Empereur avec sa lance , sa masse d'armes , son sabre & son lacet , défit beaucoup d'Ennemis , & emmena leurs Chefs pieds & mains liées.

Enfin ce Prince étant obligé d'exposer sa personne, il se comporta dans ce combat avec tant de bravoure, qu'il n'y a que le secours du Ciel qui puisse en faire paroître de semblable en aucun homme. Tous ses Soldats le seconderent comme ils devoient, & firent en cette journée tout ce que l'on pouvoit attendre d'une vertu consommée dans les Heros les plus intrépides. Enfin le peu qu'ils étoient, défit & mit en déroute quatre mille vaillans hommes remplis du desir de se venger; ce qui ne peut pas avoir été accompli par une vertu humaine, mais par celle de Dieu même, qui s'est plû à donner la victoire à ce grand Prince. Au reste, il crut avoir vû durant la nuit le visage de Chéik Burhaneddin Clitch, par une de ces sortes de visions qu'on prétend être prophetiques, & qui sont de quarante-six sortes. Il lui sembla qu'étant en présence de ce saint homme avec grand respect, il lui demanda humblement de prier Dieu pour son cher fils Mirza Gehanghir, qu'il avoit laissé malade, & que le Chéik lui répondit : Sois avec Dieu; mais qu'il ne lui parla nullement de ce qui concernoit son fils. Erant reveillé, & connoissant bien que la santé du Prince n'étoit pas en l'état qu'il sou-

Visions
Propheti-
ques de
quarante-
six especes,
selon les
Mahome-
tans.

268 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
haitoit, il fut si inquiet, qu'il fit partir
en diligence de Senghul le Secretaire
de son Cabinet appellé Poul Cotluc,
pour lui en rapporter de veritables nou-
velles. Lorsqu'il fut parti, il fit encore
un songe defagréable touchant son fils,
qui augmenta beaucoup son chagrin. Il
dit ces paroles aux Emirs & à ses Offi-
ciers: Je crois être séparé entierement
de mon fils, ne me cachez point l'état
auquel il est. Tous se mirent à genoux,
& jurèrent qu'ils n'en avoient pas la
moindre connoissance. Cependant on
décampa, & l'on rencontra Camared-
din à Senghezigadge. Il y eut combat, les
troupes de ce dernier furent encore dé-
faites, & il fut de nouveau contraint de
s'enfuir. L'Emir Outchcara le poursui-
vit l'épée dans les reins, & après une
alléz longue course, il l'obligea à reve-
nir sur ses pas avec huit Valets seule-
ment. Ayant été entouré de loin par plu-
sieurs de nos Soldats, son cheval fut ren-
versé à coups de flèches, & lui-même
fut blessé en divers endroits, en sorte
qu'il eut beaucoup de peine de se sauver
à pied, & dangereusement blessé. Pou-
lad reçut aussi dans le combat un coup
de flèche à la main; & comme dans le
chemin le feu se mit par hazard en quel-

que lieu , ce Seigneur se fatigua si fort pour le faire éteindre , que le mal de sa playe étant augmenté , il en mourut.



CHAPITRE XVIII.

Mort de Mirza Gehanghir , fils aîné de l'Empereur Timur.

TIMUR étant retourné d'Atacom , & ayant passé le Sihon , c'est-à-dire le Jaxartes , il arriva à sa Ville Imperiale de Samarcande , où tous les grands Seigneurs de l'Empire , les Cherifs & autres s'étoient revêtus d'habits noirs & de bleus , ils pleuroient amèrement , se couvroient la tête de poussiere en signe de deuil , se battoient la poitrine , & se la déchiroient selon la coûtume , & enfin ils allerent audevant du Roi en grande diligence.

Tous les Habitans la tête nuë , & le col couvert de sacs & de feutres noirs , & les yeux baignés de larmes , sortirent de la Ville , remplissant l'air de cris & de lamentations. Quel dommage , disoient-ils , que Gehanghir , ce Conquerant si pieux & si juste , n'ait paru que comme une rose que le vent auroit emportée ! Quel dommage que la mort ait ainsi

» poussé précipitamment dans le Tombeau
 » ce Prince qui venoit si aisément à bout
 » de tous ses desseins !

Sitôt que Timur arriva , & qu'il vit cette désolation generale, il ne douta plus de la mort de son fils , que son imagination lui avoit déjà représentée.

Alors tout le monde lui parut triste & defagréable , ses jouës furent presque toujours baignées de larmes ; il s'habilla de deuil, & la vie lui devint ennuyeuse. Tout le Royaume , qui auroit dû être rempli de joye à l'arrivée de ce grand Empereur, devint un lieu de désolation & de pleurs.

Toute l'Armée vêtue de noir & de bleu, s'assit , pour marquer sa douleur ; les plus grands Seigneurs se couvrirent la tête de poussiere ; leurs yeux jettoient , pour ainsi dire , des larmes de sang , & leurs cœurs se fendoient de tristesse.

Quoique l'Empereur fût extraordinairement touché de la perte de son fils , lorsque sa grande ame pensa que la destruction de tous les Etres est un mal necessaire ; qu'il n'y a point d'homme qui soit d'éternelle durée , & que tout ce qui appartient à Dieu est obligé de retourner à lui, il trouva quelque soulagement à sa douleur ; & en même temps il fit

LIVRE II. CHAPITRE XVIII. 171
faire pour le repos de l'ame de son fils
quantité d'œuvres de pieté, en fonda-
tions & en ouvrages publics : il fit mê-
me, selon la coûtume, dresser des ta-
bles pour les repas & les banquets mor-
tuaires, dont les Pauvres furent regalés;
& on leur distribua encore d'autres cha-
rités.

On porta le corps du Prince défunt
à Kech, où il fut inhumé, & où on lui
bâtit ensuite un superbe Mausolée. Il
avoit vécu vingt ans, & il laissa deux
fils, dont l'un s'appelloit Mirza Mehem-
med Sultan, qu'il avoit eu de la Prin-
cesse Canzadé; & l'autre Mirza Pir Me-
hemmed, fils de la Princesse Bactimul-
ki Aga fille d'Elias Yefouïri, qui nâquit
quarante jours après la mort du Prince
Gehanghir, qui arriva l'an 777 de l'He-
gyre, qui se rapportoit à l'an du Cro-
codile.

A. Ch.
1, 8.

Seifeddin Berlas ^a n'ent pas plutôt sçû
ce malheur, qu'il prit aversion pour tou-
tes les choses de ce monde; & il demanda
congé à l'Empereur Timur de se retirer
pour aller passer le reste de sa vie à Hud-
geaz, dans les lieux sacrés de la Mecque.

^a Ce Prince étoit oncle de Timur.

^b Hudgeaz, Province d'Arabie.



CHAPITRE XIX.

Cinquième Expedition de Timur contre les Getes.

L'EMPEREUR étoit si affligé de la mort de son fils , qu'il cessa de prendre le soin des affaires , & ne se foucia plus du gouvernement de l'Etat ; mais les principaux Emirs & les Princes du Sang s'assemblerent au pied du Trône , & baisèrent la terre. Ils lui représenterent que la Sagesse de Dieu faisoit dépendre l'ordre du monde, du pouvoir absolu qu'il donnoit aux Souverains , afin de maintenir les hommes dans le repos ; & qu'ainsi si la satisfaction de son cœur auguste étoit de plaire à Dieu , il ne pouvoit pas s'imaginer de meilleur moyen pour y parvenir , que de rendre exactement la justice à ses Sujets , puisque le plus sçavant des hommes, Mahomet, a dit , qu'il préféreroit le fruit d'une heure de la vie , qui seroit employée à rendre la Justice , au temps de soixante & soixante-dix années consommées au culte divin.

Timur écouta favorablement les paroles de ces Princes , parce qu'il étoit

L V R E II. C H A P I T R E XIX. 273
persuadé qu'elles ne provenoient que
de l'affection qu'ils lui portoient ; &
ainsi il recommença à s'appliquer aux
affaires du Royaume, & aussitôt il or-
donna qu'on mît l'Armée en état de
partir.

Dans ce même temps on eut avis qu'A-
delchah Gelaïr alloit de côté & d'au-
tre dans les montagnes de Caratchuc ,
accompagné de fort peu de personnes ;
ce qui fit que Timur envoya aussitôt
Berat Coja Kukeltach, & Eltchi Bou-
ga avec quinze Cavaliers seulement ,
pour tâcher à le découvrir. Ils partirent
de Samarcande durant la nuit, & conti-
nuèrent à marcher toutes les nuits jus-
qu'à ce qu'ils arriverent à la Ville d'O-
trar *, où l'on fit choix de gens les plus
propres à pénétrer dans la montagne ,
pour la recherche de ce Rebelle : ils le
trouverent dans un lieu nommé Acfou-
ma, où ils se saisirent de sa personne ,
& le firent mourir selon les Loix.

Mort d'A-
delchah
Gelaïr.

Acfouma est une tour bâtie sur le
faîte du Mont Caradgic , lieu destiné à
la garde du Pays, parce qu'on y décou-

* Otrar , autrement nommée Farab , Ville
située sur le Sihon , à 98 Degrés & demi de
longitude , 44 de latitude. Elle est frontiere
entre le Zagataï & Capchac.

274 HISTOIRE DE TIMUR-BEE
vre de fort loin ce qui se passe dans les
plaines de Capchac.

Sar Bouga , qui s'étoit aussi détourné
de son devoir , & s'étoit revolté , rentra
en lui-même , & revint à la Cour après
deux ans d'absence. L'Empereur lui par-
donna ses fautes , & il lui donna le Gou-
vernement de son propre peuple , c'est-
à-dire de la Horde de Gelair.

Après quoi Mirza Omar Cheik, Emîr
Acbonga , Cataï Behader , & les autres
Emirs reçurent ordre d'aller contre Ca-
mareddin , & de faire tous leurs efforts
pour le ruiner. Ces Emirs partirent de
la Cour , & firent une diligence si ex-
traordinaire , qu'ils l'atteignirent à l'ex-
tremité du Pays de Couratou , où ils lui
donnerent bataille , & épouventerent
tellement ses troupes , que s'étant divi-
sées , elles prirent la fuite , à l'imitation
de leur Chef ; & peu après l'Armée vic-
torieuse revint chargée de dépouilles &
de quantité d'Esclaves , selon sa coût-
me.

• Couratou , au Pays des G:tes.





CHAPITRE XX.

Cinquième Expedition de Timur au Pays des Getes , contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen , descendant de Genghiz Can par Touchi , à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.

Les troupes ne furent pas plûtôt de retour , que Timur résolut d'aller en personne dans ce Pays-là * durant cette année ; & ainsi Mehemmed Beï , fils d'Emir Mouffa , Confident du Roi , donna le commandement de l'avant-garde de l'Armée à Emir Abbas , & à Akitmur Behader , & les fit partir , selon les ordres du Prince.

Ces Capitaines marcherent jour &

* Le Capchac , appelé par les Européens la Grande Tartarie , contient tout le Pays situé entre la Petite Tartarie de Krimée , & le Turkestan. Cet Empire fut donné en partage à Touchi Can par son pere Genghiz Can le Conquerant : & le Turkestan est une partie du Pays de Zagataï Can , autre fils de Genghiz Can , qui eut aussi la Transoxiane , le Pays des Getes , & autres.

276 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
nuit, & ils furent assez heureux pour
joindre Camareddin à BougamAfigheul.
Ils le mirent en fuite après un furieux
combat, ils ravagerent son Pays, & sou-
mirent ses Sujets; & Timur étant arri-
vé, le poursuivit lui-même jusques à
Coutchar.

Ce fut en ce lieu-là que l'Empereur
eut nouvelles que Tocatmich Aglen se
défiant d'Ouroufcan, s'étoit remis sous
son obéissance, & le venoit trouver. Ti-
mur ordonna à Toumen Timur Uzbeg^a,
de prendre soin des ceremonies de son
entrée, d'aller audevant de lui, & de
l'accompagner avec tous les honneurs &
les carresses possibles; ce qui fut ponc-
tuellement exécuté.

Timur marcha ensuite vers Oinagour
pour s'en retourner. De là il vint à Uz-
kunt^b; & il continua sa marche vers sa
Capitale, en sorte qu'il descendit à Sa-
marcande avec toute sorte de bonheur
& de prospérité.

Toumen Timur y amena Tocatmich

^a Uzbeg, Tribu des Tatars.

^b Uzkunt, Ville sur l. Sihon, frontiere en-
tre le Turkestan & le Zagataï, à cent deux
Degrés & demi de longitude, quarante-qua-
rre de latitude, nommée dans l'Arabe de Nu-
bie Adarcand, & Urkent.

Aglen * , qui lui fut présenté par les principaux Seigneurs de sa Cour. Il témoigna de la joye de son retour, & il n'oublia aucune des ceremonies & des honneurs qu'un Prince du merite & de la naissance de Tocatmich Aglen pouvoit esperer ; car après l'avoir regalé d'un magnifique repas , suivi de routes sortes de divertissemens , il lui fit , ainsi qu'à ses Officiers , tant de presens , qu'il seroit difficile d'en marquer précisément le nombre. Ils consistoient en or , en pierreries , en armes , en vestes , & en ceintures magnifiques , en riches étoffes , & en quantité de beaux meubles , en chevaux , en chameaux , en tentes & pavillons , en tymbales , en drapeaux , en cauales & en Esclaves ; & enfin il lui fit l'honneur de l'appeller son fils.

* Tocatmich Aglen , descendant de Genghiz Can par Touchi , & prétendant au Royaume de Capchac par sa naissance , comme Prince du Sang Royal. Il succeda à Ourouscan à cette Couronne , nonobstant les obstacles de Toucta Caya fils d'Ourouscan , & Timur Melik fils de Toucta.





CHAPITRE XXI.

Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran ; & il lui prête secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac , où il prétendoit ; quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.

CE liberal Empereur donna le Gouvernement de Sabran , d'Otrar & de Saganac , Seïram , Serai , & autres Villes de l'Empire de Capchac au Prince Tocatmich , qui ne fut pas plûtôt établi, que Cotluc Bouga fils d'Ourouscan, Empereur de ce Pays-là , mit en campagne une Armée contre lui. L'ardeur que ces deux Princes avoient de combattre , fit que leurs Armées ne furent pas longtemps sans se joindre; ils donnerent bataille , & chacun des deux Partis fit de grands efforts pour vaincre.

Ourouscan a donné le nom à toute la Russie dont il étoit Roi.

Mort du Prince Cotluc Bouga fils d'Ourouscan , Empereur de Capchac

Cotluc Bouga reçut un coup de flèche dans le combat , dont il mourut ; mais Tocatmich Aglen ne laissa pas d'être défait. Les Ennemis pillerent son Pays , & il fut contraint de quitter les lieux de son Gouvernement , pour se re-

tirer auprès de Timur. Cet Empereur le reçut avec encore plus d'honneur que la première fois, & après avoir ordonné qu'on lui fît un nouvel équipage, & qu'on lui donnât de nouvelles troupes, il le renvoya.

Lorsque Touçta Caya fils aîné d'Ourouscan eut appris que ce Prince étoit de retour à Sabran, il se joignit à plusieurs Princes de la Race de Touchi Can, fils de Genghiz Can, avec Ali Beï, & plusieurs Emirs, qui avoient résolu de venger la mort de Cotluc Bonga sur Tocatmich Aglen. L'Armée qu'ils mirent sur pied fut tres nombreuse, & elle étoit comparée aux Fourmis & aux Sauterelles. En effet, lorsque Tocatmich Aglen eut rangé son Armée en bataille en présence de l'Ennemi, le combat se donna, les troupes de ce Prince furent mises en déroute, & prirent la fuite: il s'enfuit lui-même jusques sur le rivage du Sihon, où il se jeta dans l'eau pour sauver sa vie. Il fut poursuivi par Cazandgi Behader, qui tira une flèche dont il le blessa à la main. Lorsqu'il eut traversé la riviere, il entra dans un bois nud & blessé, & sans compagnie. Il se jeta sur la terre dans des broussailles pour se reposer. Mais par un hazard extraordinaire,

Défaite des troupes de Timur, commandées par le Prince Royal Tocatmich Aglen.

Quelques Auteurs le nomment Dgioudgi.

Seconde défaite de Tocatmich Aglen, par les troupes de Touçta Caya fils d'Ourouscan.

il fut secouru quelque temps après par Aïdecou Berlas ancien Capitaine, habile au métier de la guerre, que Timur avoit envoyé vers lui pour lui donner conseil sur les entreprises qu'il feroit, & pour lui apprendre à bien gouverner son propre Pays.

La nuit obligea ce Capitaine à passer aussi dans le bois : il y entendit une voix plaintive qui le toucha beaucoup ; il se mit en devoir de chercher la personne qui se plaignoit ; & en effet, il trouva Tocatmich nud & blessé, qui sortoit d'une pamoison dans laquelle il étoit tombé peu de temps auparavant. Il le consola autant qu'il put, après être descendu de cheval : il lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de sa blessure, & lui présenta à boire & à manger, avec un vêtement tel qu'un Courier comme il étoit, pouvoit porter avec lui pour la nécessité du voyage. Enfin il en prit tous les soins possibles, & le conduisit à Timur, qui étoit campé dans les dehors de Bocara quand ils arriverent.

Lorsque ce Prince vit l'état où Tocatmich étoit réduit, il le reçut avec toute la clemence dont un aussi grand Empereur que Timur étoit capable : il commanda qu'on lui fît un autre Equipage,

&

& qu'il fût aussi magnifique que les deux premiers.

Sur ces entrefaites, un Emir du Pays de Touchi nommé Aidecou, de la Horde de Mangout, qui s'étoit retiré de la Cour d'Ouroufcan, arriva à celle de Timur, où il donna avis que ce Prince avoit mis ses troupes en campagne, qu'il les faisoit marcher contre l'invincible Empereur, & qu'il faisoit chercher Tocatmich de tous côtés. En effet, vers ce temps-là Kepec Mangout & Touloudgjan se rendirent à la Cour avec la qualité d'Ambassadeurs d'Ouroufcan, & firent une harangue à l'Empereur, dont voici le précis.

Tocatmich a tué mon fils, & ensuite il s'est retiré auprès de vous : il faut que vous me livriez ce Prince qui est mon ennemi ; sinon, je vous déclare la guerre, & il ne nous reste qu'à convenir du champ de bataille.

Timur leur fit cette réponse.

Tocatmich s'est mis sous ma protection ; je le défendrai contre tous. Retournez auprès d'Ouroufcan, & dites-lui de ma part, que non seulement j'accepte le parti de la guerre, mais que les préparatifs en sont déjà achevés, que mes vaillans Soldats n'ont point d'autre

LIVRE II. CHAPITRE XXII. 283
trar * que de vingt-quatre lieues. Ces deux grandes Armées s'étant approchées l'une de l'autre, étoient prêtes à faire de grandes exécutions, lorsqu'une nuée prodigieuse se forma, & envoya une grande quantité de pluie & de neige, qui fut suivie d'un froid si excessif, que les membres des hommes & des bêtes perdirent le mouvement. L'air fut en cet état durant près de trois mois; pendant lesquels ces deux grandes Armées furent en présence, sans que personne eût la liberté d'agir.

Cependant Timur ne put résister à l'impetuositè de son courage, il voulut commencer quelque action, & il ordonna à Cataï Behader & à Mehemmed Sultan Chah, qui s'étoient retirez de la Cour du Prince de Herat, & qui s'étoient attachés à lui, d'aller en diligence attaquer les Ennemis durant la nuit. Selon cet ordre, ils prirent cinq cens hommes avec eux pour faire des courses. Ils rencontrèrent Timur Melik Aglen fils d'Ourouscan, qui étoit accompagné d'environ trois mille Chevaux. Cette rencontre se fit fort avant durant la nuit; mais comme le jour approchoit, on commença le

* Saganac, Ville en Capchac, éloignée d'Otrar de vingt-quatre lieues.

Défait:
des Trou-
pes d'Ou-
rouscan.

combat en même temps. La crainte & la valeur eurent beaucoup de part à cette action, & la victoire fut longtemps disputée; mais enfin les troupes de Timur la remporterent, selon leur coutume: les Ennemis furent mis en déroute. Eltchi Bouga fut blessé à la main, & le Prince Timur Melik Aglen le fut au pied par un coup de flèche; & quoique Yarek Timur & Cataï Behader eussent tous deux été tués, les troupes victorieuses revinrent à leur camp, où elles furent reçues comme en triomphe.

Mehemmed Sultan Chah eut un ordre du Roi, d'aller en diligence prendre langue des Ennemis. Il obéit promptement, & il amena à Timur un homme dont il s'étoit saisi. L'Emir Moubacher qui avoit reçu un pareil ordre, en prit un autre qu'il amena aussi à Timur. Par les questions qu'on leur fit, on apprit que les Ennemis avoient envoyé deux de leurs plus braves hommes, dont l'un s'appelloit Olongh * Satkin, & l'autre Kutchuk Satkin, avec cent Chevaux, pour apprendre quelque nouvelle de l'état de notre Armée. Ils furent par hazard rencontrés par Akimur Behader,

* Olongh signifie l'ainé, & Kutchuk signifie le cadet.

LIVRE II. CHAPITRE XXII. 289
& Allahdad qui venoient d'Otrar, où ils
avoient distribué les vivres pour l'Ar-
mée. Akitmur fortifié de la bonne fortune
qui n'abandonnoit jamais le grand
Timur, marcha vigoureusement contre
eux; & cependant pour les tromper, il usa
d'une ruse de guerre. Il cessa de combat-
tre, & il fit semblant de s'enfuir: ce mou-
vement de nos gens donna encore plus de
courage aux Ennemis, qui s'étoient déjà
avancés; mais Akitmur peu après retour-
nant à la charge avec ses gens, renversa
leurs Soldats qui se croyoient déjà vain-
queurs, & rompit entierement leurs
rangs; ceux qui ne furent pas tués s'enfui-
rent, & s'allèrent cacher dans des creux
de la terre, & dans des cavernes pleines
d'eau. Kepekchi Wtchi neveu d'Akit-
mur, tua le jeune Sarkin, & Indouchah se
faisit de hainé, qu'il amena à Timur, qui
en récompense, le distingua des autres
Capitaines par des graces particulieres
qu'il lui fit. On apprit alors qu'Ourof-
can désesperant de ses projets, s'en étoit
retourné, & avoit laissé Karakesel à sa
place, ce qui obligea Timur de marcher
en personne du côté de l'Enemi; mais
comme il trouva que Karakesel s'étoit
aussi retiré avec ses troupes, il finit la
campagne, & revint avec son Armée dans

286 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
son camp ordinaire proche la Ville de
Kech, où il demeura sept jours.



CHAPITRE XXIII.

*Irruption de Timur dans le Pays d'Ou-
roufcan. Etablissement de Tocatmich
Aglen sur le Siege de l'Empire de
Capchac, auorement appellé l'Em-
pire de Touchi Can.*

LORSQUE la saison permit de se
mettre en campagne, l'invincible
Timur monta à cheval, pour aller faire
la guerre à Ouroufcan. Il donna à con-
duire son avantgarde à Tocatmich, qui
servit ainsi de guide, & qui marcha
jour & nuit avec tant de diligence, qu'en
quinze jours & quinze nuits il arriva à
Geïran Camich *, Ville de Capchac,
dont il trouva les Habitans endormis,
& n'ayant aucune nouvelle de la mar-
che de notre Armée. La Ville fut pillée,
& les Soldats emmenerent une infinité
de chevaux, de chameaux, de moutons
& d'Esclaves; & ce qui marque davan-
tage le bonheur de Timur, fut qu'avant

* Geïran Camich, les Roseaux des Dains.
Ville dans le Capchac, à quinze jours & quin-
ze nuits de marche, partant de Kech.

cette action , Ouroufcan avoit fini ses jours , & que Toucta Caya son fils aîné le suivit de près , & mourut aussi.

Timur fournit aussitôt à Tocatmich Aglen tout ce qui lui étoit nécessaire pour regner ; & il l'établit Souverain dans le Capchac , & dans le reste de l'Empire de Touchi ; & après lui avoir fait préparer un équipage digne d'un Empereur , il le laissa dans le Royaume : il lui fit même present du celebre cheval mortcheté nommé Conc Aglen , que l'on estimoit tant à cause de sa vitesse & de sa vivacité extraordinaire ; & il lui dit ces paroles :

Ce cheval fera dans l'occasion , que tu atteindras aisément l'Ennemi , si tu le poursuis ; & que personne ne pourra te joindre , si tu te trouves obligé de fuir.

Après cette expedition , l'Empereur résolut de retourner à Samarcande , c'est pourquoi il abandonna le Capchac , & revint avec toute sorte de bonheur au cœur de son Empire , & il descendit dans sa Capitale au commencement de l'an du Serpent , qui étoit l'an de l'Hegyre 778.

Cependant les affaires de Capchac ne demeurèrent pas dans l'état qu'il les

Mort
d'Ourouf-
can, Empe-
reur de
Capchac,
en l'an

1386.

Mort de
Toucta
Caya, fils
d'Ourouf-
can, en l'an

Eloge de
Conc A-
glen, che-
val favori
de Timur.

As CH,
1386.

Timur
Melik A-
glen, fils
d'Ourouf-
can, mon-
te sur le
Throne de
Capchac.
Défaite de
Tocat-
mich par
les troupes
de Cap-
shac.

avoit établies; car peu de temps après son retour, il eut avis que Timur Melik s'étant assis sur le Throne de Touchi, avoit mis en campagne une puissante Armée pour faire la guerre à Tocatmich. En effet, leurs Armées vinrent en présence, & après divers combats, Tocatmich fut encore vaincu. Néanmoins il se sauva de tous les dangers, par le moyen du cheval dont l'Empereur lui avoit fait present; car toutes ses troupes furent dispersées, & il arriva seul à la Cour.

A. Ch.
1, 86.

Timur par sa bonté ordinaire, rétablit encore une fois les pertes qu'il avoit faites, & sur la fin de l'année 778, il le renvoya à Saganac, sous l'escorte de plusieurs grands Emirs, entre lesquels étoient Toumen Timur Uzbeg, & son fils Balti Coja, Ozunkitmur, Cayaseddin Tercan, & Benki Coutchin, auxquels il donna ordre de le rétablir sur le Throne des Cans.

Ces Princes obéirent, & firent asseoir dans la Ville de Saganac Tocatmich Aglen sur ce Throne, avec toutes les ceremonies qui s'observoient au Couronnement des Cans; & selon la coutume, ils répandirent sur lui de l'or & des pierres.



CHAPITRE XXIV.

Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.

VERS le milieu de cette même année du Serpent, auquel temps le Regne de Timur sembloit avoir acquis un bonheur si parfait, que plusieurs Officiers de ce Prince portoient déjà les titres de Rois & de Cans. On composa plusieurs Ouvrages Poétiques, & autres sur ses prospérités; & quelques uns marquoient que ce Conquerant n'avoit plus pour Courtisans que les Rois qui gouvernoient l'Univers. D'autres firent entendre jusques à quel point Dieu avoit satisfait ses desirs, & combien la fortune lui avoit été favorable.

On cita plusieurs passages de l'Alcoran*, qui convenoient parfaitement à son bonheur; l'on y trouva même la naissance du fils que Dieu lui devoit donner, à cause des vertus dont il étoit doüé, & de la justice qu'il rendoit à ses Sujets.

* Les Mahometans lisent l'Alcoran comme un Livre de Prophetie; ils y tirent le sort, & prétendent y trouver des prédictions.

Tout cela fut remarqué si à propos , que ce précieux fils parut à ses yeux dans la Ville de Samarcande , Siege de son Empire , le Jeudi quatorzième du mois de Rabilaker , l'an de l'Hegyre 779 ; ce qui rejoüit d'autant plus l'Empereur , qu'il vit en ce beau & heureux Prince la continuation de sa Famille, dont la posterité devoit durer jusqu'à la fin des siècles dans la possession de son Empire.

A. C. 1387.

En effet , il témoigna une joye extraordinaire , au moment que la Princesse Mehrebane sa mere * le mit au monde , & que lui ayant été apporté , il connut en examinant les traits de son visage , que le Soleil de la bonne fortune jettoit déjà ses rayons sur cet enfant.

Il fut nourri avec grand soin par les Dames du Serail ; son corps prit peu à peu une taille avantageuse. On prodigua sur ses habits les plus belles pierreries de l'Orient , & il y eut toujours suspendu sur sa tête un dais de velours en riche broderie,

* Mehrebane étoit le surnom de Seraï Mule , il signifie bienfaisante.

Seraï Mule Canum mere de Charoc , fille de Cazan Sultan Can , sœur de l'Emir Moussa , prise dans le Serail de l'Emir Hussein, v. Liv. 2.

LIVRE II. CHAPITRE XXIV. 291

Il y a une Priere dans le *Mefnevi*^a, qui fut appliquée pour demander à Dieu qu'il lui plût rendre heureux le Thrône de Timur sous le Regne de ce jeune Prince, qu'il lui rendît tributaires les sept Climats de l'Univers, & qu'enfin il devînt l'Empereur du monde entier.

Les plus sçavans Astrologues declarerent, suivant les situations ou le Ciel étoit au temps de sa naissance, que ce Prince accompliroit toujours ses desirs, & qu'il parviendroit sans opposition au plus haut degré de la grandeur & de la majesté Royale. Ils expliquerent en sa faveur tout ce que l'Astrologie est capable d'enseigner aux hommes sur l'horoscope & la naissance d'un grand Prince. Ils raisonnerent sur tout ce qui concernoit les Planetes & les autres Etoiles, sur leurs Constellations & leurs influences à son égard : & enfin sur les conventions qui se trouvoient entre leurs prédictions & celles de l'Alcoran ; mais le détail en seroit trop long, & ennuye-

^a *Mefnevi*, Livre celebre de Theologie Mahometane, mais en vers, composé par Moulleï Roum, Chef de la Secte des Dervich Mevlevis, qui ont toujours ce Livre entre les mains.

292 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
roit le Lecteur. Au reste, ce Chapitre
n'ayant été composé que pour traiter de
l'auguste naissance du Prince Charoc ;
on reserve à parler de ses actions au
commencement du second Volume.



CHAPITRE XXV.

*Timur envoie Tocatmich Can atta-
quer Timur Melik Can, Empereur
de Capchac.*

LA premiere fois que Tocatmich
Aglen, après avoir abandonné le par-
ti d'Ourouscan ; se vint mettre sous la
protection de Timur ; il fut accompagné
par Orkitmur, à qui cet Empereur fit
beaucoup de faveurs, parce que dans
son absence Ourouscan avoit confisqué
tous ses biens, & en avoit donné le re-
venu à un Particulier, pour récompense
de ses services ; & lorsque Tocatmich
fut défait par Timur Melik, Orkitmur
fut fait prisonnier de guerre, & on le
mena à Timur Melik qui lui donna la
vie, & même la liberté ; mais quelque
temps après, ce Capitaine se voyant dans
la misere, s'alla jeter aux pieds de Ti-
mur Melik, & le pria de lui rendre sa

Seigneurie & ses gens , afin qu'il lui pût rendre ses services. Timur Melik le refusa , & témoigna qu'il se soucioit peu qu'il demeurât à son service , ou qu'il s'en allât. En même temps Orkitmur s'enfuit , quoique ce fût en hiver , & vint trouver le grand Timur : Il eut l'honneur de baiser le Tapis de son Trône à Samarcande , & de recevoir de lui des faveurs particulieres ; il lui raconta la maniere de vivre de Timur Melik : il fit connoître qu'il employoit le jour & la nuit à la débauche , qu'il dormoit jusqu'à dix heures du matin , qui est le temps du dîner , sans que personne osât le reveiller , quelques affaires d'importance qu'il y eût à vuidier ; que ses Sujets n'avoient plus d'esperance d'obtenir de lui aucune faveur , & que tous les Peuples de l'Empire de Touchi Can , demandoient Tocatmich avec empressement. L'Empereur envoya en même temps des gens à Saganac vers Tocatmich , pour lui dire qu'il allât en diligence attaquer Timur Melik , qui avoit passé l'hiver à Caratal. Tocatmich obéissant à cet ordre , mit son Armée en campagne , & marcha du côté de l'Ennemi.

Aussitôt qu'il fut près de Caratal , les Armées furent rangées en bataille , l'on

294 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
donna combat, & par le bonheur ordinaire à notre Empereur, le Can Timur Melik fut défait, & Tocatmich en même temps prit possession du Thrône de ses Ayeux dans l'Empire de Capchac; & il envoya promptement Ourous Coja porter au grand Timur la nouvelle de sa victoire.

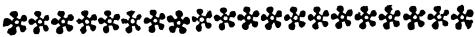
Ce Prince en fut si ravi qu'il passa plusieurs jours en rejouïssances; & pour rendre la joye universelle, il fit relâcher les Prisonniers, & ordonna qu'on mît en liberté ceux qui étoient dans les chaînes. Il honora Ourous Coja d'une Veste & d'une Ceinture dorée; & lui ayant fait present de plusieurs Joyaux, il le renvoya à Tocatmich après lui avoir fait donner des Chevaux & de l'argent pour son voyage.

Tocatmich Can revint à Saganac, où il acheva de passer l'hiver, & sitôt que le printemps parut, il leva une grande armée, avec laquelle il se mit en marche, & il la conduisit si heureusement, qu'il conquit encore le Royaume de Seraï^b & le Pays de Memac.

^a Tocatmich Aglen prend possession de l'Empire de ses peres, qui est celui de Capchac ou de Touchi Can, fils de Genghiz Can.

^b Royaume de Seraï en Capchac sur le Volga.

Sa puissance s'accrut alors si considérablement, que par la bonne conduite que le grand Timur lui avoit inspirée, tout l'Empire de Touchi Can fut réduit sous sa domination; & ainsi il verifia ce conseil politique: Qu'il faut que celui qui ambitionne la Grandeur, s'unisse aux hommes fortunés, parce que l'on ne peut acquérir la prospérité, que par l'Etoile de ceux qui en jouissent.



CHAPITRE XXVI.

Ambassade de la part de l'Empereur Timur à Joseph Sofi, Roi de Carezem.

PENDANT l'année que Timur passa l'hiver à Otrar, pour observer Ouzroucan, Isouph *Sofi (Roi de Carezem) profitant de l'absence de ce Prince, envoya une armée à Bocara, qui ravagea le Pays, & emporta tout ce qu'elle y put trouver, sans faire de reflexion aux suites de cette irruption. Cette action obligea Timur à lui envoyer Dgelarem en Ambassade, pour lui dire, qu'après avoir contracté alliance avec lui, il trouvoit fort étrange les hostilités qu'il avoit faites

* Isouph en Arabe, est le même nom que Joseph en notre Langue.

296 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dans le Pays de Bocara , sans qu'on lui
en eût donné aucun sujet.

L'Ambassadeur s'acquitta de sa Com-
mission ; mais Yfouph Sofi ordonna qu'on
se faisisit de la personne de l'Ambassadeur,
& qu'on le mît en Prison.

Timur ayant été informé de cette vio-
lence, commanda à l'un de ses Secretai-
res de lui en écrire.

Cet Officier prit au lieu d'encre du
musc frais, pour marquer plus noblement
les caracteres de sa lettre sur le papier de
Soye ; & il la commença par les louan-
ges de Dieu, & par quelques considera-
tions sur la conduite ordinaire de sa Pro-
vidence à l'égard des Princes, & ensuite
il lui fit connoître la maxime des Rois,
qui étoit de tenir pour sacrée la per son-
ne des Ambassadeurs ; ce qui faisoit
qu'ils étoient toujours exemts de mort,
& même de prison, pour peu que le Sou-
verain, vers lequel on les envoyoit, eût
de connoissance du Droit * des Gens, &
quel Ambassadeur eût de prudence pour
ne point commettre de fautes considera-
bles, & pour se comporter en honnête
homme : & il inséra dans sa Lettre, que
celui qui auroit un sentiment contraire,

* Le Droit des Gens observé par les Tar-
tars, à l'égard des Ambassadeurs,

manqueroit de jugement ; puisqu'il est marqué dans l'Alcoran , que les Ambassadeurs sont sacrés , & ne sont obligés à rien qu'à s'acquiescer des ordres de leur Maître ; qu'au reste il eût à renvoyer au plutôt l'Ambassadeur sans le maltraiter en aucune maniere, sinon qu'ils s'en repentiroit bientôt ; & qu'il ressentiroit les effets de la plus cruelle vengeance , dont l'Histoire ait jamais parlé.

Lorsqu'il eut cacheté la Lettre , elle fut envoyée à Joseph Sofi , qui sans consulter la droite raison , fit mettre dans les fers le Courier qui l'apporta ; & il usa encore de sa hardiesse ordinaire , pour mieux allumer la guerre ; car il envoya Toui Bogaiï , surnommé le Voleur , avec une troupe de gens de sa sorte , pour enlever les Chameaux des Turcomans , qu'il sçavoit devoir être alors aux environs de Bocara.

Pendant cette année du Cheval , l'Emir Hadgi Seifeddin Berlas revint de son voyage de la Mecque , & eut le bonheur de saluer l'Empereur , auquel il représenta l'état des Royaumes d'Iran^a, dont les Gouverneurs avoient usurpé la Souveraineté.

^a Iran est tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre.

Dans cette même année Timur se maria, selon la Loi du Prophete, à la Princesse Touman Aga, fille de l'Emir Moussa; & le parfait amour qu'il eut pour elle, fit qu'à sa priere il orna la Ville de Samarcande de plusieurs beaux monumens: entr'autres choses il fit bâtir une maison de plaisance audehors de Samarcande, vers l'Occident: il fit abbatre les douze Jardins^a qui y avoient été bâtis à l'imitation des douze Signes du Zodiaque, pour les réduire en un. Il y fit élever un superbe pavillon, que l'on embellit de tous les ornemens possibles, de sorte que trouvant ce lieu tres beau, on ne crut pas pouvoir lui donner un nom qui lui convînt mieux, que celui de Baghi Behicht, le Jardin du Paradis. Timur alla ensuite passer l'hiver à Zendgir Seraï.

Fabrique
du Palais
de Baghi
Behicht.

^a Douze Jardins bâtis hors de la Ville de Samarcande, à l'imitation des douze Signes du Zodiaque.





CHAPITRE XXVII.

Guerre de Timur en Carezem pour la quatrième fois. Mort de Joseph Soffi. Conquête de ce Royaume.

JOSEPH, ou Jousef Soffi Can de Carezem, excité par son orgueil, ne garda plus de mesure avec Timur, & fit imprudemment plusieurs entreprises temeraires. Cette hardiesse donna lieu à Timur de se venger de lui, & de faire préparer son Armée pour faire la guerre en Carezem, ce qui arriva au mois de Chawal de l'an de l'Hegyre 780, qui se rapportoit au commencement de l'an du Mouton, ou de la Brebis, vers le temps que le Soleil entroit dans le Signe des Poissons. Ainsi, après avoir passé l'hiver dans les quartiers de Zendgir Seraï, il se mit en marche, & arriva heureusement aux frontieres de Carizme, ou Carezem.

A. Chr.
1388.

Son Armée passa par Eskiskuz, & entourra la Ville. Le General fit en même temps battre les tymbales, & les Soldats jetterent le cri ordinaire du combat, que l'on nomme Souroun : ils bâtirent une Forteresse vis-à-vis de la Ville, pour

300 HISTOIRE DE TIMUR-BEÛ.
plus de sûreté. Ils firent des retranchemens de tous côtés, & les fortifierent, & tous les matins on ne manquoit point à faire le grand cri.

Des Partis allerent, selon les ordres qui leur furent donnés, ravager le territoire de Carezem de tous côtés, d'où ils rapporterent toute sorte de butin. Ils enleverent les plus belles filles du Pays : ils prirent beaucoup d'Esclaves, & amenèrent tous les chevaux, les chameaux, & les moutons qu'ils rencontrerent.

Cependant Joseph Sofi trouva à propos d'écrire à l'Empereur, & de lui mander ce qui suit.

» Jusques à quand le monde sera-t-il
» dans la perfection & la ruine, à cause
» de deux hommes seulement ? Et tant
» de milliers de Musulmans périront-ils
» pour leur querelle ? Il vaut mieux que
» nous nous trouvions tête à tête dans un
» champ particulier, & que seuls nous
» éprouvions notre valeur ; car alors nous
» confiant au secours divin, nous connoi-
» trons en faveur de qui la fortune & le
» Ciel se declareront.

Timur fut ravi que Joseph Sofi lui eût écrit une telle lettre, parce qu'elle convenoit beaucoup à son humeur ; & il témoigna que c'étoit une des choses

qu'il demandoit avec le plus d'empres-
 sement. En effet, ce brave Prince se fit
 apporter aussitôt ses armes : il endossa la
 cuirasse legere dont on se servoit pour
 les duels, ceignit son épée, & mit son
 bouclier en écharpe ; & en cette posture
 étant monté à cheval avec le casque Im-
 perial en tête, il marcha du côté de la
 Ville. Les Princes & les Emirs de sa
 Cour se jetterent à ses genoux, & lui
 remontrèrent qu'il n'étoit ni honnête,
 ni raisonnable qu'un grand Monarque
 combattît seul à seul ; mais il ne tint
 aucun compte de leurs discours, & il
 continua son chemin. L'excès d'affection
 dont Hadgi Seifeddin Berlas étoit rem-
 pli, l'ayant mis hors de lui-même, lui
 fit prendre la bride du cheval, pour
 tâcher à vaincre l'opiniâreté du Roi ;
 il se jetta à ses genoux, & il lui dit qu'il
 ne se pouvoit pas faire, que tant qu'il
 auroit des Officiers en vie, il exposât sa
 personne Royale, & se battît comme un
 particulier. Si l'Empereur, dit-il, veut
 seul faire la guerre, à quoi servent tant
 de braves Guerriers ? Timur se mit en
 colere ; il injuria même Seifeddin, &
 tira son sabre pour le fraper. Alors l'Em-
 mir quitta la bride, & se retira en ar-
 riere ; & le Prince se confiant entiere-

JOSEPH HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ment en Dieu, alla seul jusqu'au bord
du fossé de la Ville: Il cria à haute voix
que l'on avertît Joseph Sofi, qu'il étoit
venu, ainsi qu'il l'avoit souhaité, qu'il
tînt sa parole, & qu'il sortît, afin de
voir à qui des deux Dieu donneroit la
victoire. La peur saisit Joseph Sofi, qui
se repentit, & ne répondit point à l'ap-
pel qu'il avoit fait. Timur cria encore
une fois; & pour exciter Joseph, il fit
entendre que la mort convient mieux
que la vie à celui qui manque à sa pa-
role. Il dit encore plusieurs choses pour
lui faire honte, & pour l'obliger à des-
cendre sur le pré; mais Joseph préfera
sa vie à son honneur, & il fut si hon-
teux, qu'il ne fit aucune réponse. Timur
l'attendit longtemps; mais enfin voyant
que personne ne répondoit, il retourna
à son camp, où les plus braves admire-
rent son intrépidité.

En ce temps-là on apporta à Timur du
côté de Termed les premiers melons de
l'année. Son bon naturel fit qu'il résolut
d'en envoyer à Joseph Sofi, supposant
que ce seroit manquer à la civilité, de
ne pas partager avec ce Prince ces nou-
veaux fruits, étant si proche de lui, &
il ordonna qu'on les mît dans un bassin
d'or, & qu'on les lui portât. Les Emirs

representerent qu'un bassin de bois suffiroit ; mais l'Empereur ne le voulut pas souffrir , & ils furent portez dans un bassin d'or sur le bord du fossé. On demanda de dessus la muraille ce qu'il y avoit dans le bassin ; le porteur répondit qu'il y avoit des melons nouveaux que l'Empereur envoyoit à Joseph Sofi , & ensuite il revint. Quelques-uns des Assiegez prirent le bassin , & le porterent à ce Can , qui par son peu de bon sens , ordonna qu'on jettât les melons dans le fossé , & il donna le bassin au Portier de la Ville.

Après cette action l'un de ses Generaux nommé Hadgi sortit à la tête d'un bon nombre de troupes , composées des plus braves Guerriers de Carezem ; mais le Mirza Omar avec ses Officiers , & les gens de guerre qu'il commandoit , tirent le sabre , & coururent sur eux , & même passerent l'eau à la nage. Cette action alluma le feu de la guerre de tous côtés. A la fin , il y eut un combat general ; tout le champ de bataille fut couvert de morts , & parut une montagne de cadavres , tant d'un Parti que de l'autre , & le combat ne finit qu'à la nuit. Il s'y passa des actions de la derniere valeur ; mais enfin l'armée de Carezem fa

Sortie des
Assiegez.

304 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
tiguée du combat, prit le parti de s'en-
fuir, & de rentrer dans la Ville.

Eltchi Bouga & Anoucherouan fils
d'Acbouga, s'étant fait distinguer par
une valeur extraordinaire, furent bles-
sés. On les apporta dans le camp pour
les traiter de leurs blessures; le premier
en guérit, & l'autre mourut.

Timur donna ses ordres pour le Siege;
l'armée fut employée à placer les Be-
liers, & à les lancer contre les murs;
& on employa les machines destinées à
jetter les meules & les autres pierres
avec tant de succès, que le Château de
Jeseph Sofi fut presque ruiné; & l'épou-
vente qui le saisit, l'obligea d'aller lo-
ger ailleurs.

Le Siege dura trois mois & seize jours,
durant lesquels on vit de jour en jour
paroître les marques de la victoire sur
l'armée de Timur; & les maladies de
l'ame, qui sont l'étonnement, la crainte,
l'inquiétude, l'affliction, le dépit, &
l'envie, se saisirent de l'interieur de Jo-
seph Sofi avec tant de violence, qu'en-
fin étant tombé malade, il perdit l'es-
prit, & mourut en se plaignant de sa
mauvaise fortune.

Cet événement est tenu pour un des
plus considerables de la vie de Timur,

à cause de l'effet des paroles qu'il proféra lorsqu'il alla seul au pied des murailles inviter ce Can au combat qu'il avoit proposé lui-même, & qu'enfin il refusa, en ne paroissant pas; car la Providence fit voir qu'il étoit beaucoup plus digne de la mort que de la vie, ainsi que l'Empereur le lui avoit prédit. *

En même temps on attaqua la Ville avec vigueur, les troupes donnerent des assauts de tous côtés, & enfin elles y entrèrent ce même jour par les brèches qu'elles firent, malgré la forte résistance des Assiégés, qui se défendirent jusques à la dernière extrémité.

Prise de
la Ville Ca-
pitale du
Royaume
de Carizme
ou Care-
zem.

Un trésor de perles & de pierreries qui appartenoit au brave Erkendge fut enlevé, quoiqu'avec beaucoup de peine, par des Soldats que le bonheur de Timur assista. Les autres gens de guerre pillèrent toutes les richesses de la Ville, & tuèrent beaucoup d'habitans avec le sabre & les flèches; & les grands édifices furent ruinés.

Tous les Cherifs, les Docteurs, & les gens de Lettres furent envoyés à la Ville de Kech, avec les gens de métier;

* L'Auteur en plusieurs rencontres veut prouver que Timur avoit l'esprit de Prophétie, & le don de prédire.

306 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
& on y mena une infinité de femmes &
d'enfans.

A. Ch.
1389.

Maison à
deux lieues
de Carschi.

Cette celebre conquête arriva en l'an
du Moutan, qui étoit celui de l'Hegyre
781; & la renommée en portz la nouvelle
en tous les lieux du monde. Le Conque-
rant Timur, accompagné de la victoire
& du triomphe, revint au Siege de son
Empire, & quelque temps après il alla
passer l'hiver à Zendgir Serai, où l'on
prépara toutes sortes de divertissemens.



CHAPITRE XXVIII.

*Fondation des murailles de la Ville de
Kech, patrie de Timur. Construction
du Palais d'Acserai.*

Descrip-
tion de la
Ville de
Kech.

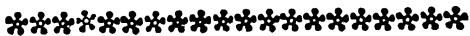
QUELQUES Historiens rappor-
tent qu'anciennement la Ville de
Kech étoit le lieu d'Assemblée des plus
sçavans Docteurs de la Loi Mahometane,
& que trois venerables Imams, ce-
lebres par les Sectes dont ils furent
Chefs, & par les nouvelles opinions
qu'ils introduisirent, avoient habité ce
Pays. L'un étoit Abou Mehemmed Ab-
dai, natif de Kech; l'autre étoit Ab-
dalla, natif de Samarcande; & le troi-

LIVRE II. CHAPITRE XXVIII. 307
sième, Abou Abdalla Mehemmed, de
Bocara.

En ce temps-là les gens de Lettres ve-
noient de toutes parts en cette Ville,
pour se rendre plus sçavans. Aboul Huf- Fils de
Hadgadge
sein Muslem de Nichabour, y vint à
l'exemple des autres vertueux, & y fit
une partie de ses études sous le celebre
Abdai. Les doctes Moullas y étoient en Fils de Ha-
mid Elke-
chi.
grand nombre; & comme l'étude des
Sciences y étoit alors en vigueur, on
surnomma cette Ville *Coubbet Elilmi
Veledob*, c'est-à-dire, le Dome de la
Science & de la Vertu. Elle a eu aussi le
nom de Cheher Sebz, la Ville verte, à
cause de la verdure & de la fraîcheur de
ses jardins, & de sa prairie incompara-
ble pour les plantes rares & extraordi-
naires qu'elle produisoit.

Sur la fin de l'année 781, qui se rap- A. Ch.
1386.
porte à l'an du Singe, l'Empereur char-
mé des beautés de cette Ville, par la pu-
reté de l'air qu'on respiroit dans la cam-
pagne, par la beauté de ses jardins, &
la bonté de ses eaux, y fit son séjour or-
dinaire durant l'Eté; & la declara le
second Siege de son Empire; c'est pour-
quoi il y fit bâtir de nouvelles murailles,
& un nouveau Palais, qu'il fit nommer Bâtiment
du Palais
Acserai.
Acserai, à cause de la blancheur prodri-

308 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
gieuse de ses murs , qui furent enfin ex-
traordinairement exhausés. Les fonde-
mens de ces édifices furent jettés dans
l'heure convenable pour l'horoscope la
plus heureuse ; & le Palais fut bâti d'une
si belle & si rare architecture , qu'il ne
s'en étoit jamais vû de semblable. Timur
partagea ensuite la Ville à ses Emirs , &
aux troupes de sa Maison.



CHAPITRE XXIX.

*Ambassade de l'Emir Hadgi Seifeddin
à Herat ; vers Malek Cayafeddin
Pir Ali , Roi de Corassane.*

L'EMPEREUR étant dans ses
quartiers d'hiver , envoya un Am-
bassadeur à Malek Cayafeddin Pir Ali ,
Prince de Herat , pour lui donner avis
qu'au commencement du Printemps les
Emirs & les autres Princes de l'Empire
devoient se rendre à un Couroutai , ou
Diere , où il avoit ordonné qu'on s'as-
semblât , & qu'il étoit à propos qu'il s'y
trouvât lui-même. L'Ambassadeur étant
arrivé à Herat , le Prince Pir Ali lui fit
toutes les civilités & honnêtetés possi-
bles , & lui dit que si l'Emir Seifeddin
lui faisoit l'honneur de le venir prendre,

qu'étant serviteur de l'Empereur, & ami de cet Emir, il prendroit confiance en sa protection, & en l'amitié qui étoit entr'eux deux, & partiroit avec lui en diligence, pour témoigner son obéissance. Il ne parla en ces termes à l'Ambassadeur, qu'à cause de la crainte qu'il avoit de Timur; mais l'Empereur lui accorda ce qu'il demandoit, & l'an 781, il envoya Seifeddin Berlas à Herat, où il fut reçu par Pir Ali avec toutes sortes d'honneurs. Il l'arrêta longtemps sous prétexte de mettre en état les presens qu'il devoit porter, & de faire les préparatifs du voyage; mais en effet il ne songeoit qu'à garnir la Ville de vivres & d'autres munitions, & à perfectionner les fortifications de Herat, qu'il avoit fait entourer l'année précédente d'une nouvelle muraille qui avoit deux lieues de tour, & qui enfermoit par conséquent les Fauxbourgs & les jardins qui étoient hors de l'enceinte de l'ancienne Ville. Pir Ali se persuadoit que par les soins, & par la précaution qu'il prenoit, il se mettroit en sûreté contre tous les événemens. L'Emir ayant reconnu la pensée de ce Prince par la conduite qu'il tenoit, il ne le pressa pas davantage, & se mit en chemin pour re-

A. C. 1189
A. M.
du Singe.

tourner à la Cour , où sitôt qu'il fut arrivé, il representa à Timur ce qu'il avoit pû comprendre des desseins de Pir Ali , par sa maniere d'agir.

En ce même temps Ali Beï fils d'Argoun Chah Joïn Garbani rentra dans l'obéissance, selon les ordres qu'il reçut, & il se rendit au pied du Thrône. L'Empereur lui pardonna ses fautes passées, lui fit un bon accueil, & le distingua de ses pareils par des faveurs particulieres; il consentit même au mariage de la fille de ce Beï avec Mirza* Mehemmed Sultan. Il fut regalé de festins, de vestes, & d'autres presens; & Timur eut diverses conferences avec lui sur le voyage qu'on devoit faire à Herat.

* Fils de
Gehan-
ghir, fils
de Timur.

Il fut conclu qu'Ali Beï se tiendroit prêt pour y aller au commencement du Printemps; & il en donna assurance par ses promesses & par ses sermens: après quoi, l'Empereur plein de bonté, l'ayant encore honoré de ses bienfaits, lui permit de retourner au lieu de sa residence.





CHAPITRE XXX.

Marche du Mirza Miran Chah, fils de Timur, en Corassane, pour faire la guerre à Malek Casafeddin Pir Ali, Prince de Herat.

IL ne faut point douter que ce n'ait été l'ambition que Timur avoit de parvenir à la Monarchie universelle, qui l'a porté à entreprendre tant d'actions si glorieuses ; & comme il n'a point trouvé parmi les Princes ses contemporains, son égal en valeur & en conduite, aussi a-t-il élevé son Empire au plus haut degré de puissance & de gloire, où jamais Empire pût arriver.

En effet, plusieurs personnes lui ont ouï dire des paroles, qui ne marquoient que trop cette haute ambition, à sçavoir qu'il n'étoit ni convenable, ni bienséant que la Terre habitable fût gouvernée par deux Rois, conformément aux paroles du Poëte, qui dit : Que comme il n'y a qu'un Dieu, il faut qu'il n'y ait qu'un Roi ; toute la Terre étant peu de chose, en comparaison de l'ambition d'un grand Prince.

Vers ce temps-là, plusieurs Rebelles

312 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

s'étoient saisis de diverses Provinces dans l'Iran; ^a & chacun trenchant du Monarque, s'étoit fait déclarer Souverain du Pays qu'il possédoit, & l'avoit ensuite fait fortifier, afin d'être entièrement indépendant.

Ces entreprises criminelles choquerent vivement Timur, dont la puissance s'augmentoit visiblement; & après avoir absolument réduit sous sa domination les Pays & Royaumes du Touran, ^b que Genghiz Can avoit autrefois partagés entre ses deux enfans Touchi Can, & Zagataï Can, il les confia à la garde de ses Lieutenans, & résolut de conquérir l'Empire de l'Iran ou de Perse.

A. Chr.

1390.

Le Mirza
Mirza
Chah, fait
Gouverneur de Co-
rassane.

Si bien que pendant l'Automne de l'année de la Poule, qui étoit celle de l'Hegyre 782, il nomma Gouverneur de Corassane le Prince son cher fils le Mirza Miran Chah, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans. Il luy donna; pour demeurer auprès de sa personne Royale, en qualité d'Officiers, l'Emir Gehanghir.

^a Iran est tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre: c'est la Perse, & les Pays circonvoisins.

^b Le Touran est tout ce qui s'appelle la grande Tartarie, depuis l'Oxus, jusqu'en Moscovie, Sibérie; & Chine.

frere

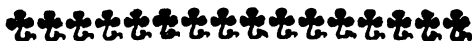
frere de l'Emir Hadgi Berlas, l'Emir Hadgi Seifeddin, l'Emir Acbouga, l'Emir Osman Abbas, Mehemmed Sultan Chah, Comari frere de Temouké, Taban Behader, Orous Bouga, frere de Sarbouga, Pir Hussein Berlas, Hamza fils de l'Emir Moussa, Mehemmed Cazagan, Saric Eteké, & Muzaffer fils d'Ouchcara, & autres Emirs, avec cinquante Compagnies de Cavalerie, qu'il choisit dans son Armée Imperiale, & qu'il fit décamper & marcher vers la Corassane.

L'Armée couverte d'une poussiere extraordinaire, qui obscurcissoit l'air, arriva au bord du Gihon ou Oxus, où par l'ordre du Prince, un tres habile Ingenieur, qu'il avoit à sa suite, bâtit un Pont de Batteaux d'une regularité admirable.

Les Troupes Tartares traverserent le Fleuve sur ce Pont, & passerent avec plaisir l'Automne & la plus grande partie de l'hiver à Balc & à Cheburgan, où elles se reposerent; mais sur la fin de l'hiver elles ôterent de la domination de Malek la Ville de Badghiz, où les Soldats eurent pour le prix de leurs conquêtes quantité de Chevaux, de Meubles & autres richesses qui furent enlevées par la valeur du jeune Prince, en sorte que l'Armée devenuë riche par la dépouille

314 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
des Ennemis, se mit elle-même en équipage, & se pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire.

Lorsque le Soleil fut arrivé au milieu du Signe des Poissons, Ali Beï fit partir un Exprès pour aller supplier Timur, que si l'Etendart victorieux devoit marcher du côté de Herat, il eût la bonté de lui permettre, comme à son fidele Serviteur, de lui rendre service en qualité de guide des Chemins.



CHAPITRE XXXI.

*Marche de l' Armée de Timur pour aller
faire la guerre en Perse, & dans
le reste de l' Empire d' Iran.*

A. Ch. 1390. **S**UR la fin de l'année de l'Hegyre 782, qui étoit le commencement de l'an du Chien, l'Empereur Timur sentant approcher l'agréable saison du Printemps, envoya ses ordres de toutes parts, pour faire assembler des Troupes, afin de satisfaire au dessein qu'il avoit fait de passer dans l'Iran; & lui-même partit de son Camp dans un tres heureux moment, avant que toute l'Armée fût assemblée.

Cependant les Troupes se rendient incessamment & successivement les unes aux autres à l'Armée Imperiale: les braves Tartares de Touran, & entr'autres les habiles Turcs, gens choisis de la Terre d'Orient, de Catlan, de Termed, & de Visagherd, y arriverent en foule: & enfin, Timur se trouva aux rives du Gihon, ^a qu'il passa avec toute l'armée.

Il fit aussi bâtir un Pont sur la Riviere de Dizac: ^b & tous ces mouvemens, qui se firent avec une diligence extraordinaire, jetterent une si grande terreur dans la Corassane, que l'on ne sçauroit l'exprimer; en effet, le Desert & les Terres estoient entierement couvertes de Tentes, de Drapeaux, de Fantassins, de Cavaliers, d'Armes & de Bagages.

Lorsque Timur arriva à Andcoud, ^c sa devotion l'obligea à visiter l'illustre Santon Babafencou, qui étoit du nombre de ces Dervichs, qui font profession de fo-

^a Gihon ou Oxus, Fleuve.

^b Dizac, Riviere qui se jette dans le Gihon ou Oxus, & passe par la Corassane.

^c Andcoud, Ville de Corassane, près Bale, à 100 Degrés & demi de longitude, & 36 & demi latit.

lic.^a Ce Personnage, par une espece d'entouffiasme, jetra une Poitrine de mouton à la tête de l'Empereur ; & ce Prince prenant cette action pour un bon augure, dit tout haut : Je suis assuré que Dieu m'accordera la conquête de la Corassane, parce que l'on a toujours appelé ce Royaume la Poitrine, ou le milieu de la Terre habitable. Cette prédiction eut son effet ; ce Prince partit d'Andcoud accompagné du bonheur & de la prospérité : & dans les campemens & décampemens de sa puissante Armée, le tintamarre des tymbales, le son de la grande trompette Kerrena, celui des cymbales, du Gourca, le bruit des sonnettes, & celui des cloches, épouventèrent tellement les Habitans de ce grand Pays, que chacun en fut tout troublé. ^b

Malek Mehemmed frere de Malek

^a L'Orient est rempli de ces sortes de Sautons qui sont fous, ou hebetés, ou qui affectent de l'être. Les Mahometans ont pour eux une veneration extraordinaire, les regardant comme des Saints. Ils disent que Dieu les a aimés avant de les créer, & que c'est pour cela qu'il ne leur a point donné de raison, afin qu'ils fussent incapables de l'offenser.

^b L'Auteur dit que tout ce bruit étoit si épouventable, qu'il sembloit que l'on fût au jour du Jugement.

Cayafeddin, étoit alors dans la Forteresse de Seracs. Sitôt qu'il eut appris la marche de l'armée, il eut une telle confiance en la bonté de l'Empereur, qu'il vint à son Trône où il eut l'honneur de baiser le tapis Imperial, & de recevoir plusieurs careffes, & divers presens. Lorsqu'après une longue marche on eut passé par Merveroud, appelé ordinairement Morgab*, ont vint enfin camper à Tchedalic, qui n'est qu'à onze lieuës de Herat.

L'Empereur envoya des gens avec un Exprès à Ali Bei, pour lui dire d'assembler ses Troupes, & de les joindre au plutôt à son Armée, selon l'accord qui avoit été fait avec lui; mais il refusa d'obéir à l'ordre qu'on lui portoit, & non seulement il ne vint pas, mais par une honteuse trahison, & par un orgueil qui le porta a faire ce qui étoit audessus de ses forces, il fit arrêter l'Envoyé; & daurant que Malek Cayafeddin Pir Ali avoit pris ce jour-là la Ville de Nichabour occupée par les Serbedals, & qu'une partie de son Armée étoit de ce côté-là, Timur se détourna pour aller passer vers Jam & Cofsoupa, afin que les troupes

* Merveroud, ou Morgab, Ville de Corasfane, à 97 long. 56 & demi lar.

318 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
qui étoient en ce pays-là ne pussent plus
venir joindre Malek. L'Empereur étant
à Cousoupa, Pehlevan Mehdi qui y com-
mandoit, alla audevant de lui, & eut
l'honneur de baiser le tapis, ce qui fut
cause que les Habitans de cette Province
ne reçurent aucun dommage par le passa-
ge de l'Armée. Timur même, qui faisoit
toûjours grand état de ceux qui profes-
soient avec pureté la vraye Religion,
alla jusqu'à Taïbad, pour visiter le sça-
vant & vertueux Docteur Zéineddin
Aboubekre Taïbadi, qui étoit en ce
temps-là tres celebre pour la pureté de
ses mœurs, & ses grandes austerités. Le
Prince eut une longue conversation
avec ce Moulla, qui étoit l'homme le
plus pieux de son siecle. Il en reçut plu-
sieurs bons avis pour sa conduite; &
ensuite il prit congé de lui, & retour-
na joindre son armée, qu'il fit marcher
du côté de Herat.





CHAPITRE XXXII.

*Réduction de Fouchendge , Ville de
Corassane.*

LORSQUE l'Etendart Imperial fut arrivé à Fouchendge^a, les troupes eurent ordre d'aller assieger cette Ville; ainsi elles l'entourerent comme le centre d'un cercle : & quoiqu'il y eût beaucoup d'eau dans les fossés, elles s'appliquèrent trois jours entiers à préparer leurs armes, & à construire les machines nécessaires pour ce Siege. Le quatrième jour au matin, Timur ordonna que toute l'armée marchât vers cette Place, qu'on y donnât un puissant assaut, & qu'on tâchât de réduire les Ennemis. Les Soldats se mirent en état de faire merveille, & sitôt qu'on eut sonné le Gourghé^b, ils jetterent l'effroyable cri du Souroun. Pas un n'épargna sa vie pour obéir aux ordres de l'Empereur ; ces braves Guerriers passerent avec des

^a Fouchendge, Ville de Corassane, à 94 long.
34 lar.

^b D'autres disent Gourca : ce sont les gros rambours.

320 HISTOIRE DE TIMUR-BEË.

planches & des radeaux audelà du fossé, & mirent pied à terre au bas de la muraille.

Ils tirèrent toutes leur flèches contre les Ennemis, dont ils tuerent un grand nombre.

Timur marchoit continuellement à l'entour de la Ville sans cuirasse, avec une simple veste, pour exciter au combat les Guerriers, qui par la presence du Prince reprenoient de nouvelles forces, & se remplissoient d'une nouvelle vigueur.

Les pierres & les flèches tomboient du haut des murailles comme la pluie que produit un épais nuage; & Timur même fut frapé de deux flèches.

Mirza Ali fils d'Emir Muaïd Erkas, qui ressembloit à Timur, Aïcoutmur Belcout, Omar fils d'Abbas, Mubacher, & les autres braves marcherent avec une valeur & une intrépidité n'ompareille jusques aux remparts, qu'ils renverserent; ils passerent par dessus le mur, sans que les flèches & les pierres, qui, pour ainsi dire, pleuvoient sur nos Soldats, diminuassent en rien leur courage.

Le vaillant Chéik Ali Behader, & son frere cadet Cosru Buquet, avec Mirek fils d'Eltchi, & autres Guerriers, passerent

l'eau du fossé, & tête baissée arriverent à la porte de la Ville. Ils en vinrent aux mains avec les Ennemis; & ils combattirent avec tant de vigueur, qu'ils les vainquirent, & trouverent les moyens d'ouvrir la porte. D'ailleurs, le gros de l'armée ayant fait des brèches de tous costez, entra dans la Place, & l'on passa au fil de l'épée tous ceux qui avoient échapé au sabre des premiers. Tous ensemble pillerent la Ville, & emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux.

Cette prise donna une joye extraordinaire aux Officiers de Timur; ils s'en féliciterent eux-mêmes, parce que ce fut la premiere conquête qu'ils firent dans l'Iran, lorsque ce grand Monarque leur eut ordonné d'y marcher.

Cette Ville de Fouchendge étoit estimée pour sa force, parce qu'elle étoit entourée de hautes murailles & d'un excellent rempart. Ses autres Fortifications étoient si bonnes, qu'aucun Voyageur n'avoit vû de Citadelle si forte sur la terre. Ses dehors étoient gardés par un fossé profond rempli d'eau: elle étoit garnie de quantité de gens de guerre, d'armes & de machines, & les vivres y étoient en abondance: & nonobstant tous ces avantages, elle fut empor-

tée par nos victorieux Guerriers dès le premier assaut qu'ils donnerent : ce qui fut un pronostic que tous les Royaumes de l'Empire d'Iran seroient réduits en peu de temps sous la domination de l'invincible Timur. Cependant , afin que ce bonheur ne fût pas sans quelque mélange d'adversité, Elias & quelques Soldats tomberent dans l'eau du fossé , & se noyèrent.



CHAPITRE XXXIII.

Rédaction de Herat, Ville Capitale de Corasane.

LORSQUE Timur fut délivré des soins du Siege de Fouchendge , il marcha du côté de Herat * , quoique Malek Cayafeddin , toujours trompé par son orgueil , & par la force des murailles qui entouroient sa Capitale , par la quantité d'amis qu'il avoit , & par les secours qu'il en esperoit , eût préparé toutes les armes , & les autres choses qu'il croyoit nécessaires pour se bien défendre.

L'armée victorieuse n'y fut pas plutôt arrivée , que les troupes s'appliquerent

* Herat à 99 long. 3 4 & demi lat.

LIVRE II. CHAPITRE XXXIII. 323
en même temps à ruiner les jardins ,
après en avoir abbatu les murs : ils en-
tourerent ensuite la Ville de tous les cô-
tés , & la mirent au milieu d'eux ; & si-
tôt que l'on eut fait le signal par les tam-
bours , & que les Soldats eurent jetté le
cri Souroun , il fut ordonné que par pré-
caution l'on fist des retranchemens vis-à-
vis les murs de la Ville , & que l'on se
fortifiât. On obéit aussitôt , & Timur
accompagné de son bonheur ordinaire ,
monta à cheval , & fit plusieurs fois le
tour de la Ville , pour en examiner les
dehors , & pour observer les endroits
les plus forts & les plus foibles des mu-
railles.

Les Ennemis qui étoient préparés à la
guerre , ouvrirent leur porte , & en mê-
me temps la troupe des Gouris^a , estimés
les plus forts & les plus vaillans hom-
mes de l'Iran , firent une sortie sur nos
gens ; & après un sanglant combat , se
retirerent.

Les Habitans n'eurent pas plutôt ap-
pris ce qui s'étoit passé , que préférant
le repos de leurs maisons ornées des
belles Porcelaines de Cachan , aux trou-

^a Gour , Petit Royaume au midi de Cora-
sane , & au couchant de Zabulestar.

^b Cachan , Ville au Nord d'Ispahan , &
à quatre journées de cette Ville.

24 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
bles de la guerre, ils abandonnerent le
parti de se défendre, & ne songerent
qu'à leur salut.

Lorsque Malek fut rentré dans la Ville,
il tâcha de faire changer cette résolu-
tion des Habitans. Il résolut de faire
une seconde sortie; il envoya les Del-
lals, (c'est-à-dire, les Crieurs publics,)
par tous les quartiers de Herat, porter
les ordres à tous les Habitans d'aller
promptement aux parapets des murail-
les, & de s'attacher à garder exacte-
ment la Ville; mais quelques cris qu'ils
fissent dans les Marchés & dans les rues,
tout le monde fit la sourde oreille; &
quelque commandement qu'on leur fit,
personne ne voulut obéir.

Malek connoissant bien qu'il n'y avoit
point d'autre parti à prendre que celui
de se rendre, il envoya à l'Empereur la
Sultane Catoun fille de Taghitmur Can
sa mere, avec son fils aîné l'Emir Pir Me-
hemmed, accompagnez d'Eskender
Chéiki, que l'on disoit être de la Race
de Bigen*, pour lui faire des soumis-
sions de sa part, & lui demander par-
don.

La clemence de ce Prince le porta à

* Bigen, Princes des anciens Perles, fils de
Kiou, & de la sœur de Roufsem.

les bien recevoir : il distingua le fils de Malek par une Robbe d'honneur & une ceinture magnifique , & les ayant consolés , il renvoya la mere & le fils , avec ordre de dire à Malek qu'il sortît de Herat , parce que s'il s'opiniâtroit à se défendre , & que la Ville fût prise d'assaut , il seroit cause de la destruction du Royaume , & de la mort des Habitans , ainsi que du repentir qu'il en auroit , puisque ce seroit sa faute. Timur arrêta auprès de lui Eskender Chéiki , par lequel il se fit informer des affaires du Pays , & de tout ce qui s'étoit passé dans la Ville ; & en même temps ce Prince alla loger au Kioche * d'un Jardin appelé Bagzogün , c'est-à-dire , le Jardin des Corbeaux.

Malek Cayaseddin employa tout le lendemain à se préparer pour sortir ; & le jour suivant abandonnant son orgueil , il quitta la Ville pour aller trouver Timur : il baisa le tapis Imperial à genoux , marquant la plus profonde soumission , & demandant pardon de sa faute.

Timur lui pardonna , & lui fit même des caresses : il le favorisa d'une Veste

* Kioche est un pavillon en dôme , fabriqué de bois fort bien doré , & même de marbre , dans les jardins.

516 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
d'honneur, & d'une ceinture de pierres,
ries, & le renvoya.

Le jour d'après les Chérifs, les anciens Moullas, les Imams, accompagnés des plus grands Seigneurs du Royaume, sortirent aussi de la Ville. Ils eurent l'honneur de baiser le tapis, & ils s'acquitterent des vœux accoutumés pour la prospérité de l'Empereur.

4. Ch.
1391.
Cette grande Conquête se fit au mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 783, qui étoit alors celui du Chien chez les Mogols; & l'Etendart victorieux fut transporté du Camp Imperial jusques à la Prairie de Kehdestan, qui est à l'Orient de Herat, où l'on séjourna quelques jours, pendant lesquels Timur ordonna qu'on enlevât les trésors & les autres richesses que les Rois Gouris avoient amassées durant plusieurs années. Il est marqué qu'il y avoit dans cette ville des trésors de toutes sortes de choses, comme d'argent monnoyé, de pierreries brutes, de thrones très riches, de couronnes d'or, de vases d'argent, de brocards d'or & d'argent, & d'autres curiosités de toutes manières. Les Soldats, suivant l'ordre Imperial, chargerent toutes ces richesses, & les porterent dans la campagne sur des chameaux.

Il fit ensuite abattre les anciens murs de Herat, ainsi que les nouveaux que Malek avoit fait bâtir, & les uns & les autres, suivant les volontés du Prince, furent rasés.

On mit un impôt sur les Habitans de la Ville, pour le droit de salut, en reconnaissance du bon traitement qu'on leur avoit fait; & il fut payé en quatre jours.

Moulla Cotbeddin fils de Moulla Nezameddin, qui étoit le Chef des Imams & des Docteurs de ce Royaume, eut ordre de quitter Herat, & d'aller habiter en la Ville de Sebz, avec deux cens vieillards considérables; & Timur Tach neveu d'Acbouga, Gouverneur de Termed, eut ordre de les accompagner, & de les y établir avec leurs familles.

On détacha les portes de la Ville, qui étoient revêtues de bandes de fer, ornées de ciselures, & de plusieurs savantes écritures, & elles furent transportées à Kech, où elles sont encore aujourd'hui.

Malek avoit en sa possession une autre place qu'il croyoit imprenable: on l'appelloit Echkilgé, & quelquefois Amancouh, & il en avoit donné la gar-

318 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.
de à l'Emir Gouri le plus jeune de ses
ensans, qui passoit dans Herat pour
le plus brave, le plus sage, & le plus ex-
perimenté Seigneur du Royaume. L'Em-
pereur ordonna à Malek de l'amener à
la Cour; mais il lui défendit en même
temps d'entrer dans la Citadelle, & le
menaça de l'en faire repentir, s'il en
usoit autrement. Ce Prince se rendit au
pied des murailles d'Echkilgé, ainsi
qu'on lui avoit ordonné; & après s'être
entièrement résolu sur la fâcheuse pro-
position qui lui avoit été faite. Il eut re-
cours à la prudence, & se conduisit si
bien dans cette affaire, qu'il fit sortir
son fils par ses belles paroles, il le mena
à la Cour; & il eut l'honneur par son
moyen de baiser le tapis Imperial. Ti-
mur le reçut parfaitement bien, lui fit
plusieurs faveurs, & le gratifia d'une
Veste Royale.



CHAPITRE XXXIV;



CHAPITRE XXXIV.

Marche de l'Armée vers Tous & Kelat.

CE Monarque étant satisfait sur l'affaire de Herat, il envoya Gehanchah Yakou avec des troupes, pour conquérir les Villes de Nichabour & de Sebzvar; mais comme l'affaire d'Ali Béi l'inquiétoit, il marcha en personne du côté de Kelat & de Tous; & lorsqu'il fut arrivé au tombeau d'Abou Muslem Merouzi *, il descendit de cheval, & le visita, selon la coutume qu'ont les gens pieux, de visiter les tombeaux des grands Personnages. Il pria Dieu de le secourir, & il lui demanda les graces qui lui étoient nécessaires pour continuer à vaincre ses Ennemis.

La nouvelle de la marche de l'Empereur embarrassâ l'esprit d'Ali Béi; son cœur fut longtemps partagé entre l'esperance & la crainte; mais enfin,

* Abou Muslem, General des Armées d'Aboul Abbas, premier Calife de la Maison des Abassides, & auquel ces Princes étoient obligés de leur avènement au Califat.

330 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
nonobstant la confusion où il étoit , il prit le parti d'obéir : il vint en diligence au camp de Timur , pour y rendre ses soumissions , & il eut l'honneur de baiser le tapis du Thrône. Coja Ali Muaid Serbedal , qui commandoit à Sebzvar , ayant aussi eu avis de la marche de l'Armée Imperiale , se rendit promptement à la Cour. L'Empereur les reçut tous deux avec sa clemence ordinaire , & après les avoir gratifiés de ses faveurs, il leur donna la ceinture & l'épée , qu'il accompagna de la veste d'honneur ; & ainsi ces deux Princes se trouverent traités d'une maniere beaucoup plus obligeante qu'ils n'avoient osé esperer.

Timur en même temps monta à cheval , marcha du côté d'Esferain * , qui étoit entre les mains des Lieutenans de l'Emir Veli Prince de Mazendran. Sitôt que l'on fut arrivé , il donna ordre d'expédier l'affaire de cette Ville ; & ainsi les Soldats n'eurent pas plutôt réglé les logemens , & les places du camp où ils prétendoient dresser leurs tentes , que

* Esferain Ville autrement nommée Elmehredgan. Elle est en Corassane , au milieu du chemin , entre Nichabour & Jorjan : elle dépend de Nichabour. Elle est située à 91 D:g. 5 Min. long. & 36 D:g. 44 Min. lat.

pendant à leur col leurs boucliers, ils allerent droit aux murailles : ils vainquirent aussitôt qu'ils furent arrivés : ils firent des brèches, & ils entrerent dans la Ville ; ils passerent au fil de l'épée une infinité de peuple, & ils détruisirent tous les édifices, depuis les maisons les plus considerables jusques aux moindres, en sorte qu'il ne resta plus en cette grande Ville que le simple nom d'Esferain, qu'on ne lui put ôter.

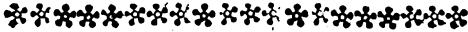
Tinur envoya un Ambassadeur en Mazendran vers l'Emir Veli, pour dire à ce Prince, que s'il se rendoit auprès de lui sans contestation & avec diligence, pour avoir l'honneur de baiser le bord du tapis de son Thrône, il le distingueroit de ses pareils par ses faveurs Imperiales, & l'éleveroit au dessus d'eux ; mais que si par opiniâreté il refusoit de venir, qu'il souffriroit beaucoup, & qu'il deviendroit malheureux.

Ce Prince traita l'Ambassadeur avec toute sorte d'honnêteté, lui fit un bon accueil, baisa la lettre qu'il lui présenta, la mit sur sa tête, témoigna sa soumission, & promit de venir au Thrône dans peu de temps, & d'employer tous ses soins, pour meriter d'être du nombre des serviteurs & Officiers de l'Empereur.

Lorsque l'Ambassadeur fut de retour, Timur monta à cheval, & alla à une maison de plaisance nommée Ogoul Yatou Yaïlac, propre pour l'Été, où il s'arrêta quelques jours, pour donner le temps aux gens de guerre de faire avancer leurs chevaux, & aux équipages de se reposer dans la belle prairie qui y étoit, & de se rétablir eux-mêmes des peines qu'ils avoient eues; ce qui réjoüit beaucoup les Soldats.

Pendant que ces choses se passeroient, on fit mourir cette troupe de voleurs, Habitans de Couraché, dont il a été parlé ci-devant, lesquels avoient été si hardis que de tuer l'Emir Hadgi Berlas & son frere Aidekou, parens fort proches de Timur. Cet Empereur donna la Principauté de ce Pays-là à Mehemmed Dervich, fils d'Aidekou, & à Ali Dervich, petitfils d'Emir Hadgi; & elle appartient encore presentement à leur Famille.





CHAPITRE XXXV.

Retour de Timur à Samarcande.

L'EMPEREUR Timur ayant fait plusieurs Reglemens pour la Police du Royaume de Corassane, qu'il avoit réduit sous sa domination, il renvoya Malek Cayafeddin Prince de Herat, & les autres Princes & Gouverneurs, qu'il confirma chacun dans la place qu'il possédoit. L'Emir Chéik Sebzvari, qui avant la conquête de la Corassane avoit quitté Malek, & s'étoit mis sous la protection des Officiers de l'Empereur, ayant eu le bonheur pendant quelques années de servir ce Prince, fut honoré de la premiere Charge de la Ville de Sebzar, & Taban Behader de celle de Gouverneur de ce Pays là ; après quoi l'Empereur s'en retourna à sa Ville Capitale avec toute sorte de joye & de bonheur.

Ce Monarque y étant de retour, alla passer l'hiver à la superbe Ville de Bokara, où comble de grandeur & de gloire, il fit paroître toute la joye possible, & le Mirza Miran Chah son fils, qui par son ordre étoit allé à Seracs, s'étant

334 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
faifi de Mehemmed frere de Malek
Cayafeddin, l'envoya à Samarcande, où
il demeura pendant l'hiver.

CHAPITRE XXXVI.

*Mort d' Akia Beghi, fille de Timur,
& Epouse de Mehemmed Bei, fils
de l'Emir Mouffa.*

POUR verifier ce qui est dit dans l'Alcoran, & ce qu'on éprouve tous les jours dans le monde, qu'il n'y a point de joye sans tristesse, ni de nôces sans deuil, Timur au milieu de ses prosperités, fut affligé en la personne de la Princesse Tagi Can sa fille, qu'on appelloit aussi Akia Beghi.

Il avoit marié cette Princesse avec Mehemmed Bei, fils de l'Emir Mouffa. Elle n'avoit point de pareille dans le monde en beauté & en vertus; son esprit & sa conduite éclatoient de tous côtés, & enfin elle étoit douée de si belles qualités, que l'Empereur son pere l'aimoit tendrement: cependant son temperament s'affoiblit, & elle déchut de son embonpoint; elle tomba dans une fâcheuse maladie, qui lui ôta le reste de sa santé, en sorte que le moment fatal étant

arrivé, auquel les Rois, ainsi que les Pauvres, & les puissans comme les foibles, sont également obligés d'accepter l'ordre du destin : tous les soins que l'on prit à lui faire des remedes, furent inutiles, & elle rendit à l'Ange Israël la vie, qu'elle n'avoit qu'en dépôt. Cette Princesse laissa un fils nommé Sultan Hussein.

L'Empereur Timur qui se vançoit lui-même d'être inébranlable à l'arrivée des malheurs, nonobstant sa fermeté, fut si affligé de cette mort, qu'il priva tout le monde de sa présence, en sorte que la douleur ayant saisi le cœur des peuples, ils déchirerent leurs vêtemens, couvrirent leur tête de poussiere, & se mirent au col des feutres noirs.

On fit la ceremonie des funerailles selon les maximes de la Loi Mahometane, son corps fut lavé sur une table d'or, enrichie de perles & de pierreries; on le mit dans un cercueil de bois d'aloës, & l'on recommanda à Dieu l'ame de la Princesse : on porta le cercueil à la Ville de Kech, où il fut enterré sous un magnifique Tombeau. Le Roi après avoir reçu là-dessus en ceremonie les complimens de toute la Cour, & après avoir donné à manger aux Pauvres, il leur fit l'aumône avec une abondance si extraordinaire, qu'on ne peut l'expliquer.

Les Mahometans croient que l'Ange Israël ravit les ames de ceux qui meurent.

Dans ces entrefaites il vint une nouvelle du côté de la Corassanne, qu'Ali Bei éant ligué avec l'Emir Veli, l'avoit porté à mettre ses Troupes en campagne contre la Ville de Sebzvar, où il tenoit Ali Muaid assiégré.

Timur accablé de l'affliction dans laquelle le décès de sa chere fille l'avoit plongé, se soucioit alors si peu du monde, qu'il ne lui paroïssoit qu'un neant, quelque ambition qu'il eût eue auparavant. Ce Monarque ne fit point de reflexion sérieuse à cette nouvelle, & son esprit n'en fut point touché; enfin, il ne changea point de resolution, jusques à ce que la Princesse Cotluc Turcan Aga sa sœur le fût venu trouver.

Cotluc
Turcan
Aga, sœur
ainée de
Timur.

Cette Princesse ne put pas souffrir le triste état dans lequel l'Empereur son frere continuoit à passer la vie; elle entra d'abord avec lui dans son affliction, & lui témoigna combien elle compatiffoit à son déplaisir: mais en même temps elle lui donna quelques conseils agréables, & lui dit que puisqu'on ne pouvoit donner de remede à l'accident qui caufoit la tristesse de son grand cœur, il ne falloit pas entierement abandonner le soin des affaires de l'Empire; que cet abandonnement étoit prêt à mettre le
desordre

desordre dans les Villes, & à jeter les pauvres peuples dans le desespoir; qu'il valoit bien mieux délivrer son cœur de l'inquiétude, qui de ce côté-là préjudicoit à sa raison, & témoigner que son zele n'avoit point d'autre but que de biengouverner l'Empire, & de satisfaire aux necessités de son Etat.

Marchez, lui dit-elle, du côté de Mazendran^a & de Kelat,^b pour châtier cette Troupe orgueilleuse, qui a eu la hardiesse de sortir du chemin de l'obéissance: Faites-la traiter d'une manière si rude, qu'elle serve d'exemple aux autres; qu'on n'épargne point leur vie; qu'on pille leurs maisons, & enfin, que les criminels reçoivent une punition conforme à leurs crimes, & que les innocens ne se jettent pas dans le malheur & dans la peine, en s'égarant du bon chemin par le conseil des méchans.

Les paroles de cette Princesse firent tout l'effet qu'on pouvoit desirer sur l'esprit de l'Empereur, qui sçavoit qu'elles ne provenoient que d'une pure amitié: elles ranimerent sa vertu, & en même

^a Mazendran, Province au Sud-Est de la Mer Caspienne.

^b Kelat, Ville au Sud de Mazendran, entre Macan & Tous.

338 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
temps il regla sa marche du côté de Co-
rassane & de Mazendran.

CHAPITRE XXXVII.

*Marche de l'Armée de Timur pour
une seconde expedition, dans le
Royaume d'Iran, ou Perse.*

L'EMPEREUR ordonna que les
Troupes s'assemblassent, quoiqu'on
ne fût encore qu'au milieu de l'hiver, &
son armée étant prête, il partit de Bocara,
& marcha du côté de l'Iran.^a Il passa le
Desert avec son Armée, & arriva à
Amouyé^b sur le Gihon, où les Ingenieurs
n'eurent pas plutôt construit un Pont de
batteaux, que ce Conquerant traversa le
Fleuve à la tête de toutes les Troupes,
entrant pour la seconde fois sur les Ter-
res de l'Iran ou de Perse. On dit qu'alors
l'Asie trembla depuis la Chine jusqu'à
l'extremité de la Grece.

^a Iran est toute la partie de l'Asie, en dedans
du Gihon, comme Touran est celle d'au-delà.

^b Amouyé, Ville sur le Gihon, à 97 degrés
15 minutes Longitude, 38 degrés 44 minutes
Latitude.

LIVRE II. CHAPITRE XXXVII. 339

Ayant passé par le Pays de Macan,^a l'armée campa aux environs de Kelat : Mirza Miran Châh venant de Seracs,^b joignit son armée au Camp Imperial, & Malek Cayafeddin y joignit aussi ses Troupes, qu'il amena de Herat. Mais Ali Beï, au lieu de les imiter, prévint l'arrivée de l'armée, & renferma dans la Forteresse de Kelat tous les Habitans avec sa famille & ses biens.

L'Empereur usa encore de sa bonté envers lui, & en considération de l'alliance qui étoit entre eux, ne voulut pas d'abord en faire le sujet de sa colere; il lui envoya un homme pour demander quelle étoit la cause de sa peur, & pour lui dire qu'il vint à la Cour avec pleine confiance, afin qu'on ne fist aucun acte d'hostilité contre lui, & que s'il n'obéissoit pas, qu'il reconnoît que tout le mal qui se commettrait, seroit par sa faute, & qu'il en seroit coupable; mais comme le temps étoit venu, que la prospérité d'Ali Beï devoit finir, il ne consulta point la raison, & méprisa les conseils dont l'Empereur l'honora par un effet

^a Macan, Ville de Corassane, à 95 & demi Longit. 37 & demi Latit.

^b Seracs Ville de Corassane, à 94 degrés & demi Longit. 36 & demi Latit.

110 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
de sa clemence, & il prit pour lui ce passage de l'Alcoran: Je me refugierai à une montagne qui me preservera; & ainsi appuyant sa pensée orgueilleuse sur la montagne de Kelat, qu'il croyoit inaccessible, il ne vint point au Camp Imperial offrir ses services à l'Empereur.

Timur décampa des Terres de Kelat, & descendit à Coran, qui étoit des dépendances d'Abiverd, & fit crier dans son armée, qu'il alloit marcher vers le Mazendran contre Veli; mais au contraire il fit une fausse route, & enfin il retourna à Kelat, imitant en cela le Roi Behmen, dont parle l'Auteur du ^bChah Namé dans ses Vers, lequel voulant aller au Pays de Zabul pour le conquérir, il fit courir le bruit qu'il marcheroit à gauche, & il alla à droite.

Ali Bei, & les siens se rassurerent sur l'avis qu'ils eurent de la marche de l'armée Imperiale vers Mazendran; c'est pourquoy il fit sortir de la Forteresse les chevaux, les troupeaux de moutons, &

^a Abiverd Ville, autrement nommée Bayerd, au Nord de Corassane, près de Tous, située dans le Desert de Kivac, à 93 degrés Longit. 37 degrés 40 min. Latit.

^b C'est l'histoire generale de Perse, écrite en ancien Persan.

LIVRE II. CHAPITRE XXXVII. 341

d'autres bêtes qui y étoient enfermées, & on les lâcha dans les Prairies.

Mais Timur au lieu d'aller à Mazendran, revint à Kelat avec l'Armée, qui ravagea tout le Pays; & vis-à-vis la Porte de Kelat, appelée la Porte des quatre Villages, on éleva un Dôme, sous lequel on posa le Thrône de l'Empereur, & on y arbora son Etendart.

L'Armée presque assurée de sa conquête, investit Kelat de tous côtés. Le Mirza Miran Chah campa vis-à-vis la Porte de Dehia; le Mirza Ali fils de l'Emir Muaid Erlat, dans le passage de Lohra: l'Emir Hadgi Seifeddin se posta dans le détroit d'Argoun Chah, & le Mirza Omar Cheik planta son Etendart à une autre Porte. La terreur saisit Ali Beï, & l'impuissance où il étoit de se défendre, l'obligea d'avoir encore recours à la bonté de l'Empereur; il représenta par une Lettre suppliante, qu'il fit présenter à Timur, qu'étant confus de ses mauvaises actions, il n'osoit s'aller jeter à ses pieds pour implorer sa clemence, avant qu'il lui eût demandé pardon; mais que si par sa bonté Royale il vouloit lui pardonner, & prendre la peine de se rendre à la Porte de la Ville, accompagné de peu de gens, qu'il iroit

comme son esclave, se jeter à ses pieds, & recevoir le pardon de ses fautes. Timur accorda la demande d'Ali Bei, & ayant pris jour pour se rendre à la Porte de la Ville, il ne manqua pas de s'y trouver avec cinq Cavaliers seulement.

Les murailles de Kelat étoient bâties sur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit un petit chemin menagé le long des murailles parmi les rochers, lequel chemin étoit fermé d'une porte, & aboutissoit à celle de la Ville.

Ali Bei ayant été averti que Timur étoit au rendez-vous avec peu de gens, la malice de son ame, ou plutôt son malheur, lui inspirerent encore le dessein de le trahir, & de le faire surprendre par des scelerats qu'il avoit mis en embuscade dans ce chemin, & auxquels il avoit ordonné de tuer ce Prince, sans rien craindre, s'ils en trouvoient l'occasion commode.

Cependant le traître ne tint pas sa parole; car il ne sortit point, ne prenant pas garde que celui que Dieu protège, ne reçoit aucun tort de personne, quelque ruse que l'on mette en usage pour le perdre. En effet, comme si les malfaiteurs étoient devenus aveugles, ils ne purent sortir de leur embuscade, ni même

me tenir ouverte la porte du lieu où ils étoient, par laquelle ils devoient exécuter l'ordre criminel dont ils étoient chargés, si bien que Timur après avoir attendu longtemps au rendez-vous, revint dans son Camp, sans avoir reçu aucun mal de ses Ennemis.

Ce Conquerant ne fut pas plutôt descendu de la montagne, que tous les Generaux allerent en foule le saluer ; chacun lui fit ses complimens sur le péril qu'il venoit d'éviter.

Lorsque l'on eut entierement reconnu la trahison & la mauvaise volonté d'Ali Beï, par son manquement de parole, l'Empereur entra dans une vraie colere, & commanda que l'on donnât un assaut general, avec ordre aux plus braves de l'armée de monter sur les murailles de Kelat, par les endroits qui leur seroient marqués. Les Troupes avancerent, chacun excita sa vigueur, & sans aucune crainte de la mort, fit tout ce que l'on pouvoit exiger de son courage & de sa fermeté.

Au commencement du mois de Rabiulevel, Hégyre 784, qui se rapporte à l'an du Porc, l'Empereur ordonna que les Soldats des Troupes de Mérite & de celles de Bedakchan, gens les plus ha-

An. Chr.

1392.

Mérite,

Tartares
Orientaux

544 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
biles du monde à marcher dans les montagnes, & à surmonter les difficultés des détroits & des defilés, montassent aux murailles.

Dès la même nuit ils obéirent, ils se guindèrent sur la montagne, & au bruit des Tymbales & des Trompettes, ils arriverent aux Portes de la Ville. Timur y accourut avec une troupe de ses plus vaillans Officiers qui le precedoient, entre lesquels étoient le celebre Akitmur Behader, & le brave Aïcoutmur, lesquels poussèrent à outrance les Ennemis qu'ils rencontrèrent, & se rendirent aussi sur la montagne. Omar Abbas & Mobaçher, qui étoient montés devant les autres, attendoient leurs camarades sous une maniere d'Arcade, où des gens de la Ville les attaquèrent; mais Timur y envoya au plûrôt une troupe des plus braves de l'Armée, qui à coups de Sabre les mirent en déroute: les Troupes victorieuses, après avoir battus les Ennemis de tous côtés, revinrent de la montagne, & les vaincus demanderent quartier.

Ali Bei réduit à l'extrémité, envoya vers Timur pour le supplier d'ordonner que ses Soldats cessassent le carnage, à la charge qu'il sortiroit dès le lendemain pour lui aller rendre ses soumissions, &

Passurer de son obéissance. Il fit cette promesse par un accord qu'il signa; il la confirma par serment authentique, & pour gage de sa parole, il envoya Nicrouz & Mehemmed Cheik Hadgi, qui étoient des principaux Emirs de la Horde de Youn Garbani, * avec sa sœur Cand Sultan, qui avoit été promise en mariage au Mirza Mehemmed Sultan.

Ces Envoyés se jetterent aux pieds de Timur avec tout le respect possible, & ils intercederent pour Ali Bei; l'Empereur par sa bonté leur accorda ce qu'ils demandoient, & voulant bien s'en tenir à l'accord d'Ali Bei, & y ajoûter foi, il envoya en même temps ordre à ses Troupes de cesser le massacre, & à Nicrouz & à Mehemmed de le suivre jusques dans son Camp, à quoi ils obéirent.

Le lendemain, sitôt que le Soleil fut levé, Timur monta à cheval, & se rendit vers la porte de la Ville; Ali Bei fut alors contraint de sortir & de se soumettre: il avoua ses fautes, & il demanda la vie. Timur eut encore la bonté de lui pardonner, & même de lui accorder la grace qu'il lui demanda, de l'exempter seulement

* Youn Garbani est le même que la Province de Youin marquée dans Abulfeda, page 212, dans le Corassane, à Azadvar.

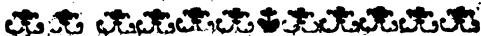
pour ce jour-là de venir à la Cour, l'assurant qu'il ne manqueroit pas de se rendre au Camp le lendemain, pour avoir l'honneur de baiser le Tapis du Trône.

Mais comme le bonheur d'Ali étoit vers sa fin, sa fortune aux abois ne lui permit ni d'agir avec raison, ni de faire paroître aucune honnêteté dans sa conduite; ce malheureux Prince bâtit encore des châteaux en l'air, & pensa derechef à mal faire: il s'employa durant la nuit à fortifier & à barricader le chemin de Lohra, & quelques autres passages, par lesquels les Troupes de Timur avoient escaladé la montagne, & s'enferma dans cette enceinte de rochers, pour ne pas tenir sa promesse.

Timur en partit après quatorze jours, & alla à la Forteresse de Cahcha située entre Bavord & Kelat; comme l'Empereur donna ordre de la rebâtir, les Soldats s'y appliquèrent avec tant de vigueur, qu'en deux jours & deux nuits elle fut entièrement rétablie: il en donna le gouvernement à Hadgi Coja, & la munit d'une forte garnison sous ses ordres. Il envoya de l'autre côté Siorgatmich Can, Mirza Ali, & le brave Cheik Ali avec les Troupes de leur Toman, pour garder les chemins de Kelat, & il

leur ordonna d'en boucher les passages, avec une telle exactitude, que cette Place ne fût plus qu'une Prison, d'où personne ne pût sortir, & où aucun homme ne scût aller, ni lui porter les moindres rafraichissemens.

Semblable à un Sepulchre



CHAPITRE XXXVIII.

Reduction de la Ville de Terchiz^a en Corassane.

TIMUR ayant fait de Kelat un Sepulchre, pour ainsi dire, à ses Ennemis, par sa bonne conduite, il fit dessein d'aller réduire la Ville de Terchiz, & marcha en même temps de ce côté-là avec son Armée; il passa par Yassi Dapan, & arriva à Cabouchan, ^b d'où il renvoya à Samarcande la Princesse Dilchadaga, qui se trouva indisposée. Sitôt que ce Conquerant fut arrivé à Terchiz, les trou- pes se rangerent à l'entour de la Place. Cette celebre Forteresse qui étoit dans les montagnes, étoit presque inaccessible, & avoit la reputation d'être impre-

^a Terchiz Ville en Corassane, à 92 degrés Longit. 35 degrés Latit.

^b Cabouchan, Ville des dépendances de Nichabour en Corassane,

548 HISTOIRE DE TIMUR-BEG
nable, à cause de la hauteur extraordini-
naire de ses murs, & de l'excessive lar-
geur & profondeur de ses fossés.

La Garnison de Terchiz étoit alors
composée de Sedidiens, ainsi nommez,
parce que l'Emir Cayafeddin avoit don-
né la garde de cette Place à l'Emir Ali
Sedidi, qui les y avoit introduits; &
ces Sedidiens étoient pour la plûpart
Gouris*, gens celebres pour leur va-
leur, & pour leur habileté à défendre
les Villes. Celle-ci par leur bonne con-
duite, se trouva munie de toutes sortes
d'armes & de machines, & outre cela
de quantité de vivres, & d'un bon nom-
bre de Soldats, résolus à se bien défen-
dre. Lorsque Timur les eut vû en action,
il se plaignit à Malek Cayafeddin de
leur résistance, & lui dit que ces gens-là
qu'il avoit mis dans la Place étant de ses
Officiers, il s'étonnoit qu'ils continua-
sent dans la rebellion, puisque lui-mê-
me étoit soumis à ses ordres, & lui
obéissoit.

Cayafeddin répondit qu'ils en usoient
ainsi par ignorance, & par manque de

* Le Royaume de Gour est entre la Coras-
sane & le Pays de Sistan, au midi de Corassa-
ne. Sa Capitale est Zouf, à 99 d. de long. 33
de latit.

bon sens, & qu'il alloit leur parler. Effectivement, il alla au pied des murailles pour leur donner ses ordres; mais quelques commandemens qu'il leur fist, & quelques conseils qu'il donnât, ils ne voulurent ni obéir, ni sortir de la Place; ce qui obligea l'Empereur de se résoudre à l'assiéger. Lorsqu'il eut envoyé son ordre à l'Armée, les Officiers la firent entourer de toutes parts, les Tournans & les Hezarés prirent leurs postes, & les fortifierent, & en même temps ils commencerent les attaques.

Tous les jours Timur montoit à cheval pour faire le tour de la Place & en examiner les dehors: les Ingénieurs construisirent en diligence les Béliers & les autres machines nécessaires au Siege, & les firent dresser au plûtôt. Les Mineurs & les Pionniers saignerent le fossé, pour faire écouler les eaux; & ensuite ils creuserent sous les murs, pendant que nos Guerriers donnerent des assauts de tous côtés, & firent plusieurs belles actions.

Veritablement les Assiégés leur répondirent avec vigueur, & leur firent paroître tant de courage, qu'il est impossible de s'imaginer une telle fureur dans des combattans: l'attaque & la défense furent également vigoureu-

les , mais enfin nos Soldats recevant tous les jours de nouveaux secours , ruinerent tellement les murs & les parapets à coups de pierres , par le moyen des Béliers & des autres machines , que la Place fut presque renversée.

Et comme la prospérité de Timur étoit une affaire du Ciel , à qui toute la vigueur humaine , & le courage le plus héroïque n'auroit pû résister , les Sediens consternés , voyant leurs affaires réduites en si mauvais état , perdirent courage , & demanderent quartier. L'Empereur toujours clement , leur accorda ce qu'ils demanderent : il leur donna même de bonnes paroles pour les encourager ; & cependant ils sortirent de la Ville en tremblant , quoiqu'ils dûssent avoir le bonheur de baiser le tapis Imperial. Ils s'enrôlerent au service de Timur , & s'acquitterent de leur devoir avec beaucoup de distinction.

Ce Monarque ayant reconnu leur valeur dans l'occasion , les caressa , les gratifia de Seigneuries , & les nomma aux Gouvernemens des Villes , & autres Places frontieres du Turkestan. Aussitôt qu'ils furent sortis de Terchiz , le Mirza Miran Chah donna à Sarek Eteké le Gouvernement de cette Place.



CHAPITRE XXXIX.

*Arrivée d'un Ambassadeur de Fars,
qui est la vraie Perse, à la Cour
de Timur.*

GELAL EDDIN Chah Chujaa, qui étoit Souverain du Pays de Fars, (c'est-à-dire de la Province de Chiraz & de Persepolis,) regnoit alors dans ce Pays-là. Il étoit la fleur de la Famille de Mouzaffer, qui dans son temps étoit le Mediateur des Traités des Rois. Ce sage Prince par l'inspiration de sa bonne fortune, se hâta de témoigner de l'amitié aux Officiers de l'Empereur, & il envoya à sa Cour Omar Chah, qui étoit un de ses principaux Emirs, avec une lettre, qui après les complimens ordinaires, assuroit Timur de ses services, & d'une sincere amitié. Il chargea cet Ambassadeur de presens, comme c'est l'ordinaire : il y avoit entr'autres curiosités des pierreries, qui étoient celebres par la réputation qu'elles avoient dans le monde, & des perles dignes d'être présentées à des Empereurs, des anneaux d'or, des monnoyes d'or, des plus riches étoffes, des raretés de grand prix, des chevaux

52 HISTOIRE DE TIMUR-BE

Arabes, des mulets excellens coureurs couverts de selles d'or, de plusieurs atteleages de six mulets avec de précieux harnois, de cuirasses garnies d'étoffes de soye, de meubles choisis, d'un grand dais d'écarlate, d'un pavillon Royal, d'une tente, & d'un grand parassol, qui étoient tous trois d'étoffes riches & somptueuses, avec divers ornemens.

Omar Chah étant arrivé à la Cour, il eut le bonheur à son Audience de baiser le tapis, après avoir fait les révérences ordinaires. Il présenta à l'Empereur la lettre dont il étoit chargé, & les presens de son Maître, qu'il remit aux Officiers. Ce Prince lui donna une favorable Audience, & l'honora de plusieurs bienfaits : il le régala de pièces d'or, de vestes d'honneur, & de chevaux ; & après avoir fait réponse à la lettre de Gelaleddin, il renvoya l'Ambassadeur tres satisfait de sa négociation, & des paroles obligeanes avec lesquelles il lui parla. Timur le fit accompagner d'un de ses Officiers, qu'il chargea de rares presens pour le Roi de Perse ; & il ordonna à cet Envoyé de demander à Gelaleddin la Princesse sa fille en mariage pour son petitfils le Mirza Pir Mehemed, fils du Mirza Gehanghir,

afin

LIVRE II. CHAPITRE XL. 353
afin de fortifier, & de perpetuer l'amitié
qui devoit être entr'eux.



CHAPITRE XL.

*Marche de Timur en la Province de
Mazendran.*

LORSQUE les Officiers Imperiaux eurent obtenu que Terchiz seroit enregistré dans le rôle des Conquêtes, & que Timur eut mis cette Place entre les mains de ses Lieutenans pour la gouverner, il fit marcher l'Armée au Mazendran.

Il passa par le chemin de Roughi, & fit passer son camp à Keboud Jaémé & à Chamfan. L'Emir Veli Prince de Mazendran surpris de cette nouvelle, envoya l'Emir Hadgi & quelques autres de ses plus grands Favoris au Camp Imperial avec divers chevaux, dont chaque attelage étoit de neuf; & il y joignit des curiosités de diverses manières.

Il fit présenter sa lettre à l'Empereur, qu'il supplia de vouloir bien l'exempter d'aller ce jour-là le trouver, & d'ordonner à son Armée qu'elle détournât sa marche de son Pays, afin que son pauvre serviteur se voyant en surêté, pût encore jouir de quelque bonheur, suivre sa

Cour en diligence, & avoir l'honneur de sacrifier avec sincérité le reste de sa vie pour les intérêts & pour son service, Timur par un excès de bonté lui accorda tout ce qui étoit dans sa lettre; & ainsi son Envoyé s'en retourna avec joye.

Cependant on eut avis de Kelat, que Cheik Ali Behader ayant diligemment examiné les passages de cette Place, & que s'en étant assuré, il avoit monté une nuit aux murailles, accompagné seulement de quelques Domestiques affidés, sans en dire mot à l'Emir Ali Beï; mais qu'il s'étoit égaré à cause de l'obscurité de la nuit: qu'il avoit rencontré une haute arcade, où il fut aperçû des Assiégés, qui sortirent en diligence, & qui s'étant emparé des passages, se mirent en devoir de le repousser. Cheik Ali alla generalement à eux, & des deux Partis on fit le grand cri, qui est la marque ordinaire du combat. Celui qui se donna fut sanglant; & les Guerriers se trouverent si animés les uns contre les autres, qu'ils ne voulurent entendre à aucune parole, qu'à celles qui encourageoient à tuer & à faire perir des Ennemis. En effet, plusieurs Guerriers des deux Partis furent tués; mais comme les carquois se vuiderent, certaines gens de piété par un motif de Religion, tra-

vaillèrent à un accommodement, auquel par la grace de Dieu ils réussirent; & Ali Beï s'aboucha avec Cheik Ali Behader. Ils s'embrassèrent en signe de paix & d'amitié, & Ali Beï l'obligea à aller loger chez lui, où il reçut toutes les honnêtetés & le bon accueil possibles: ils passèrent même plusieurs jours en conversation, dans l'esperance qu'avoit Ali Beï, que par l'intercession du Cheik, l'Empereur pourroit lui pardonner ses fautes passées.

Timur ayant accordé au Prince de Mazendran, parce qu'il s'étoit soumis volontairement, la priere qu'il lui avoit faite, se mit en marche pour s'en retourner à sa Capitale. Il passa par le chemin de Chamlagan, & par Tcharmagan, & alla camper dans la Prairie de Radecan. Ce fut en ce lieu-là que le Cheik Ali Behader & ceux qui l'accompagnoient, joignirent le camp Imperial, & où ce General d'Armée procura à Ali Beï l'honneur de baisér le tapis du Thrône, ayant un sabre & un suaire * à

* L'on a déjà marqué que c'étoit une coutume parmi les Tartares, qu'en semblables cas l'on portât un sabre & un suaire, qui signifioient qu'on étoit prêt de combattre pour le service du Prince, & de donner sa vie, s'il le desiroit.

356 HISTOIRE DE TIMUR-BEÏ.
la main. Le Cheik se mit à genoux, & supplia l'Empereur de lui accorder la grace d'Ali Beï. Timur la lui accorda en même temps; & après avoir pardonné au Prince, il lui fit des caresses, & le favorisa de ses dons.

L'action du Cheik plut beaucoup à Timur, & augmenta son credit à la Cour: il lui donna à perpetuité Rade-can, en qualité de Seigneurie & de Siorgal. *

Ce Monarque donna aussi Sebzvar à Ali Muaid Serbedal, & ordonna que Malek Cayafeddin & ses enfans, ainfr qu'Ali Beï & ses gens, fussent conduits à Samarcande. Il distribua ensuite tout le Pays de Youn Garbanian à ses Emirs; mais il voulut qu'ils en transferassent les Habitans & les Familles en Transoxiane.

* Siorgal est un don que le Roi fait à quelqu'un d'une Seigneurie, pour en jouir lui & ses hoirs à perpetuité.





CHAPITRE XLI.

Retour de Timur à Samarcande. Mort de l'Imperatrice Dilchadaga, & de la Princesse Cotlug Turcan Aga, sœur de Timur.

TIMUR n'ayant plus d'Ennemis à craindre dans le Royaume de Corassane, & les Lieutenans du Mirza Miran Chah ayant été établis dans la possession des Villes, & autres lieux du Pays, pour en disposer : il donna congé aux Troupes d'aller dans leurs quartiers, & partit en diligence pour se rendre dans la Ville Capitale de son Empire.

Lorsque les Habitans de Samarcande virent la Cour dans leur Ville, ils eurent la dernière joye, & ils la trouverent infiniment plus belle qu'auparavant.

On lia Ali Bei Prince de Kelat^a, ainsi que l'Emir Gouri, fils de Malek Caya-seddin, & Malek Mehemmed son frere, & on les envoya à Endecan^b chez le

^a Kelat étoit la Capitale de Youn Garbaniân, dont Ali Béi étoit Prince.

^b Ville de Zagataï à 103 longit. 48 latitude frontiere de Turkestan,

Mirza Omar Cheik. La Nation de Jom Garbanian fut aussi envoyée à Tachkunt*, & l'on arrêta à Samarcande Malek Cayafeddin, avec son fils aîné Pir Mehemmed.

Pendant cet hiver, il arriva un grand malheur à Herat, dont voici le détail. Les fils de Malek Faëreddin & son frere, n'étant en aucune consideration dans Herat, lorsqu'on se saisit de ce Pays, ni durant le Gouvernement de Malek Hussein, & de son fils Malek Cayafeddin, ils passaient leur vie dans une extreme pauvreté; mais lorsque Timur fit la conquête de Herat, ces Princes lui representèrent leur misere, & lui dirent, qu'ayant l'honneur d'être ses serviteurs particuliers, ils prenoient la liberté de lui remontrer qu'ils étoient cousins germains de Malek Hussein pere de Malek Cayafeddin: Que ces deux Princes s'étoient emparé de leurs biens, & qu'il ne leur restoit plus d'esperance de les recouvrer que par sa seule protection.

L'Empereur fut touché de leur misere, & donna le Gouvernement de Gour à l'aîné qu'on appelloit Malek Mehem-

* Tachkunt est la même Ville qu'Alchah sur le Sihon, à 100 degrés & demi longit. & 37. latit.

med. Sur ces entrefaites , un Gouri , homme de cœur & intrépide , fut mis aux fers par l'ordre de Malek Cayafeddin , & demeura dix ans dans une prison , d'où il ne sortit que par la grace de Timur : il étoit nommé Aboufaïd Espahbed.

Cependant sur la fin de l'année de l'Hegyre 784 , le Mirza Miran Chah ayant passé l'hiver avec les Emirs sur le bord de la Riviere de Morgab , dans un lieu nommé Yendi , que les Persans appellent Pentchdeh , c'est-à-dire , les cinq Villages , il arriva que Malek Mehemmed , Gouverneur de Gour , par folie & par ignorance , avec une troupe de Gouris encore plus ignorans que lui , marcherent vers Herat , & furent joints en chemin par Aboufaïd Espahbed , & lorsqu'ils furent arrivés en cette Ville , une autre bande de canailles , bandis & vagabonds , s'attacherent à eux , & tous ensemble firent des desordres , & commirent des crimes inouïs par leur injustice , leurs cruautés , & leurs abominations. Le Gouverneur , les Intendants , & les Officiers des Emirs , se retirèrent de leur propre mouvement dans la Forteresse d'Etiareddin , dont les Rebelles brûlerent la porte ; ce qui étonna tellement la Garnison des Turcs ,

A. Ch.
1392.

Le Deres

160 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
que sans se charger d'aucune chose, ils
se jetterent en bas des murailles, pour
tâcher de sauver leurs vies; mais il n'y
eut point de quartier pour eux, & per-
sonne ne put se délivrer de la main de
ces Rebelles.

Le Mirza Hadgi Mitan Chah ayant
eu avis de ces desordres, envoya en di-
ligence l'Emir Séifeddin & l'Emir Ac-
bouga, avec quelques troupes à Herat;
& lui-même ensuite s'y rendit avec une
Armée.

Lorsque les Emirs arriverent, les
Gouris s'avancerent pour les repousser;
& ils donnerent combat à l'extrémité de
la rue de Khiavan; mais ils furent dé-
faits, & plusieurs d'entr'eux furent tués.
Il y en eut qui s'enfuirent dans la Ville,
& qui se disperserent durant la nuit; &
comme le Mirza Miran Chah arriva vers
ce temps-là, ses troupes tirerent le sa-
bre pour châtier cette canaille; & elles
en tuerent un si grand nombre, que l'on
bâtit une fort haute tour des têtes de
leurs morts*, pour servir à l'avenir
d'exemple aux séditieux.*

* Cette constance ne doit point surpren-
dre le Lecteur, ni lui paroître incroyable, y
ayant encore actuellement à Ispahan, Ville
Capitale de Perse, un édifice semblable, com-
posé de têtes d'animaux sauvages.

Lorsque

LIVRE II. CHAPITRE XLI. 361

Lorsque l'Empereur eut avis de cette nouvelle, qui lui fut donnée par le Mirza Miran Chah, il donna ses ordres, selon lesquels Malek Cayafeddin, qui étoit en prison dans la Forteresse de Samarcande, son frere Malek Mehemmed, son petit fils l'Emir Gouri, & Ali Bei Youn Garbani, furent obligés de faire leurs prieres, & de se préparer à la mort.

L'an de l'Hegyre 785, qui étoit l'année de la Souris, la tres illustre Princesse Dilchadaga, * Epouse de Timur, passa de ce monde à l'autre; & quelques jours après son decès, Cotluc Turcan Aga, sœur aînée de Timur, distinguée entre les Princesses de son temps par sa pieté & par sa charité, qui consistoient à fonder des Hôpitaux, des Monasteres, des Colleges, & plusieurs autres Ouvrages publics pour le secours des Peuples, qui tous par ce moyen participoient à ses bienfaits, obéit aussi à l'ordre de Dieu qui l'appella, & elle lui rendit son ame.

An. Chr.
1393,

Elle fut inhumée auprès du Prince Cotfam, fils d'Elabbas. L'Empereur fut extraordinairement affligé de cette per-

* Recit de la mort des Princesses Dilchadaga, Epouse, & Cotluc Turcan Aga sœur de Timur.

362 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
te, & le chagrin qu'il en eut, dura long-
temps. Chacun lui fit ses complimens
de condoléance avec les cérémonies or-
dinaires, & il fit plusieurs Fondations
pour le repos des ames des défuntes,
avec quantité de charités aux Pauvres
qui les meritoient; mais parce que son
bon naturel entretenoit dans son ame
une tristesse extraordinaire, qui le dé-
tournoit trop longtemps du soin des af-
faires de l'Etat, les Cherifs, les Docteurs,
les Vieillards, & les gens de piété, entre
lesquels étoient Seid Bereké, Coja Ab-
delmalek, & Cheik Zadé Saghezgi, se
présenterent à lui, & le consolèrent par
un entretien agréable tiré des Tradi-
tions & des discours de Mahomet, de
l'Alcoran même, & de plusieurs histo-
res pieuses, qui lui insinuerent douce-
ment le désir de reprendre le soin des
Peuples & des Armées, & de rendre la
justice. En effet, il avoua, comme il
avoit déjà fait en pareilles occasions, que
l'application qu'un Prince donne à cet
emploi durant une heure seulement, est
plus utile & plus importante que le culte
qu'il rendroit à Dieu, & les prières qu'il
feroit pendant toute sa vie; en sorte
que s'étant enfin consolé sur le Verset
de l'Alcoran, qui marque qu'il nous faut

LIVRE II. CHAPITRE XLII. 363
retourner à Dieu, parce que nous sommes à lui, il prit patience, & employa dans la suite tout son zele & sa ferveur à la conduite de l'Etat & de la Religion.



CHAPITRE XLII.

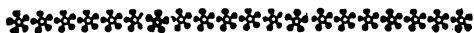
Timur envoye pour la sixième fois une Armée contre le Pays des Getes.

L'EMPEREUR ayant appris qu'il y avoit du desordre en quelques endroits du Pays des Getes, nomma le Mirza Ali pour y aller avec une Armée, afin de tâcher de détruire les seditieux de ce Pays-là, dont la plûpart n'étoient pas Mahometans; il lui recommanda de poursuivre principalement Camareddin qui étoit l'auteur des desordres, & ensuite il s'en alla à Kech. Le Mirza Ali étant parti avec l'Armée, la Nation de Behrin, qui en eut avis, se mit en embuscade pour le surprendre; & elle y réussit si bien, qu'elle pilla tout son bagage, le vainquit, & l'obligea de retourner vers l'Empereur.

Ce Prince en même temps, afin de tirer vengeance de ces temeraires, envoya le Cheik Ali Behader, Seif Elmouc,

Ailmich & Argoun Chah E&tachi, avec des Troupes pour leur faire la guerre, & comme il n'eut pas de leurs nouvelles aussi promptement qu'il souhaitoit, il envoya après eux l'Emir Gehanchah Yakou, Eltchi Bouga, Chamseddin, Outchcara, & Saintemaure Behâder, avec dix mille chevaux; mais à peine ces Emirs furent-ils arrivés à Atacom, qu'ils y virent arriver ceux qui les avoient précédés, lesquels avoient rencontré la Nation de Behrin, dont ils avoient tué un grand nombre, pillé leur Pays, & fait beaucoup d'esclaves, & étoient ensuite revenus à Atacom; mais comme l'Emir Gehanchah avoit ordre d'aller chercher Camareddin, il obligea les premiers Envoyés à retourner avec eux à cette expedition, & ils allerent ensemble à Issigheul, & pousserent jusques à Gheuctopa, en cherchant Camareddin; mais ne l'ayant pû trouver, ils revinrent à Samarcande, dans la Saison d'Automne, & ils eurent le bonheur de saluer l'Empereur.





CHAPITRE XLIII.

*Marche de Timur à Mazendran, &
de là à Sistan.*

TIMUR ayant resolu en cette même Saison, d'aller à Mazendran, donna ordre que l'on préparât l'Armée, & qu'on levât de nouvelles Troupes, pour la rendre plus nombreuse. Lorsqu'elle fut en état, il monta à cheval dans l'heureux moment que l'on avoit observé; & ayant fait la revûe de toutes les Troupes, & déployé l'Etendart, il prit sa marche du côté de Mazendran. Après avoir campé & décampé plusieurs fois, il arriva à Termed.^a Il ordonna que l'on y apportât les vivres de l'Armée. Ce Prince fit bâtir un Pont dans un détroit, où ayant passé la riviere de Morgab, il campa sur ses bords; l'Emir Yakou, Gouverneur de Cabulestan^b eut l'honneur de

^a Termed, Ville de la Tranfoxiane.

^b Cabulestan a pour Ville Capitale Cabul, située à 104 degrés Longit. 34 degrés & demi Latit. Cette Province a au midi le Zabulestan, au Nord le Bedakchan, à l'Orient les Royaumes de la Chine & de Coran, & au couchant ceux de Bamjan, Gour & Raver.

baïser le Tapis, dans le Camp qu'on forma ; il rendit compte des affaires dont il avoit été chargé , & en même temps demanda l'ordre de l'Empereur touchant le Gouvernement & la Police de ses frontieres.

Sur ces entrefaites, on eut avis que le Touman de Nicouderi , dont l'habitation est un lieu frais, & propre à demeurer l'Eté , sembloit vouloir se revolter , & que le Cheik Daoud Sebzvari , que Timur avoit élevé en dignité, en le faisant Chef de Sebzvar , avoit eu assés d'ingratitude & de hardiesse pour tuer Taban Behader Gouverneur de cette Ville, par laquelle action il s'étoit déclaré rebelle ; que le Mirza Miran Chah en ayant eu nouvelle , avoit envoyé l'Emir Acbouga de Herat à la tête d'une Armée vers Sebzvar, & que l'Emir Hadgi Seifeddin l'avoit suivi pour le secourir ; qu'ils avoient assiégré Sebzvar , & qu'ils avoient passé quantité de rebelles au fil de l'épée , après avoir pris cette Ville ; que le Cheik Daoud s'étoit enfui , & qu'il s'étoit retiré dans la Forteresse de Bedrabad, située sur la cîme d'une montagne , où il s'étoit fortifié ; mais que l'Emir Hadgi Seifeddin , & l'Emir Acbouga en faisoient actuelle-

LIVRE II. CHAPITRE XLIII. 367
ment le Siege. Timur n'ent pas plûtôt
fçû cette rebellion, & celle du Pays de
Sistan, qu'il envoya le Cheik Ali Beha-
der, & Outchcara Behader, à la tête
d'une Armée complete, contre l'Emir
Veli Prince de Mazendran, afin qu'ils
campassent en sa présence, & rangeassent
ces frontieres à leur devoir, & il marcha
du côté de Sistan.

Son Armée vint camper au commen-
cement du mois de Ramadan, l'an de
l'Hegyre 785, à la Ville de Herat, dont
il a esté dit-cy-devant, que les Habitans
s'étoient joints aux Gouris rebelles, &
l'Empereur lui-même marcha vers Seb-
zar, où il campa. On battit cette Forte-
resse selon ses ordres, & on y fit plusieurs
brèches; & le Cheik Yahia Corasani
ayant été nommé pour faire travailler
les Mineurs, cette Place fut tellement
ruinée, que la plupart de ceux qui étoient
dedans périrent, & que le Cheik Yahia
même fut écrasé sous une muraille ébou-
lée.

On fit près de deux mille Esclaves, Etrange
que l'on entassa tout vivans les uns sur punition
les autres, avec de la bouë & de la bri- des Rebel-
que, pour en construire des Tours, afin les.
que ces miserables servissent d'exemple
à ceux qui penseroient à se revolter, &

que les autres connoissant la vengeance du Conquerant, ne se jettassent pas dans le malheur inévitable, où leur orgueil les tenteroit d'entrer.

Lorsque l'Empereur fut satisfait de cette vengeance des Habitans de Sebzvar, il fit mettre ses Troupes en ordre, & envoya son avantgarde à Sistan, où il marcha ensuite avec le reste de l'Armée qui étoit de cent mille combattans complets.

Le Prince Chah Gelaleddin de Ferrah, ayant fait dessein de se bien mettre à la Cour de Timur, n'eut pas plutôt avis de la marche de ce Monarque, qu'il sortit de sa Forteresse; & vint en diligence audevant de l'Etendart Imperial, avec un esprit de sincérité & de soumission, qui accompagnoit les presens qu'il devoit faire à Timur; veritablement ils étoient médiocres à l'égard du Prince à qui ils furent présentés: car personne dans le monde ne pouvoit lui en faire qui fussent dignes de lui; mais au moins ils étoient conformes au pouvoir d'un Prince tels que Gelaleddin, & sachant fort bien qu'il étoit de son interest d'être bien à la Cour, il offrit ses services à l'Empereur, & se rangeant sous son obéissance, il lui marqua la résolu-

LIVRE II. CHAPITRE XLIII. 364
tion où il étoit , de sacrifier sa vie , s'il
étoit besoin, pour son service.

Timur ordonna à Akitmur Behader,
& à divers autres Capitaines, d'aller en-
semble faire des courses aux environs de
la Ville de Sistan , & de piller ce Pays.
Ils executerent cet ordre en diligence, &
avec tant de vigueur, que les Portes de
la Ville furent brisées ; & sitôt que l'Ar-
mée eut passé la Montagne nommée Ouc,
& qu'elle arriva à la Forteresse de * Zeré,
ces braves guerriers l'attaquerent se-
lon l'ordre qu'ils en eurent, & le même
jour ils l'emporterent d'assaut ; mais
cinq mille hommes des Ennemis , qui
ne se soucioient pas de mourir , s'étant
assemblés dans la Place, donnerent un
sanglant combat , où la plûpart furent
tués à coups de flèches & de sabre : Nos
Soldats firent une montagne des corps
morts , & des têtes ils en bâtirent des
Tours.

* Zeré est auprès d'un Lac, auquel elle donne
son nom, dans le Sistan.



CHAPITRE XLIV.

Siege de la Ville de Sistan, ^a & sa prise.

L'EMPEREUR ayant disposé son Armée en forme de couronne, à l'entour de la Place, s'avança jusqu'à la Porte de la Ville, avec une troupe de gens d'élite, auxquels il se confioit le plus, & il monta sur une colline de sable. Chahchahan Tadgeddin Siftani, avec plusieurs autres, sortirent d'auprès de Chah Corobeddin pour le venir trouver, & ils eurent l'honneur de le saluer. Après avoir donné les marques nécessaires de leur obéissance & de leur soumission, ils supplièrent Timur de leur permettre de lui payer un tribut & les droits ordinaires, mais pendant le long entretien qu'ils eurent avec l'Empereur sur ce sujet, les Assiegez sortirent en foule avec de bonnes Troupes, & se

^a Sistan; Ville & Province. La Ville qui est située à 37 degrés de Longit. & 32 degrés 20 min. d. Latit. est autrement nommée Zarandje sur la Riviere Senaroud, qui est une branche du Hendmend, qui se décharge dans le Lac de Zéré. Cette Province, qui est de Corassane, est autrement nommée Sedgestan & Nimrouz.

LIVRE II. CHAPITRE XLIV. 371

mirent en état de donner un combat. Timur qui s'apperçut de leur dessein , fit mettre deux mille Cavaliers en embuscade , & ordonna à Mehemmed Sulran Chah de s'avancer avec peu de gens , & de commencer à combattre ; mais ensuite faisant semblant de fuir , de tourner à droit avec ce qu'il avoit de Cavalerie , l'ordre fut executé ainsi qu'il avoit été concerté. Les Ennemis , qui n'avoient que de l'Infanterie , devenus fiers de cette fuite , ne manquerent pas de les poursuivre avec courage jusques au lieu de l'Embuscade ; mais les deux mille chevaux fondirent sur eux avec impetuosité , & il se donna un furieux combat. Cette Infanterie Ennemie blessa plusieurs chevaux avec le Sabre , & il y en eut même beaucoup de tués ; mais la lance renversa un grand nombre des Ennemis qui tomberent morts par terre , & le reste fut poussé l'épée dans les reins jusques à la Porte de la Ville. Comme la nuit arriva, l'on cessa de combattre , mais les Troupes ayant été mises en état le lendemain matin, les cris & les trompettes se firent entendre de tous côtés. L'Empereur commanda en personne le corps de bataille, & sous lui Mirza Miran Chah commandoit l'aîle droite , étant

172 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
servi par les grands Emirs, entre lesquels étoient Hadgi Seifeddin, Acbouga Behader, & autres Princes du Sang Imperial, & l'aîle gauche étoit commandée par l'Emir Sar Bouga, qui avoit auprès de lui Codaidad fils de Hussein. Nos troupes marcherent autour de la Place, & en ayant fait une maniere de blocus, battirent les tymbales, pour marquer qu'il étoit temps de donner l'attaque; ils continuerent de sonner de la trompette, & ayant fait le grand cri, creuserent un fossé devant eux, où ils planterent des palissades, & firent encore plusieurs ouvrages jusques à la nuit.

Gourca
est une
grosse
Tymbale.
Bourgo
est la
Trompet-
te.
Sourou
est le
grand cri,
qui est le
signal du
Combat.

Alors les Ennemis firent une sortie de deux mille hommes pour surprendre les Assiegeans; & étant convenus d'attaquer le quartier de l'Emir Chamseddin Abbas, & de Behrat Coja, ils passerent le fossé à la faveur de la nuit, & avancerent jusqu'aux tentes, & même jusqu'au milieu du Camp, où ils tuerent quelques chevaux & quelques chameaux. Mais nos Capitaines, qui avoient voulu engager ces temeraires, en souffrant qu'ils passassent le fossé, tirerent tant de flèches sur eux, qu'ils en tuerent la plus grande partie, & blessèrent le reste,

LIVRE II. CHAPITRE XLIV. 373
qui à grande peine se retira dans la
Ville.

L'Armée marcha le lendemain vers
la Place avec une diligence extraordi-
naire, & l'assaillit de tous côtés. L'atta-
que s'engagea par ceux qui en sortirent
pour repousser les Assiegeans; mais l'E-
tendart du Prophete ayant été déployé,
le Mirza Ali avec cinq cens chevaux,
donna sur les Ennemis, & les repoussa
jusques dans la Ville, où il entra avec
son Bataillon: neanmoins il fut repoussé
par les braves du Pays de Zabul, qui
abandonnant entierement la pensée
qu'ils avoient eüe de conserver leur vie
pour faire quelques actions héroïques,
non seulement le repousserent avec une
extreme vigueur, mais étant secourus
d'une troupe d'autres qui les suivoient,
fermerent la porte sur nos Guerriers,
& les enfermerent dans la Ville. Cette
action ralluma la fureur des deux Partis,
& fit revivre dans la memoire des Za-
buliens, l'histoire du fils de Dastan.*

Akitmur Behader ayant eu avis que
la porte de la Ville étoit fermée sur le

* Le fils de Dastan étoit Roustem, fils de
Zal, qui étoit surnommé Dastan. Il étoit né à
Zabul, & en étoit Roi. C'a été le plus grand He-
ros dont l'Histoire de Perse ait fait mention.

Mirza Ali, y accourut à bride abattuë, avec mille Cavaliers des plus adroits, & des plus forts de l'Armée. Ils mirent la porte en pieces à coups de sabre, firent cesser les cris des Gardes de cette porte par leur défaite, & dissipèrent les Soldats qui avoient ainsi fermé le passage à nos gens.

Par ce moyen le Mirza Ali sortit glorieux de Sistan, avec ceux qui étoient sous son commandement, & il alla se rendre au Camp Imperial.

Chah Corobeddin Roi de ce Pays, qui connut bien qu'il n'étoit pas assez puissant pour se défendre contre une Armée aussi nombreuse & aussi formidable que celle de Timur, se vit obligé de se soumettre; il sortit de la Ville, & alla demander pardon à l'Empereur, & voici les termes dont il se servit.

- « Grand Prince, ce seroit en vain que
 « je voudrois entreprendre de me défendre
 « contre toi, dont le bras puissant est
 « capable de faire, pour ainsi dire, plier
 « les montagnes. Que me serviroit de tenter
 « la fortune, dont la faveur t'a poussé
 « à un si haut degré de bonheur, qu'il
 « semble que tu en es le Maître? Non, Seigneur,
 « je ne vois point d'autre moyen
 « de sauver ma vie, qu'en prenant le parti

de la fuite; mais où trouverois-je un en- ce
 droit pour me retirer; où je puisse être ce
 à l'abri de ta vengeance, puisque tout ce
 obéit à ta puissance? Il n'y a point d'a- ce
 syle sous le Ciel plus assuré pour moi, ce
 que d'avoir recours à ta clemence Roya- ce
 le. Oui, Seigneur, j'ai fui pour me ga- ce
 rantir de toi; mais c'est chez toi-mê- ce
 me que je me réfugie. ce

L'Empereur touché de sa confiance,
 lui pardonna; & non seulement il lui
 donna la vie, mais même il le distingua
 des autres Princes par ses faveurs, &
 par les caresses qu'il lui fit.

Après cette action, Timur s'étant re-
 vêtu de sa simple cuirasse sans manches,
 monta sur son cheval Bai, & avec quin-
 ze hommes seulement, marcha du côté
 de l'aîle gauche de l'Armée, pour en
 faire la revûë; mais en même temps il
 eût avis que vingt à trente mille hom-
 mes de la populace de Sistan, quoique
 leur Prince fût sorti de la Ville, & qu'il
 fût au pied du Thrône Imperial, s'étant
 armés d'arcs & de flèches, avoient mon-
 tré sur les murailles, & que se tenant les
 mains les uns des autres, ils étoient
 descendus au bas des murs, & avoient
 eu la hardiesse de marcher contre l'Ar-
 mée victorieuse; ce qui obligea Timur

Berangar
 est l'aîle
 droite,
 Jouangar
 est l'aîle
 gauche.

Le Cheval
de Timur
blessé.

à tourner bride vers le corps de bataille pour le commander ; mais comme les Ennemis tirèrent en l'air une infinité de fléchés, le cheval de Timur fut blessé. Le Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans sa tente, qu'il fit mettre Chah Corobeddin dans les fers ; & ayant mis l'Armée en l'état qu'il desiroit, il marcha en personne au combat ; mais les Emirs les plus affectionnés prirent la bride de son cheval, & s'étant mis à genoux, lui représenterent qu'il y avoit plusieurs années qu'ils vivoient sous ses heureux auspices, & qu'ainsi tant qu'aucun d'eux seroit en vie, il ne permettroit pas qu'il entreprît aucune chose, dans laquelle on soupçonât le moindre péril. Le Roi, à la pressante priere des Officiers, n'eut pas plûtôt retiré la bride de son cheval, que tous les Emirs allerent fondre sur les Ennemis, qu'ils maltraiterent si fort à coups de flèches & d'épées, qu'ils les mirent en pieces, en écrasèrent la plus grande partie sous les pieds de leurs chevaux, & blessèrent les autres, qui purent à peine se retirer dans la Ville, dont ils fermerent la porte avec la dernière diligence. Les Soldats victorieux suivirent leur pointe, donnerent un second assaut, monterent sur les

les parapets ; & ayant fait plusieurs brèches , entrèrent dans la Place , dont ils se rendirent les maîtres , ruinerent les maisons & les édifices publics , acheverent de passer au fil de l'épée les Cavaliers qui n'avoient pas esté tués , & enfin raserent les murailles de cette belle Ville , dont ils firent périr les Habitans , hommes & femmes , jeunes & vieux , depuis les vieillards de cent ans , jusques aux enfans du berceau.

L'Empereur s'y arrêta quelques jours , durant lesquels on en enleva les tresors des Rois de Sistan , & tout ce qui se trouva de pierreries , d'autres richesses , & pieces curieuses d'un grand prix & d'une extreme rareté. Les Soldats pillerent le reste , jusques aux clous des portes , & le feu fut mis à tout ce qui pouvoit être consumé.

Quelques Auteurs fabuleux rapportent , qu'il s'éleva de ce Pays de Zabulistan , une voix qui avertissoit l'ame de Roustem * de tous ces desordres , par

* Roustem a toujours vaincu les Tartares , & ils n'ont pû se rendre Maîtres d'aucune Ville de l'Iran pendant qu'il a été vivant. Il étoit General des Perles , Roi de Zabul sous Cyrus & autres Rois ; & il eua Esfendiar , que l'on dit être Xerxés. Il vécut fort longtems , & sous 4 ou 5 Regnes. Voyez dans le Chah Namé.

' 378 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

» ces mots : Leve la tête , regarde le Pays
» de Perse en l'état où il est ; & vois qu'il
» est enfin réduit sous la puissance des Tar-
» tares.

Cette conquête fut faite au mois de
A. Ch. Chawal de l'an de l'Hegyre 785 , qui
1393 étoit l'année de la Souris ; & le Soleil
étoit alors dans le Signe du Capricorne.

On envoya ensuite le Chah , c'est-à-
dire , le Roi de Sistan Corobeddin à Sa-
marcande , ainsi que les Generaux d'Ar-
mée , & les Gouverneurs des Provinces.
La Ville de Ferah fut le lieu de retrai-
te des Cadis , des Docteurs , & autres
gens de Loi. Les braves Guerriers qui
avoient eu part au gain de la victoire ,
furent élevés au-dessus des autres par la
faveur de l'Empereur , qui les distingua
par plusieurs dons qu'il leur fit , & le
Gouvernement de cette Province fut
donné à Chahchahan.





CHAPITRE XLV.

Marche de Timur à Bost.

A P R E S la prise de Sistan, l'Eten-
dard victorieux fut porté du côté
de Bost^a ; & les troupes conquirent en
passant la Forteresse de Tak qu'ils rase-
rent.

Et lorsqu'on fut arrivé sur le bord de
la Riviere de Hirmen^b , & qu'on y eut
campé , on détruisit l'édifice nommé la
Digue de Roustem ; & il ne resta aucun
vestige de cet ancien monument.

L'Armée passa par Kuké Cala, où l'on
eut avis que Toumen Nicoudari s'étoit
avancé vers les quartiers de Kidge^c &
Mecran qu'il tenoit fort pressés. Timur
jugant qu'il étoit à propos de faire re-
venir Toumen^d , le Mirza Miran Chah

^a Bost ; Ville du Royaume de Sistan , sur
les frontieres de celui de Zabul, à 100 d. long.
& 33 lat.

^b Hirmen est le même que la Riviere de
Hendmend.

^c Kidge, Ville dans le Royaume de Mecran,
à 99 d. long. & 27 d. 50 m. lat.

^d Toumen est ici le nom propre d'un hom-
me , & non pas un Touman de 10000 hommes ,
en quoi il ne faut pas se tromper.

fut nommé pour cela ; & pour se défaire de ce Rebelle , & Mireké Mehemmed fils de Chir Behram , Favori de l'Empereur , envoya pour accompagner le Prince l'Emir Hadgi Seifeddin , Cheik Ali Argouï Berlas , Sevindgic Behader , & autres Emirs. Ils marcherent jour & nuit ; & lorsqu'ils eurent passé le desert , ils trouverent Toumen avec ses gens de la Horde de Nicoudari , campés dans la Prairie de Caran.

Toumen n'eut pas plûtôt avis que les Troupes Imperiales étoient arrivées , qu'il monta à cheval , se rendit au champ de bataille , & présenta le combat. L'Emir Seifeddin son ancien ami , considerant son grand âge , l'appella & l'entre tint avec toute l'honnèteré & la civilité possible : Il lui demanda l'état de sa santé , & tâcha par les paroles les plus obligantes de le ramener à son devoir , l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui de la part de l'Empereur ; qu'il pouvoit venir sans crainte au pied du Thrône , & le pria de ne faire aucune hostilité ; mais le destin s'étoit entièrement déclaré contre Toumen : il ne crut pas le conseil salutaire de son ami , & il commença lui-même le combat , où d'abord il perdit la vie par un coup de lan-

• LIVRE II. CHAPITRE XLV. 381
ce, & l'on envoya sa tête à l'Empereur,

Timur avec l'Armée prit sa marche par le haut de la Riviere de Hirmen; & comme il étoit de la puissance & de l'honneur de la Monarchie, que quiconque manquoit de respect, & commettoit quelque insolence envers Timur, trouvât un châtiment convenable à son audace, il arriva que le Prince de Mam Catou qui l'avoit blessé à la main d'un coups de fléche, lorsque l'Emir Hussein revenoit de Sistan accompagné de Timur, vint alors à la Cour avec des presents; mais il n'y fut pas plûôt arrivé, que Timur le reconnut. Cette vûë excita la colere du Prince, qui ne laisse point de trahisons impunies; & aussitôt qu'il fut hors de sa presence, il commanda qu'on l'arrêtât, & qu'on le fist mourir à coups de fléches. La punition parut encore bien legere pour un si grand crime. Les Troupes victorieuses s'emparerent aussi dans leur marche de la Ville de Mam Catou & de Calasurc, qui signifie la Forteresse Rouge.

D'ailleurs, il s'étoit assemblé trois mille hommes des Sujets de Toumen dans la Ville de Hezarpez, résidence du Sedé* de Toukaï, lesquels avoient fer-

* Sedé est une Compagnie de cent hommes.

382 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
mé les passages de la montagne, & s'y étoient fortifiés. Comme ils ne professoient point la Loi Musulmane, ils firent tant de desordres, que les Mahometans s'enyayerent de leurs insultes, & résolurent de l'assiéger.

Les Troupes y étant arrivées, elles commencerent à la battre; & enfin nos vaillans Guerriers secondés de la bonne fortune de l'Empereur, la prirent d'assaut, quoiqu'on la crût imprenable. Les Rebelles furent châtiés: les uns furent précipités du haut de la montagne, les autres furent tués, & leurs têtes servirent à bâtir des tours, comme à l'ordinaire.

De Hezarpez, Timur marcha vers la Citadelle de Dehné, dont la Horde de Tagatchi s'étoit emparée. Les gens de cette Horde la gardoient avec beaucoup d'exactitude; mais ils furent déconcertés par la force & par la valeur de nos Troupes, qui firent encore des exploits memorables contre cette Place. Ils l'emporterent d'assaut; passerent toute la Garnison au fil de l'épée, & construisirent des tours avec leurs têtes, pour inspirer la terreur aux autres Princes, & les intimider par cet exemple.



CHAPITRE XLVI.

*Guerre contre les Ouganians , Habitan-
tans des montagnes au midi de
Candaber.*

LEs Ouganians avoient envoyé il y
avoit quelque temps un homme de
la Montagne , appelé Couh Solyman ,
pour donner avis qu'ils desiroient se
soumettre à l'Empereur , & pour prier
qu'on leur donnât un Deroga de sa part.
Cela fut fait ; mais comme bientôt après
on eut nouvelle qu'ils s'étoient revol-
tés , l'Armée se mit en marche vers leur
Pays , avec ordre de les attaquer aussitôt
que les Troupes seroient arrivées.
On obéit à cet ordre ; on combattit
avec vigueur. Le Mirza Ali Aïcoutmur ,
& une partie des Troupes furent blef-
sés ; & Nikepéï Chah , en y perdant la
vie contre ces Infideles , remporta la
gloire du Martyre *. Ces fâcheux acci-
dens émurent le courage du vaillant
Akitmur ; il se jetta aux pieds de l'Em-

* Les Mahometans croyent comme article
de foi , que ceux d'entr'eux qui sont tués
dans une guerre contre des Peuples d'une autre
Religion que la leur , sont Martyrs.

384. HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pereur, pour lui demander permission
de retourner contre les Ennemis, afin
de continuer à employer sa vie à son
service, puisqu'il la lui avoit entiere-
ment consacrée.

Timur qui connoissoit son courage
intrépide, craignant qu'il ne se préci-
pitât dans des occasions trop dange-
reuses, lui refusa ce qu'il demandoit,
quoique plusieurs Regimens qui n'a-
voient pas eu la hardiesse de faire tête
à l'Ennemi, eussent laissé vuide le
champ de bataille. Cependant Rama-
dan Coja, qui regarda comme un crime
l'action de tourner le dos à l'Ennemi,
demeura ferme dans son poste, & résista
generousement aux Ouganiens. Timur
commanda à Bacti Coja Uzbek, & à
Chamseddin d'aller fondre sur eux; &
comme ils executoient cet ordre, Aïd
Coja, jeune homme qui s'étoit mis en
embuscade à l'abri d'un rocher, prit
adroitement un des Ennemis par les che-
veux, le traîna à terre, & lui ayant cou-
pé la tête, la porta à l'Empereur; ce
qui fut regardé comme une action hé-
roïque, à cause de son jeune âge.

A la fin, tous les braves se jetterent
de toutes parts sur les Ennemis avec
tant de vigueur & de fermeté, que par
le

le secours du Ciel & la bonne fortune de Timur, on se rendit maître de la Forteresse ^a, & on en fit descendre les perfides Ouganians, qui furent livrés aux Soldats, lesquels, conformément aux Loix de Genghiz Can, les firent tous mourir.

De là l'Empereur se mit en marche, pour aller à Candahar, où il avoit déjà envoyé Gehan Chah Behader ^b, Moubacher, & Eskender Cheiki avec des troupes. Ces Lieutenans s'étoient saisi des avenues de la Place dès leur arrivée, & en avoient commencé le siege; mais ayant eu occasion de combattre, par un effet de la bonne fortune de notre Prince, ils emporterent la Ville d'assaut, se saisirent du Gouverneur de la Province, & l'ayant mis aux fers, l'envoyerent à la Cour, où il fut pendu.

Timur étant descendu à Candahar, fit un tres favorable accueil à Gehan Chah Yakou: il l'honora de quantité de presens, & ensuite il l'envoya à la

^a La Forteresse de Couh Solyman, c'est à-dire, qui est bâtie sur cette Montagne.

^b Gehan Chah Behader est le fils de l'Emir Yakou, ainsi on l'appelle aussi Gehan Chah Yakou.

366 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 Ville de Calat^a à la tête d'une Armée.
 Lorsqu'il y fut arrivé, il en fit le Siege,
 & donna plusieurs assauts, où les Enne-
 mis furent quelquefois vaincus, & quel-
 quefois vainqueurs; mais ils ne purent
 aucunement se défendre contre l'adres-
 se des Ingenieurs, qui par leurs sappes
 abbatirent les murs. & les parapets de
 tous côtés; & par ce moyen le Com-
 mandant se rendit Maître de la Ville,
 dont il fit raser l'enceinte & tous les édi-
 fices; & ensuite il rejoignit le camp Im-
 perial, dans le même temps que le Mirza
 MiranChah, revenant du côté de Custar
 & du Rebat^b de Sultan Mahmoud, arri-
 va aux pieds du Thrône.



CHAPITRE XLVII.

Retour de Timur à Samarcande.

LE Sistan, le Zabulestan, & leurs
 dépendances, ayant été réduits sous
 la puissance de Timur, il ne resta plus
 d'Ennemis dans ces Provinces, & il n'y

^a Calat, Ville dans le Royaume de Coran,
 près de Candahar, & est autre que Kelat en
 Corassane, & que Eclar en Armenie.

^b Rebat signifie un Parc.

eut personne qui n'obéît ; ce qui donna l'envie à ce Monarque , lorsque la belle saison fut arrivée, de retourner à la Ville Capitale de son Empire. Il donna le Gouvernement de Candahar à Saïfel Berlas Candahari : il le fit Chef de la Justice & de la Police ; & il gratifia Saïfel Nicouderi du Touman * de ce Pays-là ; & comme l'Emir Yakou étoit mort durant l'hiver , il donna sa Charge à son fils l'Emir Gehan Chah ; & en même temps il congédia les Emirs , les Officiers , & les Troupes , desquelles s'étant séparé , ainsi que de tout ce qui accompagnoit l'Armée , il marcha en diligence du côté de Samarcande , où il arriva en quatorze jours & quatorze nuits.

Les Princes & les Princesses du Sang , accompagnés des autres Dames & de tous les grands Seigneurs , Emirs , Chérifs , & autres principaux de l'Empire , s'acquitterent sur le champ de la cérémonie de baiser la terre ; & de féliciter le Roi sur ses Conquêtes. Ils firent aussi les presens ordinaires , & répandirent sur la tête du Roi des semences de perles , de pierreries , & de la poudre d'or. Ils firent rendre grâces à Dieu de son

* Touman est un canton de Pays qui doit fournir dix mille hommes.

368 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
heureux retour , & distribuerent des aumônes ; mais toutes ces démonstrations de zele & de respect , furent bientôt après recommencées au sujet de la naissance d'un Prince qui nâquit en ce temps-là à l'Empereur ; on le nomma Ibrahim Sultan : & les Emirs firent de nouvelles réjouissances , & distribuerent au Peuple quantité de Monnoye : ils témoignèrent leur joye par de magnifiques festins & par des Fêtes publiques ; & dans les assemblées de plaisir , on servit des coupes de Vin pour entretenir la joye & les divertissemens. Mais ce jeune Prince mourut dans ses plus tendres années , & sa mort causa à l'Empereur une tristesse qu'un pere ne peut refuser à la nature.



CHAPITRE XLVIII.

Marche de Timur en la Province de Mazendran.

A P R E s que cet Empereur eut passé trois mois dans Samarcande, il résolut de marcher vers le Mazendran ; c'est pourquoi il se prépara derechef pour entrer dans l'Iran. L'Armée étant en marche, usa d'une diligence extraor-

dinaire pour se rendre près de Termed. Les Ingenieurs bâtirent un Pont sur le Gihon, que les Troupes Imperiales n'eurent pas plutôt traversé, que tous les Royaumes de l'Iran prirent l'épouvente.

Ou Perse.

Timur posa son Camp à Balc, & s'y arrêta quelques jours, afin que suivant son ordre, les Troupes des Provinces s'y pussent rendre, il y vint jusqu'à cent mille chevaux, dont les Maîtres étoient armés de cuirasses & de boucliers, & cette jonction augmenta de beaucoup l'Armée.

On a vû ci-devant que la fille du Prince de Fars Gelaleddin Chah, avoit été demandée en mariage pour le Mirza Pir Mehemmed fils de Gehanghir fils de Timur. Or au commencement de l'année 785, cet Empereur envoya Oladgia Itoï, & Hadgi Coja en Ambassade à Fars pour en amener cette grande Princesse: ils arriverent à la Cour dans ce temps-là, ainsi que l'Empereur avoit jugé par un heureux pressentiment.

Voyez
le Chapitre
39 ci-des-
sus.

An. Chr.
1393.

La Princesse Serai Mulc Canum, & Touman Aga, accompagnées de plusieurs autres Dames, allerent audevant, & la reçurent avec toutes les ceremonies & la pompe possible; elles répandirent sur elle les Pierreries, les semences de Per-

les, & la Poudre d'or : elles firent dresser des Banquets de nôces, & enfin, aucune des réjouïssances requises aux Fêtes publiques n'y manqua. Après que la Fête du mariage fut finie, on accusa par une plainte faite au Thrône, Hadgi Coja, de plusieurs crimes, qu'il avoit commis dans la dernière Campagne, à dessein de s'élever au-dessus de sa qualité ; il fut interrogé sur ses malversations, il en fut convaincu, & ayant été condamné à la mort, il fut exécuté.

Timur fit ensuite une revûë générale de son armée, qu'il avoit fait assembler de tous les côtés, & il se mit en marche, aussitôt qu'elle fut en l'état qu'il desiroit. Lorsque la Cour fut arrivée auprès du Fleuve Morgab, la Princesse Canzadeh épouse de Mirza MiranChah, s'y rendit, venant de Herat pour recevoir son époux, & on lui mit entre les mains le Mirza Calil Sultan pour l'élever. Timur laissa au Camp la Princesse Touman Aga, & renvoya à Samarcande l'Imperatrice Serai-Mulc Canum, & les autres Dames. Il décampa en même temps, & ayant pris la route de Burkeï Tach, il descendit à Seracs, * d'où il passa

* Seracs, Ville de Corassane, à 94 degrés & demi Longitude, 36 Latitude.

à Baverd,^a & arriva à Nefa,^b où il apprit que l'Emir Veli ayant fortifié la Citadelle de Douroun, s'y étoit enfermé & retranché avec une bonne troupe de gens de guerre; alors le Cheik Ali Behader, Sevindgik Behader, Mobacher, & autres Emirs qui commandoient l'avant-garde de l'Armée, rencontrèrent celle de l'Emir Veli, en un lieu nommé Ghiaoukerch. Les uns & les autres se mirent aussitôt en ordre de bataille, & chacun en même temps s'avança sur son Ennemi. Mobacher commença l'attaque avec vigueur: une flèche qui lui fut tirée l'atteignit à la tête, lui donna dans les dents, & lui fortit par le col; mais ce brave Guerrier, nonobstant sa blessure, se jeta une seconde fois sur son Ennemi, auquel il coupa la tête d'un seul coup de sabre, & la jeta au milieu du champ de bataille. Cette action étonna les Ennemis, & les mit en déroute; & Timur afin de récompenser Mobacher de ce fait heroïque, érigea en Siorgal

Siorgal
est une ci-
pece de
Duché,

^a Baverd, est la même Ville qu'Abiverd. Voyez ci-dessus. Elle est à 93 degrés de Longit. & 47 degrés 45 min. Latitude.

^b Nefa, Ville du Desert de Kivac, entre le Corassane & le Carezem, à 93 degrés 20 min. Longitude, & 48 degrés 45 min. Latitude.

572 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.

ce même lieu de Ghiaoukerch & Hourberi, & les lui donna, pour jouir à perpétuité du revenu de ces Seigneuries. On partit de ce lieu pour aller à Douroun. Nos gens assiègerent ce Château, & y donnerent plusieurs assauts; & enfin l'ayant emporté, ils passerent le Gouverneur & les Troupes de Veli au fil de l'épée.

La Cour ayant quitté Douroun, alla à Tchilaoun, Pays rempli de Villages, & ayant passé le Fleuve à Jorjane, elle alla camper à Chasuman, où par un ordre **Millenaires** exprès on fit défenses aux Hezarés & **Centenaires** aux Sedés, de se séparer de leurs Escadrons, & d'aller en aucun endroit, sans congé, à peine de la vie. Cette Ordonnance fut faite, afin qu'ils s'occupassent à construire des Ponts sur les ruiffeaux & sur les rivières, & à faire d'autres ouvrages utiles, comme à couper les arbres des Forêts, à faire des Chaussées, & à ouvrir des chemins.

Les avantgardes des deux Partis s'étant rencontrées, s'engagerent dans un combat fort cruel. Hadgi Mahmoud Chah Yesoüri y donna des marques d'une valeur & d'une force extraordinaire; mais il fut blessé d'un coup de sabre à la main. Akitmur, & son fils Cheik Timur, se

battirent en braves gens, & firent plier tous les rangs des Ennemis, qu'ils attaquèrent; ces escarmouches continuèrent durant vingt jours: mais comme au vingtième, l'Armée de Timur passa le Pont de Dervich, l'Emir Veli s'avança, & faisant paroître une valeur & une fermeté heroïque, combattit avec la dernière vigueur. Mais parce que le pouvoir que Dieu donne aux Armées auxquelles il destine la victoire, est au-dessus des forces humaines, ce malheureux Prince fut vaincu, & il se vit obligé de prendre la fuite. Nos Soldats le poursuivant à toute bride, arrêterent quantité des plus braves gens de son Armée, qu'ils firent mourir, ainsi que plusieurs autres, qui ne trouverent pas le moyen de s'enfuir, & ne servirent qu'à remplir le Pays de morts & de blessés.

Les Troupes ayant fini cette sanglante journée par une pleine Victoire, rentrent dans le Camp, & alors, afin d'observer toute la prudence qui étoit nécessaire pour la garde & pour la sûreté, il fut ordonné aux Colonels & aux Capitaines de faire creuser la terre, chacun autour de son Regiment, pour le retrancher; de faire des manieres de remparts avec leurs boucliers, & devant ces rem-

parts de planter des pieux pour servir de palissades.

L'Emir Veli attaque l'Armée pendant la nuit,

Le jour étant près de finir, Timur qui par sa plus grande expérience prévoyoit toujours les événemens dangereux, fit choix dans son armée de trente des meilleures Compagnies, auxquelles il ordonna de se tenir en embuscade dans un lieu qu'il leur marqua. Quand il fut entièrement nuit, l'Emir Veli accompagné d'un grand nombre de Soldats de Mazendran, sortit de sa Forteresse pour attaquer le Camp, ainsi qu'il avoit résolu. En effet, ses gens ayant jetté le grand cri du côté de l'aîle droite de l'Armée, où le Prince Miran Chah étoit campé: Veli alla fondre dessus, & étant arrivé aux retranchemens, ils abbattirent à coups de sabres & de lances les boucliers & les palissades qu'on avoit plantées, ce qui pourtant ne se fit pas sans la perte de plusieurs des leurs, qui tombèrent les uns sur les autres dans les fossés.

Alors le Prince Miran Chah alla sur eux en propre personne, & ordonna que toutes les Troupes auxquelles il commandoit, fissent une pluye de flèches tout à la fois, & en même temps les trente Compagnies l'épée à la main toutes prêtes à combattre, sortant avec pré-

cipitation de l'embuscade, s'avancèrent sur les Ennemis ; & comme l'Emir Veli, entr'autres ruses qu'il avoit inventées , avoit fait creuser quantité de Puits dans ces chemins-là, où même il avoit fait ficher des broches avant que de les remplir d'eau, une partie de son armée tomba dans ces Puits , & périt misérablement , lorsqu'elle fut forcée à prendre la fuite & à retourner sur ses pas.

Alors l'Empereur demanda l'Emir Aïcoutmur , & comme il se trouva absent , & qu'il voulut sçavoir où il étoit, on lui répondit qu'il étoit allé poursuivre les fuyards de l'arrieregarde des Ennemis ; & cependant l'Armée qui marcha tout le reste de la nuit, se trouva le matin à la Ville d'Esther Abad Capitale du Mazendran, où elle mit tout à feu & à sang, sans épargner les Vicillards , les Femmes ni les Enfans , & pas même ceux qui étoient à la mammelle.

Cette guerre arriva au mois de Chawal, l'an de l'Hegyre 786. La crainte saisit l'Emir Veli, qui cette même nuit enleva ses femmes & ses enfans , & s'étant fait escorter par quelques Soldats , alla du côté de Damgan par le chemin de Langaru ; il les mit dans la Forteresse de Ghirdécouh, & ensuite il marcha du côté

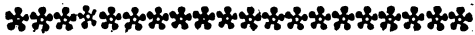
An. Ch.

1394.

176 HISTOIRE DE TIMUR-BEC:
de Reï. L'invincible Timur envoya des troupes sous la conduite de Codaïdad Huseïni, de Cheik Ali Behader, d'Omâr Abbas, de Comari Einac, & autres Capitaines, pour le poursuivre, & ils firent une telle diligence, que peu s'en fallut, qu'ils ne l'atteignissent à Reï. Ce Prince eut tant de peur de perdre la vie, qu'il se jeta dans les Bois du Pays de Rustemdar, qui étoient si peu accessibles à cause de leur épaisseur & de la hauteur de quelques montagnes qui y étoient, qu'à la fin il se déroba aux poursuites de ses Ennemis: Ce Prince étoit fils de Cheik Ali Bisoud, un des Emirs de Taghitmur Can; & dans le temps que les Serbedals oferent tremper leurs mains meurtrieres dans le sang de ce Roi, Veli qui étoit present à l'Assemblée, s'enfuit à Nesa, & son pere fut massacré auprès de son Maître. Ce jeune Seigneur ayant trouvé moyen de se rendre puissant dans cette Ville, s'en alla ensuite à celle d'Esther Abad, de laquelle il se rendit le maître, en sorte même que Locman * Padicha, fils du Roi Taghitmur, épouventé par Veli, s'enfuit, & erra vagabond de Pays en Pays, jusqu'à ce que s'estant mis au

*Locman Padicha, fils du Roi Taghitmur Can.

LIVRE II. CHAPITRE XLIX. 371
service de Timur, (qui conquît Ester
Abad,) il reçut de sa main liberale cette
Ville, dont il lui fit present, avec une
bonté toute particuliere.



CHAPITRE XLIX.

*Timur s'avance dans la Province
d'Irac Agemi.*

CET Empereur ordonna aux Emirs
Acbouga & Outchcara Behader,
de passer l'hiver à Ester Abad avec les
Equipages de l'Armée, & de chaque di-
zaine de gens de guerre, il en choisit trois
pour l'accompagner. Il se mit en marche
vers le Royaume de Reï, & ses troupes
ne furent pas plûtôt dans son territoire,
que le Sultan Ahmet Cheik Avis^a Ge-
laïr, qui étoit à Sultanié, étonné de la
marche de l'Empereur dont il eut avis,
fortifia le Château de cette Ville, y mit
en garnison ses meilleurs Soldats avec
son fils nommé Acbouga,^b & prit la fuite
du côté de Tauris; pendant Omar

^a Cheik Avis étoit petit fils du Sultan Avis
fils de Buzurk Hazan, dont le Sultan Aboufaïd
avoit épousé la femme Bagdadcatun, fille de
l'Emir Tchouban. Buzurk Hazan fut le fon-
dateur des Ilkaniens.

^b Acbouga, fils de Cheik Avis,

380 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Province de Sultanié, & des Pays qui en dépendoient , après avoir donné ordre à Mehemmed fils de Sultan Chah , qu'il laissoit en ces quartiers-là avec une armée, de se rendre maître des Pays circonvoisins.

Après cette expedition, qui se fit l'an **A. C. 1395.** de l'Hegyre 787, en l'an du Leopard, Timur retournant de Sultanié comblé de la gloire que sa victoire lui apportoit, entra dans les montagnes de Rustemdar. Les Princes de ce Pays, non seulement n'eurent pas la force de lui résister, ni assez de prudence pour se rendre auprès de Timur; mais ils chercherent leur salut dans la fuite, & délogerent de cette Contrée, avant même que l'Armée y fût arrivée. Par cette action le Pays fut réduit sous la domination de Timur, & ses Officiers s'en saisirent sans obstacle; les troupes pillerent & ravagerent de tous côtés, en sorte que les Soldats regorgeoient de Biens.

L'Emit Veli, qui s'étoit retiré en un lieu nommé Yalous, fut si épouventé de cette action, qu'il prit aussi la fuite, & notre victorieux Empereur tourna bride du côté des Villes d'Amol & de Saryé, à dessein de s'en rendre le maître, si bien qu'il y entra par le chemin des montagnes

LIVRE II. CHAPITRE L. 381
tagnes de Couhestan; mais Seïd Kemal-
eddin, & Seïd Razieddin, qui étoient
les Princes de ces lieux, consultant la
prudence, (pour se mettre à couvert du
mal qui les menaçoit,) envoyerent leurs
Naïbes, ç'est-à-dire leurs Lieutenans,
avec des présens de pierreries & de pou-
dre d'or, pour répandre aux pieds de
l'Empereur, avec un tribut considerable
pour lui presenter; en sorte qu'ayant
prêté par leurs Lieutenans le serment de
fidélité à l'Empereur, ils firent battre de
la monnoye d'or, qu'ils honorerent du
nom & du surnom auguste de l'invinci-
ble Timur; & pour relever sa gloire en
tout ce qui dépendoit d'eux, ils firent
faire la priere en son nom dans toutes
les Mosquées de leur Pays, & enfin Ti-
mur leur ordonna de suivre les ordres de
Locman Padicha, à qui il avoit donné la
Principauté d'Ester Abad, afin de les obli-
ger par ce moyen à garder la bonne foi
& l'obéissance, & à n'entreprendre que
ce que ce Prince jugeroit à propos.





CHAPITRE LI.

*Retour de Timur à Samarcande Ville
Capitale de son Empire.*

LORSQUE les Officiers de Timur se furent mis en pleine possession des Provinces de Mazendran, de Reï & de Rustemdar, jusques à Sultanié, l'Eten-dart Imperial marcha du côté du Siege de l'Empire. Quand la Cour eut passé le Gihon, & fut arrivée à Samarcande, les Habitans souhaiterent au Prince à son arrivée toute sorte de bonheur & de prosperité ; il y passa l'Été dans les plaisirs de la Saison, & l'hiver à Zendgir Serai, parmi les délices de la conversation & de la bonne chere. Pendant cet hiver, Tocamich Can envoya à Tauris, par le chemin de Derbend ; une armée de près de quatre-vingt-dix mille hommes, gens cruels & impitoyables, dont la plûpart étoient du nombre des Infideles, & percés de coups comme des cribles ; il y avoit douze Princes Aglenes du Sang Royal de Touchi * dans cette armée, dont le Chef

* Touchi étoit fils de Genghiz Can, qui avoit eu en partage l'Empire de Capchac.

Tous les Princes du Sang de Touchi étoient surnommés Aglen.

LIVRE II. CHAPITRE LI. 383
étoit Bic Poulad ; il y avoit aussi plusieurs
Emirs , comme Aïfa Bei, Yagli Bei, Ca-
zanchi & autres. Ils passerent à Chi-
rouan , & étant arrivés dans l'Azerbi-
jane, ils bloquerent Tauris.

Le Gouverneur qui étoit alors dans
cette Capitale , n'étoit point capable de
conduire les affaires dans une pareille
conjoncture ; c'est pourquoi les Habitans
par le conseil de l'Emir Veli, qui après sa
défaite s'étoit retiré dans cette Ville ,
avec Mahmoud Calcali , firent fortifier
l'enceinte de la Place , & de quelques
lieux des environs ; ils repousserent les
Ennemis avec vigueur , & se défendirent
courageusement pendant huit jours ;
mais enfin l'Armée de Tocatmich Can
étant plus nombreuse que celle des Af-
siégés , s'empara de la Ville ; & l'Emir
Veli avec Mahmoud Calcali , s'enfuirent
au Pays de Calcal. Les Soldats ennemis
pillèrent la Place , & exercèrent plus de
violences, de cruautés & d'abominations
que l'esprit humain n'en pourroit ima-
giner. Le dégât fut general , & tou-
tes les richesses , les tresors , & les
raretés que l'on avoit amassées depuis un
tres grand nombre d'années , dans une
Ville si considerable , furent dissipées
en moins de dix jours , par ce terrible

384 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ravage. Après que cette Armée eut entièrement ramassé son butin, & lié tous ses Esclaves, elle s'en retourna avant que l'hiver fût passé, par le même chemin qu'elle étoit venuë.

L'Empereur ayant eu avis de ce pillage, trouva fort mauvais la violence & la tyrannie qui avoient été exercées contre les Musulmans ; cependant il résolut, par les devoirs mêmes de sa Loi, de s'appliquer à conquérir les Royaumes de l'Iran, parce que ce grand Pays n'étant en ce temps-là gouverné par aucun Prince qui fût assez puissant pour y faire exécuter ses ordres, tout se trouva en confusion, à cause des divers sentimens de ceux qui le commandoient.

Et comme l'ambition des Princes circonvoisins de ce Pays, devenoit de jour en jour plus insolente, il étoit incessamment exposé à des malheurs semblables à celui que nous venons de rapporter, qui étoit arrivé à la Ville de Tauris.





CHAPITRE LII.

*Entrée de Timur dans le Royaume
d'Iran, où il demeure trois années
consecutives.*

L'AN de l'Hegyre 788, qui se rap-
porte à l'an du Lièvre, Timur
ayant résolu de faire la guerre dans l'I-
ran^a, fit publier ses ordres, qui por-
toient que les Tavachis^b allassent en di-
ligence ramasser les Troupes de l'Armée,
& que les Soldats de toutes les Provin-
ces avec leurs Officiers, se rendissent
incessamment à la Cour.

A. Ch:
1396.

Cet ordre Royal fut executé de tou-
tes parts, & l'Armée se trouvant en état
de partir, Timur nomma l'Emir Soly-
man Chah fils de Daoud, & l'Emir Ab-
bas avec deux autres, pour gouverner
l'Empire de Tranfoxiane en son absence,
& il les laissa à Samarcande.

L'Empereur ayant passé le Gihon, ar-
riva heureusement à Firoz Couh, après

^a L'Empire d'Iran est la Perse.

^b Tavachis, espece de Commissaires préposés pour lever des Troupes, comme les Chaoux chez les Turcs.

386 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
plusieurs journées de marche ; & alors
Seïd Kemalëddin , Prince de Sari , en-
voya son fils Seïd Cayafëddin à la Court
avec des Soldats d'escorte , pour être en-
rôllé parmi les Officiers ordinaires. Ce
fut aussi vers ce temps-là que notre Mo-
narque , dont l'esprit éclairé découvroit
les choses les plus cachées des Etats , &
sçavoit les déportemens des Princes &
des Gouverneurs des Pays , fut instruit
des actions de Malek Azzëddin , Prince
du petit Pays de Lor , des grands crimes
que son insolente Nation commettoit ,
& des vols qu'elle faisoit impunément
sur les grands chemins ; & il n'y avoit
pas longtems que ses Sujets avoient
battu & pillé une Caravanne qui passoit
par leur Pays pour aller au Pelerinage
de la Mecque.

Timur ne put entendre cette action
abominable , qu'il ne résolût en même
temps d'attirer ces voleurs dans quelque
occasion où il pût venger les Pelerins ;
& on ne lui eut pas plutôt fait sçavoir les
nouveaux effets de leur malice , qu'il se
sentit obligé de châtier ces scelerats , &
de délivrer les Mahometans de leur ty-
rannie. En effet , il ordonna que l'on
choisist deux braves hommes sur chaque
dixaine des Soldats de son Armée , &

qu'on les armât à l'avantage ; ce qui ayant été exécuté ; ce Prince quitta son Camp , & monta à cheval à la tête d'un Camp volant composé de ses plus vaillans Soldats , & marcha avec toute la diligence possible vers le Lorestan. Sitôt qu'il y fut arrivé , il fit piller & ravager Ouroudgurd & ses environs ; & ensuite il s'empara de Corram Abad , Forteresse presque imprenable , où les voleurs des grands chemins de ce Pays se retiroient. Il la fit entièrement raser , & la plupart de ces voleurs ayant été pris , il les fit précipiter du haut des montagnes.

En ce temps-là Akitmur Behader , Omar Abbas , & Mehemmed fils de Sultan Chah , tomberent malades par l'intemperie de l'air , ou plutôt par le décret du Destin , qui les fit passer de ce monde à l'autre ; & Coja Ali Muaïd Serbedal , qui fut blessé dans un des combats qui se donnerent , mourut aussi quelque temps après.

Aussitôt que Timur eut subjugué ce petit Pays de Lor , & qu'il l'eût délivré des desordres que les voleurs y faisoient , il décampa , & rejoignit son Armée qui venoit audevant de lui , dans la Plaine de Nehavend.



CHAPITRE LIII.

*Marche de Timur vers l'Azerbijane ,
ou Pays des anciens Medes.*

CE Monarque eut alors avis que le Sultan Ahmed Gelair *, qui avoit levé des Troupes , étoit parti de Bagdad , pour se rendre à Tauris ; c'est pourquoi il laissa encore son Camp avec quelques Troupes, sous la conduite de Cheik Ali Behader ; & montant à cheval dès le même jour à la tête de son Armée, il fit une diligence extraordinaire pour arriver en cette Ville.

Mais Sultan Ahmed ayant eu nouvelle de sa marche , ne put se résoudre à l'y attendre : il s'enfuit en même temps , & il retourna promptement du côté de Bagdad.

Timur envoya Seifeddin avec les autres Emirs , & des Troupes à la poursuite d'Ahmed. Lorsqu'ils eurent atteint son Armée, il se trouva si étonné , qu'abandonnant ses chevaux de main , sort

* Il étoit petit-fils de Sultan Avis, fils de Hazar Buzurk , Fondateur des Ilkhaniens , en suite du Sultan Aboufaïd , Empereur Mogol, descendant de Touchi.

bagage;

bagage, & tout son équipage, il prit la fuite; & aussitôt que nos Soldats eurent achevé de piller son bagage, ils jetterent le grand cri Souroun, & s'en retournerent.

Cependant Elias Coja, fils de Cheik Ali Behader, ayant passé Nakchivan avec un petit nombre de Cavaliers, trouva Ahmed dans les Salines de Nemezar, où ce Sultan étant escorté de nombreuses Troupes, il se donna un combat considérable, où il y eut plusieurs blessés de part & d'autre. Elias Coja lui-même reçut une blessure qui le mit hors de combat; & cet accident sauva Ahmed du péril où étoit sa vie. La blessure de ce Capitaine jointe à sa mauvaise complexion, lui causa une maladie violente, à laquelle il auroit succombé, si le bonheur qui ne manquoit jamais aux Officiers de Timur, ne lui eût fait recouvrer sa santé; mais enfin il guérit, excepté qu'il en resta boiteux, le mal s'étant jeté sur un pied.

En cette occasion il y eut beaucoup de massacres & de saccagemens effroyables à Nakchivan*; & entr'autres incen-

* Nakchivan, Ville du Royaume d'Azerbajane, c'est-à-dire des Medes, à 31 d. 15 m. long. & 38 d. 40 m. lat.

390 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dies, Comari Einac en alluma un terrible
pour son intérêt particulier. Ce Capi-
taine ayant reçu en sa personne quelque
déplaisir du Gouverneur, mit le feu au
grand dôme du Palais de Zaelmulc pour
se venger, & il y fit périr misérablement
quinze personnes, qui furent étouffées
par la fumée de la paille qu'on y avoit
apportée.

Timur ayant entièrement subjugué
le Royaume d'Azerbijane, alla camper
aux environs de Chenob Gazane, où
Seïd Razi Coja, Hadgi Mehemmed
Bendghir Cattat, Cadi Cayafeddin, Ca-
di Abdellatif, & autres grands Seigneurs
& Cherifs de ce Pays-là, lui rendirent
leurs soumissions; & ensuite, suivant
l'usage ordinaire, on imposa aux Habi-
tans de Tauris^a une somme d'argent,
pour leur avoir sauvé la vie; & les Re-
ceveurs en retirèrent les deniers.

La Cour & l'Armée demeurèrent à
Tauris & aux environs durant tout l'E-
té. On fit mourir par ordre du Roi Sa-
rek Adel^b, que l'on jetta au pied d'une

^a Tauris, Capitale d'Azerbijane, c'est-à-
dire du Royaume des Medes, à 82 d. long. &
38 d. lat.

^b Execution à mort de Sarek Adel, qui
fuyant la Cour des Rois Ilkaniens, s'étoit re-
fugié à celle de Timur.

muraille, après avoir pillé sa maison ; & ensuite on envoya à Samarcande les plus habiles Maîtres que l'on pût trouver en chaque science & en chaque art.

Cependant Mahmoud Calcal se saisit dans la Province de Calcal, de la personne de l'Emir Veli, qui s'étant enfui pour sauver sa vie, erroit de Pays en Pays. Il fut livré à Comari Einac, qui le fit mourir, conformément aux Loix de Genghiz Can, & il apporta sa tête au pied du Thrône.

Mort d'Emir Veli, Roi de Mazendran.

La saison de l'Automne étant venue, le Gouvernement de Tauris fut donné à Mehemmed Sultan Chah, & l'Eten-dart Imperial fut porté du côté de Nakchivan. L'Armée alla à Merend^a, & au Déroit de montagnes nommé Dez ; elle traversa le Fleuve Ourous sur le pont de Ziaulmulc^b, & campa sur ses bords. Il n'y a pas de plus beau pont au monde que celui ci ; il est dans le territoire de Nakchivan, près du Bourg de Youlaha, où l'Ourous passe au pied d'une montagne. Le pont est bâti de roc taillé, & il est construit d'une fermeté inébran-

^a Merend, Ville d'Azerbijane, située à 80 d. 45 m. long. & 37 d. 50 m. lat.

^b B: au pont de Ziaulmulc, sur le Fleuve d'Ourous, c'est-à-dire Araxés.

lable. Il est fort plat audessus ; les pierres en sont si bien jointes , & tout le bâtiment en est si juste & si parfait, que l'Architecte le plus éclairé ne peut le regarder qu'avec étonnement. Entre les arches de ce pont il y en a deux si hautes , & si vastes , que la largeur d'une est de plus de soixante Ghez * , & la largeur de la plus petite de plus de cinquante-cinq , ayant été mesurée pendant les basses eaux : & parce que dans le temps que les eaux sont hautes , le courant le plus rapide de ce Fleuve passe sous la grande arche, qui est contiguë à la montagne, & que l'on a joint le haut de cette arche à la montagne, la partie basse étant demeurée vuide, on en a fait un Caravan Serai. Aux deux bouts du pont on a rapporté & élevé des portes du rocher même, qui sont d'une beauté sans pareille.

L'Armée étant décampée de ce poste, arriva à la Citadelle de Corni, que l'on attaqua aussitôt , & que l'on emporta d'assaut. On prit Cheik Hassan qui en étoit Gouverneur , & on l'amena, une chaîne au col, aux pieds de l'Empereur.

On vint ensuite à la Ville de Surmalu, située sur le bord de l'Orous. Après l'avoir investie de tous côtés , on l'attaqua,

La Riviere
d'Axés.

* Ghez en Persan signifie une coudée.

& elle fut prise d'affaut le sabre à la main. On la rasa sur le champ, & on se fait de Toutan Turcoman, qui étoit le Chef de ces Peuples, lequel fut amené lié & garotté au pied du Thrône.

De Surmalu, l'Armée vint à Cars, Ville forte bâtie de pierres, & que l'on croyoit imprenable dans le Pays. Un certain Turcoman nommé Pirouz Bact commandoit en ce Pays. La force de la Place, & le peu de facilité qu'il y avoit à l'approcher, à cause de sa situation, le rendoient orgueilleux; en sorte qu'après plusieurs fortifications faites à la Citadelle & aux murs de la Ville, il ne craignit point de se défendre, & de résister à l'Armée de l'Empereur, qui ordonna qu'on tint prêtes toutes les machines des attaques, & que sitôt qu'on auroit battu le Gourghé dans tous les quartiers, & fait le grand cri Souroun, on investit la Place de tous côtés.

Gourghé,
gros. sym-
bale.

L'Ennemi ne manqua pas de courage & de résolution à se bien défendre: il y eut un sanglant assaut, où il donna des marques de son intrépidité & de sa valeur; mais enfin s'apercevant que l'avantage des armes se declaroit peu à peu pour l'Armée Imperiale, Pirouz Bact se soumit par mille témoignages de son

394 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
obéissance, quoique les Troupes victorieuses ne voulussent appaiser leur colere qu'après le pillage de la Ville, qui fut ensuite rasée jusqu'aux fondemens.



CHAPITRE LIV.

Entrée de Timur en Georgie à la tête de son Armée. Description de la maniere de chasser à la Persane, ainsi que du Gerké & du Nerké. ●

DI EU a recommandé à Mahomet d'exciter les Musulmans à faire la guerre aux Ennemis de la Religion, parce que c'est de toutes les actions la plus excellente, & que l'Alcoran met au-dessus de tous les autres hommes ceux qui risquent leurs biens & leurs vies dans une pareille guerre.

Ce fut aussi l'unique but de Timur, depuis le commencement de sa fortune, jusques à la fin de sa vie; mais ce fut particulièrement dans ce temps-ci qu'il l'exécuta, en commençant une guerre qu'il avoit projetée depuis si longtemps.

Son zele & sa vigueur le firent marcher vers Tessis *, aussitôt qu'il fut dé-

* Tessis, Ville Capitale du Royaume de Georgie, à 83 d. long. & 43 lat.

LIVRE II. CHAPITRE LIV. 399
campé de devant Cars ; & pour commencer cette marche, il monta en un lieu fort élevé qu'on appelloit Ac Bogra, dans un temps auquel la violence du froid étoit extraordinaire, & que l'air étoit rempli de glaces & de frimats.

On continua la route par Kitou, & enfin on arriva à Teflis. La force des murailles de cette Ville avoit rendu les Georgiens superbes, à l'imitation des autres Infidèles ; en sorte que se confiant à la Citadelle qu'ils avoient extraordinairement fortifiée, ils s'étoient préparés à une vigoureuse défense.

L'Empereur donna ses ordres pour en commencer le Siege. Les Emirs & les autres Officiers préparèrent en diligence les armes & les machines nécessaires à l'attaque de la Place. Après avoir posté les aîles, le corps de bataille, & les autres parties de l'Armée, ils investirent la Ville ; & en même temps on cria : Allahou Ecber, Dieu est grand, qui est le cri appellé Souroun dont on a déjà parlé. Alors le Roi mit l'épée à la main, & nos Soldats couverts de leurs grands boucliers, donnerent un assaut general à la Ville. Tous les braves de l'Armée donnerent des marques d'une valeur extraordinaire ; & ils s'appliquerent si for-

tement à leur devoir , que par le secours du Ciel cette Ville Royale fut conquise. On fit esclave le Prince Malek * Ipocrate, & on le mena à l'Empereur : il fut lié de chaînes , & on le garda fort étroitement.

Explication du Gerké & du Nerké aux chasses des Perses.

Après cette Conquête l'Empereur Timur partit de Teflis, & résolut de prendre le divertissement de la Chasse ; ainsi les Emirs prirent ses ordres, & les Troupes formerent le Nerké, c'est-à-dire, que s'étant rangées en cercle pour empêcher les bêtes de passer, elles entourerent un fort grand espace de Pays rempli de plaines & de collines : & quelque temps après le Gerké arriva, c'est-à-dire que les hommes qui formoient ce cercle, & qui s'approchoient incessamment les uns des autres, se trouverent en tel état, que les Cerfs, les Dains, les Lions, & autres bêtes fauves de toutes les especes, furent enfermées, & réduites en un fort petit espace.

Lorsque l'Empereur, les Princes ses fils, & les autres Princes du Sang Royal furent entrés dans le cercle, selon les regles ordinaires de ces chasses, & qu'ils en eurent pris le divertissement, en

* Malek Ipocrate, Roi de Georgie, Chrétien. Il se fait ensuite Mahometan.

tuant plusieurs bêtes fauves , les Soldats qui entrèrent à leur tour dans l'enceinte , reconnurent toutes celles qui se pouvoient prendre à la main , dont ils tuèrent les meilleures , & relâchèrent les autres : enfin , il y eut tant de gibier tué , que les Troupes ne purent l'emporter , & qu'on fut obligé d'en abandonner une grande partie à la merci des oiseaux de proie , & autres bêtes sauvages.



CHAPITRE LV.

Retour de Timur à Carabagh.

TIMUR partit de ce Pays avec tant de bonheur , que par l'aide de Dieu ses Troupes s'emparèrent sur la route & aux environs, de plusieurs Villes & Châteaux qui étoient en la disposition des Infideles : ils en délivrèrent tout le Pays ; & ayant pillé tous les lieux que ces gens-là avoient eu tant de peine à conquérir , ils s'enrichirent d'une infinité de dépouilles.

L'Armée victorieuse campa à Cheki, d'où l'Empereur envoya plusieurs corps de Troupes contre les Infideles. L'Emir Gehan Chah eut ordre d'aller courir sur

Lekeziens , qui furent entierement pillés , & la plupart furent tués.

L'Emir Mehemmed Dervich Berlas entra avec un corps de Troupes dans les montagnes de Cheki , où il prit quelques rebelles fugitifs qu'il mit aux fers, les faisant esclaves , & les Soldats se saisirent de tout ce qu'ils possedoient.

Argoun Chah & Ramadan Coja avec d'autres Troupes , allerent en diligence dans la Province de Tencgout , où ils firent divers Exploits de guerre : ils y tuerent tant de gens , ravagerent tant de lieux, & enleverent tant de Captifs , que tout le Pays en fut consterné.

L'Emir Mehemmed Bei , & l'Emir Moussa menerent aussi leurs Troupes dans le Pays d'Acadgeb , & s'en emparerent ; & Timur à la tête de l'Armée victorieuse , fit déployer l'Etendart de la guerre sainte qu'il entreprenoit au pied du Mont Alburz, où il fit connoître la pureté de ses intentions , & la fermeté de sa Foi , par des Hymnes & des Cantiques qu'il fit chanter à la loüange de Dieu , pour marquer les triomphes de la Religion Musulmane , & la destruction de celle des Infideles.

Les Emirs ensuite revinrent de leur Commission , qu'ils avoient parfaite-

LIVRE II. CHAPITRE LV. 399
ment remplie , par la conquête des Châ-
teaux & des Villes des Infideles , dont
la plûpart furent rafées , pour le châti-
ment de leurs defordres , & par le butin
qu'ils en rapporterent.

Ces Generaux joignirent le Camp
Imperial en un lieu appellé Cabalé , ou
Cambalé.

On s'empara auffi du Château Rouge,
& on le rafa : de là on vint à Carabagh ^{Calafurka}
Surcab , d'où l'Armée alla camper sur
les bords de la Riviere de Cor ^a , où l'on
bâtit un pont , dont la fabrique fut fa-
cilitée par des radeaux de roseaux & de
brouffailles que l'Empereur avoit ordon-
né que l'on fist. Il passa ce pont à la tête
de l'Armée , & tourna du côté de Ber-
da^b , dont les Habitans se soumirent sans
se défendre.

Timur étant à Carabagh , fit venir en
sa presence Ipoerate , Prince de Teflis ,
qu'il avoit ci-devant fait emprisonner ,
& mettre aux fers.

Il parla à ce Prince de la Religion Ma-
hometane , l'invita à se faire Musulman,

^a Cor , est la Riviere de Cyrus.

^b Berda est la Ville dont Caï lafa Reine des
Amazones étoit la Reine. Elle est située dans la
Province d'Aran , entre la Mer Noire & la
Caspienne , joignant la Georgie , à 2; d. long.
40 d. 30 m. lat.

& lui dit mille bonnes raisons pour le lui persuader ; & il lui communiqua tant de lumieres sur la Loi de Mahomet , que par une grace toute particuliere , celle de la vocation entra dans son esprit, qui étoit encore rempli de tenebres. Enfin Ipcrate quitta l'erreur où il étoit engagé, & se fit Musulman.

Il declara qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; & que Mahomet n'étoit point simplement un homme comme les autres, mais qu'il étoit l'Envoyé de Dieu, & le Sceau des Prophetes ; & enfin ayant confessé l'unité divine , il fut mis dans la liste des vrais Mahometans.

Cet homme avoit une Jaque de maille, que l'on disoit être celle que le Prophete David avoit fabriquée lui-même dans la boutique d'un Forgeron , & laquelle il avoit renduë à l'épreuve par diverses trempes & teintures. *

Il fit present de cette piece à Timur ; à laquelle il joignit d'autres curiosités remarquables par leur antiquité. Ce Monarque les reçut , & non seulement il lui

* L'on voit par ce passage un trait des impertinentes idées que les Mahometans se sont formées des Histoires anciennes : il en paroîtra plusieurs autres encore plus ridicules dans la suite de cet Ouvrage.

accorda la grace d'être au nombre de ses favoris, mais même par le zele qu'il avoit de gagner les cœurs, il lui fit expedier un ordre, par lequel il lui permit de s'en retourner chez lui, après l'avoir honoré de quantité de presens. Tous ces bons traitemens de la part de Timur, furent cause que la plûpart des Peuples de ce Royaume embrasserent la Religion Mahometane.

En ce temps-là l'Emir Cheik Ibrahim Prince de Chirvan ^a, qui par sa puissance, par sa bonne réputation, par ses mœurs honnêtes, & par l'antiquité de sa noblesse, étoit distingué entre les Rois du temps, vint à la Cour; & comme il étoit homme de bon sens, il ne fit point de difficulté de se soumettre entièrement à l'Empereur; & ainsi il eut l'honneur de baiser le tapis du Thrône. Il offrit de beaux presens; & entr'autres, plusieurs paquets de raretés, dont chacun, selon la coûtume, étoit composé de neuf pieces.

Entre les autres galanteries ^b qu'il fit

^a Chirvan, Province près d'Armenie, qui a pour Ville Capitale Chamaki, qui est située à 84 d. 30 m. long. & 40 d. 50 m. lat.

^b Galanterie du Prince de Chirvan près la Georgie, faite à Timur,

pour se rendre agréable à Timur, celle qui suit plut beaucoup à ce Monarque. Après avoir étalé toutes les raretés des paquets, qui devoient contenir neuf pieces de chaque espece, il lui présenta huit Captifs qu'il avoit achetés; & cōme quelqu'un trouva à dire que la neuvième piece y manquât, il se présenta lui-même pour remplir ce nombre; & cette franchise plut beaucoup aux yeux du Roi, qui non seulement le combla de faveurs & de biens, mais même lui donna en propre le Royaume de Chirvan avec ses dépendances, & le titre de Roi de Chirvan, sous lequel titre, il devint celebre dans le monde.

Timur reçut aussi des soumissions des Souverains de Ghilan *, qui depuis plusieurs siècles s'étant confiés à la force de leurs murailles, & au difficile accès de leurs montagnes & de leurs bois, ainsi qu'à la quantité de leurs marécages & de leurs bourbiers, n'obéissoient point aux Rois. Les Princes regnans envoyerent leurs enfans & leurs Officiers avec des presens au pied du Thrône, qui promi-

* Ghilan, Province sur le bord de la Mer Caspienne, au midi, qui a pour Capitale Donbavend, située à 87 d. 20 m. long. & 36 d. 10 m. lat.

LIVRE II. CAPITRE LVI. 403
rent pour leurs Souverains , non seule-
ment une prompte obéissance, mais aussi
ils s'accorderent à payer le tribut.

Alors le Cheik Ali Behader, qui avoit
la garde des bagages de l'Empereur , ar-
riva à Carabagh par le chemin d'Arde-
vil; & l'Empereur passa l'hiver sur les
rives du Fleuve Ourous.



CHAPITRE LVI.

*Marche de Timur à Berda. Mouve-
ment de l'Armée de Capchac. Dé-
faite des Troupes de Tocatmich Can.*

SITÔT que l'hiver fut passé, c'est-à-
dire, au commencement de l'an de
l'Hegyre 789, que l'on appelloit chez A. Chi
les Mogols l'année du Crocodile, l'in- 1397.
vincible Timur marcha du côté de Ber-
da, parce qu'il reçut la nouvelle que
Tocatmich Can de Capchac s'étant re-
volté, avoit mis en campagne une Ar-
mée qu'il envoyoit par le chemin de
Derbend^a, contre l'avis d'Ali Bei Gon-

^a Derbend, Ville d'Armenie, sur le bord
de la Mer Caspienne, à l'Occident, à 8, d.
long. & 43 lat. Elle est aussi nommée Babela-
bouab.

404 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
cograde^a, d'Oronc Timur, & d'Acbouga Behrine.^b Ces trois Emirs, celebres entre les autres dans l'Empire de Touchi Can^c, se faisoient remarquer par leur prudence, leur honnêteté, & par leur excellent esprit. Ils tâchoient journellement de désabuser Tocatmich Can des mauvais sentimens qu'il avoit, & de lui marquer le chemin qu'il devoit prendre: Ils lui conseilloyent de maintenir les droits de l'Empereur Timur dans toute leur force, de traiter ses Officiers avec honnêteté, & d'être reconnoissant des obligations qu'il avoit à ce Monarque, qui l'avoit mis en possession de l'Empire de Touchi, & du Thrône de ses Peres, par sa puissance, par ses bienfaits, & par les bontés extraordinaires qu'il avoit eues pour lui, sans lesquelles il ne seroit jamais parvenu à la grandeur & à la majesté où il étoit élevé; qu'ainsi il étoit obligé de représenter incessamment à son esprit les faveurs qu'il avoit reçues de ce grand Prince; & de lui donner des

^a Goncograde, Tribu de Tartares dans le Capchac.

^b Behrine, Tribu de Tartares dans le Capchac.

^c Genghiz Can donna le Capchac en partage à son fils Touchi Can.

marques de sa gratitude, puisque la reconnaissance apportoit toujours de la joye, & quelquefois étoit elle seule la cause de l'élevation d'un Royaume. Que sçait-on, lui dirent-ils, si dans quelque changement de fortune, dont Dieu garde le Can, il ne seroit point encore obligé de recourir à la protection du Monarque Timur, comme à son asyle. Enfin, la sincérité de ces Seigneurs, qui ne cherchoient que son bien, donnerent un grand éclat à son Royaume, jusqu'à ce que Cazanchi, qui avoit tué son propre pere, eut trouvé les moyens de s'approcher de lui avec Ali Bei; mais aussitôt que ces perturbateurs d'Etat y eurent un accès facile, Tocatmich, à leur persuasion, se détournant du bon chemin, rompit la bonne intelligence qu'il avoit avec Timur, il se declara hautement son ennemi; & il mit une Armée sur pied, qu'il envoya dans l'Azerbijane.

Timur en eut bientôt avis; & on ne lui eut pas plutôt rapporté que l'on apercevoit audelà de la Riviere de Cor un gros de Troupes Etrangères, qu'il ordonna au Cheik Ali Behader, à Aïcoutmur, à Osman Abbas, & à d'autres Emirs, de passer cette Riviere, d'aller remarquer en quel état étoient les affai-

406 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
res de ce Pays-là , & de l'en informer ,
avec défenses néanmoins d'attaquer les
Troupes que l'on avoit vûes, s'il se trou-
voit qu'elles fussent de l'Armée de To-
catmich , à cause du Traité qu'il avoit
fait avec ce Prince. Ces Emirs étant par-
tis du Camp , conformément aux ordres
qui leur avoient été donnés , Timur ins-
piré par sa bonne fortune , envoya après
eux le Mirza Miran Chah , Hadgi Ser-
feddin , & d'autres Princes , avec des
Troupes pour les soutenir , en cas qu'ils
fussent attaqués. En effet , ceux qui
étoient passés les premiers ayant joint
l'Armée ennemie, reconnurent aisément
qu'elle appartenoit à Tocatmich Can.
D'abord ils montrèrent de la fermeté ;
& ensuite ayant fait une sérieuse refle-
xion sur toutes choses , ils feignirent de
n'avoir aucune envie de combattre , &
ils retournerent sur leurs pas ; mais les
Ennemis attribuant cette action à quel-
que mouvement de foiblesse , s'ébloüi-
rent eux-mêmes , car ils vinrent fondre
sur eux , tirèrent toutes leurs flèches , &
commencerent à les combattre à outran-
ce ; mais les nôtres se sentant pressés ,
furent contraints de défendre leurs vies
en braves gens , & ainsi il se donna une
sanglante bataille , quoique nos Emirs

ne fussent point préparés au combat. Le champ de bataille étoit auprès d'un bois, qui ôtoit à nos gens la commodité de combattre à leur maniere, en sorte qu'ils ne pouvoient pas aller & venir contre les Ennemis, ainsi qu'ils l'auroient souhaité; & cette situation fut cause qu'environ quarante Maîtres furent tués; & que nos braves qui avoient toujours été admirés, furent vaincus.

Cependant le Mirza Miran Chah, qui avoit passé la Riviere de Cor, arriva avec les Troupes qu'il commandoit : il vit ce tragique spectacle, & en même temps il fit donner sur les Ennemis. Tous les braves se jetterent sur eux à droit & à gauche, & ils les maltraitèrent si fort à coups de sabre, qu'ils firent périr tous ceux qu'ils rencontrèrent; en sorte que ne pouvant soutenir le choc de nos Guerriers, ils prirent honteusement la fuite. Nos Soldats les poursuivirent avec vigueur jusqu'à Derbend : ils firent quantité de prisonniers, que le Mirza Miran Chah fit mettre à la chaîne, & envoya à la Cour. Chouridé frere de Mobaracher, qui avoit été blessé dans le combat, étoit du nombre, & il fut amené au camp Imperial; mais Timur affectant de faire paroître un air de gravité & de

La Riviere
de Cyrus.

fermeté, ne daigna pas seulement faire punir la méchanceté de ces misérables, & il aima mieux leur pardonner. Il leur demanda des nouvelles de Tocatmich Can, ainsi qu'il en demandoit avant la dernière action, & il leur fit encore paroître la bonté qu'il avoit pour lui par ces paroles. D'où vient que votre Prince, que je regarde comme mon fils, en use si mal avec moi, que d'envoyer une Armée dans ce Pays, sans que je lui en aye donné de sujet? Car vous sçavez qu'il y a entre nous un certain droit de paternité & de filiation: Et d'où vient qu'il a voulu causer la perte à tant de milliers de Musulmans? Il faut à l'avenir qu'il s'abstienne de ces sortes d'actions, qui lui apporteroient de la honte; & au contraire, il doit ponctuellement observer les articles de l'alliance que nous avons jurée, au lieu de réveiller la guerre qui étoit assoupie. Après que ce Monarque leur eut parlé, il les fit mettre en liberté: il commanda qu'on leur donnât des habits & de l'argent, & qu'on leur fournît un Guide pour les conduire; qu'on les fît passer par le milieu de l'Armée, & qu'on les renvoyât au Capchac, où ordinairement ils habitoient.

Les Vers que le célèbre Cheik Sa-

LIVRE II. CHAPITRE LVII. 409
di,* rapporte à Dieu, se peuvent appli-
quer ici bien à propos à Timur.

Comment pourroit-il priver ses amis
de ses faveurs, lui qui les distribuë si li-
beralement à ses Ennemis.

Après que le Mirza Miran Chah eut re-
passé la riviere de Cor, il revint au Camp
par les bords de ce Fleuve, & ensuite on
décampa, pour marcher du côté de
Gheu&tché TENGHIZ, qui signifie la Mer
bleüe.



CHAPITRE LVII.

*Arrivée de l'Imperatrice Serai Mulc
Canum, & des Princes ses fils.*

LORS QUE la Cour fut à Gheu&tché
TENGHIZ, l'Empereur eut nouvelle,
que Serai Mulc Canum étoit prête d'y
arriver avec les petits Princes le Mirza
Charoc & le Mirza Calil ses enfans, qui
venoient de Samarcande. Il en eut une si
grande joye, que laissant sa Maison à
Gheu&tché TENGHIZ, il monta à cheval,
& alla en diligence audevant d'eux. Il

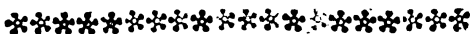
* Cheik Sadi est l'auteur du Gulistan, ou
Rosarium Politicum, Livre de Morale traduit
en Latin par Gentius.

rencontra cette belle troupe à Merend, où les Princes avec leur mere, répandirent, selon la coutume, de l'or, & des Pierreries sur la tête, en telle quantité, que les Officiers furent fatigués à les ramasser; & ils étalèrent ensuite leurs riches présens, composés des plus éclatantes raretés. Après l'entrevûe, l'Empereur partit de Merend, pour revenir à son Camp, & marcha ensuite vers le Château d'Alengic, où il y avoit une Forteresse commandée par les Lieutenans du Sultan Ahmed.

Trois jours après son arrivée, il ordonna que les Emirs avec leurs Soldats, montassent pendant la nuit la montagne qui joignoit cette place, & que sitôt qu'il seroit jour, ils l'attaquassent. Ils executerent cet ordre, & s'étant rendus maîtres de la basse Citadelle, l'épée à la main, ils la ruinerent; ceux qui la gardoient, ayant pris l'épouvente, s'enfuirent au haut de la Forteresse, dont les Habitans furent assés hardis pour refuser de se rendre, quoiqu'ils manquaissent d'eau. A la fin néanmoins la soif les mit aux abois; car étant prêts de périr, ils capitulerent, & ils promirent avec serment de sortir de la place, & de la remettre aux Assiegeans; ce qui fut cause

LIVRE II. CHAPITRE LVII. 417
que les Troupes cessèrent de la battre, & qu'elles descendirent de la montagne; mais dans le moment que les Assiégés furent prêts à sortir, il parut un grand nuage suivi d'une grosse pluye, qui dans vingt-quatre heures remplit toutes les cisternes & tous les reservoirs de la place, & ils n'eurent pas plûôt étanché leur soif, qu'ils manquerent à la parole qu'ils avoient donnée, & rompirent le Traité. Timur ordonna en même temps à Mehemmed Mireké, & à Outchcara Behader, d'en recommencer le Siege, & ce Prince se retira dans son Camp. Il avoit envoyé avant cette entreprise le Cheik Ali Behader, contre la Forteresse de Bayazid, mais aussi ôôt qu'il fut arrivé, ne le croyant pas assez fort pour emporter la place, il le fit suivre par les Emirs Hadgi Seifeddin, & Aïcoutmur, à la tête d'un gros détachement, afin de le soutenir. En effet, ils assiegerent tous ensemble la place, ils l'attaquerent de tous les côtés, ils en sapperent les murs, & ils détournèrent les eaux, en sorte qu'en peu de temps l'ayant prise & rasée, ils mirent le Gouverneur aux fers, & l'amenerent aux pieds de l'Empereur.





CHAPITRE LVIII.

*Marche de l'Armée de Timur contre
Cara Mehemmed, Prince des
Turcomans.*

ALORS l'Empereur Timur ayant eu avis que les Turcomans faisoient incessamment du mal aux Musulmans, qu'ils attaquoient non seulement les Caravannes ordinaires, mais même celle de la Mecque, à qui on donne le nom de Sainte, & que personne ne pouvoit passer en sûreté par les lieux où ils habitoient : il partit de la Province de Nakchivan, & marcha de leur côté, après avoir envoyé ordre à Mehemmed Mireké, qu'il avoit laissé au siege d'Alengic, de se rendre incessamment au Camp. Il commanda aussi dans la route que le bagage se rendît à Alatac, & qu'il y demeurât.

Alors ce Prince marcha en diligence à la tête de son armée, & s'ôt qu'il fut arrivé au lieu où avoit été le Château de Bayazid, qu'on nommoit autrefois le Fort d'Aïdin, les troupes pillerent & ravagerent tout ce que les Habitans d'Aïdin avoient laissé dans ce Pays-là. Etant passées

passées outre, elles arriverent au Château d'Avenic,^a où Mefer fils de Cara Memhemmed faisoit sa résidence ; elles pillerent tout ce qui se trouva appartenir aux Turcomans dans les Montagnes & dans les Plaines de ces Provinces & aux environs.

De là, elles allerent à la Ville d'Erzerumb^b qu'elles prirent au même jour qu'elles arriverent, & Timur alla camper au bord de la riviere de Chiachour, d'où il envoya un Ambassadeur à Arzendgian,^c pour persuader à Taharten, qui en étoit le Souverain, de se ranger sous son obéissance. L'Ambassadeur fut reçu avec beaucoup d'honneurs & de ceremonies. Taharten lui fit un favorable accueil, & il le traita avec toute l'honnêteté possible ; il obéit même à l'Empereur : il consentit à payer le Carage,^d & après avoir char-

^a Avenic est la même choie que Van située dans la haute Armenie.

^b Erzerum, Ville autrement nommée Arzen-Arroum, & Erzerom ; située dans Bilad-Arroum ; c'est-à-dire, Anatolie ou Asie Mineure, à 77 degrés Longitude, & 39 degrés 40 min. Latit.

^c Arzendgian, Ville d'Arroum, à 74 degrés Longitude ; & 38 degrés Latit.

^d Carage, est un Tribut que les Princes Mahometans exigent des Chrétiens & des Juifs, qui habitent dans le Pays de leur domination.

414 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
mé l'esprit de l'Ambassadeur par mille
bon traitemens, il le renvoya à son Maître.

Alors notre Prince choisit trois de ses
meilleurs Escadrons, qu'il envoya à la
recherche de Cara Mehemmed, ^{pere de}
Cara Yousef Turcoman, sous les ordres
du Mirza Miran Chah; ce Prince entra
avec ses braves guerriers dans les terres
de ces Perturbateurs du repos des Peu-
ples, & après avoir pillé leurs bestiaux,
chevaux, chameaux, moutons & autres
biens, ils firent esclaves la plûpart de
leurs femmes & filles, qu'ils emmene-
rent, & ensuite ils rejoignirent la Cour.

Mehemmed Mireké fut aussi envoyé
en ce Pays-là pour le même sujet, avec
un corps d'armée: le chemin qu'il prit,
le conduisit par hazard dans des monta-
gnes, où il trouva un détroit fort serré,
dans lequel il s'engagea. Les Ennemis
s'en étant apperçûs, lui couperent che-
min, en sorte que nos braves furent obli-
gés de tirer l'épée. Neanmoins par le
bonheur de Timur, ils se délivrerent de
ce détroit dangereux après un sanglant
combat: & ils retournerent en diligence
dans le Camp. Aussitôt Cheik Ali, fils

* Cara Mehemmed est le Chef de la Monar-
chie appellée des Moutons noirs.

LIVRE II. CHAPITRE LVIII. 415
d'Argoüi Berlas, Icbalcha Bargougi, &
Yetlic Coutchin, tous vaillans hommes
& intrépides, se mirent à la tête d'un au-
tre Escadron, pour aller à la recherche
de Cara Mehemmed ; ils marcherent de
tous côtés avec une diligence extraordi-
naire, & enfin ils le trouverent, mais il
s'étoit retiré au haut d'une montagne
inaccessible dans des rochers escarpés.
Neanmoins ils l'attaquerent, & tous nos
braves firent des actions surprenantes
dans le combat que l'on donna, où Lala
Coja, qui avoit été Gouverneur de l'Em-
pereur, fut tué ; à la fin l'Ennemi monta
jusques à la cime de la Montagne, où il
se trouva hors de nos atteintes, & ainsi
les Emirs jugeant bien que toutes les at-
taques que l'on feroit, seroient inutiles,
retournerent sur leurs pas, & ramene-
rent leurs troupes au Camp Imperial.

Timur y envoya encore promptement
d'autres troupes d'élite, sous la conduite
de Gehan Chah Behader ; ce Capitaine en-
tra aussi dans leur Pays, qu'il ravagea
brusquement, pilla quantité de bestiaux,
d'armes & d'autres biens qui furent
partagés entre ses troupes ; lesquelles re-
vinrent au Camp tres contentes & fort
glorieuses.

Cependant Chah Malek, fils de Cayaf-

416 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
eddin Berlas, qui sans ordre de l'Empereur étoit allé d'un autre côté, fut trouvé mort dans un Desert, où il avoit été tué par ces Voleurs.

L'Empereur décampa, & alla à la Plaine de Mouche, ^a dont il fit piller & ravager toutes les habitations; il arriva ensuite à la Ville d'Eclat, ^b où les Peuples se rangerent sous son obéissance, & après leur avoir donné d'habiles Commandans, il en partit pour aller à la Ville d'Adelgiaouz, dont le Prince vint audevant de Timur, auquel il se soumit, en sorte qu'ayant eu le bonheur de baiser le Tapis, il répandit devant l'Empereur de l'or & des pierreries selon son pouvoir; il fit encore d'autres presens, & ensuite étant secouru de sa bonne fortune, il fut mis au nombre des Officiers de ce Prince, qui par sa clemence voulut

^a Mouche, est un Bourg au pied d'une montagne, d'où sort une petite Riviere; elle a une Plaine longue de deux journées, nommée Saharaï Mouche; c'est-à-dire la Plaine de Mouche. Elle est de la basse Arménie, située à deux journées de Mia Farekin, & à trois d'Eclat, à 73 degrés 50 min. Longitude, 59 degrés 50 min. Latitude.

^b Eclat, Ville Capitale de la Basse Arménie, située à 75 degrés 50 min. Longitude, & 39 degrés 20 min. Latit.

LIVRE II. CHAPITRE LIX. 417
bien le favoriser de ses graces ; il lui fit
non seulement plusieurs caresses , mais
encore il lui confirma la Principauté de
son Pays & de toutes ses terres.

Timur continua sa marche le long du
Lac de Van, & passa à Bend Mahi, ^a d'où
il alla à Alatac, où le bagage & le gros de
l'Armée l'attendoient dans la Prairie
d'Abara Seraï.



CHAPITRE LIX.

*Marche de Timur du côté de Van &
de Vastan: ^b Lettre que Chah Chuja,
Roi de Perse écrit à Timur, en
mourant.*

L'ETENDART victorieux de Ti-
mur fut porté à Van & à Vastan, &
Malek Azzeddin, qui y commandoit,

^a Bend Mahi est un lieu où se décharge une
petite Riviere dans le Lac de Van, & où l'on
prend quantité de petit poissons, nommés Tar-
fic.

L'Auteur de ce Livre a fait une Description
du Lac de Van, dans un Ouvrage à part.

^b Vastan, Ville au Sud-est de Van ; il y a
une journée de six lieues de chemin de l'une à
l'autre. Elle est située dans la Basse Arménie,
sur le bord du Lac de Van, à 77 degrés 50
min. Longitude, & 34 degrés 50 min. Latit.

ayant peur de l'Armée, s'enferma dans le Château, qui est une Citadelle tres forte, située sur la cême d'une montagne, & entourée du Lac par l'un des côtés.

L'Armée fit tous ses efforts pour la prendre ; on investit la Forteresse du côté de la terre , & on n'oublia rien de ce qui se pratique dans les Sieges : on attaqua aussi les murailles de la Ville.

Deux jours après Malek Azzeddin fut inspiré par son bon genie d'obéir à Timur ; il descendit de la Forteresse, & il eut l'honneur de baiser le Tapis du Thrône : mais les Habitans par un effet de leur excessive misere, se revolterent contre leur Prince , & ne le voulurent plus recevoir ; ils fortifierent les avenues de la Forteresse , & ils se mirent en devoir de se défendre : mais nos Troupes construisirent des beliers, elles éleverent des machines pour jeter les pierres , & elles attaquerent la Place.

Cette celebre Forteresse , qui n'avoit jamais été conquise par aucun Souverain, fut emportée par la force des Armes du grand Timur ; elle fut prise d'assaut le vingtième jour du Siege ; & nos Troupes y entrerent le sabre à la main : elles tuerent quantité de ces rebelles, & en précipiterent un grand nombre du haut de la

LIVRE II. CHAPITRE LIX. 419

Montagne, après leur avoir lié le col & les bras, & ainsi elles nettoyerent le monde de ces scelerats, qui n'avoient aucun emploi que celui de faire du desordre & des brigandages.

Alors il vint d'Arzendgian à la Cour un Ambassadeur de la part de Taharten, qui presenta quantité de raretés, d'argent monnoyé, de tres beaux chevaux, & des mulets d'une race particuliere.

La lettre du Prince contenoit le témoignage de ses respects & de son obéissance, les offres de ses services, & la résolution où il étoit, d'estre toujours fermement attaché aux intérêts de Timur.

L'Empereur fit un tres favorable accueil à l'Ambassadeur, & il lui fit expedier des ordres, qui portoient, qu'il confirmoit la Principauté d'Arzendgian à Taharten, & qu'il vouloit qu'il en fût le maître comme auparavant, & il le renvoya ensuite avec les Lettres Patentes de son investiture, auxquelles il joignit des vestes de distinction d'un tres grand prix.

L'Empereur ordonna que l'on abbatît le Château de Van. On écrit plusieurs choses peu croyables de cette Forteresse, & entr'autres, qu'elle a été bâtie par Cheddad fils d'Aad, sur la cîme d'une

haute montagne fort escarpée, & que Yadghiar Andcoudi, qui étoit Prince d'un Touman, ayant un jour entrepris de la raser, il ne put seulement en détacher une pierre, quoiqu'il y employât un grand nombre de Soldats.

Timur étant parti de son Camp, arriva heureusement à Selmaz, ^a où après avoir gratifié Malek Azzeddin de ses faveurs, il lui laissa le Gouvernement de tout le Kurdestan, & se remit en marche en même temps.

Le Prince d'Ermitizec eut alors l'honneur de baiser le Tapis Imperial, & après avoir rendu ses hommages, il s'acquitta des devoirs auxquels un serviteur est obligé, & ainsi donna de grandes marques de son obéissance.

Ses sinceres soumissions firent que Timur lui laissa sa Principauté d'Ermit, & lui fit present d'une petite Esclave, dont la beauté étoit extraordinaire.

L'Empereur passa ensuite à Meraga^b, & alla descendre au Ghilan, où il demoura quelques jours; il avoit avant cela envoyé un appelé Merahem vers Zein

^a Selmaz, Ville d'Azerbijane, à 79 degrés; 5 min. Long. & 37 degrés 40 min. Latit.

^b Meraga, Ville d'Azerbijane, à 82 degrés Long. & 37 degrés 20 min. Latit.

Elâabeddin, fils de Chah Chuja Prince de Chiraz*, pour le faire venir auprès de lui, avec ordre de lui dire que son pere avoit une attache particuliere à l'Empereur, avec lequel il avoit fait alliance; que dans le temps même de sa mort, il avoit écrit à ce Monarque une lettre pour lui recommander son fils; qu'ainsi c'étoit à lui à faire connoître qu'il vouloit continuer cette amitié, & montrer quelques effets de son zele; & afin qu'il y eût des témoins de cette union, qu'il falloit qu'il se rendît en diligence à la Cour de l'Empereur, qui n'étoit pas trop éloignée de lui, afin d'y recevoir les graces de ce Monarque, & le bon accueil qu'on lui feroit, pour retourner ensuite chez lui avec toute la fatisfaction qu'il en devoit attendre, tant pour lui-même, que pour l'élevation de ses amis & l'abbaissement de ses Ennemis.

Comme la suite du discours nous a engagé de parler de la Lettre de Chah Chuja, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'en mettre ici la copie, pour en faire voir le détail dans toutes ses circonstances.

* Chiraz, ancienne Capitale de Fars, mais moins ancienne qu'Estacar, qui est la Persepolis des Anciens.

422 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

*Lettre écrite à l'Empereur Timur par
Gelaleddin Chah Chujja, Roi de Per-
se, & Prince de Chiraz, au moment
de la mort de ce dernier.*

20 DIEU est véritablement vivant ; il
20 n'y a point d'autre Dieu que lui ; tout se
20 fait par ses ordres , & vous reviendrez à
20 lui.

20 Plaise à Dieu que cette Lettre arrive
20 heureusement à la haute présence de
20 celui, dont la Majesté & la Puissance
20 s'étendent aussi loin que le Ciel, qui est
20 l'appui de l'Empire, le plus-sçavant en-
20 tre tous ceux qui font profession de pra-
20 tiquer la justice & la clemence, le liberal,
20 le protecteur des plus grands Rois, le
20 plus équitable & le plus juste des Empe-
20 reurs de la terre & du temps, que Dieu
20 regarde toujours favorablement, parce-
20 qu'il est le Pole de la verité, L'EMIR
20 TIMUR GOURCAN, dont Dieu per-
20 petuë le Regne & l'Empire, afin que les
20 Césars, les Maîtres du monde, & les plus
20 puissans Princes s'y puissent refugier.
20 Dieu fasse que cet Empereur contribuë
20 toujous à l'execution des ordres divins,
20 & à faire rendre aux Commandemens du
20 Toutpuissant, les respects qui leur sont
20 dûs ; & enfin que ce Prince, qui n'a point

LIVRE II. CHAPITRE LIX. 423
de semblable dans le monde, arrive au
plus haut degré de ses desirs & de ses vo-
lontés.

Après vous avoir ainsi souhaité toute for-
te de biens, & vous avoir donné les louan-
ges qui doivent servir à maintenir l'union
entre les véritables amis ; nous vous fai-
sons sçavoir que les grands hommes
tiennent pour certain que le monde est
le theatre de l'inconstance & le lieu des
événemens les plus bizarres, & que les
gens d'esprit ne se sont jamais attachés
aux bagatelles, aux plaisirs & aux beau-
tés passageres, parce qu'ils ont connu
que la corruption des Estres étant une
chose nécessaire, la durée des Creatures
est impossible, & qu'ainsi ils ont préféré
les délices de l'Eternité aux choses pé-
rissables de ce monde : en effet, j'ai em-
ployé, pauvre & indigent que j'é suis,
autant qu'il m'a été possible, ce peu de
jours que j'ai reçûs de Dieu, à exalter les
Etendarts de la Foi, à faire observer les
ordres de la Loi, & de la Justice, & à
faire executer les Commandemens de
notre Prophete par tous ceux que le
Createur a mis sous ma puissance ; & en-
suite je me suis uniquement appliqué, en
vûë de Dieu, & pour l'amour de lui, à
maintenir l'état des Peuples qui sont sous

» ma conduite, en perpetuelle paix ; & par
 » la grace divine, je me suis comporté au-
 » tant bien que j'ai pû avec tout le monde,
 » de la maniere que votre Hauteſſe peut
 » avoir entendu.

» A l'égard du Traité de paix & d'al-
 » liance, qui a été fait entre nous , dans le
 » deſſein de ne le rompre jamais , je regar-
 » de l'acquisition de cette amitié Imperia-
 » le, comme une grande conquête ; & la
 » principale des volontés de mon cœur , a
 » été de demeurer ferme & conſtant dans
 » cet état de paix, & ſi je l'oſe dire, d'avoir
 » à la main au jour du Jugement ce Traité
 » que j'ai fait avec vous, de peur que vous
 » ne me reprochiez d'avoir manqué à ma
 » parole.

» Vous m'avez continuellement comblé
 » de graces par vos bontés ; elles ont attiré
 » les loüanges & l'approbacion de tous les
 » hommes, & la maniere dont vous en
 » avez uſé, a fait qu'elles ſont venuës à la
 » connoiſſance de tout le monde.

» A preſent que je ſuis appellé devant
 » le Tribunal du Souverain Maître de
 » l'Univers, je remercie ſa divine Majeſté,
 » de ce qu'il ne me reſte dans la conſcience
 » aucune choſe que j'aye à me reprocher
 » ou à ſouhaiter, parce que nonobſtant les
 » fautes & les pechés que j'ai commis, qu;

LIVRE II. CHAPITRE LIX. 425

font inféparables de la vie humaine, & de la nature dépravée des hommes, Dieu m'a libéralement accordé tout ce que j'ai désiré, & j'ai goûté les plaisirs, autant que j'ai souhaité, pendant les cinquante-trois années que j'ai demeuré sur la terre; ainsi dans un esprit plein de confiance, esperant toujourns que ce Dieu liberal & misericordieux me pardonneroit mes fautes, j'ai répondu, lorsqu'il m'a appelé, que j'étois prêt d'obéir. En effet, je meurs comme j'ai vécu, emportant seulement avec moi la parole de l'unité de Dieu, & tournant uniquement mes yeux & mes desseins vers ce Createur, qui ne trouve rien d'agréable en nous, que nos bonnes œuvres, & j'ai abandonné toutes les vanités du monde.

Je prie Dieu de donner sa benediction à ce Monarque, aussi sage que Salomon, & aussi grand qu'Alexandre, de conserver longuement sa vie & son Empire; d'augmenter les honneurs qu'il possède, & d'étendre encore les limites de ses Etats, afin que les hommes soient entièrement à couvert à l'ombre de sa justice.

En consideration de l'union sincere qui est entre vous & nous, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de vous faire connoître l'état de toutes choses. Quoiqu'il ne soit

pas necessaire de vous recommander
 mon tres cher fils Zeïn Elabeddin, Dieu
 lui donne une longue vie à l'ombre de
 votre protection; car je le mets en la
 garde de Dieu & de votre Hauteſſe, ainſi
 que mes autres enfans & mes freres, ayant
 toujours regardé votre alliance & votre
 amitié comme un tresor que je laiſſe à
 mes ſucceſſeurs. Je ne doute point que
 vous n'executiez le Traité, non ſeule-
 ment, parce que le maintien des Traités
 eſt un point de religion, auquel on eſt
 obligé de ſatisfaire, mais auſſi à cauſe de
 la bonté que vous avez bien voulu té-
 moigner pour tous les miens en toute
 occaſion.

Je ſupplie donc votre Hauteſſe, de
 conſiderer tous ces Princes auprès de ſa
 perſonne avec un œil de diſtinction, ſui-
 vant ſa coûtume, & d'étendre l'ombre de
 ſa protection ſur leurs affaires, en ſorte
 que tous les gens du Siecle en voyent des
 marques, & que l'on en puiſſe parler
 dans les ſiecles à venir; & afin que les
 envieux, qui depuis longtems ſouhai-
 tent ma perte, ne puiſſent pas trouver
 lieu de ſe réjoûir de ma mort, ni prendre
 avantage ſur ma Famille; mais au con-
 traire, qu'ils ſoient obligés de faire
 honneur à ma memoire & au merite de
 votre Hauteſſe.

Je la prie aussi de dire le Fatihha * & autres Prières pour ce sincere ami, qui a le bonheur de sortir du monde étant en paix & en alliance avec vous, afin que par la benediction des Prières d'un Prince si grand & si heureux, mon Peuple sçache que Dieu m'a fait misericorde, & qu'il m'a élevé entre les Saints. C'est ce que nous prions votre Hauteſſe d'executer, comme notre derniere volonté, de laquelle étant le dépositaire, elle en répondra en ce monde & en l'autre.

Enfin, je supplie le Tout-puissant, qu'en consideration des bonnes œuvres de votre Hauteſſe, il vous secoure tous jours de ses graces, & benisse le reste de votre heureux Regne.



CHAPITRE LX.

*Autre Marche de l'Armée de Timur
aux Pays de Fars & d'Irac Agemi.*

COMME le bonheur & la prospérité de Zein Elabeddin devoient bientôt finir, il fit difficulté de venir

* Fatihha est le premier Chapitre de l'Alcoran, les Turcs le recitent comme nous recitons le Pater noster.

trouver l'Empereur Timur ; & dans ses pensées extravagantes, il arrêta même l'Envoyé de ce Prince. Timur ayant pénétré les raisons de cette conduite, il entra dans une juste colere, & résolut de marcher du côté de Fars & d'Irac ; & dans l'Automne de l'an du Crocodile, qui se rapporte à l'année de l'Hegyre A.Ch. 789, ce Monarque se mit en état de con-
1392. querir ces deux Royaumes. Il composa l'avantgarde de son Armée de ses meilleures Troupes, qu'il envoya devant ; & il leur ordonna, ainsi qu'au bagage, d'aller du côté de Reï^a, & de passer l'hiver à Sarek Camich.

Le Mirza Miran Chah, l'Emir Seïfeddin, & le Cheik Ali Behader, furent destinés à escorter ce bagage ; & l'Eten-dart Imperial avec le reste de l'Armée marcha vers le Royaume de Fars ; qui a pour Capitale Estacar^b, Ville agréable, laquelle avoit été autrefois la résidence ordinaire des Rois de Perse pendant plusieurs siècles.

L'Empereur ayant passé le Pays de

^a Reï, Ville de Couhestan, Province de Perse, à 86 degrés 20 m. long. & 35. degrés 25 m. lat.

^b Estacar est Persepolis, à 88 d. 20 m. long. & 30 d. lat.

LIVRE II. CHAPITRE LX. 429

Hamadan^a, arriva à Gerbadecan^b, où il rangea son Armée en bataille ; & de là il alla camper en vûë de la Ville d'Ispahan.^c

Aussitôt Seïd Muzaffer Cachi, oncle maternel du Sultan Zeïn Elabeddin, & Gouverneur de la Ville pour ce Prince, en sortit accompagné de CojaRukneddin Saëd, & de tous les Seigneurs, Chérifs, Docteurs de la Loi, & autres principaux Habitans de la Ville, & alla implorer la clemence de l'Empereur. Ils eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial : Timur les reçut favorablement, & les traita avec toute sorte de bonté & de clemence.

Les Troupes s'étant saisies de toutes les avenues de la Ville, Timur y entra triomphant, & se retira d'abord dans le Château de Tabarruk.^d Il mit ensuite

Entrée de
Timur à
Ispahan.

^a Hamadan, Ville de Couhestan, à 83 d. long. & 38 d. lat.

^b Gerbadecan, Ville de Couhestan, à 85 d. 15 m. long. & 34 d. lat. Elle est aussi appelée Ghispäicghan.

^c Ispahan, Ville de Couhestan, à present Capitale de Perse, à 86 d. 40 m. long. & 32 d. 29 m. lat.

^d La Forteresse d'Ispahan est nommée Tabarruk.

Garnison dans Ispahan, dont il donna le Gouvernement à Aïcoutmur, & il retourna dans son Camp, où il regla le nombre de Soldats qui devoient être employés à la garde des portes; & ensuite il signa un ordre, qui portoit que tous les chevaux & les armes de la Ville fussent mis entre les mains de ses Officiers, ce qui fut exécuté.

Les principaux & les anciens de la Ville entrèrent au Conseil Imperial, où on leur marqua la somme qu'il falloit qu'ils payassent pour racheter la vie des Habitans, à qui l'on avoit donné quartier. Ils y consentirent; chacun même y fut taxé pour en payer sa portion; & ils demanderent des Commissaires pour en recueillir les deniers.

Les quartiers de la Ville furent partagés aux Emirs, & il fut ordonné que chaque Emir envoyeroit un de ses gens pour Commissaire dans son quartier; & que tout l'argent que ces Commissaires recueilleroient seroit remis à Nour Mule Berlas, & à Mehemmed Sultran Chah pour le garder. Timur retint dans son Camp tous les Grands d'Ispahan, & les Commissaires entrèrent dans la Ville, pour ramasser la somme qui avoit été réglée.

Mais il arriva malheureusement qu'un jeune étourdi d'un Fauxbourg d'Isphan, nommé Ali Cutchapa, Forgero de son métier, fit battre la nuit le tambour dans la Ville, & à ce bruit une troupe de brigands d'entre la populace s'assembla, à dessein de faire voir sa témérité. Elle entoura les quartiers de la Ville, elle égorgea les Commissaires, & il ne se sauva de ce massacre que ceux que les Habitans de quelque quartier, gens sages, & d'esprit, défendirent contre les insultes de ces insolens.

Quantité de Soldats qui étoient allés dans la Ville pour leurs besoins particuliers, furent massacrés durant la nuit, & Mehemmed fils de Cataï Bohader fut de ce nombre. Enfin, l'on trouva que plus de trois mille de nos gens avoient été tués dans cette sédition. Ces jeunes fous, après avoir fait main basse sur tous les Turcs qu'ils trouverent, coururent aux portes de la Ville, se saisirent de ceux qui les gardoient, & tâchèrent de les fortifier lorsqu'ils en furent les maîtres, afin d'en défendre l'entrée à nos Troupes; & ainsi ces séditeux jetterent les fondemens d'une fâcheuse rébellion, pour parvenir à l'exécution des desseins dont leur imagination chimérique les avoit flatés.

Le lendemain on fit sçavoir à l'Empereur les circonstances de ce desordre. Il en conçut une colere si violente, qu'il ordonna sur le champ à l'Armée de marcher contre la Ville, & de la prendre.

Nos braves Guerriers executerent cet ordre dans le même temps. On fit quelque instance pour en empêcher l'effet; mais l'affaire étant commencée, on ne put plus s'en dédire, ainsi les Habitans furent contraints de combattre pour défendre leurs vies, & Beïan Timur Acbouga fut tué dans cette occasion, dont nos Troupes animées combattirent si vigoureusement, qu'elles emporterent la Ville d'assaut. Timur envoya promptement des gens exprès pour garder le quartier des Cherifs, & la rue des Turekés, où étoient les Docteurs de la Loi, & en particulier, la maison de Coja Imameddin Vaez, quoique ce grand Prédicateur fût mort il y avoit un an.

L'Empereur ordonna que l'on fît main basse sur tous les Habitans, & qu'on les châtiât par toutes sortes de supplices en punition de leur revolte, & des massacres qu'ils avoient faits.

Les maisons des honnêtes gens, qui

pendant le desordre avoient sauvé nos Guerriers de l'insulte des Rebelles, furent conservées, & sous l'ombre de leur protection, un grand nombre de Musulmans échapa à la fureur des Soldats.

La colere de Timur fut si violente, qu'il ordonna aux Toumans, aux Hezarés & aux Sedés, de fournir une certaine quantité de têtes des Habitans, afin que chacun eût part au châtiment qu'on feroit de ces perfides; & on nomma des Tavarchis du Divan pour être les Contrôleurs, & les Dépositaires des têtes coupées.

On a appris de gens dignes de foi, que plusieurs Soldats de notre Armée, qui ne vouloient pas tuer des Musulmans, achetoient des têtes des gens de Justice, & les alloient porter, comme s'ils les eussent coupées eux-mêmes. Dans le commencement une tête fut vendue vingt Dinars* Cupegghi; mais lorsque chacun eut fourni le nombre de celles auquel il étoit taxé, une tête se donna pour un demi Dinar; & à la fin personne

* Sorte de Monnoye, en usage parmi les Tartares de ce temps-là.

n'en acheta ; ainsi tous ceux que l'on rencontra furent tués ; & un grand nombre de gens qui avoient eu quartier pendant le jour , & qui la nuit voulurent s'enfuir , trouverent les chemins couverts de neiges , & par les vestiges de leurs pieds , ils'eurent le malheur d'être poursuivis le lendemain par des Soldats, qui avides de venger la mort de leurs camarades, suivirent la piste des fuyards, les tirerent des lieux où ils s'étoient cachés , & les firent mourir. Ce qui marque bien la profondeur des Decrets Divins, & que Dieu voulut achever ce qu'il avoit commencé.

La moindre des supputations qui se trouvent écrites dans les Registres du Divan touchant le nombre des gens qui furent tués , monte à soixante-dix mille têtes , qui furent mises en tas hors des murailles d'Ispahan , & dont ensuite on fit des tours en divers endroits de la Ville.

En effet , depuis qu'on fait la guerre, il ne s'est gueres vû que Dieu ait fait sentir à aucun Peuple un plus sanglant effet de sa colere, que celui-ci, pour venger la mort qu'une troupe insolente avoit donnée à trois mille Musulmans innocens.

Cette action si terrible arriva un

LIVRE II. CHAPITRE LXI. 435
Lundi , sixième jour de Zilcadé , en An. Chr. 1397,
l'année 789 de l'Hegyre.

Si l'on tombe d'accord , qu'en consequence des étranges effets de la Providence infinie de Dieu , les choses qui arrivent dans ce bas monde par la generation & la corruption , ont quelque relation au mouvement des Cieux, nous dirons que tout ceci arriva dans un temps fort proche de celui auquel l'onzième des Triplicites aëriens étoit dans le Signe des Jumeaux, & que la jonction des deux Planetes malheureuses Saturne & Mars , se faisoit au Signe du Cancer.



CHAPITRE LXI.

Marche de Timur à Chiraz , Capitale de Fars , ou de la vraye Perse.*

TIMUR fort content de sa victoire & de la conquête d'Isbahan, nomma Hadgi Bei & Nounan Chah pour

* Chiraz , Ville à 88 d. long. & 29 d 36 m. latit.

Chiraz a été la Capitale de Perse avant qu'Isbahan le fût ; & elle est encore à present la Capitale de la Province de Fars. C'étoit le Siege des anciens Rois , après qu'ils eurent abandonné Estacar , qui est Perse, ois.

436 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
gouverner cette Ville pendant une année, & marcha vers la Ville de Chiraz. Zeïn Elabeddin, Prince de Perse, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de sa venue, qu'il prit la fuite, & s'en alla chez un de ses cousins germains appelé Chah Mansour, qui étoit Gouverneur de Tostar^a, quoiqu'ils ne fussent pas fort bons amis. Zeïn Elabeddin fit alors comme celui qui fuyant la chaleur du Soleil, s'alla jeter dans le feu. Il alla joindre Chah Mansour avec ses Troupes par le chemin de Cazon^b, sans prendre garde que celui qui se fie indiscrètement à son ennemi, abandonne son bonheur, & s'expose au blâme de tout le monde. Zeïn Elabeddin étant arrivé au bord de la Riviere Doudanké^c, Chah

^a Tostar, autrement Cuchter, Ville de la Province nommée Ehouaz, qui fait partie du Courestan, à 84 d. 30 m. long. 31 d. 30 m. lat.

Il y a une grande Riviere, sur laquelle le Roi de Perse Sapor fit autrefois bâtir un celebre Aqueduc long d'un mille, par lequel l'eau monte à la Ville. Abulfeda dit que cette Ville est la plus ancienne du monde.

^b Cazon, Capitale de la Province de Sapor, qui fait partie de celle de Fars, à 87 d. long. & 29 d. 75 m. lat.

^c Doudanké, Riviere qui passe à Tostar.
Mansour

LIVRE II. CHAPITRE LXI. 433

Mansour débaucha ses Troupes, pour les faire passer dans son parti.

Et comme selon l'Alcoran, le temperament des gens de guerre, ou plutôt la nature corrompue des hommes est portée à l'ingratitude, les Soldats de Zeïn Elabeddin, sans aucune reconnoissance des obligations qu'ils avoient à leur Maître, prirent parti avec Chah Mansour, & il n'en demeura que fort peu à Zeïn Elabeddin; ce qui fit que Mansour envoya d'autres Soldats pour se saisir de la personne de ce Prince, & l'amener à Tostar. Ils le mirent aux fers dans le Château de Selasel; & ensuite Chah Mansour fit emprisonner les Soldats qui avoient été si ingrats que d'abandonner leur Maître, & il leur fit confisquer tout ce qu'ils avoient d'argent & de hardes.

L'Empereur étant arrivé à Chiraz, il arbora son Etendart le premier jour du mois de Zilhadjé, l'an 789 de l'Hegyre, & en même temps tout le Royaume reçut ses ordres. Il fut mis sans opposition & sans peine sous le commandement de ses Officiers; & il fut enregistré dans le Domaine de Timur, comme dépendant alors de son Empire.

An. Chr. 1397.

On louë fort un Poëte de ce temps-là.

44 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
qui dit que la félicité des conquêtes con-
sistoit à se rendre Maître des cœurs sans
résistance, & que l'on ne devoit pas ap-
peller bonheur ce qui ne s'acqueroit que
par les fatigues & les travaux.

Ce fut auprès du lieu nommé Taçt Ca-
radgé, dans les dehors de la Ville, que
l'on éleva l'Etendart victorieux, &
où tous les Gouverneurs & Kelivis du
Royaume eurent l'honneur de baiser la
terre devant Timur. Ils convinrent de
payer mille Tomans ^a Kapeghis, & de
les apporter en diligence au Thresor
Royal.

L'Emir Osman Abbas eut ordre d'al-
ler dans la Ville pour finir cette affaire,
& cette somme lui fut remise toute en-
tière entre les mains.

On celebra une Fête en ce temps-là ;
le lieu où se tint l'Assemblée, & où étoit
le concours des peuples pour la ceremo-
nie, fut honoré de la présence de Timur.
On lut le Coubé ^b en son nom ; & après
que lui-même se fut acquitté des devoirs

^a Un Toman vaut environ vingt écus de
notre Monnoie.

^b Le Coubé, est une espèce de Prêre, où
le Caub ; c'est-à-dire le Prédicateur, com-
mence par les louanges du Roi regnant.

LIVRE II. CHAPITRE LXI. 439
de la Priere & du Sacrifice^a, il se retira
dans son Camp.

Chah Yahia, Prince de Yezd^b, neveu
du feu Roi Chah Chuja, avec son gen-
dre & son fils aîné le Sultan Mehem-
med, ainsi que le Sultan Ahmed Prin-
ce de Kirman^c, & frere de Chah Chu-
ja, & Abou Ishac, petitfils de Chah
Chuja, qui vint exprès de la Ville de
Sirdgian^d, & tous les Souverains d'alen-
tour, ainsi que les Atabecs de Lor^e, &
Gourghin Lar^f, que l'on dit être de la
race de Gourghin Milad.^g Ayant fait
leurs soumissions, ils eurent l'honneur
de baiser le tapis Imperial: ils firent des
presens dignes de ce grand Monarque,
qui les regala avec tout le bon accueil &
toutes les honnêtetés possibles; & ce-

^a Le Sacrifice public se fait d'un Chameau,
& les particuliers égorgent des moutons. Le
Sacrifice du Chameau est tres curieux.

^b Yezd, Ville de Fars, à 89 D. long. & 31
D. Lat.

^c Kirman, Royaume au midi de Corassare,
& à l'Orient de la Perse. Il n'est à present qu'u-
ne Province de Perse. Sa Capitale est Sirdgian.

^d Sirdgian, Capitale de Kirman, à 90 D. 20
m. long. & 29 D. 25 m. lat.

^e Lor est une Nation qui réside dans le Cou-
restan.

^f Lar, Ville de Fars près de Kirman.

^g Gourghin Milad.

436 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.
pendant les Troupes allerent ravager
quelques Pays qui n'étoient pas encore
réduits à l'obéissance.

Lorsque ce Royaume de Fars avec ses
dépendances fut entierement conquis,
& que les Lieutenans de Timur y furent
bien établis, les Secretaires que l'on
nommoit Munchis, & les Debirs* fu-
rent employés à écrire les exploits in-
comparables, & les grandes actions qui
s'étoient faites en ce temps-la. Ils en
dresserent des Lettres qu'ils appellerent
Lettres de Conquêtes, avec un style le
plus agréable du monde; & après les
avoir scellées du Sceau Imperial, ils les
envoyerent par certains Couriers appel-
lés Mobachers, destinés à porter les
bonnes nouvelles, à Samarcande Capita-
le de l'Empire, en Corassane, & à tous les
autres Pays & Provinces de la domina-
tion de Timur, dont les hauts faits fu-
rent publiés dans toutes les Chaires des
Mosquées, où le Courté se faisoit.

* Debirs, Secretaires d'Etat de Perse.





CHAPITRE LXII.

Raisons qui porteroient Timur à retourner à la Capitale de son Empire.

IL sembloit que cette celebre & dernière conquête, qui établissoit si hautement la puissance de Timur, dût assurer pour toujours son autorité & son repos; mais comme les choses les plus parfaites sont plus aisément altérées que les autres, il arriva bientôt du trouble dans l'Empire: un Courier venu de la Transoxiane en dixsept jours, lui apporta la nouvelle que la guerre s'étoit élevée en ce Pays-là, & que Tocatmich Can avoit violé le Traité, & avoit envoyé une puissante Armée en Transoxiane. Cette Armée de Capchac, dont les Commandans étoient Bik Yarok Aglen, Ilc-mich Aglen, Aïsa Bei, Satgan Behader, & autres Emirs, ayant passé par la Ville de Saganac ^a, vint à celle de Sabran ^b, & l'assiegea. Timur Cojai Acboug, qui en étoit Gouverneur pour Timur, fit son devoir pour la défense de cette Ville, & poussa vigoureusement

^a Saganac, Ville de Capchac.

^b Sabran, Ville de Capchac.

les Assiegeans. Ils firent tous leurs efforts pour la prendre, mais nonobstant leurs beaux Exploits, ils ne l'emportèrent pas; & étant contraints de lever le Siege, ils allerent ravager d'autres lieux.

Le Mirza Omar Cheik qui étoit à Andecan^a, ramassa les Troupes de ces quartiers-là, & marcha contr'eux; & l'Emir Solyman Chah avec l'Emir Abbas, ayant pris les Troupes qui étoient restées à Samarcande, allerent joindre Omar Cheik, ayant laissé pour la garde de la Ville l'Emir Lal, frere de Tagi Bougaï Berlas, & Cheik Temour frere d'Akitmur Behader. Ils passerent ensemble le Sihon, & ils rencontrerent l'Armée ennemie dans la campagne de Juulik, à cinq lieuës d'Otrar^b, du côté de l'Orient. Toute cette expedition se fit durant l'Automne de cette année. Les deux Armées se rangerent en bataille, & elles marcherent l'une contre l'autre, & commencerent un combat qui dura jusqu'à la nuit. Omar Cheik, le plus vaillant

^a Andecan, Ville de Zagataï, à 103 long. 43 lat. frontiere de Tuikestan.

^b Otrar, Ville de Zagataï sur les frontieres de Geté, audelà du Sihon, à 98 D. & demi long. & 44 D. lat. C'est la même que Ferabr.

LIVRE II. CHAPITRE LXII. 439
homme du siècle, & le plus intrépide, entra jusques au milieu du Corps de bataille : il traversa toute l'Armée ennemie, & il se trouva fort éloigné des siens. Lorsque ses Soldats ne le virent plus, ils entrèrent en défiance de leurs forces, furent défaits, & l'Emir Abbas fut blessé d'une flèche. Cependant le Cheik accompagné du bonheur de l'invincible Timur, se retira sain & sauf du milieu des Ennemis, & il courut en diligence à Andecan, où il ramassa les Troupes qui étoient dispersées.

Il vint alors nouvelle qu'Ancatoura^a neveu de l'Emir Hadgi Beï Ircanout^b, ayant oublié les graces qu'il avoit reçues de l'Empereur, avoit aussi rompu le Traité de Paix : qu'il étoit parti de Mogolistan^c à la tête d'une Armée qui étoit déjà arrivée à Scïram & à Tachkunt^d, &

^a Ancatoura, Prince Mogol, neveu de l'Emir Hadgi Beï Ircanout.

^b Ircanout, Horde des Tartares.

Je crois que l'Auteur s'est mépris, & qu'il a mis Mogolistan au lieu de Geté, à moins qu'il ne pense que ce soit la même chose, comme il le marque en d'autres endroits.

^c Scïram, Ville.

^d Tachkunt, autrement Alchah, Ville sur le Sihon au Nord, à 99 D. long. & 42 D. & demi lat.

440 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
que ses Troupes ayant fait diverses hostilités, avoient pillé ce Pays-là.

Omar Cheik en eut avis, & en même temps il assembla les Troupes d'Uzkunt^a, & vint à Cogende^b, où il apprit que les Ennemis étoient allés vers Andecan par la route de Chakichmen. Il retourna aussitôt sur ses pas pour leur couper chemin; & il les joignit sur les bords du Sihon, devant Acfiket.^c Les Troupes des deux partis s'étant saisies des passages, camperent en presence l'une de l'autre, & elles marcherent de même durant quelques jours sur les deux rivages, pour trouver l'occasion d'en venir aux mains.

Pendant une certaine nuit, Ancaroura se servit d'une ruse de guerre: il laissa mille hommes dans le camp qu'il venoit de quitter, & il leur ordonna que pendant qu'il marcheroit à la tête du reste de ses Troupes sur le bord du Fleuve, ils fissent des feux en divers endroits du camp, afin de faire croire que toue l'Ar-

^a Uzkunt, Ville sur le Sihon, à 102 Degrés & demi long. & 44. lat.

^b Cogende, Ville sur le Sihon, à 103 D. long. & 38 D. 25 m. lat.

^c Acfiket, Ville au Nord du Sihon, à 101 D. 10. m. long. & 42 D. 20 m. lat.

LIVRE II. CHAPITRE LXII. 447
mée y étoit encore. Il fit une telle diligence, qu'il trouva un lieu propre à passer le Sihon. Il le traversa, & en même temps Omar Cheik marcha pour le rencontrer. Les deux partis étant en présence, il se donna un combat, dans lequel ce Prince fit des exploits admirables de valeur ; Mais comme les Ennemis le surpassoient de beaucoup en nombre, il cessa de les combattre, & il entra dans Andecan. Ancatoura l'y poursuivit avec ses troupes, & voulut s'emparer de toutes les avenues de la Ville, pour l'assiéger ; mais le Prince ému par son courage, & se confiant au secours divin, sortit promptement de la Place le sabre à la main, & alla fondre comme un Lion sur l'Armée des Getes, qui étoit sans comparaison beaucoup plus nombreuse que la sienne. Cependant sa valeur l'engagea dans le milieu des Ennemis, qu'il maltraita extraordinairement avec la lance & le sabre ; mais Toukel Behader s'étant aussi jetté dans la mêlée l'épée à la main, prit la bride du cheval d'Omar, & le tira hors du champ de bataille.

Ancatoura ne trouva pas à propos de combattre davantage ; il s'en retourna, & prit la route du Pays des Infideles.

Le Prince Omar envoya des Troupes pour le poursuivre : elles le suivirent pendant près de trois jours , en sorte qu'un grand nombre de traîneurs qui étoient de l'Armée des Geres, furent tués. L'Emir Solyman Chah, l'Emir Abbas, & entre les Capitaines de Couchon, * Temourrach, Berat Coja, Sevendge Temour, & autres qui s'étoient retirés, après avoir été vaincus dans le combat de Juclik, s'attachèrent à la garde de Samarcande. Ils firent entrer les Habitans des fauxbourgs & des lieux circonvoisins, dans la Ville, & ils envoyèrent Temourrach à celle de Termed pour la garder; mais lorsque les Ennemis arrivèrent en ces Pays-là, ils ne s'attachèrent qu'à piller des Villages, excepté quelques Troupes qui allèrent à Bocarà, où elles furent jointes par d'autres de l'Armée de Tocatmich, qui étoient venuës par Carezem, & qui prirent la résolution de mettre le Siege devant la Ville, & de la conquérir; ce qui fit que leurs Soldats se posterent à l'entour des murailles.

Tagi Bougaï Berlas étoit alors dans la Place avec Ailmich, Coutchin, &

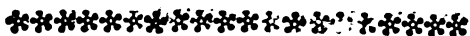
* Couchon est une Compagnie de Cavalerie de cent hommes.

LIVRE II. CHAPITRE LXII. 443
Derbi Couthin , qui avoient pourvû
aux fortifications des murailles. Ces Ca-
pitaines se défendirent , & repoussèrent
vigoureuſement les Ennemis ; en ſorte
que dans les diverſes attaques qui ſe fi-
rent , les Aſſiegeans eurent toujours du
deſavantage , & deſeſperant de prendre
Bocara^a, ils leverent le Siege , & alle-
rent faire des courſes dans la Tranſo-
xiane. Ils mirent le feu à Zendgir Se-
raï^b , où ils furent conduits par le Sul-
tan Mahmoud , fils de Keï Coſrou Car-
lani. Ils paſſerent Carſchi & Cuzar , &
pouſſerent leurs courſes juſques à Kioï-
ten , & aux rivages du Gihon. L'Emir
Abbas mourut alors de la bleſſure de la
flèche dont il avoit été percé dans le
combat de Juclik.

^a Bocara , Ville en Tranſoxiane , à 97 d.
& demi long. & 39 d. & demi lat.

^b Zendgir Seraï, maiſon de plaiſance à deux
lieuës de Carſchi , vers l'Occident.





CHAPITRE LXIII.

Retour de Timur à Samarcande. Il donne le Gouvernement de Fars & d'Irac à la Famille de Mouzaffer.

TIMUR qui étoit à Chiraz, étant informé des événemens que nous venons de décrire, envoya à Samarcande par le chemin de la Ville d'Yezd, l'Emir Osman Abbas, avec trente Maîtres des plus braves de l'Armée, & lui donna ordre des'y rendre en diligence.

L'Empereur donna le Gouvernement de Chiraz à Chah Tabia, neveu de Chah Chuja; celui d'Ispahan au Sultan Mehmed son fils aîné; & celui de Kirman au Sultan Ahmed, frere de Chah Chuja. Il investit le Sultan Abou Ishac petitfils de Chah Chuja, de la Province de Sirdgian, ainsi que de la Ville & du Château, dont il sera parlé dans la suite. Elle fut érigée par ce Monarque en Principauté, dont il lui fit un Siorgal, c'est-à-dire une Seigneurie qu'il lui donna pour lui & pour ses Successeurs à perpétuité; & il honora tous ces Princes de ses Lettres Patentes, scellées du Sceau

LIVRE II. CHAPITRE LXIII. 445

Imperial, que l'on nomme Altomga, (c'est-à-dire, la marque de la Main-Rouge.)

L'Empereur ordonna ensuite à l'illustre & sçavant Seigneur le Cherif Gerjani, de quitter le Pays de Fars, & d'aller résider à la Ville Royale de Samarcande. Il fit le même commandement aux principaux Emirs du feu Roi Chah Chuja, à l'Emir Aladin Einac, & à plusieurs autres Seigneurs qui étoient les principaux de cet Etat; & il envoya au même Pays ceux d'entre les Ouvriers & Artisans avec leurs familles, qu'il apprit être les plus experts & les plus habiles dans les Arts; puis ayant résolu de retourner lui-même à Samarcande, il monta à cheval à la fin du mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 790, dans un moment tres-heureux. An. Chr. 1398.

Lorsque Timur fut arrivé à Bendemir^a, le brave Pahlavan Muhaddeb Corofani, Gouverneur & Prince d'Abrecouh^b, lui envoya des gens pour représenter que n'étant pas à propos de laisser sans Gouverneur la Ville où il

^a Bendemir, Riviere qui passe à Chiraz.

^b Abrecouh, Ville de Fars, des dépendances d'Estacar: elle est située à 87 d. 50 m. Long. & 31 d. 30 m. lat.

446 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
commandoit, il prioit qu'on lui envoyât un Deroga, afin qu'il eût le bonheur de baiser la terre en présence de l'Empereur, auquel cas il partiroit en diligence pour se rendre à la Cour. Timur y envoya Toukel Baour Chah, qui ne fut pas plutôt arrivé, que Muhaddeb alla promptement audevant de ce Monarque, & par l'entremise des Emirs, il eut l'honneur de baiser la tapis Imperial. Lorsque l'Etendart victorieux fut arrivé à Abrecouh, Muhaddeb rendit ses tres humbles respects à Timur, & après qu'il eut offert des presens conformes à son pouvoir, il lui donna un festin somptueux. Il fut traité avec toute sorte de bonté de l'Empereur, qui le confirma par *Lettres Patentés* dans sa Principauté d'Abrecouh.

La Cour marcha ensuite du côté d'Is-pahan & de Tactapol. Lorsque les Ennemis eurent eu nouvelle de l'arrivée de Timur dans la Transoxiane avec son armée, quelques fermes qu'ils parussent, ils prirent la fuite : quelques-uns allerent du côté de Carezem ; les autres prirent le chemin du Desert de Capchac ; & l'Etendart victorieux ayant traversé le Gihon, & étant arrivé au Siege Imperial, fut arboré dans la Ville de Samarcande.

Timur envoya aussitôt Codadade Huseïni, Cheik Ali Behader, Omar Taban & autres, à la poursuite des Ennemis.

Ces Princes coururent jour & nuit pour les joindre : ils les poussèrent jusques à Bilen, & après en avoir fait passer un grand nombre au fil de l'épée, ils revinrent à la Cour.



CHAPITRE LXIV.

L'Empereur fait faire le procès à quelques Emirs qu'il avoit laissés en Transoxiane.

LES Troupes de l'Empereur Timur étant accoustumées à vaincre leurs Ennemis, il parut fort étrange à ce Monarque, qu'en la Bataille de Juclik l'Armée de Tocatnich Can eût remporté quelque avantage sur nos Troupes.

C'est pourquoi il ordonna qu'on lui représentât les Emirs qui s'étoient trouvés à cette Journée ; & après avoir sçû d'eux-mêmes les plus particulieres circonstances du combat, il les fit interroger dans le Conseil de guerre, & leur fit faire leur Procès.

Berat Coja Coukeltach, qui dans

cette occasion n'avoit donné aucune marque de la valeur, que les Heros de l'Armée triomphante ont coûtume de faire paroître, eut la barbe rasée *, & après avoir reçu de severes reproches de sa lâcheté, on farda son visage avec de la ceruze & du vermillon, on lui mit sur la tête une coëffe, comme si c'eût été une femme, & on le fit en cet état courir les pieds nus par la Ville.

Et au contraire Kutché Malek, qui avoit fait voir un courage heroïque à la poursuite de l'Ennemi, & avec treize hommes seulement, avoit attaqué de nuit dans Yactchal près de Cogende, trois cens Infideles de la suite d'Anca-toura, & avoit délivré de leurs mains quantité d'Habitans de Cogende & des Pays d'alentour, qu'ils avoient fait esclaves, lesquels il avoit ensuite renvoyés à leur Patrie, Kutché Malek, dis-je, reçut en récompense de ses belles actions, un Pays qui fut érigé en Principauté, qui lui fut donné en propre pour en jouïr lui & les siens à perpetuité ; &

* Rien n'est plus honteux parmi les Orientaux, que de se raser la barbe, après qu'on l'a une fois laissée croître; ainsi la honte est bien grande de l'avoir rasée par la main du Bourreau.

LIVRE II. CHAPITRE LXIV. 449

après beaucoup d'autres biens considérables , & plusieurs caresses que Timur lui fit, il fut encore honoré pour comble de faveur, de l'Ordre privilégié de Tercan. *

Et le Mirza Omar Cheik , qui avoit donné des preuves incontestables de sa valeur par ses grands exploits , eut le plaisir de se voir élever au-dessus de sa Dignité & de sa puissance ordinaire , par les graces du même Empereur son pere , toujours victorieux.

* Tercan est une dignité comme l'Ordre du Roi , mais qui donne quantité de grands Privilèges , marqués dans l'Histoire de Genghiz Can.

Fin du second Livre.



